

UNIVERSITÉ DE NANTES
UFR Lettres et Langages

Année 2007

N°attribue par la bibliothèque :

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

THÈSE

Pour obtenir le grade de
Docteur en Sciences du Langage

**INTERROGATION ET QUANTIFICATION : LE RÔLE ET LA
FONCTION DES PARTICULES ET DES SYNTAGMES
INTERROGATIFS EN CHINOIS MANDARIN**

Junnan PAN

soutenue le 19 octobre 2007

Directeur de thèse :

Paul BOUCHER

Professeur - Université d'Angers

Jury :

Paul BOUCHER

Professeur- Université d'Angers

Hamida DEMIRDACHE

MCF/HDR- Université de Nantes

Waltraud PAUL

Chargée de recherche - CNRS / EHESS

Alain PEYRAUBE

Directeur de recherche - CNRS, Directeur d'études- EHESS

Jean-Yves POLLOCK

Professeur - Université Paris-Est Marne la Vallée

*Fil entre les doigts de la mère qui coud,
Habit pour le fils qui part au loin.
Plus le départ est proche, plus le point est serré,
Et plus serré encore le coeur craignant l'absence.
Qui dit que la couleur d'un brin d'herbe,
Puisse racheter la chaude lumière du printemps ?*

Jiao MENG (751-814)

慈母手中线，
游子身上衣。
临行密密缝，
意恐迟迟归。
谁言寸草心，
报得三春晖？

孟郊 (751-814)

À ma mère...

REMERCIEMENTS

Il y a cinq ans, un jeune garçon chinois est entré dans le bureau du professeur Paul Boucher en lui demandant de lui enseigner la linguistique. C'est une image que Paul m'a souvent rappelée au cours de nos nombreux rendez-vous pour me montrer mes progrès afin de m'encourager. C'est un chemin non seulement très long mais aussi très difficile, cependant, comme je l'ai souvent dit, je n'étais jamais seul, Paul était toujours à mes côtés.

Au terme de ce travail, je tiens d'abord à remercier mon directeur de thèse, Paul Boucher. C'est lui qui m'a montré mon premier livre de linguistique et m'a fait entrer dans un nouveau monde magique. Il m'a montré ce chemin et cela a déterminé l'orientation professionnelle de ma vie. J'ai décidé de devenir un linguiste au moment même où il m'a dit 'tu peux faire de la linguistique'. Il a une grande intelligence et un grand cœur, il m'a appris non seulement la linguistique comment réussir dans ma vie professionnelle. Il a toujours partagé sa riche expérience avec moi. J'ai aussi appris comment devenir un professeur qui fait tout pour aider ses étudiants. Je remercie aussi Mme Anne Boucher pour sa gentillesse et sa cuisine. C'est un couple formidable qui m'a montré ce qui est une vraie vie pleine de bonheurs et de joies.

Je tiens à remercier chaleureusement Hamida Demirdache, Waltraud Paul, Jean-Yves Pollock et Alain Peyraube d'avoir accepté de faire partie de mon jury de soutenance.

Je tiens à remercier la directrice du Laboratoire de Linguistique de Nantes, Hamida Demirdache. J'admire son intelligence et son esprit logique même quand elle est fatiguée. J'ai appris beaucoup de notions difficiles grâce à elle. Je la remercie aussi pour les aides financières qu'elle m'a accordées pour participer aux conférences et colloques.

Mes remerciements s'adressent aussi à Mme Waltraud Paul qui me donne des conseils régulièrement par mail et par téléphone malgré tout son travail. Je la remercie aussi pour ses encouragements et pour m'avoir montré les points faibles dans mes recherches. Je la remercie aussi pour d'avoir consacré beaucoup de temps pendant les vacances à la relecture de la thèse.

Je remercie également M. Jean-Yves Pollock. Ses ouvrages m'ont appris comment argumenter de manière logique et correcte et en bon français dans le cadre de la linguistique générative. J'admire toujours l'élégance de ses argumentations.

Je remercie aussi M. Alain Peyraube. Ses recherches approfondies sur la langue chinoise me font connaître encore mieux ma langue maternelle. Grâce à ses études, j'ai appris l'importance d'étudier les données chinoises soigneusement sur le plan diachronique.

Je remercie sincèrement Mme Marie-Claude Paris, qui a non seulement partagé ses connaissances linguistiques avec moi mais m'a aussi donné beaucoup de références précieuses concernant mes recherches. A chaque conférence, elle m'a toujours fait part de ses commentaires précieux et m'a donné beaucoup de conseils pour mes recherches. Je me sens toujours encouragé après mes conversations avec elle. Je la remercie aussi pour les déjeuners auxquels elle m'a invité à Leiden et à Budapest.

Je tiens à remercier tous les experts en linguistique chinoise que j'ai rencontrés dans les conférences auxquelles j'ai participé. M. Daniel Hole m'a beaucoup encouragé en me donnant toutes sortes de conseils personnels tant sur le plan pratique que moral malgré notre éloignement géographique. Je remercie aussi M. Dylan W-T Tsai (蔡维天), qui m'a donné beaucoup de conseils pointus sur mes recherches en me montrant l'importance de la relecture des corpus au travers des revues importantes. Je remercie aussi Lisa Cheng (郑礼珊), Edith Aldrige, Haihua Pan(潘海华), Fengfu Tsao(曹逢甫), Jowang Lin(林若望), Ning Zhang (张宁), Guo Wu (武果) pour leurs commentaires, leurs encouragements et leur aide.

Je remercie les enseignants-chercheurs d'INALCO, d'EHESS et de Paris 7 pour leurs encouragements, en particulier, Li Feng (冯力), Dan Xu (徐丹), Françoise Bottéro, Redouane Djamouri, Monique Hoa. Je remercie M. Ming Li (李明) pour la vérification sur les données en ancien chinois. Je remercie aussi Guillaume Jacques et Alexis Michaud, pour leur commentaire et encouragement.

Merci à tous les membres de LLING à Nantes, à mes camarades, mes collègues et mes professeurs. Grâce à vous, j'ai pu faire mes recherches dans de bonnes conditions : Jean-Pierre Angoujard (mon professeur de phonologie), Orin Percus (mon professeur de sémantique formelle), Christine Cuet (mon professeur de FLE), Olga Galatanu (mon professeur de sémantique et pragmatique), Amina Mettouchi (mon professeur d'acoustique

et de prosodie), Olivier Crouzet, Nicolas Guillaut (comme un grand frère de notre équipe), Magda Oiry (comme une grande sœur de notre équipe), Anamaria Falaus, Young-Joon Jang (张荣峻), Melanie Jouitteau, Nouman Malkawi, Dafina Ratiu, Deborah Suet-Bouret.

Je tiens aussi à remercier les collègues rencontrés à l'Université de Paris VII. Je n'oublierai jamais les discussions avec Khun Nghia (蚁坤) pendant les conférences à l'étranger. Nous nous encourageons depuis que nous avons fait connaissance et nous discutons de la linguistique souvent jusqu'à 2h du matin par téléphone. La passion de la linguistique est la base de notre amitié. Je remercie aussi Huahung Yuan (袁华鸿) qui m'aide souvent à trouver et imprimer les thèses dont j'ai besoin.

Mes remerciements s'adressent aussi à Mme Leilei Li-Feng(李蕾蕾), la directrice du département chinois de l'Université de Nantes et son mari M. Jian Feng (冯健); Mme Stephanie Evans, la directrice du département des langues étrangères de l'Ecole des Mines de Nantes ; M. Jean-Marcel Pérrillon l'ex-directeur du département des langues de l'Ecole polytechnique de l'université de Nantes. Pendant ces années, ils m'ont engagé comme professeur de chinois chez eux pour que je puisse financer mes recherches. Ce qui est important c'est que j'ai eu ma première expérience professionnelle et j'ai enfin réalisé mon rêve de devenir un enseignant. J'adresse un grand merci particulièrement à Mme Leilei Li-Feng qui a non seulement partagé ses expériences professionnelles et techniques pédagogiques avec moi mais m'a aussi encouragé pendant toutes ces années. Egalement un grand merci à Mme Stephanie Evans. De nombreuses conversations entre nous m'ont permis d'approfondir mes connaissances sur l'enseignement des langues étrangères et m'ont aussi fait connaître l'aspect psychologique dans l'apprentissage des langues. Je tiens à remercier aussi tous mes collègues dans ces trois établissements. Je remercie mes chères amies et collègues du département LEA de l'Université de Nantes : Hongyuan Sun (孙红媛), Hsiangyu Yang (杨翔宇), Xiaoye Bai (白小叶) et M. Roland de Pierre pour leur soutien et encouragement. Je remercie aussi mes charmantes collègues Evelyne, Fabiola, Dina, Farida, Christiane, Pilar, Inma, Ida, Delphine de l'Ecole des Mines de Nantes. Je n'oublierai jamais les années que j'ai passées à l'EMN grâce à ces charmantes collègues et à la bonne ambiance de travail. Je remercie aussi les ingénieurs, les collègues et les acteurs du tournage du projet « Développement des matériaux audio visuel de l'enseignement du chinois » de l'école des Mines de Nantes. Nous avons passé un été formidable ensemble.

Je n'oublierai jamais notre travail collectif. Je remercie aussi les directrices du département du chinois, Mme Chantal Séguy et Mme Frédérique Gilbank, de l'Université Paul Valéry Montpellier III qui m'ont accueilli pour le poste d'ATER.

Mes remerciements s'adressent aussi à mes amis chinois et français à Nantes. Grâce à eux, je ne me sens jamais seul. Je tiens à remercier le Professeur Cheng Fang (方成) et sa femme qui viennent de la même ville que moi en Chine. Nous avons passé de nombreux mois plus qu'agréables à Nantes et j'apprécie beaucoup leur cuisine et leur gentillesse. Je remercie mon ami Matthieu Houssais, qui est toujours prêt à m'écouter. Je remercie à tous les doctorants et les chercheurs chinois à Nantes, en particulier, mon ami Liang Ma (马靓), que je remercie pour ses encouragements, le Professeur Runmin Zou (邹润民) pour sa gentillesse, mes amis à Wuhan en Chine, le docteur Yang Yu (于杨) qui me considère toujours comme un petit frère, et aussi le professeur Guifang Gong (龚桂芳) qui m'a appris la langue française à Wuhan.

Je remercie sincèrement mes propriétaires Monsieur Michel Papin, sa femme Renée et tous les membres de sa famille qui m'ont toujours traité comme un membre de leur famille durant toutes ces années depuis ma Maîtrise. Grâce à eux, je ne suis jamais seul à Noël.

Une pensée particulière à ma mère en Chine. Elle me soutient financièrement et spirituellement depuis toujours. Sans elle je ne serais pas arrivé jusque-là. Je remercie particulièrement mes oncles à Taiwan qui m'ont beaucoup soutenu moralement et financièrement. Enfin, je remercie mon père qui nous a quitté il y a 17 ans. Je sais qu'il serait fier de moi.

NOTATION

- asp : particule aspectuelle
- CL : classificateur
- DE : particule structurale
- FOC. : marqueur de la focalisation
- imp. : particule d'impératif
- fut. : marqueur du futur
- nég : élément négatif
- PART. : particule
- pass. : marqueur passif
- poss. : particule possessive
- prog. : particule progressive
- Q : particule interrogative
- TOP. : marqueur de la topicalisation

Table des matières

Remerciements.....	2
Introduction.....	11
Chapitre I Syntagmes interrogatifs, particules interrogatives et questions partielles	15
1. Les problèmes de départ.....	16
2. Les analyses existantes.....	16
2.1. Le déplacement en Forme Logique : Huang (1982).....	16
2.2. Le liage non-sélectif.....	21
2.2.1 Les arguments contre le déplacement en FL	21
2.2.2 L'opérateur interrogatif nul : Aoun et Li (1993).....	23
2.2.3 Le problème d'interprétation et les fonctions de choix : Reinhart (1993, 1997).....	31
2.2.4 Le liage non-sélectif et le déplacement en FL : Tsai (1994).....	34
3. Les problèmes dans les analyses précédentes et notre proposition de base.....	39
4. L'organisation de notre argumentation.....	44
Chapitre II Système de particules finales de phrase en chinois mandarin.....	45
1. La particule <i>ne</i>	47
1.1 La particule <i>ne</i> n'est pas une particule interrogative.....	47
1.1.1 Les problèmes de l'hypothèse du marquage propositionnel.....	47
1.1.2 La particule <i>ne</i> ne peut pas marquer les interrogatives.....	50
1.2 La sémantique de la particule <i>ne</i> et son évolution historique.....	57
1.2.1 L'interprétation sémantique de la particule <i>ne</i> en chinois contemporain.....	58
1.2.1.1 L'approche maximaliste.....	58
1.2.1.2 L'approche minimaliste.....	63
(i) <i>Ne</i> dans les phrases affirmatives.....	66
(ii) <i>Ne</i> dans les interrogatives.....	71
(a) <i>Ne</i> dans les questions partielles.....	71
(b) Les questions 'thématiques'.....	72
1.2.1.3 Synthèse.....	80
1.2.2 L'évolution historique et le processus de la grammaticalisation de <i>ne</i>	81
1.2.2.1 Introduction.....	81
1.2.2.2 L'origine du <i>ne</i> qui est utilisé dans les interrogatives.....	83
1.2.2.3 L'origine du <i>ne</i> qui est utilisé dans les phrases non interrogatives.....	85
1.3 Synthèse.....	87
2. La particule <i>me</i>	88
2.1 La proposition de Pan et Boucher (2005).....	88
2.2 L'histoire de <i>me1</i> et <i>me2</i>	90
2.3 Synthèse.....	94

Chapitre III Structure interne des syntagmes-*sh* en chinois et les pseudo effets d'intervention.....96

1. La structure interne des syntagmes interrogatifs en chinois.....	98
1.1 Les syntagmes interrogatifs.....	98
1.2 La structure interne des syntagmes interrogatifs en chinois.....	101
1.2.1 La différence entre le japonais et le chinois.....	101
1.2.2 La particule <i>me3</i>	105
1.2.3 Le morphème interrogatif <i>shen</i>	106
1.3 Le statut du trait [sh] en chinois.....	110
2. Les pseudo effets d'intervention.....	117
2.1 Les effets d'intervention en allemand et en japonais.....	117
2.2 Les pseudo effets d'intervention en chinois.....	121

Chapitre IV Interprétation des syntagmes-*sh* nominaux dans les contextes légitimants123

1. Quelques notions de base importantes	124
2. Le premier type de contexte.....	127
2.1 La particule interrogative <i>ma</i> qui sert à former les questions totales....	128
2.2 Le quantificateur universel <i>dou</i>	132
2.3 Les questions formées par le syntagme A-nég-A.....	133
2.4 Synthèse.....	135
3. Le deuxième type de contexte.....	135
3.1 Les formes intonatives du liage prosodique.....	137
3.2 Les contextes dans cette catégorie.....	138
3.2.1 Premier groupe.....	138
3.2.1.1 La négation.....	138
3.2.1.2 L'aspect progressif.....	145
3.2.1.3 La construction passive.....	148
3.2.1.4 Hypothèse.....	151
3.2.2 Deuxième groupe.....	153
3.2.2.1 Les verbes non-factifs.....	153
3.2.2.2 Le verbe de sentiment <i>pa</i> 'avoir peur'.....	158
3.2.2.3 L'adverbe <i>haoxiang</i> 'sembler'.....	161
3.2.2.4 Synthèse.....	163
3.2.3 Troisième groupe.....	163
3.2.3.1 Le syntagme quantificationnel <i>yi-dianr</i> 'un peu de'.....	164
3.2.3.2 Les adverbes de certitude.....	166
3.2.3.3 Synthèse.....	169
3.3 Synthèse.....	170
4. Le troisième type de contexte.....	170
4.1 Les propositions conditionnelles.....	171
4.1.1 Le topique propositionnel.....	171
4.1.2 La proposition adjointe sous IP	174
4.1.3 Synthèse.....	176
4.2 Les propositions temporelles introduites par <i>dang...de shihou</i> 'quand'.....	177

4.2.1	Le topique propositionnel.....	177
4.2.2	La proposition adjointe sous IP.....	180
4.2.3	Synthèse.....	182
4.3	Les propositions concessives.....	182
4.3.1	Le topique propositionnel.....	182
4.3.2	La proposition adjointe sous IP.....	185
4.4	Les propositions circonstancielles.....	186
4.4.1	Le topique propositionnel.....	186
4.4.2	La proposition adjointe sous IP.....	188
4.5	Synthèse.....	189
5.	Le quatrième type de contexte.....	189
5.1	Les propositions relatives.....	190
5.2	Les sujets propositionnels.....	196
5.3	Les propositions complétives.....	197
5.4	Synthèse.....	200
6.	Conclusion.....	201

Chapitre V Quantification sur les syntagmes-*sh* : nominaux et adverbiaux.....204

1.	La quantification sur les syntagmes- <i>sh</i> nominaux en chinois.....	205
1.1	Les contextes légitimants.....	205
1.2	Le modèle d'interprétation.....	205
2.	La vérification de traits.....	207
3.	Les syntagmes- <i>sh</i> adverbiaux.....	211
3.1	Les adverbes interrogatifs et les contextes légitimants.....	211
3.1.1	Les syntagmes- <i>sh</i> adverbiaux et le premier type de contexte.....	211
3.1.2	Les syntagmes- <i>sh</i> adverbiaux et les autres types de contextes.....	212
3.2	Synthèse.....	220

Chapitre VI La topicalisation des syntagmes-*sh* en chinois.....222

1.	Les questions contenant un syntagme- <i>sh</i> topicalisé.....	223
1.1	Les observations de Wu (1999).....	223
1.2	Les syntagmes- <i>sh</i> topicalisés et les effets dus à un lien avec le discours (<i>D-linking effects</i>).....	227
2.	L'interprétation des questions partielles contenant un syntagme- <i>sh</i> topicalisé.....	230
2.1	La périphérie gauche en chinois.....	230
2.2	Le mécanisme d'interprétation des syntagmes- <i>sh</i> topicalisés.....	232
2.2.1	Les traits formels concernant les syntagmes- <i>sh</i> topicalisés.....	232
2.2.2	Le déplacement visible et l'attraction des traits.....	238
2.2.3	Les topiques interrogatifs internes.....	239
3.	L'interaction entre la topicalisation des syntagmes- <i>sh</i> et les contextes légitimants.....	240
3.1	Premier type de contexte.....	241
3.2	Les autres types de contextes.....	244
3.2.1	Les deuxième et troisième types de contexte et la topicalisation interrogative.....	244

3.2.2 Le quatrième type de contexte.....	247
4. La topicalisation des syntagmes- <i>sh</i> adverbiaux.....	250
5. La double topicalisation.....	254
5.1 La double topicalisation externe.....	254
5.2 La double topicalisation interne.....	256
6. Synthèse.....	257
Chapitre VII Questions rhétoriques en chinois mandarin.....	259
1. Les questions rhétoriques en anglais.....	260
1.1 Higginbotham (1993).....	262
1.2 Progovac (1993).....	264
1.3 Han (1996, 1997, 1998).....	267
1.4 Culicover (1991).....	271
1.5 Wu (1999).....	272
2. Les questions rhétoriques en chinois.....	274
2.1 Wu (1999).....	274
2.2 Certains problèmes dans les analyses précédentes.....	277
2.3 Le domaine de <i>c</i> -commande et la disponibilité de l'interprétation de question rhétorique.....	281
2.4 Le contraste entre les îlots et certaines propositions subordonnées.....	287
2.4.1 Les deux types de propositions subordonnées adverbiales en anglais.....	288
2.4.2 Les deux types de propositions adverbiales en chinois.....	292
2.4.3 Les deux types de propositions adverbiales et l'interprétation de question rhétorique.....	294
2.4.4 Les propositions nominales et l'interprétation de question rhétorique.....	300
2.4.5 Synthèse.....	301
3. Conclusion.....	302
Conclusion.....	303
Références bibliographiques.....	308

INTRODUCTION

1. Problématiques et raisonnements

Depuis la thèse de Huang (1982), de nombreux travaux dans le cadre de la linguistique générative essaient de résoudre le problème du ‘*wh*-in-situ’ en chinois, c’est-à-dire, le fait que les syntagmes interrogatifs dans les questions partielles ne se déplacent pas à la périphérie gauche mais restent dans leur position de base.

- (1) ni chi-le shenme
 tu manger-asp quoi
 ‘Qu’est-ce que tu as mangé ?’

Afin de savoir quel est le mécanisme qui légitime les syntagmes interrogatifs *in-situ* dans les questions partielles, les syntacticiens travaillent sur les problèmes suivants. Premièrement, quelle est la nature des syntagmes interrogatifs chinois et deuxièmement, quel est le mécanisme qui peut correctement interpréter les questions partielles en chinois.

Huang (1982) démontre que les syntagmes interrogatifs chinois sont des opérateurs inhérents et ils subissent un déplacement en position [Spec, CP] en Forme Logique (FL) pour être dans une position de portée et ainsi obtenir une interprétation. Il montre aussi que les contraintes de localité (*Locality constraints*) ne s’appliquent pas au niveau de la FL et que par conséquent, les effets d’îlots (*Island effects*) ne sont pas observés en chinois.

La proposition de Huang (1982) est critiquée par Cheng (1991) et Aoun et Li (1993). Cheng (1991) suppose que les syntagmes interrogatifs en chinois sont des éléments de polarité (*Polarity items*) puisqu'ils peuvent recevoir une interprétation existentielle ou universelle quand ils sont sous la portée de certains éléments. Elle propose également que la nature de chaque proposition doive être explicitement marquée (*Clausal Typing Hypothese*). Les questions partielles en anglais sont marquées par le déplacement des syntagmes interrogatifs dans la position de portée [Spec, CP] en structure de surface ; les questions totales et partielles en chinois sont marquées par les particules interrogatives *ma* et *ne*. Ainsi les questions partielles sont marquées sans déplacement des syntagmes interrogatifs en [Spec, CP] en chinois.

L'idée que c'est la particule interrogative *ne* qui possède la force interrogative inhérente est ensuite utilisée par Aoun et Li (1993) comme preuve que *ne* fonctionne comme un lieu non-sélectif (*unselective binder*) et que les syntagmes interrogatifs chinois fonctionnent comme des variables liées (*bound variables*). Aoun et Li rejettent complètement les propositions de Huang (1982). Ils proposent que les syntagmes interrogatifs chinois soient en fait des variables liées et non pas des opérateurs et que les questions partielles soient interprétées par le liage non-sélectif et non pas par le déplacement en FL. Par ailleurs, étant donnée que *ne* est facultatif, ils proposent qu'un opérateur invisible, Qu, lie les syntagmes interrogatifs en l'absence de la particule.

A la suite de ces propositions, Tsai (1994) propose que les syntagmes interrogatifs nominaux soient des variables et qu'ils soient interprétés par le liage non-sélectif ou par les fonctions de choix et que les syntagmes interrogatifs adverbiaux soient des opérateurs et qu'ils montent dans la position de portée en FL pour avoir une interprétation.

Dans cette thèse, nous allons nous interroger sur la validité de ces propositions. Nous montrerons d'abord que la particule *ne* ne possède pas de force interrogative inhérente et donc que les analyses qui sont basées sur l'idée que la particule *ne* fonctionne comme un opérateur ne sont pas valables. Ensuite nous allons montrer que les syntagmes interrogatifs chinois n'ont le statut ni d'opérateur ni de variable. Ces syntagmes interrogatifs contiennent en fait un morphème interrogatif avec un trait interrogatif (trait [sh] en chinois) sous-spécifié. Ainsi l'interprétation interrogative des syntagmes interrogatifs sera analysée comme une interprétation par défaut, en ce sens que, dans une

phrase où il n'y a pas de quantificateur morphologique ou prosodique, les syntagmes interrogatifs ne reçoivent qu'une interprétation interrogative.

Par contre, dans certains contextes, que nous appelons 'les contextes légitimants', les syntagmes interrogatifs peuvent obtenir plusieurs interprétations : notamment dans cette thèse nous étudierons l'interprétation interrogative, l'interprétation existentielle, l'interprétation universelle et l'interprétation en question rhétorique. Nous examinerons les contextes 'non-ambigus' dans lesquels les syntagmes interrogatifs ne peuvent avoir qu'une seule interprétation et les contextes 'ambigus' dans lesquels ils peuvent avoir plusieurs interprétations. Nous montrerons la différence fondamentale entre ces deux types de contexte.

Dans les contextes 'ambigus', seule l'intonation permet de désambiguïser les syntagmes interrogatifs. Nous introduirons la notion originale de 'liage prosodique' (*Prosodic binding*) qui postule que l'intonation peut fonctionner comme un opérateur qui lie un syntagme interrogatif comme une variable en lui fournissant une interprétation correspondante. La dimension prosodique des phrases contenant des syntagmes interrogatifs en chinois a été complètement ignorée dans la littérature récente sur la question. Cependant elle est essentielle dans notre modèle d'interprétation.

Quand les syntagmes interrogatifs sont dans des contextes 'ambigus', l'interprétation interrogative est l'une des interprétations possibles et ceci ressemble aux effets d'intervention. Pour cette raison, nous appelons ceci 'des pseudo effets d'intervention'.

Dans la littérature récente, on a souvent proposé que les syntagmes interrogatifs nominaux ne montrent pas d'effets d'îlot. Cependant nous montrerons que les effets observés, qui pourraient faire penser à des effets d'îlots, correspondent en fait à la présence de contextes 'ambigus'. Quand les syntagmes interrogatifs nominaux sont enchâssés dans ces structures, ils deviennent ambigus et seul l'intonation peut les désambiguïser.

Nous étudierons la distribution des interprétations des syntagmes interrogatifs qui sont utilisés, soit comme des compléments d'objet direct, soit comme des sujets, soit comme des compléments circonstanciels dans les contextes légitimants. Notre étude sera plus complète par rapport aux recherches que les chercheurs précédents ont faites. Elle nous permet de voir les faits concernant la quantification sur les syntagmes interrogatifs plus clairement.

Enfin, nous allons appliquer notre théorie de base à deux cas particuliers : la topicalisation des syntagmes interrogatifs et l'interprétation en question rhétorique des phrases contenant un syntagme interrogatif. En étudiant l'interaction entre les syntagmes interrogatifs topicalisés et les contextes légitimants et l'interaction entre l'interprétation en question rhétorique et les contextes légitimants, nous prouverons que la possibilité de la topicalisation d'un syntagme interrogatif et la disponibilité de l'interprétation en question rhétorique dépendent du contexte légitimant dans lequel le syntagme interrogatif paraît.

2. La méthode de recherche

En ce qui concerne les exemples contenant des syntagmes interrogatifs, des contextes légitimants et des syntagmes interrogatifs topicalisés dans la thèse, nous les avons testés auprès de locuteurs natifs du Chinois Mandarin provenant de différentes régions : du nord - Pékin, Liaoning, Tianjin, Shenyang-, du centre - Wuhan, Shanghai, Nanjing -, du sud - Canton, Taiwan, et les locuteurs chinois nés à l'étranger.

3. L'organisation de la thèse

Nous présenterons la problématique et les recherches précédentes dans le premier chapitre. Nous y montrerons également les points faibles dans ces analyses.

Dans le deuxième chapitre, nous parlerons des particules fonctionnelles, en particulier, nous montrerons que la particule *ne* n'est pas une particule interrogative.

Dans les troisième et quatrième chapitres, nous proposerons une analyse basée sur les contextes légitimants. Nous présenterons notre propre traitement concernant la nature et le statut des syntagmes interrogatifs chinois et l'interprétation des questions partielles.

Dans le cinquième chapitre, nous proposerons un mécanisme pour interpréter les syntagmes interrogatifs nominaux dans les contextes divers. Nous étudierons aussi les syntagmes interrogatifs adverbiaux.

Dans le sixième chapitre nous étudierons la topicalisation des syntagmes interrogatifs. Dans le dernier chapitre, nous parlerons des questions rhétoriques en chinois. Ces deux chapitres seront des cas d'application de notre analyse.

CHAPITRE I**SYNTAGMES INTERROGATIFS, PARTICULES
INTERROGATIVES ET QUESTIONS PARTIELLES**

Dans ce premier chapitre, nous allons présenter d'abord les problèmes qui nous ont conduit à entreprendre nos recherches. Nous nous concentrerons sur les syntagmes interrogatifs et les questions partielles en chinois. Nous étudierons le mécanisme qui permet d'interpréter les syntagmes interrogatifs qui ne se déplacent pas en structure de surface mais restent dans leur position de base. Nous allons présenter les analyses existantes de ce problème. Nous introduirons la théorie du déplacement en Forme Logique de Huang (1982), l'hypothèse de l'identification morphosyntaxique des propositions de Cheng (1991), l'analyse de l'opérateur interrogatif Qu d'Aoun et Li (1993) et le liage non-sélectif de Tsai (1994). Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous montrerons les points faibles et les problèmes posés par ces analyses et nous présenterons les bases de notre théorie et la contribution que nous allons faire à la solution de ces problèmes.

1. Les problèmes de départ

Dans le cadre de la linguistique générative, la dérivation d'une question partielle nécessite le déplacement des syntagmes interrogatifs vers la position de spécifieur du CP [Spec, CP] en structure de surface (S-S). Le spécifieur de CP est considéré comme une position A' et donc une position de portée. Les syntagmes-*wh* en anglais sont traités comme des opérateurs qui possèdent une force quantificationnelle inhérente et le déplacement des syntagmes-*wh* en [Spec, CP] est considéré aussi comme le déplacement des quantificateurs vers une position de portée. La théorie du déplacement est une des théories fondamentales dans la syntaxe générative. Quand il s'agit d'un déplacement, nous cherchons toujours les réponses aux questions suivantes : Pourquoi l'élément se déplace-t-il ? Où se déplace-t-il ? Et qu'est-ce qui peut bloquer ce déplacement ?

Pour le déplacement interrogatif (*wh-movement*) en anglais, les syntagmes interrogatifs sont des quantificateurs (opérateurs) inhérents et ils se déplacent vers une position de portée pour avoir une portée et une interprétation correcte. Ce type de déplacement est sujet à de nombreuses contraintes de localité.

La thèse de Huang (1982) attire notre attention sur les langues qui ne permettent pas le déplacement des syntagmes interrogatifs, notamment, le chinois mandarin. Ce problème est connu sous la forme de '*wh-in-situ*' en anglais ou '*qu-in-situ*' en français. Les questions qui se posent immédiatement sont : Pourquoi les syntagmes interrogatifs en chinois restent-ils dans leur position de base au lieu de se déplacer en [Spec, CP] ? Comment les syntagmes interrogatifs chinois sont-ils interprétés correctement ? Afin de répondre à ces deux questions, nous devons d'une part, étudier la nature et les caractéristiques intrinsèques des syntagmes interrogatifs en chinois, et, d'autre part, découvrir le mécanisme qui permet de les interpréter. Ceci nous obligera à rendre compte des contraintes de localité.

Dans la deuxième section de ce chapitre, nous allons revoir les analyses proposées pour les syntagmes-*wh* qui restent *in-situ* dans les questions multiples en anglais car ce type d'analyse est souvent utilisé pour expliquer les questions partielles en chinois.

2. Les analyses existantes

2.1 Le déplacement en Forme Logique : Huang (1982)

En anglais, si une question contient plusieurs syntagmes interrogatifs, un seul syntagme interrogatif se déplace en [Spec, CP] en structure de surface, les autres restant dans leur position de base. Mais comment ces syntagmes-*wh* qui restent *in-situ* sont-ils interprétés ? Puisque ce sont des opérateurs, ils doivent normalement se déplacer vers une position de portée pour avoir une interprétation. Chomsky (1977) propose qu'ils subissent un déplacement en Forme Logique.

Ensuite, Huang (1982) démontre que les syntagmes interrogatifs en chinois restent dans leur position de base en structure de surface mais se déplacent vers la position [Spec, CP] en FL. Dans cette section nous allons revoir les arguments principaux de Huang (1982).

Si l'on suppose que les syntagmes interrogatifs se déplacent en Forme Logique, on suppose du même coup que ce sont des opérateurs qui possèdent une force quantificationnelle inhérente. Pour Huang (1982), les syntagmes-*wh* sont tous des opérateurs intrinsèques en anglais et en chinois et ils subissent tous un déplacement de leur position initiale vers une position de portée [Spec, CP]. La seule différence est que ce déplacement se réalise à différents niveaux : en Syntaxe en anglais et en FL en chinois. Le déplacement en Syntaxe s'appelle aussi le 'déplacement visible' (*overt movement*) et le déplacement en FL s'appelle 'déplacement furtif' (*covert movement*).

A l'appui de cette théorie Huang (1982) avance les restrictions que les verbes des propositions principales imposent dans la sélection des propositions subordonnées (*Selectional restriction*). Concrètement, Huang (1982) classe ces verbes en trois catégories: ceux qui sélectionnent des subordonnées interrogatives, qui sont marqués [+wh], ceux qui sélectionnent des subordonnées non-interrogatives, qui sont marqués [-wh] et ceux qui peuvent sélectionner les deux types de propositions, qui sont marqués [±wh].

Puisque ces propositions sont des CP, la tête C° sera marquée [+wh] ou [-wh]. Si une proposition subordonnée [+wh] contenant un syntagme-*wh* est sélectionnée par un verbe [+wh] (*ask*), le syntagme-*wh* sera obligé de monter au [Spec, CP] de la subordonnée (1). Si le verbe de la proposition principale est un verbe non-interrogatif (*think*) qui sélectionne un C° [-wh], le syntagme-*wh* ne peut pas monter au [Spec, CP] de la subordonnée et doit donc monter au [Spec, CP] de la principale (2). Enfin, si le verbe peut sélectionner une subordonnée [+wh] ou [-wh] (*know*), le syntagme-*wh* pourra monter soit au [Spec, CP] de la principale soit au [Spec, CP] de la subordonnée (3).

- (1) a. [CP₁ He asked me [CP₂ what_i [you bought x_i]]].
 il demanda moi quoi tu achetas
ask + [C° [+ wh]]
 ‘Il me demande ce que tu as acheté.’
- b. * What did he ask you Mary bought
 quoi aux. il demander toi Marie acheta
 (‘Qu’est-ce qu’il te demande que Marie a acheté?’)
- (2) a. [CP₁ What_i does [he think [CP₂ you bought x_i]]] ?
 quoi aux. il penser tu achetas
think + [C° [- wh]]
 ‘Qu’est-ce qu’il pense que tu as acheté?’
- b. * He thinks what you bought.
 il penser quoi tu achetas
 (‘Il pense que quoi tu as acheté.’)
- (3) a. [CP₁ What_i does [he know [CP₂ you bought x_i]]] ?
 quoi aux. il savoir tu achetas
know + [C° [- wh]]
 ‘Qu’est-ce qu’il sait que tu as acheté?’
- b. [CP₁ He knows [CP₂ what_i [you bought x_i]]].
 il sait quoi tu achetas
know + [C° [+ wh]]
 ‘Il sait ce que tu as acheté.’

Clairement, le syntagme interrogatif *what* ‘quoi’ se déplace en structure de surface dans la position [Spec, CP] de la principale ou de la subordonnée correctement dans ces exemples afin de satisfaire à l’exigence des verbes des propositions principales. Huang (1982) observe que les propositions subordonnées en chinois sont sélectionnées par les verbes des propositions principales de manière similaire.

- (4) Zhangsan **xiangxin** [Lisi mai-le shenme]
 Zhangsan croire Lisi acheter-asp quoi
 ‘Qu’est-ce que Zhangsan croit que Lisi a acheté?’
 (* ‘Zhangsan croit ce que Lisi a acheté.’)
- (5) a. Zhangsan **wen** wo [Lisi mai-le shenme]?
 Zhangsan demander moi Lisi acheter-asp quoi
 ‘Zhangsan me demande ce que Lisi a acheté.’
 (* ‘Qu’est-ce que Zhangsan me demande que Lisi a acheté?’)
- * b. Zhangsan **wen** wo [Lisi mai-le shu]
 Zhangsan demander moi Lisi acheter-asp livre
 (‘Zhangsan me demande que Lisi a acheté des livres.’)

- (6) Zhangsan **zhidao** [shei mai-le shu]
 Zhangsan savoir qui acheter-asp livre
 a. ‘Pour quel x, x une personne, est-ce le cas que Zhangsan sait que x a acheté des livres ?’
 b. ‘Zhangsan sait qui a acheté des livres.’

Les verbes comme *xiangxin* ‘croire’ ne sélectionne pas une question indirecte et le syntagme interrogatif se déplace en [Spec, CP] de la principale pour avoir une portée ; les verbes comme *wen* ‘demander’ sélectionne une question indirecte et le syntagme interrogatif se déplace en [Spec, CP] de la subordonnée ; les verbes comme *zhidao* ‘savoir’ sélectionne une question indirecte facultativement et donc le syntagme interrogatif se déplace soit en [Spec, CP] de la principale soit en [Spec, CP] de la subordonnée.

Le fait que (4) soit interprété obligatoirement comme une question directe, que (5a) doive être interprété comme une phrase affirmative qui sélectionne une question indirecte comme proposition subordonnée, et que (6) soit interprété soit comme une question à portée large, soit comme une proposition affirmative qui sélectionne une question indirecte comme proposition subordonnée, prouve que la supposition que les verbes des propositions principales sélectionnent différents types de propositions subordonnées est correcte. Ceci peut prouver également que les syntagmes interrogatifs ont une portée correcte dans ces exemples. Huang (1982) suppose donc qu’ils se déplacent vers les positions de portée en FL. Pour Huang, les syntagmes interrogatifs en chinois portent le trait interrogatif [+wh], donc ce sont des opérateurs inhérents. Quand le verbe de la proposition principale sélectionne un C° subordonné interrogatif, le syntagme interrogatif monte en [Spec, CP] de la subordonnée pour que son trait [wh] s’accorde avec celui du C° ; quand le verbe de la proposition principale sélectionne un C° subordonné non-interrogatif, le [Spec, CP] de la subordonnée n’est plus disponible pour le syntagme interrogatif et donc celui-ci monte en [Spec, CP] de la principale pour avoir une portée large. Voici les représentations en FL des phrases grammaticales (4-6).

- (7) [CP1 **shenmei** [IP Zhangsan xiangxin [CP2 Lisi mai-le **t_i**]]] ?
 quoi Zhangsan croire Lisi acheter-asp
- (8) [IP1 Zhangsan wen wo [CP **shenmei** [IP2 Lisi mai-le **t_i**]]] ?
 Zhangsan demander moi quoi Lisi acheter-asp
- (9) a. [CP1 **shei**_i [IP Zhangsan zhidao [CP2 **t_i** mai-le shu]]] ?
 qui Zhangsan savoir acheter-asp livre

- b. $[_{IP1}$ Zhangsan zhidao $[_{CP}$ shei_i $[_{IP2}$ t_i mai-le shu]]] ?
 Zhangsan savoir qui acheter-asp livre

Un deuxième argument vient des effets du croisement faible (*weak crossover*). Les effets du croisement faible sont souvent utilisés comme une preuve de l'existence du déplacement des syntagmes interrogatif ou des quantificateurs en Forme Logique. Par exemple,

- (10) a. SS : * $[_{IP}$ Sa_i mère aime qui_i] ?
 FL : * $[_{CP}$ qui_i $[_{IP}$ Sa_i mère aime t_i]]
- b. SS/FL : * $[_{CP}$ Qui_i est-ce que $[_{IP}$ sa_i mère aime t_i]] ?
- c. SS : * $[_{IP}$ Sa_i mère aime [chaque enfant]_i] .
 FL : * $[_{IP}$ [chaque enfant]_i [Sa_i mère aime t_i]

Les exemples ci-dessus montrent que lorsqu'un syntagme interrogatif ou un élément quantifié se déplace en structure de surface ou en FL, il ne doit pas croiser un pronom qui porte le même indice que lui. Les effets du croisement faible s'applique aussi bien en FL qu'en structure de surface ; autrement dit, ceci prouve que les syntagmes interrogatifs et les éléments quantifiés se déplacent en FL dans ces exemples.

Huang (1982) montre que les effets du croisement faible existent aussi en chinois quand il s'agit de syntagmes interrogatifs qui restent *in-situ* en structure de surface.

- (11) a. SS : * $[_{IP}$ $[_{NP}$ $[_{CP}$ xihuan ta_i de] ren] kandao shei_i]
 Aimer-bien lui DE personne voir qui
 ('Qui est-ce que la personne qui l'aime bien a vu ?')
- b. FL : * $[_{CP}$ shei_i $[_{IP}$ $[_{NP}$ $[_{CP}$ xihuan ta_i de] ren] kandao t_i]]
 qui aimer-bien lui DE personne voir

Puisque la séquence (a) ne contient aucun déplacement visible mais qu'elle montre les effets du croisement faible, Huang arrive à la conclusion qu'il y a eu un déplacement du syntagme interrogatif en FL.

Le déplacement des syntagmes interrogatifs en structure de surface obéit à des contraintes de localité, notamment à la Sous-jacence (*Subjacency*) et au principe des catégories vides, connu sous le nom de ECP (*Empty Category Principle*). Le déplacement des syntagmes interrogatifs en Syntaxe montre des effets d'îlot, mais les questions

partielles en chinois ne montrent aucun effet d'îlot quand il s'agit de syntagmes interrogatifs qui fonctionnent comme des arguments selon Huang. Par contre les syntagmes interrogatifs qui fonctionnent comme des adjoints montrent toujours des effets d'îlot.

- (12) a. [IP ni xihuan [NP [CP shei xie de] shu]]
 tu aimer-bien qui écrire DE livre
 'Pour quelle personne x, est-ce le cas que tu aimes bien les livres que x a écrits ?'
- b. *[IP ni xihuan [NP [CP Luxun weishenme xie de] shu]]
 tu aime-bien Luxun pourquoi écrire DE livre
 ('Pour quelle raison x, est-ce le cas que tu aimes bien les livres que Luxun a écrits pour x?')

La séquence (a) montre que la Sous-jacence ne s'applique pas en FL et le contraste entre les séquences (a) et (b) montre que le principe des catégories vides s'applique aussi bien en FL qu'en structure de surface.

2.2 Le liage non-sélectif

2.2.1 Les arguments contre le déplacement en FL

Les critiques de la proposition de Huang (1982) viennent d'Aoun et Li (1993). L'argument principal concerne l'interaction entre les syntagmes interrogatifs qui restent *in-situ* en structure de surface et l'adverbe *only* 'seulement'. Le principe de l'association lexicale (*Principle of Lexical Association*) proposé dans Tancredi (1990) dit qu'un opérateur comme *only* 'seulement' est obligé d'être associé à un constituant lexical dans son domaine de c-commande. Par exemple,

- (13) a. He only likes Mary
 il seulement aime-bien Marie
 'Il aime bien seulement Marie.'
- b.* Mary_i, he only likes t_i
 Marie il seulement aime-bien
 ('Marie, il l'aime bien seulement.')

Dans la séquence (b), le COD *Mary* est topicalisé en dehors du domaine de c-commande de l'opérateur *only* 'seulement' et le principe de l'association lexicale est violé, la phrase est donc agrammaticale. Aoun et Li (1993) montre que ce principe s'applique aussi bien en anglais qu'en chinois.

- (14) a. ta zhi xihuan mali
 il seulement aimer-bien Marie
 ‘Il aime seulement Marie.’
- b. * mali, ta zhi xihuan
 Marie il seulement aimer
 (‘Marie, il l’aime seulement.’)

En plus, ils montrent que le principe de l’association lexicale s’applique aussi bien en structure de surface qu’en FL. Par exemple,

- (15) a. Someone loves every boy in the room
 quelqu’un aime chaque garçon dans la salle
 ‘Quelqu’un aime chaque garçon dans la salle.’ (ambigu)
- b. Someone only loves every boy in the room
 quelqu’un seulement aime chaque garçon dans la salle
 ‘Quelqu’un aime seulement chaque garçon dans la salle.’ (non-ambigu)

La séquence (a) est ambiguë : soit le quantificateur existentiel *someone* ‘quelqu’un’ a une portée large, soit le quantificateur universel *every boy* ‘chaque garçon’ a une portée large. Dans ce dernier cas, on considère que le quantificateur universel a subi un déplacement en FL. Par contre la séquence (b) n’est pas ambiguë quand *only* ‘seulement’ est inséré dans la phrase ; elle n’a qu’une seule interprétation possible, où le quantificateur universel a une portée étroite. Ceci prouve premièrement, que le quantificateur universel ne s’est pas déplacé en FL ; et deuxièmement, que le principe de l’association lexicale s’applique aussi en FL parce que le quantificateur universel ne peut pas croiser l’élément *only* ‘seulement’ en FL non plus.

Ensuite, ils montrent que ces faits sont observés aussi en chinois.

- (16) a. meigeren dou bei yige ren ma-guo
 chaque-personne tout par une personne insulter-asp
 ‘Chaque personne est insultée par une personne.’ (ambigu)
- b. meigeren dou zhi bei yige ren ma-guo
 chaque-personne tout seulement par une personne insulter-asp
 ‘Chaque personne est insultée seulement par une personne.’ (non-ambigu)

La séquence (b) n’est pas ambiguë par rapport à la séquence (a)¹.

¹ Selon les locuteurs chinois, cette phrase est en fait ambiguë. On a deux interprétations : l’une avec le quantificateur existentiel ‘une personne’ qui a une portée étroite, c’est-à-dire ‘chaque personne est insultée

Ceci montre que le déplacement des syntagmes quantifiés obéit au principe de l'association lexicale. Cette conclusion est cruciale dans l'analyse d'Aoun et Li.

- (17) a. Who only likes what
 qui seulement aime-bien quoi
 ‘Qui aime bien seulement quoi ?’
 b. ta zhi xihuan shei ?
 il seulement aimer-bien qui
 ‘Il aime bien seulement qui ?’

Selon l'analyse du déplacement des syntagmes interrogatifs en FL, dans la séquence (a) le COD *what* ‘quoi’ doit subir un déplacement en FL et dans la séquence (b), le COD doit également subir un déplacement en FL. Ces deux déplacements en FL croisent forcément l'élément *only* ‘seulement’ et donc le principe de l'association lexicale serait violé. Les phrases devraient être donc agrammaticales. Mais la grammaticalité des deux phrases suggère qu'il n'y a pas de déplacement en FL ici.

2.2.2 L'opérateur interrogatif nul : Aoun et Li (1993)

Il existe deux mécanismes qui peuvent assigner la portée aux syntagmes interrogatifs qui restent *in-situ* en Syntaxe, l'un est le déplacement en FL et l'autre est le liage non-sélectif (*unselective binding*). Cette dernière idée a été proposée pour la première fois dans Baker (1970) qui suppose que chaque phrase interrogative contient un morphème abstrait Q qui lie les syntagmes interrogatifs *in-situ* en Syntaxe comme des variables. Ensuite, cette idée a été développée dans Pesetsky (1987) qui montre que ce type de liage ne peut avoir lieu en anglais que sous certaines conditions, c'est-à-dire, quand ces syntagmes interrogatifs sont liés aux discours (*D-linked*). Ces idées avaient été formulées dans Heim (1982) sous le nom de ‘quantification non-sélective’ (*unselective quantification*): l'opérateur Q peut lier tous les syntagmes interrogatifs nominaux *in-situ* comme des variables de manière non-sélective. Par exemple,

- (18) a. SS : [_{CP} Quel élève_i [_{IP} t_i a lu quel livre]]
 b. Déplacement en FL : [_{CP} Quel livre_j [_{CP} quel élève_i [_{IP} t_i a lu t_j]]

par une et seulement une personne différente’ ; et l'autre avec ‘une personne’ qui a une portée large, c'est-à-dire ‘tout le monde est insulté par la même personne’.

c. Liage non-sélectif: $Q_{\langle t_i \rangle}$ [CP Quel élève_i [IP t_i a lu quel livre_j]]

A partir de ces idées, Aoun et Li (1993) démontre l'existence morphologique du morphème Q dans les langues qui laissent les syntagmes interrogatifs rester dans leur position de base. L'existence de ces particules interrogatives fait déjà l'objet de beaucoup de discussions dans certains travaux, par exemple, Cheng (1991) suppose que chaque proposition doit être marquée morphologiquement ou syntaxiquement. Notamment, dans les langues à mouvement, les questions partielles sont marquées par le déplacement des syntagmes interrogatifs ; dans les langues sans mouvement, les questions partielles sont marquées par les particules interrogatives morphologiques. En général, certaines particules interrogatives marquent les questions totales, par exemple, la particule *ma* en chinois, d'autres marquent les questions partielles, par exemple, la particule *-sh* en Navajo. Dans certaines langues, les particules qui marquent les questions totales et les questions partielles sont les mêmes, par exemple, la particule *ci* en coréen et la particule *ya* en Hopi.

Ensuite, Cheng suppose que la particule *ne* est une particule interrogative qui marque des questions partielles en chinois. Aoun et Li partagent ce point de vue en proposant que la particule *ne* est un vrai morphème interrogatif.

(19) shei lai ne
qui venir Q
'Qui vient ?' (Aoun et Li 1993 : 211)

Pour Cheng, ces particules fonctionnent comme des marqueurs de proposition, mais pour Aoun et Li, ces particules ont deux fonctions supplémentaires. C'est crucial, l'existence de ces particules interrogatives morphologiques était l'existence d'un morphème interrogatif abstrait Q dans le sens de Baker (1970). Deuxièmement, ces particules peuvent fonctionner comme des lieurs non-sélectifs en liant les syntagmes interrogatifs *in-situ* comme des variables.

Le point important dans cette supposition est que, d'un côté, les particules interrogatives assignent la portée aux syntagmes interrogatifs *in-situ* et, d'un autre côté, que ces syntagmes interrogatifs ne possèdent pas de force quantificationnelle inhérente et ne sont donc pas des opérateurs mais des variables.

Ceci est une différence fondamentale entre l'analyse du déplacement en FL et l'analyse du liage non-sélectif. L'analyse du déplacement en FL suppose que les syntagmes interrogatifs *in-situ* peuvent être traités comme des opérateurs qui possèdent la force quantificationnelle inhérente. Néanmoins, l'analyse du liage non-sélectif suppose que les syntagmes interrogatifs *in-situ* sont traités comme des variables qui ne possèdent pas de force quantificationnelle inhérente, comme des indéfinis au sens de Heim (1982) et que les particules interrogatives se comportent comme de vrais opérateurs en liant les syntagmes interrogatifs.

Aoun et Li adoptent la proposition de Cheng (1991) selon laquelle les syntagmes interrogatifs sont en fait des éléments de polarité, précisément, ils se comportent comme des éléments de polarité. Cheng (1991) montre que les syntagmes interrogatifs peuvent avoir une interprétation existentielle ou universelle dans certains contextes. Quand ils sont sous la portée du quantificateur universel *dou* 'tout', ils reçoivent une interprétation universelle. Quand ils sont dans une question totale, sous la portée de la particule *ma*, dans une proposition conditionnelle ou sous la portée de verbes non-factifs, ils peuvent recevoir une interprétation existentielle. Ce comportement des syntagmes interrogatifs en chinois suggère qu'ils ne sont pas des opérateurs intrinsèques. Ceci affaiblit encore l'analyse par déplacement en FL.

En fait, la présence de la particule *ne* dans une question partielle n'est pas obligatoire.² Afin de résoudre ce problème, Aoun et Li créent un opérateur nul *Qu* qui est l'équivalent furtif de la particule interrogative *ne* : la distribution syntaxique de l'opérateur *Qu* et celle de la particule *ne* sont complémentaires.

L'analyse d'Aoun et Li (1993) est basée sur l'idée de la quantification non-sélective, proposée d'abord par Backer (1970) pour représenter les questions multiples en anglais et reprise par Heim (1982) pour les indéfinis, puis par Peseskey (1987) pour le problème de *D-linking*. Néanmoins, l'opérateur *Qu* ne correspond pas tout à fait au morphème *Q* dans le sens de Baker (1970). Le morphème interrogatif abstrait *Q* dans Baker (1970) est un vrai lier non-sélectif en ce sens qu'il peut lier toutes les variables des syntagmes interrogatifs sous sa portée non-sélectivement, mais dans l'analyse d'Aoun et Li (1993), chaque

² Nous allons parler de ce problème dans le prochain chapitre et le fait que la présence de la particule *ne* ne soit pas obligatoire d'une part, et le fait que la particule *ne* ne possède pas de force interrogative inhérente d'autre part, seront un argument en faveur de l'idée que la particule *ne* n'est pas une particule interrogative et qu'elle n'apporte pas la force interrogative aux questions partielles.

syntagme interrogatif *in-situ* a un opérateur nul *Qu* qui porte le même indice que lui. Il y a donc autant d'opérateurs nuls que de syntagmes-*wh*. L'avantage de l'analyse d'Aoun et Li est qu'elle permet de représenter correctement la portée de chaque syntagme interrogatif.

Par exemple, si l'on reprend l'exemple (18) :

- (20) a. SS : [CP Quel élève_i [IP t_i a lu quel livre]]
 b. Liage non-sélectif: Q_{<i,j>} [CP Quel élève_i [IP t_i a lu quel livre_j]]

Le morphème interrogatif abstrait *Q* en (20b), dans l'analyse de Backer (1970), porte un indice pour chaque syntagme interrogatif. Cette analyse permet de représenter le fait que les syntagmes interrogatifs peuvent avoir une portée large simultanément en anglais.

Prenons maintenant un exemple d'Aoun et Li (1993) :

- (21) ta xiangzhidao shei mai-le shenme
 il vouloir-savoir qui acheter-asp quoi
 a. 'Pour quelle chose x, est-ce le cas qu'il veut savoir qui a acheté x ?'
 b. 'Pour quelle personne x, est-ce le cas qu'il veut savoir x a acheté quoi ?'
 c. 'Il veut savoir qui a acheté quoi.'

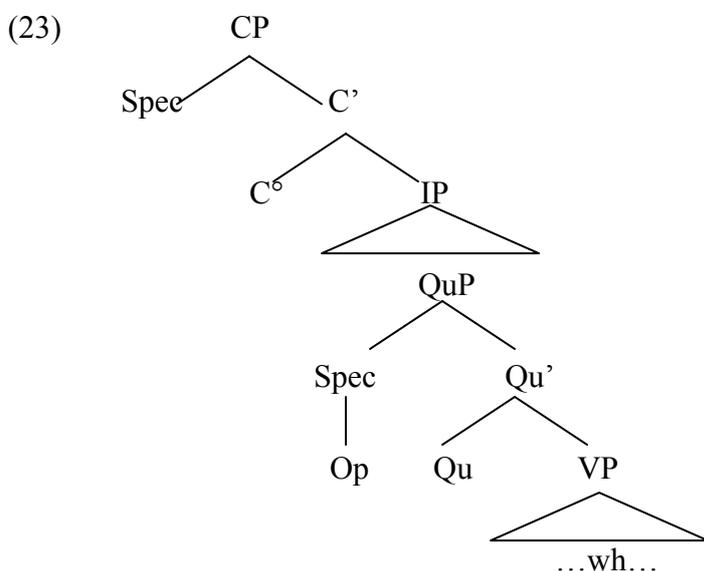
Selon eux, cette phrase chinoise est trois fois ambiguë : ou c'est le syntagme interrogatif *shenme* 'quoi' qui a une portée matrice large (*matrix wide scope reading*), ou c'est le syntagme interrogatif *shei* 'qui' qui a une portée matrice large ou les deux syntagmes interrogatifs ont une portée subordonnée (*embedded scope*). Aoun et Li emploient deux opérateurs *Qu* pour représenter l'interprétation de portée des deux syntagmes interrogatifs.

- (22) a. [CP₁ Qu_j [IP₁ ta xiangzhidao [CP₂ Qu_i [IP₂ shei_i mai-le shenme_j]]]]]
 il vouloir-savoir qui acheter-asp quoi
 b. [CP₁ Qu_i [IP₁ ta xiangzhidao [CP₂ Qu_j [IP₂ shei_i mai-le shenme_j]]]]]
 il vouloir-savoir qui acheter-asp quoi
 c. [IP₁ ta xiangzhidao [CP₂ Qu_{i[j]} [IP₂ shei_i mai-le shenme_j]]]]]
 il vouloir-savoir qui acheter-asp quoi

L'analyse d'Aoun et Li montre correctement les portées distinctes des syntagmes interrogatifs *in-situ* en (a) et (b), mais en (c) leur représentation est la même que celle de

Baker. Quand un opérateur Qu se déplace dans la position [Spec, CP] de la principale, le syntagme interrogatif qui porte le même indice que lui a une portée large sur l'ensemble de la phrase, et quand un opérateur Qu se déplace dans la position [Spec, CP] de la subordonnée, le syntagme interrogatif porte le même indice que lui a une portée étroite.

Dans ce cas, nous pouvons nous demander où sont générés ces opérateurs Qu. Selon Aoun et Li, l'opérateur Qu est généré dans la position de spécifieur de la projection interrogative qu'ils appellent, [Spec, QuP] et il se déplace vers les différents [Spec, CP]. L'ordre des projections concerné est CP < IP < QuP. Ils considèrent que la position de base de Qu est assez proche de celle des syntagmes interrogatifs.



Nous devons remarquer que le déplacement de l'opérateur nul Qu a lieu en structure de surface et que pour dériver une question en chinois, aucun déplacement en FL n'est nécessaire. L'analyse d'Aoun et Li permet donc d'obtenir le même résultat que Huang (1982) sans utiliser le déplacement en FL. Les deux arguments de Huang pour prouver l'existence du déplacement des syntagmes interrogatifs en FL, c'est-à-dire, les propriétés sélectionnelles des verbes des propositions principales et les effets du croisement faible, aussi, selon Aoun et Li, peuvent être obtenus avec leur analyse.

Premièrement, selon ces auteurs, les restrictions de sélection des verbes des propositions principales peuvent être satisfaites sans le déplacement des syntagmes interrogatifs en FL. L'opérateur Qu se déplace dans les positions [Spec, CP] différentes à

la place des syntagmes interrogatifs afin de satisfaire aux restrictions de sélection des verbes.

- (24) Zhangsan **xiangxin** [Lisi mai-le shenme]
 Zhangsan croire Lisi acheter-asp quoi
 ‘Qu’est-ce que Zhangsan croit que Lisi a acheté ?’
- a. (Déplacement des syntagmes interrogatifs en LF)
 [CP1 **shenme_i** [IP Zhangsan xiangxin [CP2 Lisi mai-le **t_i**]]] ?
 quoi Zhangsan croire Lisi acheter-asp
- b. (Déplacement de l’opérateur Qu en SS)
 [CP1 **Qu_i** [IP Zhangsan xiangxin [CP2 Lisi mai-le **shenme_i**]]] ?
 Zhangsan croire Lisi acheter-asp quoi
- (25) Zhangsan **wen** wo [Lisi mai-le shenme]?
 Zhangsan demander moi Lisi acheter-asp quoi
 ‘Zhangsan me demande ce que Lisi a acheté.’
- a. (Déplacement des syntagmes interrogatifs en LF)
 [IP1 Zhangsan wen wo [CP **shenme_i** [IP2 Lisi mai-le **t_i**]]] ?
 Zhangsan demander moi quoi Lisi acheter-asp
- b. (Déplacement de l’opérateur Qu en SS)
 [IP1 Zhangsan wen wo [CP **Qu_i** [IP2 Lisi mai-le **shenme_i**]]] ?
 Zhangsan demander moi Lisi acheter-asp quoi
- (26) Zhangsan **zhidao** [shei mai-le shu]
 Zhangsan savoir qui acheter-asp livre
- (i). ‘Pour quel x, x une personne, est-ce le cas que Zhangsan sait que x a acheté des livres ?’
- a. (Déplacement des syntagmes interrogatifs en LF)
 [CP1 **shei_i** [IP Zhangsan zhidao [CP2 **t_i** mai-le shu]]] ?
 qui Zhangsan savoir acheter-asp livre
- b. (Déplacement de l’opérateur Qu en SS)
 [CP1 **Qu_i** [IP Zhangsan zhidao [CP2 **shei_i** mai-le shu]]] ?
 Zhangsan savoir qui acheter-asp livre
- (ii). ‘Zhangsan sait qui a acheté des livres.’
- a. (Déplacement des syntagmes interrogatifs en LF)
 [IP1 Zhangsan zhidao [CP **shei_i** [IP2 **t_i** mai-le shu]]] ?
 Zhangsan savoir qui acheter-asp livre
- b. (Déplacement de l’opérateur Qu en SS)
 [IP1 Zhangsan zhidao [CP **Qu_i** [IP2 **shei_i** mai-le shu]]] ?
 Zhangsan savoir qui acheter-asp livre

Deuxièmement, les effets du croisement faible sont observés sans déplacer les syntagmes interrogatifs en FL. L'idée de Huang (1982) est que lorsqu'un syntagme interrogatif ou un élément quantifié se déplace en structure de surface ou en FL, il ne peut croiser un pronom qui porte le même indice que lui. Néanmoins, avec l'analyse d'Aoun et Li, nous obtenons le même résultat, puisque l'opérateur Qu se déplace vers une position de portée, comme les syntagmes interrogatifs dans l'analyse de Huang, il ne peut pas croiser un pronom qui porte le même indice que lui.

- (28) a. SS : * [IP [NP [CP xihuan ta_i de] ren] kandao shei_i]
 aimer-bien il DE personne voir qui
 ('Qui est-ce que la personne qui l'aime a vu?')
- b. (Déplacement des syntagmes interrogatifs en LF)
 * [CP shei_i [IP [NP [CP xihuan ta_i de] ren] kandao t_i]]
 qui aimer-bien lui DE personne voir
- c. (Déplacement de l'opérateur Qu en SS)
 * [CP Qu_i [IP [NP [CP xihuan ta_i de] ren] kandao shei_i]]
 aimer-bien lui DE personne voir qui

En ce qui concerne les contraintes de localité sur le déplacement des syntagmes interrogatifs en FL en chinois, Huang propose qu'elles soient dues, non pas aux contraintes de la Sous-jacence mais plutôt au principe des catégories vides (ECP). On se souvient que les syntagmes interrogatifs chinois qui fonctionnent comme des arguments ne montrent aucun effet d'îlot.

Maintenant nous allons voir la proposition d'Aoun et Li. Prenons un exemple contenant un îlot formé par une proposition relative. Pour une question partielle qui contient une proposition relative où le syntagme interrogatif est enchâssé dans la relative, Aoun et Li proposent deux dérivations syntaxiques logiquement possibles.

- (29) [IP ni xihuan [NP [shei xie de] shu]]
 tu aimer-bien qui écrire DE livre
 'Pour quelle personne x, est-ce le cas que tu aimes les livres que x a écrits?'
- a. [CP₁ Qu_i [IP ni xihuan [NP [CP₂ shei_i xie de] shu]]
 tu aimer-bien qui écrire DE livre
- b. * [CP₁ Qu_i [IP ni xihuan [NP [CP₂ t_i [shei_i xie de] shu]]]
 tu aimer-bien qui écrire DE livre

Dans la première dérivation (a), l'opérateur Qu est généré dans la principale (en dehors donc de la relative) et dans la deuxième dérivation (b), l'opérateur Qu est généré dans la relative et se déplace ensuite vers la principale. Evidemment, cette dernière dérivation est mauvaise, car le déplacement de l'opérateur Qu de l'intérieur de la proposition relative à la position [Spec, CP] de la subordonnée jusqu'à la position [Spec, CP] de la principale viole la contrainte de la Sous-jacence. Rappelons aussi que le déplacement de l'opérateur Qu a lieu en structure de surface. La première dérivation est bonne parce que l'opérateur Qu est généré dans la position de [Spec, CP] de la principale et aucun déplacement n'est concerné dans cette dérivation. En même temps, le principe des catégories vides n'est pas violé car étant un argument, le syntagme interrogatif *shei* 'qui' est proprement gouverné par le verbe *xie* 'écrire'. Le verbe *xie* 'écrire' est un élément lexical et il peut assigner un rôle thêta à son argument *shei* 'qui', et en ce sens, le syntagme interrogatif *shei* 'qui' est lexicalement gouverné par ce verbe.

Ensuite nous allons regarder comment l'analyse de l'opérateur Qu explique l'asymétrie entre les arguments et les adjoints. Prenons un exemple dans lequel le syntagme interrogatif qui fonctionne comme un adjectif est enchâssé dans une relative. Aoun et Li proposent deux dérivations logiquement possibles en ce qui concerne la position où l'opérateur Qu est généré.

- (30) * ni xihuan [NP [CP2 ta weishenme_i xie de] shu]]
 tu aimer il pourquoi écrire DE livre
 ('Pour quelle raison x, est-ce le cas que tu aimes les livres qu'il a écrits pour x ?')
- a. * [CP1 Qu_i [IP ni xihuan [NP [CP2 ta weishenme_i xie de] shu]]]
 tu aimer il pourquoi écrire DE livre
- b. * [CP1 Qu_i [IP ni xihuan [NP [CP2 t_i [ta weishenme_i xie de] shu]]]
 tu aimer il pourquoi écrire DE livre

La phrase est agrammaticale parce que les deux dérivations sont mauvaises. Elles sont mauvaises parce que le ECP est violé. Le syntagme interrogatif adjectif *weishenme* 'pourquoi' n'est pas proprement gouverné. Étant un adjectif, le syntagme interrogatif *weishenme* 'pourquoi' ne peut être proprement gouverné que par son antécédent, c'est-à-dire, l'opérateur Qu ici. Dans la première dérivation (a), puisque l'opérateur Qu est généré dans la principale (en dehors de la relative), l'adjectif *weishenme* 'pourquoi' n'a pas d'antécédent dans la proposition minimale où il apparaît, c'est-à-dire, la relative, et par

conséquent *weishenme* ‘pourquoi’ n’est pas proprement gouverné. Dans la deuxième dérivation (b), l’opérateur Qu est généré dans la relative et il se déplace du [Spec, CP] de la subordonnée jusqu’au [Spec, CP] de la principale. Dans cette dérivation, le syntagme interrogatif *weishenme* ‘pourquoi’ est proprement gouverné par la trace t_i de l’opérateur Qu dans la position [Spec, CP] de la subordonnée puisque cette trace peut être considérée comme un antécédent du syntagme interrogatif, et les deux se trouvent dans une même proposition minimale. Le problème est que la trace t_i en [Spec, CP] n’est pas proprement gouvernée, car elle n’est pas lexicalement gouvernée par un verbe, et elle n’est pas non plus gouvernée par un antécédent dans sa proposition minimale car l’opérateur Qu atterrit dans le [Spec, CP] de la principale.

Ces exemples nous montrent que la solution d’Aoun et Li pour rendre compte des contraintes de localité est de générer l’opérateur dans les positions différentes. L’avantage de cette analyse, comme nous l’avons montrée, est de rendre compte des interprétations des syntagmes interrogatifs à portées distinctes et de satisfaire les contraintes de localité. Dans le cadre du programme minimaliste, le liage entre l’opérateur Qu et les syntagmes interrogatifs *in-situ* est moins coûteux que le déplacement des syntagmes interrogatifs en FL. De ce point de vue, la génération de l’opérateur Qu satisfait au principe d’économie (*economy principle*).

Cependant, il nous semble que la façon dont Aoun et Li génèrent l’opérateur Qu dans des positions différentes, au gré des besoins de l’analyse, n’est pas très convaincante. Il nous manque ici un principe général concernant cet opérateur.

2.2.3 Le problème d’interprétation et les fonctions de choix : Reinhart (1993, 1997)

En général, l’interprétation des indéfinis et des syntagmes interrogatifs *in-situ* à l’aide du liage non-sélectif est critiquée par Reinhart (1993, 1997). Le problème soulevé est celui-ci: est-ce que les syntagmes interrogatifs *in-situ* peuvent être interprétés dans leur position de base ?

Pour Reinhart, l’idée de laisser la ‘restriction’ des syntagmes interrogatifs, au sens logique du terme, dans sa position de base est très ‘dangereuse’. Ce problème est connu comme ‘le problème de Donald Duck’. Pour la phrase (31a), nous avons une interprétation par le liage non-sélectif en (31b) et sa représentation en langage formel en (31c).

- (31) a. Qui sera offensé si nous invitons quel philosophe ?
 b. Pour quelle paire $\langle x, y \rangle$, **si** nous invitons y et y est un philosophe, alors x sera offensé.
 c. $\{P \mid (E \langle x, y \rangle, \& P = \wedge((\text{nous invitons } y \text{ et } y \text{ est un philosophe}) (x \text{ sera offensé}))) \}$
 d. Lucie sera offensée si nous invitons Donald Duck.

Dans les séquences (b) et (c) l'opérateur interrogatif abstrait lie deux variables $\langle x \rangle$ et $\langle y \rangle$ non-sélectivement. Cependant si nous interprétons *quel philosophe in-situ*, nous laissons la restriction *y est un philosophe* dans la proposition conditionnelle qui est en fait la séquence antécédente d'une implication. Dans ce cas, des individus qui ne sont pas des philosophes peuvent néanmoins satisfaire aux conditions de vérité de cette proposition dans des mondes possibles. Par exemple, Donald Duck n'est pas un philosophe, mais, il est néanmoins vrai que si Donald Duck était un philosophe et si nous l'invitions, Lucie serait offensée. Le problème est que n'importe quel individu peut saturer $\langle y \rangle$ puisque la restriction de $\langle y \rangle$ est enchâssée dans une implication. Par conséquent, la séquence (d) sera une réponse possible à la question (a) sous les interprétations en (b) et (c).

La bonne interprétation selon Reinhart (1993) pour ce type de phrases devrait être comme en (32):

- (32) a. Pour quelle paire $\langle x, y \rangle$, y est un philosophe, **si** nous invitons y, alors x sera offensé.
 b. $\{P \mid (E \langle x, y \rangle (y \text{ est un philosophe}) \& P = \wedge((\text{nous invitons } y) (x \text{ sera offensé}))) \}$

Dans ces deux interprétations, la restriction de la variable $\langle y \rangle$ est sortie de la séquence antécédente de l'implication, c'est-à-dire la proposition conditionnelle. Ces interprétations permettent que tous les individus qui sont des philosophes, d'une part, et pour qui l'implication est vraie, d'autre part, de saturer $\langle y \rangle$.

Le problème d'interprétation que Reinhart met en évidence est celui-ci : comment assigner une portée large aux syntagmes interrogatifs *in-situ* à tous les niveaux de l'analyse ?

Quel mécanisme peut générer cette interprétation ? Nous avons deux choix : le déplacement en FL ou le liage non-sélectif. Reinhart (1993) montre que les deux

mécanismes échouent. Le déplacement en FL est local et il est donc contraint par les conditions de localité. Le déplacement du syntagme interrogatif de l'intérieur de la proposition conditionnelle à son extérieur violera les conditions de localité. Le liage non-sélectif échoue aussi, à cause du problème dit 'le problème de Donald Duck'.

Pour cela, Reinhart propose une interprétation des syntagmes interrogatif *in-situ* basée sur les fonctions de choix, qui sont des fonctions qui s'appliquent à un ensemble et retourne un individu membre de cet ensemble. Elle rappelle qu'en sémantique formelle il est courant de traiter les syntagmes-*wh* comme des quantificateurs existentiels. Il est donc logique, selon elle, de leur appliquer le même traitement et d'obtenir une interprétation où la quantification existentielle a une portée large sur les fonctions de choix. Ainsi (31a) serait interprété comme :

- (33) a. Pour quelle paire $\langle x, f \rangle$, si nous invitons $f(\text{philosophe})$, alors x sera offensé.
 b. $\{P \mid (E \langle x, f \rangle) (P = \wedge ((\text{nous invitons } f(\text{philosophe})) \rightarrow (x \text{ sera offensé}))\}$

En (33a, b) la fonction de choix qui est liée par l'opérateur interrogatif sélectionne un membre de l'ensemble des philosophes comme valeur. Même si la restriction reste dans l'implication (la proposition conditionnelle), les réponses possibles peuvent être sélectionnées seulement à partir de cet ensemble. Ceci garantit que les réponses choisies appartiendront à la classe des philosophes.

L'analyse en terme de fonctions de choix permet de rendre compte de la distinction traditionnelle entre arguments et adjoints dans le cadre du principe des catégories vides. Plus exactement, l'asymétrie entre les arguments et les adjoints est analysée comme une asymétrie entre syntagmes-*wh* nominaux et syntagmes-*wh* adverbiaux. Par exemple,

- (34) a. * Who cried when you behaved how ?
 qui pleura quand tu te-comportas comment
 ('Qui a pleuré quand tu t'es comporté comment ?')
- b. Who cried when you behaved what way ?
 qui pleura quand tu te-comportas quel manière
 'Qui a pleuré quand tu t'es comporté en quelle manière ?'

Le syntagme interrogatif adverbial *how* 'comment' dans la séquence (a) et le syntagme interrogatif nominal *what way* 'quelle manière' dans la séquence (b) sont des

adjoints et la différence d'acceptabilité de ces deux phrases suggère que ce n'est pas un problème d'adjonction mais un problème plus général concernant les adverbes.

En sémantique, un syntagme-*wh* nominal correspond à 'un ensemble-N' (*N-set*) et un individu peut être sélectionné à partir de cet ensemble. Donc les syntagmes interrogatifs nominaux peuvent être interprétés par le mécanisme des fonctions de choix. Par contre, un syntagme-*wh* adverbial ne correspond pas à un ensemble-N et les fonctions de choix ne peuvent pas choisir une valeur à partir d'un ensemble et donc les syntagmes-*wh* adverbiaux ne peuvent pas être interprétés à l'aide des fonctions de choix. Nous allons parler dans la prochaine section de l'asymétrie entre les syntagmes interrogatifs nominaux et les syntagmes interrogatifs adverbiaux dans le cadre du principe des catégories vides.

2.2.4 Le liage non-sélectif et le déplacement en FL : Tsai (1994)

A la suite de ces analyses, Tsai (1994) raffine encore l'analyse concernant les syntagmes interrogatifs *in-situ*. Il propose que les syntagmes interrogatifs nominaux soient interprétés par le liage non-sélectif ou par les fonctions de choix³ ; et que les syntagmes interrogatifs adverbiaux soient interprétés par le déplacement en FL. Le premier avantage de sa proposition est de faire un parallèle entre l'anglais, le japonais et le chinois par rapport au niveau où le liage non-sélectif s'applique ; deuxièmement, sa proposition peut expliquer les effets du principe des catégories vides. Dans cette section, nous allons introduire les propositions de Tsai (1994).

Nous discutons d'abord les effets de la Sous-jacence. Nous avons déjà vu que pour les syntagmes interrogatifs nominaux, il n'y avait pas d'effet d'îlot en chinois. Tsai (1994) se concentre sur deux sortes d'îlot : les îlots créés par le déplacement des syntagmes interrogatifs connus sous le nom de 'îlots-*wh*' (*wh-island*) et les îlots constitués par des propositions relatives connus sous le nom de 'îlot NP-complexe' (*complex-NP island*). Il montre qu'en anglais les effets de ces deux sortes d'îlot existent ; en japonais seuls les effets d'îlot NP-complexe sont observés; en chinois aucun effet d'îlot n'existe. Il associe ces observations à l'hypothèse que le liage non-sélectif est généré dans des positions hiérarchiquement différentes. Concrètement, le liage non-sélectif s'applique au niveau de

³ Tsai (1994) combine le liage non-sélectif avec les fonctions de choix pour interpréter les syntagmes interrogatifs nominaux.

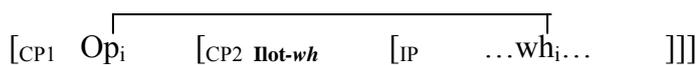
la proposition (CP/IP) en chinois, au niveau du syntagme (PP/DP) en japonais et au niveau du mot (X°) en anglais.

- (35) a. Chinois: [CP Op_{X[Q]} [IP ...wh(x)...]]
 b. Japonais: [CP Op_{X[Q]} [IP ... [PP/DP t_X [... wh(x)...]]
 c. Anglais: [CP [wh(x)-Op_{X[Q]}]_k] [IP ... t_k ...]

L'opérateur Op est généré au niveau de la proposition en chinois, donc il n'y a pas de déplacement et en conséquence il n'y a pas de violation des effets d'îlot. L'opérateur Op est généré en [Spec DP/PP] en japonais, puisque le NP contenant la proposition relative est enchâssé sous le DP, le déplacement de l'opérateur Op vers la position [Spec, CP] principale ne viole aucune contrainte de localité et donc les effets d'îlot ne sont pas observés. En revanche le déplacement de l'opérateur Op vers le [Spec, CP] principal viole la contrainte de l'îlot-*wh*. En anglais l'opérateur Op est généré sous X° , c'est à dire qu'il est un morphème des syntagmes interrogatifs, donc il est obligé de monter avec eux, et par conséquent le déplacement des syntagmes interrogatifs violera les conditions de localité et donc les deux sortes d'effets d'îlot sont observés. Ces analyses sont montrées dans les schémas suivants :

(36) Chinois

a. Ilot-*wh*

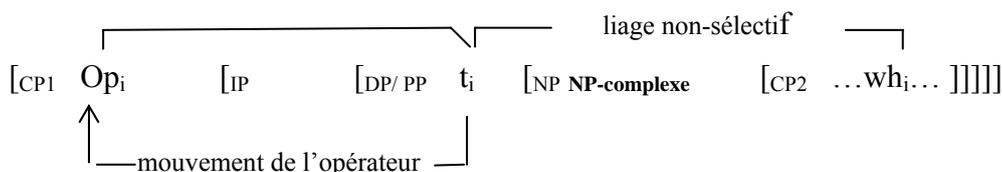


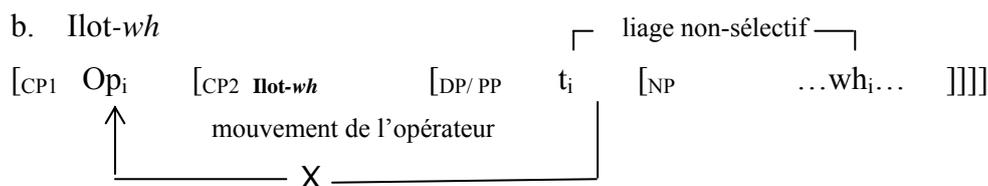
b. NP-complexe



(37) Japonais

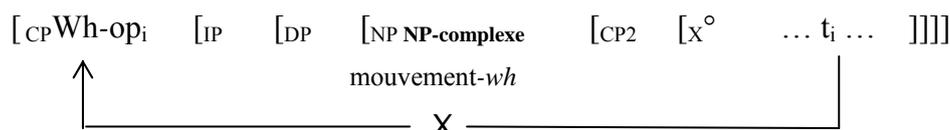
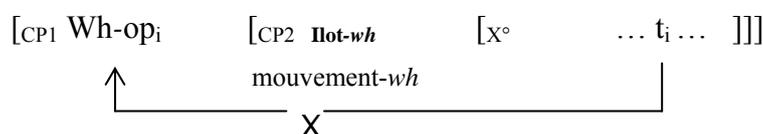
a. NP-complexe





(38) Anglais

a. NP-complexe

b. Ilot-*wh*

Nous nous concentrons sur les arguments que Tsai donne pour le chinois. Sa conclusion que la quantification interrogative est sur IP ou CP, c'est-à-dire qu'elle a la portée la plus large, est basée sur le fait que le quantificateur universel a une portée sur l'ensemble de la phrase. Par exemple,

- (39) a. Zhangsan kanbuqi [DP_{CP} Op_i [IP e_i zuo **shenme**]]
 Zhangsan mépriser faire quoi
 de ren_i]?
 DE personne
 'Pour quel x, x un métier, est-ce le cas que Zhangsan méprise [les gens [qui font
 x]] ?
- b. [CP Op_x [Q] [IP Zhangsan kan-bu-qi [DP [CP Op_i (x)]]
 Zhangsan mépriser
 [IP e_i zuo **shenme** de ren_i]?
 faire quoi DE personne

La séquence (b) est l'interprétation par le liage non-sélectif de la séquence (a). L'opérateur interrogatif Op qui lie le syntagme interrogatif *shenme* 'quoi' est inséré au niveau du [Spec, CP] de la principale. Puisqu'il n'y a pas de déplacement aucun effet de Sous-jacence n'est observé.

L'opérateur interrogatif Op dans le sens de Tsai est un véritable lieu non-sélectif par rapport à l'opérateur Qu dans le sens d'Aoun et Li (1993). L'opérateur Op lie non-sélectivement toutes les variables interrogatives sous sa portée. Mais dans la représentation d'Aoun et Li, pour chaque syntagme interrogatif il y a un opérateur Qu qui porte le même indice que lui. Cependant leur façon de traiter les syntagmes interrogatifs reste la même : ce sont des variables. Et la différence est que Tsai (1994) montre les propriétés de variable des syntagmes interrogatifs nominaux en chinois et Aoun et Li (1993) montre les propriétés de variable des syntagmes interrogatifs en général (arguments et adjoints) en chinois.

Nous présentons maintenant les arguments importants à l'appui de l'idée que la quantification universelle se situe au niveau IP ou CP en chinois. Le premier argument concerne la quantification des syntagmes interrogatifs dans les propositions conditionnelles qui ne contiennent aucun marqueur conditionnel. Elles sont connues sous le nom de 'conditionnelle nue' (*bare conditionals*). Dans une proposition conditionnelle nue en chinois, il y a deux syntagmes interrogatifs qui se trouvent respectivement dans deux propositions différentes : l'antécédente et la conséquente. Cette construction permet d'avoir une interprétation conditionnelle sans aucun marqueur lexical comme *ruguo* 'si'. Par exemple,

- (40) a. [antécédente shei xian lai], [conséquente shei xian chi].
 qui d'abord venir qui d'abord manger
 'Si x vient d'abord, x mange d'abord.'
 b. \forall_x [x est humain & x vient d'abord] (x mange d'abord)

Il n'y a aucun marqueur lexical pour introduire la proposition conditionnelle, mais la phrase a une interprétation conditionnelle. Tsai suppose qu'il existe un quantificateur universel ou un opérateur de nécessité qui a une portée large sur l'ensemble de la phrase afin que les deux syntagmes interrogatifs puissent recevoir une interprétation universelle. La quantification universelle est indiquée en (b). Le quantificateur universel est généré dans une position de portée maximale (attachée au nœud IP/CP qui domine toute la phrase) et permet l'interprétation conditionnelle de cette phrase ci-dessus. Le quantificateur

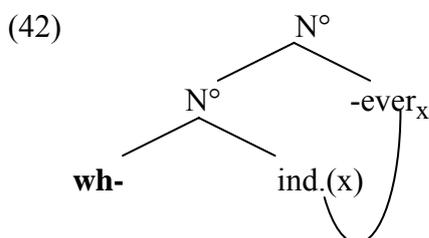
universel fonctionne comme un lieu non-sélectif en liant non-sélectivement tous les syntagmes interrogatifs sous sa portée comme des variables.

Par ailleurs, Tsai trouve que les syntagmes-*wh* en anglais sont construits comme si le liage non-sélectif était appliqué au niveau du mot interrogatif lui-même, en miniature en quelque sorte.

(41) **Syntagmes interrogatifs**

wh-o	wh-en
wh-om	wh-ere
wh-at	
<hr/>	
wh-o-ever	wh-en-ever
wh-om-ever	wh-er(e)-ever
wh-at-ever	

Le morphème *wh-* ne bloque pas le liage du suffixe *-ever*, qui donne une valeur universelle à des indéfinis. Donc *whoever* ‘n’importe qui’ peut être paraphrasé comme *anyone* ‘quelqu’un’.



L’opérateur *-ever* est inséré lexicalement dans la position du spécifieur, qui lie l’indéfini comme une variable. C’est un liage non-sélectif qui s’applique au niveau du mot.

Pour cette raison, Tsai croit que le liage non-sélectif s’applique toujours au même niveau dans une langue donnée. En anglais c’est au niveau lexical et en chinois c’est au niveau propositionnel. Il arrive donc à la conclusion qu’en chinois la quantification interrogative peut être interprétée par le liage non-sélectif au niveau propositionnel. Puisqu’il n’y a aucun déplacement exigé dans cette dérivation, aucun effet de Sous-jacence n’est observé.

Ensuite, nous allons voir comment son analyse explique les effets liés au principe des catégories vides, notamment, l’asymétrie entre les arguments et les adjoints. En fait, Tsai suit l’idée de Reinhart que les effets liés au principe des catégories vides peuvent être

expliqués par l'asymétrie entre les syntagmes interrogatifs nominaux et les syntagmes interrogatifs adverbiaux en ce qui concerne les fonctions de choix. Les syntagmes interrogatifs nominaux renvoient à un ensemble nominal et les fonctions de choix peuvent sélectionner un individu membre à partir de cet ensemble. Par contre les syntagmes interrogatifs adverbiaux ne peuvent pas renvoyer à un ensemble nominal où les fonctions de choix peuvent sélectionner un individu. Les syntagmes interrogatifs adverbiaux ne peuvent donc pas être interprétés par les fonctions de choix, par conséquent ils ne peuvent entrer dans une relation de liage non-sélectif. Pour Tsai, le liage non-sélectif et les fonctions de choix fonctionnent de la même façon en ce qui concerne l'interprétation des syntagmes interrogatifs *in-situ* en chinois. Les syntagmes interrogatifs adverbiaux sont obligés de subir un déplacement vers une position de portée en Forme Logique. Et ce déplacement doit obéir aux conditions de localité. Pour cette raison, les effets d'îlot sont observés quand il s'agit de syntagmes interrogatifs adverbiaux mais pas quand il s'agit de syntagmes interrogatifs nominaux en chinois.

Nous soulignons ici que, pour Tsai, la Sous-jacence et le principe des catégories vides s'appliquent aussi bien en structure de surface qu'en FL.

3. Les problèmes dans les analyses précédentes et notre proposition de base

Dans cette section, nous allons considérer les points faibles et les problèmes posés par les analyses des questions partielles en chinois que nous avons présentées plus haut.

Le premier problème concerne la particule *ne* en chinois.

Nous avons montré que la preuve principale de l'existence de l'opérateur Qu (Aoun et Li 1993) ou du lieur non-sélectif Op (Tsai 1994) ou bien des marqueurs morphologiques propositionnels (Cheng 1991) était basée sur l'idée que la particule *ne* est une 'particule interrogative' (ou morphème interrogatif ou marqueur interrogatif, etc) qui possède une force quantificationnelle (interrogative) inhérente. Les auteurs précédents ont déjà remarqué que la présence de *ne* n'était pas obligatoire dans les questions partielles. Nous montrons que, de plus, la particule *ne* peut apparaître dans d'autres types de questions et crucialement dans les phrases affirmatives.

Les vraies particules interrogatives à notre sens non seulement peuvent mais aussi doivent transformer des phrases affirmatives en questions. Selon l'hypothèse de Cheng, le

type d'une proposition doit être marquée morphologiquement ou syntaxiquement. Elle propose que les questions partielles soient marquées syntaxiquement en anglais et morphologiquement en chinois. Cependant, s'il est vrai qu'une question doit être marquée par une particule morphologique, on peut supposer que de telles particules ne peuvent être omises dans les questions. Par exemple, la particule *ma* marque une phrase comme une question totale et sa fonction est de transformer une phrase affirmative en question totale. Si elle est omise dans une phrase, la phrase reste toujours affirmative. En ce sens, la particule 'ma' est un vrai marqueur interrogatif.

- (43) a. ta xihuan zhe-ben shu
 il aimer-bien ce-CL. livre
 'Il aime bien ce livre.'
- b. ta xihuan zhe-ben shu *(ma)
 il aimer-bien ce-CL. livre Q
 'Est-ce qu'il aime bien ce livre ?'

Un autre exemple est la particule *ci* en coréen. La particule *ci* peut marquer les questions totales et les questions partielles. Elle possède une force interrogative et elle est une vraie particule interrogative ou un vrai marqueur interrogatif dans le sens de Cheng (1991) car sa présence dans les deux types de questions est toujours obligatoire. Sa fonction syntaxique est de marquer une question et sa fonction sémantique est de contribuer la force interrogative à l'interprétation des questions.

En conséquence, la particule *ne* n'est pas une vraie particule interrogative ni un marqueur interrogatif dans notre analyse. Dans cette thèse, nous allons montrer que la particule *ne* n'est pas et n'a jamais été une vraie particule interrogative. Syntaxiquement, elle ne peut pas marquer une proposition comme une interrogative et sémantiquement elle ne contribue aucune force interrogative à l'interprétation des questions. Nous étudierons la sémantique de la particule *ne* au chapitre deux, où nous évoquerons également l'origine de cette particule et son évolution historique.

Le liage non-sélectif présuppose que les syntagmes interrogatifs soient par nature des variables et donc qu'ils ne possèdent aucune force quantificationnelle inhérente. Cette hypothèse s'appuie sur l'idée que *ne* est une particule interrogative. Nous montrerons au chapitre deux que *ne* n'est pas une particule interrogative et au chapitre trois nous nous

interrogerons sur le statut des syntagmes interrogatifs. Nous remettrons en question l'hypothèse du liage non-sélectif.

Dans la présentation des analyses précédentes, nous avons montré que l'analyse d'Aoun et Li, qui consistait à générer l'opérateur Qu dans des positions différentes pouvait expliquer le problème des portées distinctes des pronoms interrogatifs, mais qu'il lui manquait les principes pouvant expliquer les positions où ces opérateurs Qu sont générés. La proposition de Tsai permet d'expliquer les différences entre le chinois, le japonais et l'anglais concernant les effets d'îlot, et il génère l'opérateur non-sélectif Op dans la position [Spec, CP] de la principale. Par contre cette analyse n'explique pas bien le problème des portées distinctes des syntagmes interrogatifs, puisque l'opérateur Q lie non-sélectivement toutes les variables des syntagmes interrogatifs.

L'idée que les syntagmes interrogatifs sont des variables n'est pas très convaincante, car dans une question partielle sans aucun marqueur interrogatif morphologique au sens de Cheng (1991), les syntagmes interrogatifs peuvent néanmoins recevoir une interprétation interrogative, c'est-à-dire qu'ils seront interprétés comme des quantificateurs interrogatifs. Nous avons donc des raisons de croire que la force interrogative vient des syntagmes interrogatifs eux-mêmes. A partir de cette idée, nous allons revoir la structure interne des syntagmes interrogatifs en chinois.

Cheng (1991), Aoun et Li (1993) montrent que les syntagmes interrogatifs peuvent avoir une interprétation existentielle ou une interprétation universelle dans certains contextes. Leur observation reste cependant très vague. Ces auteurs se concentrent sur le statut et l'interprétation des syntagmes interrogatifs dans ces contextes mais ils négligent les contextes eux-mêmes. Par exemple, nous pouvons nous demander pourquoi dans certains contextes les syntagmes interrogatifs ne sont pas ambigus alors qu'ils le sont dans d'autres.

- (44) a. ta shenme **dou** chi
 il quoi tout manger
 'Il mange tout.'
- b. ta jian-guo shei **ma**
 il voir-asp qui Q
 'Est-ce qu'il a vu quelqu'un ?'

- (45) a. ta **renwei** ni jian-guo shei
 il penser tu voir-asp qui
 (i) ‘Il pense que tu as vu quelqu’un.’
 (ii) ‘Qui est-ce qu’il pense que tu as vu ?’
- b. ta **bu** chi shenme
 il nég. manger quoi
 (i) ‘Il ne mange rien.’
 (ii) ‘Qu’est-ce qu’il ne mange pas ?’

En (43) les syntagmes interrogatifs ne sont pas ambigus quand ils sont sous la portée du quantificateur universel *dou* ‘tout’ et de la particule interrogative *ma*. Cependant en (44) quand les syntagmes interrogatifs sont sous la portée d’un verbe non-factif ou d’un quantificateur négatif, ils ont plusieurs interprétations. Nous verrons au chapitre quatre que cette différence correspond à une différence de nature entre deux sortes de marqueurs en chinois : d’une part, de véritables quantificateurs comme *dou* ‘tout’, d’autre part, de complémentiseur comme la particule *ma*, les quantificateurs négatifs et les verbes non-factifs qui peuvent introduire des quantificateurs qui lient les syntagmes interrogatifs comme des variables.

Par exemple, la particule interrogative *ma* ne possède pas de force existentielle mais elle peut déclencher un quantificateur existentiel furtif qui peut donner une interprétation existentielle aux syntagmes interrogatifs. C’est le premier problème que nous allons examiner dans le chapitre quatre. Nous allons établir le statut des quantificateurs et des déclencheurs qui fournissent les contextes dans lesquels les syntagmes interrogatifs peuvent recevoir leurs différentes interprétations.

Nous verrons que cette différence de nature correspond à une organisation hiérarchique que nous s’appelons ‘Hiérarchie de légitimation’ (*Licensing hierarchy*) (Pan et Boucher 2005). Cette proposition est très importante pour notre analyse, car c’est la base de notre traitement de la structure interne des syntagmes interrogatifs, des effets d’îlot, des effets d’intervention et aussi de la topicalisation des syntagmes interrogatifs. Grâce à cette analyse, nous pouvons considérer la quantification par les syntagmes interrogatifs en chinois d’une façon totalement nouvelle.

En fait les auteurs précédents n’ont pas identifié tous les contextes où les syntagmes interrogatifs chinois peuvent avoir plusieurs interprétations. En nous basant sur les tests que nous avons effectués auprès de locuteurs natifs du mandarin, nous avons

trouvé plus d'une dizaine de contextes de ce type. Nous les appelons les contextes légitimant (*licensing contexts*). Nous les regrouperons dans quatre types de contextes.

Les auteurs précédents montrent que dans certains contextes, par exemple dans les phrases contenant des verbes non-factifs ou des quantificateurs négatifs, les syntagmes interrogatifs sont ambigus. Cependant, nous allons montrer que ces phrases sont ambiguës seulement sous forme écrite mais pas sous forme orale. Cette remarque est également très importante pour notre analyse. Dans nos tests, nous mettons l'intonation appropriée sur chaque phrase, et les locuteurs natifs trouvent immédiatement l'interprétation correspondante. Ceci prouve que la prosodie joue un rôle très important dans la quantification par les syntagmes interrogatifs en chinois. De ce fait, nous proposerons que les déclencheurs puissent être des éléments morphologiques ou prosodiques. L'intonation seule peut déclencher l'insertion d'un quantificateur afin de lier les syntagmes interrogatifs comme des variables. Nous proposerons donc que C° peut être rempli par une forme intonative (Cheng et Rooryc 2000).

Concernant les effets d'îlot, nous montrerons que les îlots sont en fait des contextes légitimants. Dans des îlots, les syntagmes interrogatifs nominaux peuvent aussi recevoir différentes interprétations. Puisqu'il n'y a pas de déplacement en Syntaxe, la notion d'îlot n'est pas nécessaire. Au lieu d'employer le déplacement en FL ou le liage non-sélectif, nous allons utiliser le mécanisme de l'attraction des traits (*feature attraction*) pour interpréter les questions partielles qui contiennent des syntagmes interrogatifs nominaux. Avec ce mécanisme, les traits concernés se déplacent dans les positions correspondantes pour vérification. Après l'effacement des traits concernés sur la structure de surface, les questions partielles peuvent être interprétées correctement.

Enfin, nous allons appliquer notre analyse à des cas pratiques. Nous discuterons la topicalisation des syntagmes interrogatifs en chinois. Nous montrerons que les observations concernant les conditions de la topicalisation des syntagmes interrogatifs peuvent s'expliquer par les contextes légitimants.

Nous ne prétendons pas avoir trouvé tous les contextes légitimants mais nos recherches permettront de catégoriser ces contextes qui sont liés à l'interprétation des syntagmes interrogatifs en chinois. Et nos futures recherches permettront de compléter cette catégorisation et de comprendre la quantification par les syntagmes interrogatifs chinois de mieux en mieux.

4. L'organisation de notre argumentation

Dans ce chapitre nous avons examiné les analyses précédentes et les problèmes qu'elles posent. A partir du prochain chapitre, nous allons développer notre propre proposition. Au chapitre deux, nous allons montrer que *ne* n'est pas une particule interrogative et ceci nous permettra de chercher d'autres mécanismes pour interpréter les questions partielles en chinois. Aux chapitres trois et quatre, nous allons d'abord montrer la structure interne des syntagmes interrogatifs en chinois et ensuite, nous allons présenter la distribution et la généralisation de différentes interprétations des syntagmes interrogatifs dans les différents contextes légitimants. En même temps, nous examinerons les pseudo effets d'intervention (*pseudo intervention effects*). Au chapitre cinq, nous présenterons le mécanisme de l'attraction des traits pour interpréter les questions partielles en chinois et nous examinerons les pseudo effets d'îlot (*pseudo island effects*) en chinois. Au chapitre six, nous allons étudier le cas où les syntagmes interrogatifs sont topicalisés à la périphérie gauche de la phrase. Nous montrerons quelles sont les conditions nécessaires et les contraintes de la topicalisation des syntagmes interrogatifs et l'interaction entre la hiérarchie de légitimation et les syntagmes interrogatifs topicalisés. Au chapitre sept, nous étudierons les questions rhétoriques en chinois.

CHAPITRE II**SYSTEME DE PARTICULES FINALES DE PHRASE****EN CHINOIS MANDARIN**

Dans le premier chapitre nous avons montré que le statut de la particule *ne* était fondamentale dans les analyses de Cheng (1991) et de Aoun et Li (1993). Pour que la particule *ne* puisse marquer les questions partielles morphologiquement dans le sens de Cheng (1991, 1997) et qu'elle puisse fonctionner comme un opérateur interrogatif dans le sens d'Aoun et Li (1993), les auteurs sont obligés de supposer que la particule *ne* possède une force interrogative inhérente. Dans ce chapitre, nous allons nous interroger sur la validité de cette supposition.

Nous nous concentrerons sur les particules fonctionnelles en chinois dans ce deuxième chapitre. Nous commencerons par examiner la particule *ne*. Dans un premier temps, nous présenterons les deux approches au traitement de la particule *ne*. Nous allons examiner la particule *ne* qui est utilisée dans les phrases affirmatives et celle qui est utilisée dans les interrogatives en chinois mandarin contemporain en parcourant de nombreux travaux. Notre proposition consiste à reprendre l'idée de Pan et Boucher (2005) selon laquelle la particule *ne* n'est pas une vraie particule interrogative et qu'elle ne possède pas de force quantificationnelle inhérente. Enfin nous arriverons à l'idée que la particule *ne* est une particule qui permet à l'énonciateur de négocier la façon dont il entend occuper l'espace discursive qu'il partage avec le co-énonciateur dans le sens de Wu (2005 c).

Dans un deuxième temps, nous examinerons l'origine de la particule *ne*, ses anciennes formes orthographiques et son évolution historique. Nous donnerons des preuves que la particule *ne* n'a jamais été une particule interrogative, ni en chinois contemporain ni en chinois ancien.

Lorsque nous aurons démontré que la particule *ne* n'est pas une particule interrogative, nous devons répondre à la question : Comment les questions partielles chinoises sont-elles interprétées correctement et comment les syntagmes interrogatifs chinois obtiennent-ils une interprétation interrogative ? Selon l'hypothèse de Pan et Boucher (2005), la force interrogative vient des syntagmes interrogatifs eux-mêmes. Ils affirment que c'est le morphème *-me* dans le pronom interrogatif *shen-me* 'quoi' qui est responsable de l'interprétation interrogative. Nous présenterons leurs arguments selon lesquels le morphème *-me* est un morphème interrogatif faible et qu'il est dérivé de l'ancienne forme de la particule interrogative *ma* qui aide à former les questions totales.

Cependant dans le chapitre trois nous montrerons que cette analyse n'est pas tout à fait juste. En fait, la particule *me* – variante ancienne de *ma* – que l'on trouve dans certaines questions totales n'est pas la même que le morphème *me* que l'on trouve dans le syntagme interrogatif *shen-me* 'quoi'. Pour l'instant, nous introduirons les arguments originaux de Pan et Boucher (2005).

1. La particule *ne*

1.1 La particule *ne* n'est pas une particule interrogative

1.1.1 Les problèmes de l'hypothèse du marquage propositionnel (*Clausal typing*)

Nous nous souvenons que Cheng (1991) propose que les interrogatives peuvent être marquées soit syntaxiquement par le mouvement comme en anglais soit morphologiquement par une particule comme en chinois (*Clausal typing hypothesis*). Dans son analyse les questions totales en anglais sont marquées par le déplacement de l'auxiliaire en C° et les questions totales en chinois sont marquées par la particule *ma*, également située en C°. Les questions partielles peuvent être marquées soit syntaxiquement par le déplacement des syntagmes interrogatifs en position de portée [Spec, CP] comme en anglais soit morphologiquement par les particules interrogatives comme en chinois, en japonais et en coréen.

Traditionnellement dans les études génératives du chinois (Tang 1988, 1989) la position C° est considéré comme une position disponible pour les particules dites 'modales' – par exemple, *ba*, *a* - et comme une position où se situe la force illocutoire (*Force P hypothesis* : Rizzi 1997). Les morphèmes, ou particules interrogatifs sont donc générés dans cette position.

En anglais, le morphème invisible Q qui déclenche le déplacement de l'auxiliaire en C° afin de dériver une question totale est généré dans la position C°. Dans une question totale en chinois, la particule interrogative *ma* qui est mise à la fin de la phrase est considérée comme l'équivalent du morphème interrogatif Q en anglais.

Nous sommes d'accord avec l'analyse de Cheng selon laquelle la particule *ma* est une particule interrogative. En effet, elle satisfait aux critères des particules interrogatives en générale. Par exemple, dans les autres langues à particule les particules interrogatives peuvent et doivent transformer des affirmatives en questions. Le fait de baptiser la particule *ma* 'particule interrogative' entraîne nécessairement l'idée que cette particule n'a qu'une seule fonction, celle de transformer une phrase affirmative en interrogative.

- (1) a. Zhangsan qu-le faguo
 Zhangsan aller-asp France
 'Zhangsan est allé en France.'

- b. Zhangsan qu-le faguo **ma**
 Zhangsan aller-asp France **Q**
 'Zhangsan est-il allé en France ?'

Selon Cheng (1991) si une langue requiert le déplacement syntaxique c'est parce que dans cette langue il n'y pas de système de particules interrogatives ; en revanche si une langue possède un système de particules interrogatives, elle ne requiert pas de déplacements syntaxiques.

L'avantage de cette hypothèse est de nous permettre d'avoir une analyse unifiée des interrogatives. Cependant, cette hypothèse pose plusieurs problèmes.

Premièrement, l'hypothèse de Cheng ignore l'effet prosodique dans le marquage des questions. Nous nous appuyons sur l'idée que le trait interrogatif [Q] peut être vérifié sous C°, non seulement par un élément morphologique ou par une dérivation syntaxique, mais aussi par un élément prosodique. Dans notre analyse, la prosodie est aussi importante que la syntaxe et la morphologie en ce qui concerne le marquage propositionnel.

(2) En français

- a. Est-ce que tu as vu Jean ?
 b. As-tu vu Jean ?
 c. T'as vu Jean ?

L'exemple (2) montre les trois façons de dériver une question totale en français. Dans la séquence (a), le trait interrogatif [Q] sous C° est vérifié par l'élément morphologique *est-ce que* qui est généré dans la position C°. Dans la séquence (b) le trait [Q] est vérifié par l'auxiliaire *as* qui s'est déplacé de la position initiale I° à la position C°. Dans la séquence (c), une intonation montante est imposée sur la fin de la phrase affirmative, et cette phrase obtient une interprétation interrogative. Nous voulons faire remarquer qu'un élément prosodique, par exemple une intonation montante, peut marquer une question totale.

L'idée du marquage prosodique est valable aussi en chinois. Si l'on met une intonation montante sur une phrase affirmative comme (3a), la phrase peut être transformée aussi en question totale.

- (3) a. Zhangsan qu-le faguo
 Zhangsan aller-asp France
 ‘Zhangsan est allé en France.’
- ↗
- b. Zhangsan qu-le faguo
 Zhangsan aller-asp France
 ‘Zhangsan est-il allé en France ?’

(3b) montre que même dans une langue qui possède un système de particules interrogatives, le marquage prosodique peut aussi exister. Ceci montre que le marquage morphologique et le marquage prosodique n’ont pas de distribution complémentaire.

Deuxièmement, l’hypothèse de Cheng suppose que les questions partielles en chinois sont marquées morphologiquement par la particule *ne* et qu’elle est un vrai marqueur interrogatif. Dans la section suivante, nous allons montrer que ce n’est pas vrai.

Troisièmement, dans le cadre de l’hypothèse de Cheng, les questions partielles en français posent un problème. En Français les pronoms interrogatifs peuvent se déplacer en début de phrase ou rester dans leur position d’origine.

- (4) a. **Qui** as-tu vu hier soir ?
 b. T’as vu **qui** hier soir ?

De nombreux travaux ont traité de ces phénomènes en français et nous ne rentrons pas dans les détails ici. Cependant le problème dans l’approche de Cheng est que la question partielle (4b) n’est marquée ni par le déplacement du pronom interrogatif, ni par une particule interrogative. La question est donc de savoir comment cette question est marquée et comment elle est correctement interprétée. Cheng et Rooryck (2000) propose que la solution à ce problème se trouve dans l’emploi systématique d’une intonation montante dans ces questions.⁴ Pour ces auteurs, l’intonation montante permet de générer un morphème Q qui vérifie le trait [wh] en français et correspond à une version furtive (*covert*) de la particule chinoise *ne*. En fait, ils se trompent sur les deux points. Premièrement, l’intonation montante n’est pas systématique sur les questions partielles en

⁴ Les critiques de cette approche se trouvent dans Adli (2004a, 2004b).

français⁵ ; deuxièmement *ne*, n'étant pas une véritable particule interrogative, ne peut pas être l'équivalent en chinois de l'intonation montante en français.

1.1.2 La particule *ne* ne peut pas marquer les interrogatives

Dans cette section, nous allons critiquer la proposition selon laquelle la particule *ne* est une particule interrogative qui peut marquer les questions partielles morphologiquement en chinois. Nous allons montrer les problèmes posés par cette supposition.

Premièrement, Cheng (1991), Aoun et Li (1993) admettent que la présence de la particule *ne* est facultative dans une question partielle en chinois. Sans la présence de *ne*, les phrases sont interprétées aussi comme des questions, par exemple,

- (5) a. ni chi-le shenme (ne)
 tu manger-asp quoi PART
 'Qu'est-ce que tu as mangé ?'
- b. Mali zai nali (ne)
 Marie à où PART
 'Où est Marie ?'
- c. wo gai zenme qu (ne)
 je devoir comment aller PART
 'Comment puis-je (y) aller ?'

Nous pouvons nous demander comment une particule interrogative peut marquer une phrase morphologiquement comme une question sans apparaître dans cette phrase. Autrement dit, comment les questions partielles sans marqueur *ne* sont-elles marquées en Syntaxe ?

Bien avant Cheng (1991), Paris (1981 : 389) avait déjà montré que *ne* n'est ni une particule interrogative ni une marque d'interrogation. Elle insiste que seul un élément qui transforme une assertion en question peut compter comme 'vraie' particule interrogative.

En poursuivant le même point de vue, Pan et Boucher (2005) postulent que les vraies particules interrogatives non seulement peuvent mais aussi doivent transformer une phrase affirmative en interrogative. La présence de la particule interrogative est obligatoire, parce que la particule interrogative contribue directement la force illocutoire aux phrases et

⁵ Voir Adli (2004a, 2004b).

elle marque morphologiquement les phrases aussi. En ce sens la particule *ma* est une vraie particule interrogative mais pas la particule *ne*.

Deuxièmement, la particule *ne* peut apparaître non seulement dans les questions partielles mais aussi dans d'autres types de questions, par exemple, les questions A-nég-A, les questions rhétoriques et les questions disjonctives. Sa présence dans ces questions est toujours facultative.

- (6) a. ni mingtian qu-bu-qu (ne)
tu demain aller-nég-aller PART
'Est-ce que tu (y) iras demain ?' (Question en A-nég.-A)
- b. ta zou-le meiyou (ne)
il partir-asp PART PART
'Est-il parti ?' (Question en *meiyou*)
- c. na shei zhidao (ne)
alors qui savoir PART
'Qui sait alors ?'
= 'Personne ne le sait !' (Question rhétorique)
- d. ta xihuan kan zhebu dianying haishi xihan kan nabu dianying (ne)
il aimer lire ce-ci film ou aimer voir ce-là film PART
'Est-ce qu'il aime voir ce film ci ou ce film là ?' (Question disjonctive)

La supposition que la particule *ne* est un marqueur des questions partielles soulève l'idée que les quatre types de questions ci-dessus, les questions A-nég.-A, les questions totales en *meiyou*, les questions rhétoriques et les questions disjonctives sont des questions partielles. La validité de cette supposition a besoin d'être vérifiée.

Paris (1981 :389) montre que c'est précisément parce que *ne* est compatible avec toutes les manifestations formelles de l'interrogation, que *ne* n'est pas une marque d'interrogation.

Troisièmement, la particule *ne* peut apparaître non seulement dans les interrogatives mais aussi dans d'autres types de phrases. Par exemple, elle peut apparaître dans les exclamatives.

- (7) a. ta hai zhen piaoliang (ne)
elle encore vrai jolie PART
'Elle est vraiment jolie !'

- b. ta zhende hui zuo cai (ne)
il vraiment savoir faire plat PART
'Il sait vraiment faire la cuisine !'
- c. xue fayu hai zhen bu rongyi (ne)
apprendre français encore vrai nég. facile PART
'Il n'est vraiment pas facile d'apprendre le français !'

Evidemment, les phrases exclamatives ne sont pas des questions partielles, donc la particule *ne* ne peut pas les marquer comme des questions. L'idée que la particule *ne* est un marqueur des questions partielles n'est pas valable ici.

Crucialement, la particule *ne* peut apparaître dans les phrases affirmatives. Par exemple, elle peut être mise dans une phrase à l'aspect progressif. Dans ce contexte, la particule *ne* n'a aucune force interrogative, et elle ne peut pas transformer ces affirmatives en interrogatives. Donc l'idée de la baptiser 'marqueur des questions partielles' est tout à fait discutable.

- (8) a. ta zhengzai chifan (ne)
il prog. manger PART
'Il est en train de manger.'
- b. fan zai huo shang re-zhe (ne)
riz à feu sur chauffer-prog. PART
'La nourriture est en train d'être chauffé.'
- c. baba zheng hui-jia (ne)
papa prog. rentrer-maison PART
'Papa est sur le chemin de rentrer à la maison.'

Quatrièmement, la présence de la particule *ne* est permise seulement dans les propositions principales, mais pas dans les subordonnées.

- (9) a. Lisi kan shenme shu (ne)
Lisi lire quel livre PART
'Quel livre est-ce que Lisi lit ?'
- b. Zhangsan xiang zhidao [Lisi kan shenme shu (*ne)]
Zhangsan vouloir savoir Lisi lire quel livre PART
'Zhangsan veut savoir quel livre Lisi lit.'

Parmi les langues qui laissent les syntagmes interrogatifs *in-situ* mentionnées dans Cheng (1991), le chinois est la seule langue dont le marqueur des questions partielles est soumis à la 'contrainte des propositions principales' (*Matrix clause property*).

Langues	Propositions principales	Propositions subordonnées
Navajo	-lá / -sh	-lá / -sh
Japonais	-ka	-ka
Coréen	ci	ci
Chinois	ne	∅

Tableau 1 : la distribution des marqueurs des questions partielles dans les propositions principales et dans les propositions subordonnées (Cheng 1991)

Cheng (1991) n'explique pas pourquoi la particule *ne* ne peut pas apparaître dans les propositions subordonnées. En générale, comme le montre le tableau 1, les particules interrogatives en navajo, en japonais et en coréen peuvent être générées dans les principales et les subordonnées. Seul *ne* ne partage pas cette caractéristique. Pour cette raison, nous pensons que la particule *ne* n'est pas un marqueur des questions partielles.

Cinquièmement, Paul (2005, 2006) montre que *ne* peut être un marqueur de topique. Dans l'architecture de la périphérie gauche qu'elle a proposée, la particule *ne* peut occuper la position Top° de la projection TopP. Mais la présence de *ne* n'est pas obligatoire non plus. Surtout, dans cette construction, la particule *ne* ne peut pas contribuer la force interrogative, ni marquer ces phrases comme des questions partielles.

- (10) a. [_{TopP} [_{DP} zhe-ben shu]_i [_{Top°} (ne)], [_{IP} wo yijing kan-guo-le t_i]]
 ce-CL livre PART je déjà lire-asp.-asp.
 ‘Ce livre, je l’ai déjà lu.’
- b. [_{TopP} [_{DP} zhe-ge xuexiao]_i [_{Top°} (ne)],
 ce-CL école PART
 [_{IP} [_{NP} [_{CP} jiao zhongwen [_{C°de}] laoshi] hen duo]]
 enseigner chinois DE enseignant très beaucoup
 ‘Dans cette école, les enseignants du chinois sont nombreux.’
- c. [_{TopP} [_{DP} wo]_i [_{Top°} (ne)], [_{IP} t_i yidian dou bu xihuan ni]]
 je PART un-peu tout nég. aimer tu
 ‘Quant à moi, je ne t’aime pas du tout !’

Sixièmement, même si un pronom interrogatif est sous la portée de la particule *ne*, la phrase n'est pas nécessairement interrogative. C'est un argument très important parce qu'il montre que l'interprétation interrogative des syntagmes interrogatifs en chinois ne vient pas de la particule *ne*.

Par exemple, quand un pronom interrogatif est dans une phrase à l'aspect progressif, il peut avoir plusieurs interprétations. Dans ce cas, comme l'ont montré dans Pan et Boucher (2005), seul le marquage prosodique peut les différencier.

- (11) ta zai chi-zhe shenme
il prog. manger-asp quoi
- a. ta zai **CHI**-zhe shenme
il prog. manger-asp quoi
(un accent sur le verbe *chi* et une intonation descendante ou horizontale sur la fin de la phrase)
'Il est en train de manger quelque chose.' (Interprétation existentielle)
- b. ta zai chi-zhe shenme
il prog. manger-asp quoi
(aucun accent sur le verbe, aucun accent sur le pronom interrogatif, mais une intonation montante sur la fin de la phrase)
'Qu'est-ce qu'il est en train de manger ?' (Interprétation interrogative)
- c. ta zai chi-zhe **SHENME**
il prog. manger-asp quoi
(aucun accent sur le verbe mais un accent sur le pronom interrogatif *shenme* et une intonation montante sur la fin de la phrase)
'Il est en train de manger QUOI ?' (Interprétation de question écho)
- d. ta zai chi-zhe **SHENME**
il prog. manger-asp quoi
(aucun accent sur le verbe mais un accent sur le pronom interrogatif *shenme* et une intonation descendante sur la fin de la phrase)
'Qu'est-ce qu'il est en train de manger !' (Interprétation exclamative)

Si la particule *ne* est une véritable particule interrogative, la phrase en (12) devrait n'avoir qu'une seule interprétation possible, l'interprétation interrogative. Mais les exemples ci-dessous montreront que ce n'est pas le cas. Quand on met la particule *ne* à la fin de la phrase, la phrase reste ambiguë. Le seul moyen de la désambiguïser est le marquage prosodique comme en (11).

- (12) ta zai chi-zhe shenme ne
il prog. mangert-asp quoi PART
- a. ta zai **CHI**-zhe shenme ne
il prog. mangert-asp quoi PART

(un accent sur le verbe *chi* et une intonation descendante ou horizontale sur la fin de la phrase)

‘Il est en train de manger quelque chose.’ (Interprétation existentielle)

- b. ta zai chi-zhe shenme ne
 il prog. mangert-asp quoi PART
 (aucun accent sur le verbe, aucun accent sur le pronom interrogatif, mais une intonation montante sur la fin de la phrase)
 ‘Qu’est-ce qu’il est en train de manger ?’ (Interprétation interrogative)

- c. ta zai chi-zhe **SHENME NE**
 il prog. mangert-asp quoi PART
 (aucun accent sur le verbe mais un accent sur le pronom interrogatif *shenme* et une intonation montante sur la fin de la phrase)
 ‘Il est en train de manger QUOI ?’ (Interprétation de question écho)

- d. ta zai chi-zhe **SHENME NE**
 il prog. mangert-asp quoi PART
 (aucun accent sur le verbe mais un accent sur le pronom interrogatif *shenme* et une intonation descendante sur la fin de la phrase)
 ‘Qu’est-ce qu’il est en train de manger !’ (Interprétation exclamative)

Pan et Boucher (2005) montre que dans certains contextes les pronoms interrogatifs peuvent avoir plusieurs interprétations. En (11) et (12), quand le pronom interrogatif *shenme* ‘quoi’ est dans une phrase à l’aspect progressif, il peut avoir, en général, plusieurs interprétations : interrogatives et non-interrogatives.⁶ Ce qui est important ici c’est le fait que la particule *ne* ne permet pas de distinguer entre ces deux sortes d’interprétations.

Si nous regardons les exemples en (12) de plus près, nous remarquons que les différents contours intonatifs que nous avons mis afin de distinguer les interprétations interrogatives et non-interrogatives portent en fait sur la particule *ne*. Quand la particule *ne* reçoit une intonation descendante, cela donne une interprétation exclamative ; par contre, quand elle reçoit une intonation neutre (ou légèrement montante), cela donne une interprétation interrogative. Ceci nous paraît être un argument de poids en faveur de l’idée que la particule *ne* n’est pas une particule interrogative.

⁶ Pan et Boucher (2005) propose une hiérarchie pour ces contextes. Nous allons voir en détail dans les chapitres suivants.

En conclusion le fait qu'une particule puisse apparaître dans une phrase interrogative ne nous semble pas un argument suffisant pour affirmer, comme le fait Cheng (1991), que cette particule est nécessairement un marqueur de l'interrogation.

D'abord, nous devons étudier soigneusement les effets sémantique et pragmatique de la présence de cette particule. Nous avons déjà montré que la particule *ne* ne donnait aucune force interrogative aux phrases. Les tests que nous avons faits avec des locuteurs chinois nous suggèrent que la présence de la particule *ne* dans les phrases affirmatives ou dans les questions apporte des informations supplémentaires. Par exemple, d'après l'intuition de mes locuteurs natifs, les questions partielles avec *ne* sont moins 'dures' que celles sans *ne*. Pour cette raison, Pan et Boucher (2005) propose que la particule *ne* soit un marqueur pragmatique qui peut 'amollir' les questions. Nous reviendrons à cette idée plus tard.

Ensuite, en chinois la particule *a* peut remplacer la particule *ne* dans la plupart des exemples que nous avons examinés. Cependant la particule *a* n'est pas traitée comme une particule interrogative dans les grammaires traditionnelles du chinois (Zhu 1982) mais comme une particule d'interjection (une particule modale). En plus la particule *a* est utilisée beaucoup plus souvent que la particule *ne* dans les questions partielles en chinois moderne, surtout à l'oral.

La particule *a* peut avoir une interprétation interrogative ou exclamative dans une phrase comprenant des pronoms interrogatifs. A nouveau, le marquage prosodique est nécessaire pour les désambigüiser. Dans tous les contextes, la présence de *a* n'est pas obligatoire. Par exemple,

(13) ta chi-le shenme (a)
 il manger-asp quoi PART

a. ta chi-le **SHENME** (A)
 il manger-asp quoi PART
 (un accent sur le pronom interrogatif *shenme* et une intonation descendante sur la fin de la phrase)
 'Qu'est-ce qu'il a mangé !' (Exclamative)

b. ta chi-le shenme (a)
 il manger-asp quoi PART
 (aucun accent mais une intonation descendante/horizontale sur la fin de la phrase)
 'Qu'est-ce qu'il a mangé ?' (Interrogative)

La particule *a* peut être aussi utilisée dans d'autres types de phrases.

- (14) a. ni qu-bu-qu xuexiao (a)
 tu aller-nég-aller école PART
 'Est-ce que tu vas à l'école ?' (Question formée par A-nég-A)
- b. wo ye bu zhidao (a)
 je aussi nég. savoir PART
 'Je ne sais pas non plus.' (Phrase affirmative)
- c. [_{TopP} [_{DP} zhe-ge xuexiao] [_{Top°} (a)],
 ce-CL école PART
 [_{IP} [_{NP} [_{CP} jiao zhongwen [_{C°de}] laoshi] hen duo]]
 enseigner chinois DE enseignant très beaucoup
 'Dans cette école, les enseignants du chinois sont nombreux.' (Marqueur de topique)
- d. ta jinwan zhen piaoliao (a)
 elle ce-soir vraiment jolie PART
 'Elle est vraiment jolie ce soir !' (Exclamative)

Etant donné que la particule *a* est toujours traitée comme une particule d'interjection en chinois et que la particule *ne* a la même distribution que *a* dans de nombreux contextes, nous n'avons aucune raison de dire que l'une est une particule interrogative et alors l'autre ne l'est pas.

Tous ces arguments que nous avons présentés dans cette section montrent que la particule *ne* n'est pas une particule interrogative. Elle ne possède pas de force interrogative. Elle ne peut pas marquer les questions partielles. Nous allons étudier la sémantique de la particule *ne* dans la section suivante et voir ses anciennes formes orthographiques et son évolution historique.

1.2 La sémantique de la particule *ne* et son évolution historique

Dans la section précédente, nous avons montré que la particule *ne* n'était pas une particule interrogative ni un marqueur de question partielle. Nous allons étudier dans un premier temps la sémantique de la particule *ne* en chinois contemporain; et ensuite, nous allons voir son évolution historique. Nous arriverons à la conclusion que la particule *ne* n'a jamais été une particule interrogative ni en chinois contemporain ni en ancien chinois.

1.2.1 L'interprétation sémantique de la particule *ne* en chinois contemporain

1.2.1.1 L'approche maximaliste

Nous commençons par examiner les utilisations de la particule *ne* décrites par des auteurs différents en chinois contemporain dans le cadre de la grammaire traditionnelle.

Zhu (1982) et Liu (1983) sont deux ouvrages classiques de grammaire chinoise qui sont typiques du traitement traditionnel de la grammaire chinoise pour la plupart des grammairiens. Ces auteurs décrivent quelques utilisations simples de *ne*. Ils proposent qu'il existe plusieurs *ne* qui ont la même forme (ortho)graphique mais qui ont des sens différents.

Leur proposition pose problème dans le cadre des exemples examinés dans la première section de ce chapitre. La question est donc : est-ce que c'est le même *ne* qui a plusieurs fonctionnements ou est-ce que ce sont des différentes particules *ne* qui ont la même forme graphique comme le proposent Zhu (1982) et Liu (1983) ?

Pour l'instant, nous ne pouvons pas répondre à cette question parce que nous n'avons pas encore de preuves historiques. Nous allons d'abord introduire d'autres points de vue, et nous tirerons une conclusion plus tard.

D'abord nous devons distinguer entre les différentes méthodologies. Nous devons d'abord faire une distinction entre le point de vue de la grammaire traditionnelle et celui de la grammaire générative. Une autre différence dans le traitement de la particule *ne* existe entre les linguistes maximalistes et les linguistes minimalistes. Les maximalistes tiennent à citer toutes les interprétations sémantiques possibles de *ne* par rapport aux minimalistes qui tiennent à chercher le sens 'noyau' de *ne*. Pour ces derniers les autres interprétations possibles de *ne* peuvent être dérivées de ce sens 'noyau'. Les grammairiens traditionnels représentent généralement le point de vue maximaliste et les générativistes adoptent plutôt l'approche minimaliste.

Zhu (1982) et Liu (1983) proposent trois *ne* différents. Afin d'éviter la confusion, nous les marquerons comme *ne1*, *ne2* et *ne3*.

La particule *ne1* exprime le sens interrogatif et elle peut aider à former les questions partielles et les questions rhétoriques.

(15) a. ni qu-le nali ne1
tu aller-asp où PART
'Où es-tu allé ?'

(Question partielle)

- b. ni shuo zhexie you you shenme yong ne1
 tu parler ces(choses) encore avoir quoi utilisation PART
 ‘Quel est l’intérêt de dire tout ça maintenant ?’
 = ‘Ce n’est plus utile de dire tout ça maintenant, c’est trop tard !’
 (Question rhétorique)

Nous pensons que Zhu (1982) et Liu (1983) n’ont pas raison à propos de *ne1*. Nous avons déjà mis en cause l’idée que la force interrogative des questions partielles et des questions rhétoriques vient de la particule *ne*. Dans ces deux phrases, la particule *ne1* n’est pas responsable de l’interprétation en question partielle dans (a) ou de l’interprétation en question rhétorique dans (b), parce que la présence de *ne1* dans ces deux exemples n’est pas obligatoire. Sans *ne1*, les interprétations de ces deux phrases restent les mêmes.

- (16) a. ni qu-le nali
 tu aller-asp où
 ‘Où es-tu allé ?’ (Question partielle)
- b. ni shuo zhexie you you shenme yong
 tu parler ces(choses) encore have quoi utilisation
 ‘Quel est l’intérêt de dire tout ça maintenant ?’
 = ‘Ce n’est plus utile de dire tout ça maintenant, c’est trop tard !’
 (Question rhétorique)

Voici maintenant un autre exemple qu’ils ont donné pour prouver que *ne1* est une particule interrogative :

- (17) ni ne1
 tu PART
 ‘Et toi ?’

En fait cette question ne peut pas être utilisée hors contexte, car elle sous-entend la présence d’un pronom interrogatif, par exemple ‘où’, qui doit être récupéré de ce contexte. Par exemple,

- (18) Zhangsan yao qu riben, Lisi yao qu hanguo, ni ne ?
 Zhangsan aux. aller Japon Lisi aux. aller Corée tu PART
 ‘Zhangsan va au Japon ; Lisi va en Corée, et toi (tu vas où)?’

La phrase complète de la séquence *ni ne* en (18) est *ni yao qu nali ne ?* ‘Où vas-tu alors ?’, puisque le contexte parle des endroits où Zhangsan et Lisi vont aller. Nous ne

pensons pas non plus que la force interrogative de cette phrase vient de la particule *ne*. Cependant si nous enlevons la particule *ne* dans la phrase *ni ne*, la phrase devient agrammaticale. Nous montrerons plus tard que la particule *ne* est obligatoire comme un marqueur de thème (topique) dans ce cas. Ce genre de questions est appelée ‘questions thématiques’ dans Wu (2005b).

La particule *ne2* dans leur approche peut exprimer une ‘certitude’.

- (19) a. zhongguoren ke zhen duo ne2
 chinois KE vraiment beaucoup PART
 ‘Les chinois sont vraiment nombreux !’
- b. bie pa, you wo ne2
 imp.nég. craindre il-y-a moi PART
 ‘Ne crains pas, je suis là !’

Par ‘exprimer une certitude’, les deux auteurs veulent dire que quand un locuteur met la particule *ne2* à la fin d’une phrase affirmative il exprime cette phrase à une certitude absolue. Cependant, (19a) est une phrase exclamative et la présence de *ne2* n’est pas obligatoire non plus. Nous reviendrons à la fonction de *ne2* plus tard.

La particule *ne3* représente des pauses dans une phrase.

- (20) a. wo ne, ni jiu buyong guan le
 je PART tu alors pas-la-panne gérer PART
 ‘Quant à moi, ne t’inquiète pas pour moi.’
- b. wo yaoshi bu tongyi ne, ni zenmeban
 je si nég. d’accord PART tu comment-faire
 ‘Si je ne suis pas d’accord, qu’est-ce que tu comptes faire ?’

Dans le cadre de la grammaire traditionnelle, il est vrai qu’après la présence de *ne*, il y a une virgule qui représente une pause. Mais Paul (2005) pense que dans ce cas là, la particule *ne* est un marqueur de topique. Il n’est pas difficile de voir que (20a) comprend une topicalisation du COD. Le COD *wo* ‘moi’ est topicalisé en début de phrase, Paul (2005, 2006) et Pan (2006b) démontrent que *wo* ‘moi’ se déplace dans la position du spécifieur de la projection TopP, c’est-à-dire, [Spec, TopP] et la particule *ne* occupe la position de la tête de TopP, Top°. Nous allons discuter la topicalisation dans le chapitre six.

En fait, la présence de *ne* n'est pas obligatoire ici non plus. Il est vrai que la particule *ne* porte des informations supplémentaires, mais nous pensons que *ne* est la trace de l'intervention des interlocuteurs pour marquer les topiques, puisque la traduction française de *ne* est 'quant à...'. Nous affinerons cette idée plus loin dans cette section.

Zhu (1982) et Liu (1983) pensent que la fonction de *ne* ici est de 'couper la phrase', de marquer une pause. Cette explication ne tient pas debout, parce que de toute façon en (20a) et en (20b) nous avons besoin d'une virgule à l'écrit pour séparer les éléments qui se sont déplacés (les topiques) du reste de la phrase. Donc la pause dans les deux phrases ne vient pas de la particule *ne* mais de la topicalisation.

A ce stade de notre étude nous pouvons tirer la conclusion préliminaire que dans tous les exemples comprenant la particule *ne* cette particule n'est pas liée à la force illocutoire ou discursive de la phrase mais plutôt à la position ou l'attitude d'un locuteur vis-à-vis son interlocuteur. Pour nous l'idée que la particule *ne* possède une force interrogative inhérente ne tient plus.

A part les utilisations ci-dessus les grammairiens traditionnelles énumèrent de nombreux autres utilisations de *ne*. Lü (1980) pense que *ne* peut exprimer l'exagération.

- (21) ta hai hui zuo shi ne
 il aussi savoir faire poème PART
 'Il sait aussi écrire des poèmes ! (Quelle surprise !)'

Nous pensons que l'analyse de Lü n'est pas correcte. D'abord, la particule *ne* n'exprime pas l'exagération. Comparons les deux phrases :

- (22) a. ta hai hui zuo shi
 il aussi savoir faire poème
 'Il sait aussi écrire des poèmes.'
- b. ta hai hui zuo shi ne
 il aussi savoir faire poème PART
 'Il sait aussi écrire des poèmes! (Quelle surprise !)'
- c. * ta hai hui zuo shi ne
 il aussi savoir faire poème PART

(22a) montre que la même phrase sans *ne* est interprétée comme une phrase affirmative qui affirme qu'il sait écrire des poèmes. La comparaison de (22b) et (22c), c'est-à-dire, la version avec et sans l'intonation descendante, montre que la phrase avec *ne*

est interprétée comme une exclamative si et seulement si l'on met un accent sur la particule *ne* et une intonation descendante sur la fin de cette phrase. Plus loin nous montrerons que l'on trouve *ne* avec une intonation descendante dans les exclamatives, avec une intonation légèrement montante dans les interrogatives.

L'autre fonction de *ne* qu'il a montrée est d'exprimer la continuation d'un état (*chi xu de zhuang tai*).

- (23) ta zai shuijiao ne
 il prog. dormir PART
 'Il est en train de dormir.'

Nous avons montré dans la première section que *ne* peut apparaître dans une phrase à l'aspect progressif. Nous pensons que dans ce contexte, la particule *ne* n'est pas responsable de l'aspect 'progressif' du verbe, et c'est le mot *zai* qui exprime la 'progression'.

- (24) a. ta zai shuijiao ne
 il prog. dormir PART
 'Il est en train de dormir.'
- b. ta zai shuijiao
 il prog. dormir
 'Il est en train de dormir.'

Paris (1981 :395-396) montre aussi que '...dans de nombreux énoncés, la présence de *ne*, par rapport à son absence, ne change pas la grammaticalité de l'énoncé et ne semble pas, non plus, changer son interprétation.'

Tsao (2000) a critiqué cette façon d'analyser la particule *ne*. En fait, les grammairiens traditionnels ne font que citer tous les contextes dans lesquels la particule *ne* peut apparaître. Dans ce cas la liste est illimitée, et plus ils citent de contextes, moins nous comprenons la véritable fonction de *ne*. Le problème, c'est que ces auteurs mélangent la fonction de la particule *ne* et l'interprétation de la phrases. Nous avons montré que les fonctions citées par ces auteurs n'étaient pas celles de *ne*, mais la difficulté est d'identifier le rôle exacte de *ne* dans leur interprétation.

Tsao (2000) suggère qu'il existe cinq fonctions essentielles de la particule *ne* et que les autres utilisations que les chercheurs ont citées peuvent être dérivées de ces cinq

fonctions. Tsao représente une transition entre les grammairiens ‘maximalistes’ et les minimalistes. Il est d’accord sur trois des utilisations citées précédemment par ces chercheurs ; il pense que la particule *ne* peut exprimer la ‘continuation d’une action’, le ‘topique’, et l’interrogation. Cependant nous avons proposé que ces trois fonctions ne venaient pas de *ne*.

Par ailleurs, il pense que la particule *ne* peut renforcer le ton interrogatif dans une phrase et exprimer une incertitude concernant ce que l’interlocuteur a annoncé.

Par exemple,

- (25) A : ta-jia hen qiong, ni jiu buyao gen ta laiwang le
 sa-famille très pauvre tu alors imp.nég. avec lui fréquenter PART
 ‘Sa famille est très pauvre, ne sort pas avec lui !’
- B : ta-jia you san-tou niu ne
 sa-famille avoir trois-CL vache PART
 ‘Mais il y a trois vaches dans sa famille !’ (Tsao 2000)

La scène se passe dans une campagne chinoise autre fois où, une famille est considérée comme riche si elle possède trois vaches. La fille B veut défendre la famille d’un pauvre garçon en rappelant à son interlocuteur que la famille du garçon possède trois vaches. Tsao pense que la particule *ne* exprime l’incertitude par rapport à ce que A dit. Nous reviendrons sur cette interprétation dans la prochaine section.

Dans cette partie nous avons examiné les utilisations de la particule *ne* citées dans les grammaires chinoises. Nous avons introduit l’approche maximaliste qui propose de citer tous les contextes où la présence de *ne* est permise. Cependant, nous avons montré qu’avec cette approche, il n’était pas facile de distinguer l’apport de *ne* et l’apport des autres composants de la phrase. Par exemple, dans la construction *zai-V-zhe-(ne)*, l’interprétation de l’aspect progressif ne vient pas de la particule *ne* mais vient du mot qui exprime l’aspect progressif *zai* ou le suffixe d’aspect progressif *zhe*.

1.2.1.2 L’approche minimaliste

Dans l’approche minimaliste, les linguistes essaient de trouver le sens ‘noyau’ de la particule *ne* et ils pensent que les autres fonctions grammaticales de *ne* peuvent être dérivées de ce sens ‘noyau’. Par exemple, Li et Thompson (1981) propose que toutes les

fonctions (utilisations) de *ne* citées par les grammairiens maximalistes peuvent être dérivées d'un seul sens 'noyau' et ils montrent que la particule *ne* marque la réaction à l'expectation (*response to expectation*).

Selon Paris (1981) *ne* marque le terme de l'énoncé qui constitue le point de départ de l'énonciation. De ce point de vue, elle traite *ne* comme une particule sémantico-pragmatique.

'*Ne* marque le terme de l'énoncé qui, quelle que soit sa fonction syntaxique, constitue le point de départ de l'énonciation...*Ne* établie une relation intersubjective dans laquelle le locuteur pose un terme qu'il demande à l'interlocuteur d'accepter- au sens de reconnaître l'existence- comme le terme sur lequel va porter l'énonciation.'

(Paris 1981 : 402-403)

Hu (1981) propose que la fonction de *ne* est d'inviter les interlocuteurs à faire très attention à un point spécifique de ce qui est en train d'être raconté.

'*Ne performs the function of inviting the hearer to pay special attention to a specific point of what is being claimed.*'

(Traduction anglaise citée dans Li 2006)

Chu (1984, 1985) propose d'abord que *ne* est une particule de pertinence (*relevance*) qui établie un lien, soit entre deux propositions soit entre deux phrases. Il note que les informations marquées par *ne* s'opposent au contexte et précise que *ne* permet à l'énonciateur de signaler la pertinence de l'énoncé dans le discours.

'*Ne is particule of relevance... A particule of inter-clausal/sentential linking...The information marked by ne usually deviates from the context... Using ne is a strategy to make the current utterance more relevant to the discourse unit...'*

(Chu1984 : 87-91, 1985 :71-78)

King (1986) propose que *ne* est un élément évaluatif qui signale qu'un interlocuteur a l'intention de faire remarquer son co-énonciateur un point particulièrement important dans leur interaction.

“By using ne the speaker is making a metalinguistic comment on the descriptive ‘background’ information in the ‘narrative world’ from his vantage point in the ‘speaker/hearer world’ or here-and-now; information marked with ne is thus mentioned as being of particular importance to the point the speaker is trying to make in his interaction with the hearer”

(King 1986 : 24-26)

Wu (2005c) partage ce point de vue et propose que le locuteur attire l’attention de son co-énonciateur sur les informations marquées par la particule *ne* afin de le faire modifier la façon dont il entend occuper l’espace discursive commune.

“By using ne, the speaker draws the hearer’s attention to the information marked by the particle and urges the hearer to adjust shared common ground (CG) accordingly with regard to the current interaction”

(Wu 2005c)

Il propose ensuite dans Wu (2005b) que *ne* permet à l’énonciateur de négocier la façon dont il entend occuper l’espace discursive qu’il partage avec le co-énonciateur.

“Ne serves to negotiate the common ground between speaker and co-speaker”

Le point commun de ces analyses est que l’utilisation de *ne* crée un lien entre les interlocuteurs d’une part et entre les énoncés et le discours d’autre part. En même temps, les informations marquées par la particule *ne* prennent une importance particulière dans le sens de Li (2006). Li (2006) suit l’idée de Wu (2005a) et Cinque (1999) en proposant que *ne* est une particule évaluative dans le sens où la particule *ne* porte une valeur évaluative par défaut et quand les informations sont marquées par *ne* elles portent la valeur ‘extraordinaire’.

Nous allons voir les analyses de *ne* dans les phrases non-interrogatives et interrogatives.

(i) *Ne* dans les phrases affirmatives

Le travail de Chu (1984, 1985) conclut qu'il y a trois cas où la particule *ne* est permise: premièrement, dans les énoncés qui portent des informations qui s'opposent à ce que le co-énonciateur attend ; deuxièmement, dans les questions rhétoriques qui expriment en générale des faits affirmatifs ; et troisièmement, dans les énoncés qui portent des informations qui sont en dehors de ce que le co-énonciateur attend. Par exemple,

(26) 'A et B sont en train de parler d'un immigrant vieux et récent'.

A: ta zheme danianji, dao meiguo lai zenme guo a!
 il si vieux arriver EU venir comment passer PART
 'A son age (il est trop vieux), comment peut-il réussir à vivre aux Etats-Unis ?'

B: ni nandao yiwei ta bu hui shuo yingyu ma?
 tu serait-il-possible-que penser il nég. savoir parler anglais Q
 ta yingyu shuo de bi ni hai hao **ne**.
 il anglais parler DE comparer tu encore bon PART

'Tu ne penses quand même pas qu'il ne sait pas parler anglais, n'est-ce pas ? En fait, il parle même mieux que toi.'

(Chu1984 : 87-91, 1985 :71-78)

Dans cet exemple, la phrase qui contient *ne* porte une information qui s'oppose à ce que le co-énonciateur attend. B pense que le vieil immigrant ne sait pas du tout parler anglais, mais l'énoncé de A affirme que le vieil immigrant non seulement sait parler anglais mais en plus il parle mieux que B. Et ce n'est pas du tout ce que B attend.

(27) 'A est un maître du kung-fu et B est son apprenti'

A: xiao de shihou bu zhongyong, jianglai da-le
 petit DE moment nég. utile futur grandir-asp
 zenme cheng-cai **ne**?
 comment devenir-personne-utile PART

'Si quelqu'un ne se rend pas utile quand il est petit, comment peut-il devenir une personne utile quand il sera grand ?'

B: nin bie shengqi, yexu nin shuo de dui,
 vous imp.nég. fâché peut-être vous dire DE2 correct
 keshi bu yiding yang-yang dou dui ya.
 mais nég. nécessairement sorte-sortes tout correcte PART

'Ne soyez pas fâché, peut-être vous avez raison mais vous n'avez pas nécessairement toujours raison.'

A: ou? Zheme shuo, ni shi quancai le. Ni dao
 ah comme-si dire tu es génie PART tu inversement
 jiaoxun-qi-wo-lai le! ...
 donner-une-leçon-à-moi PART
 wo dao yao lingjiao-lingjiao.
 je alors vouloir recevoir-conseil-recevoir-conseil
 ‘Tu crois que tu sais tout, n’est-ce pas? Si tu veux me donner une leçon, je suis prêt!’

B: shifu, tudi zenme gan jiaoxun nin
 maître apprenti comment oser donner-une-leçon vous
 laorenjia ne?
 vieille-personne PART
 ‘Comment ose-je faire ce genre de chose (donner une leçon à vous), maître?’
 (Chu1984 : 87-91, 1985 :71-78)

Chu montre que les deux phrases contenant *ne* dans ces exemples sont interprétées comme des questions rhétoriques, c’est-à-dire, sont considérées comme des affirmations indirectes. Par exemple, dans le premier cas, l’interprétation rhétorique est : ‘Si quelqu’un ne se rend pas utile quand il est petit, il ne peut absolument pas devenir une personne utile quand sera grand.’ Dans le deuxième cas, l’interprétation rhétorique est : ‘Certainement, je n’ose pas vous donner une leçon, maître!’ D’autre part, Chu montre que dans ce dernier cas, l’information marquée par *ne* s’oppose à ce que l’énonciateur précédent attend : ‘Si tu veux me donner une leçon, je suis prêt!’

(28) ‘Deux étudiants sont en train de parler de la fin de l’année scolaire’

A: ni xianzai deng-zhe biye-le, zhen kaixin.
 tu maintenant attendre-prog. diplômé-asp vraiment content
 ‘Tu es vraiment content, car tu n’as qu’attendre le diplôme!’

B: wo hai dei xie yipian lunwen ne.
 je encore devoir écrire une thèse PART
 ‘J’ai encore une thèse à écrire!’ (Chu1984 : 87-91, 1985 :71-78)

Dans cette conversation, A pense que B n’a rien d’autre à faire qu’attendre son diplôme. Mais ce que B affirme, c’est-à-dire, ‘J’ai encore une thèse à écrire’ révèle des informations inconnues de A. Chu démontre que la particule *ne* sert à marquer la ‘pertinence’ (*relevance*) et à établir un lien, soit entre deux propositions soit entre deux phrases. Il note que les informations marquées par *ne* s’opposent au contexte et précise que

ne permet à l'énonciateur de signaler la pertinence de l'énoncé dans le discours. Quand le contenu d'un énoncé n'est pas en rapport direct avec le sujet de la conversation, on aura besoin de la particule de 'pertinence'. Le locuteur qui utilise cette particule veut montrer qu'il essaie de mettre ce qu'il dit en relation avec le sujet de la conversation.

“When the content of an utterance is not obviously relevant to the topic framework, a particle of relevance is more needed than when an utterance is obviously relevant. The reason that a speaker bothers to use such a particle is to show that an effort is being made to render his/her contribution relevant when what he/she says might not appear to be so.” (Chu 1998)

Dans le sens où *ne* peut mettre le contenu d'un énoncé en relation avec le discours, la proposition de Wu (2005b), où il dit que *ne* permet à l'énonciateur de négocier la façon dont il entend occuper l'espace discursive qu'il partage avec le co-énonciateur, va dans le même sens. Pour lui, cette négociation a lieu dans l'espace discursive, c'est-à-dire, l'ensemble des connaissances lié au sujet de la conversation et partagé par les co-énonciateurs. Sa proposition est plus précise que celle de Chu (1998). Wu (2005b) propose que l'énoncé marqué par *ne* a une importance particulière, et que celui qui l'énonce veut montrer cette importance à co-énonciateur afin que les deux se situent au même point dans l'interaction. Li (2006) développe cette idée de Wu (2005b) en montrant que *ne* est un marqueur évaluatif qui marque les phrases avec la valeur 'extraordinaire' ou 'particulièrement important'. Nous allons présenter son raisonnement brièvement.

Li (2006) commence par critiquer Chu (1998) en disant que la notion de 'pertinence' est trop générale et que le sens précis de *ne* n'est pas correctement identifié et que nous ne savons toujours pas quel genre de relation *ne* peut établir entre l'énoncé et le discours. En plus, elle montre que d'autres particules qui se trouvent à la fin de la phrase ont cette fonction aussi, par exemple, la particule *a* peut mettre les phrases qu'elle marque en relation avec le contexte du discours. Elle montre que la généralisation de Chu ne permet pas de distinguer les deux exemples suivants :

(29) A: you shenme xinwen?
 il-y-a quel nouvelle
 'Y a-t-il des nouvelles ?'

- B1: nabian chu chehuo le (#ne).
 là-bas se-passer accident-de-voiture PART PART
 ‘Il y a un accident de voiture là bas.’
- B2: xianggang zuijin xiaxue-le ne.
 Hongkong récemment neiger-asp PART
 ‘Il a neigé récemment à Hongkong.’

Si la particule *ne* met les énoncés en relation avec le discours, l’utilisation de *ne* dans ces deux phrases devraient être possible car les deux sont des réponses possibles à la question précédente. La généralisation de *Chu* ne peut pas expliquer pourquoi *ne* est permis dans la séquence B2 mais pas dans la séquence B1. Li (2006) propose ensuite que le locuteur exprime son évaluation du statut discursif des informations en utilisant *ne*, c’est-à-dire qu’il indique que les informations qu’il est en train d’énoncer sont particulièrement importantes ou anormales. Elle dit que *ne* est permis en (B2) mais pas en (B1) non pas parce que la relation entre l’énoncé en (B1) et le discours est moins importante que celle entre l’énoncé en (B2) et le discours, mais parce que le contenu de l’information énoncée est considéré comme anormale par le locuteur. Hongkong est un endroit où il neige rarement. Mais l’information en (B1) n’est pas considérée comme particulièrement importante ou anormale et donc *ne* n’est pas légitimé.

L’idée du marqueur évaluatif est basée sur la catégorie fonctionnelle du ‘mode évaluatif’ (*evaluative mood*) proposée par Cinque (1999). Elle exprime l’évaluation du contenu de la proposition du locuteur. Etre ‘important’, ‘extraordinaire’, ‘particulièrement important’ sont des modes évaluatifs en ce sens et ces modes évaluatifs peuvent être exprimés par des morphèmes différents : les verbes de modalité ou bien les particules. A la suite de cette idée, Li (2006) propose que la particule *ne* est un marqueur du mode évaluatif et que sa présence indique que l’information énoncée est extraordinaire.

Nous sommes d’accord que dans les exemples de Li les phrases marquées par la particule *ne* contiennent des informations ‘extraordinaires’ ou ‘anormales’. Mais nous ne sommes pas d’accord sur la généralisation que le marquage du mode évaluatif est le sens ‘noyau’ de *ne*. Dans beaucoup de cas, les phrases contenant des informations qui ne sont ni ‘extraordinaires’ ni ‘anormales’ peuvent aussi être marquées par *ne*. Par exemple,

- (30) A: ni zuoye zuo-wan-le, keyi bang wo
 tu devoirs faire-finir-asp pouvoir aider moi

fanyi yixia zhe-feng xin ma ?
 traduire un-peu ce-CL lettre Q
 ‘Tu as fini tes devoirs, est-ce que tu peux m’aider à traduire cette lettre ?’

B : wo hai yao zhunbei mingtian de baogao ne !
 je encore aller préparer demain DE rapport PART
 ‘Mais j’ai encore un rapport à préparer pour demain !’

(31) A : wo zaoshang zhi chi-le yi-ge mantou
 je matin seulement manger-asp un-CL petit-pain-blanc-chinois
 ‘J’ai mangé seulement un petit pain blanc chinois à la vapeur ce matin.’

B : wo zaoshang shenme dou mei chi ne !
 je matin quoi tout nég. manger PART
 ‘Mais je n’en ai rien mangé ce matin, moi !’

Dans ces deux exemples, les phrases marquées par *ne* ne contiennent pas d’informations ‘extraordinaires’ ou ‘anormales’ dans le sens de Cinque (1999) ou de Li (2006). En (30), le locuteur A pense que le locuteur B peut l’aider à traduire une lettre car il pense que B n’a rien à faire. Mais ce que B dit va dans le sens contraire de ce que pense A. Nous pensons que la fonction de *ne* dans ce cas est d’attirer l’attention de A et de lui montrer que ce que A pense est faux. Sur le plan pragmatique, cet énoncé fonctionne comme un refus. Donc le message implicite de l’énoncé de B est ‘je ne peux pas t’aider à traduire la lettre’. En (31), le locuteur B utilise *ne* pour souligner le fait que son cas est encore pire puisqu’il n’en a rien mangé. C’est une façon d’attirer l’attention de son co-énonciateur. En français, nous avons des petits mots qui possèdent cette fonction aussi.

(32) A : Tu as fini tes devoirs, est-ce que tu peux m’aider à traduire cette lettre ?

B1 : Bah, j’ai encore un rapport à préparer pour demain !

B2 : Mais, écoute, j’ai encore un rapport à préparer pour demain !

B3 : Mais, attends, j’ai encore un rapport à préparer pour demain !

(33) A : J’ai mangé seulement un petit pain au chocolat ce matin!

B1 : Bah, j’en ai rien mangé ce matin !

B2 : Mais, écoute, j’en ai rien mangé ce matin !

B3 : Mais, attends, j’en ai rien mangé ce matin !

Nous pensons que la proposition de Wu (2005b) est plus juste, du point de vue sémantique et pragmatique, dans le sens où le locuteur veut attirer l’attention de son co-

énonciateur sur les informations marquées par la particule *ne* et négocier la façon dont il entend occuper l'espace discursif qu'il partage avec lui. Nous en tirons la conclusion que *ne* est une particule pragmatique, non pas syntaxique.

(ii) *Ne* dans les interrogatives

(a) *Ne* dans les questions partielles

Dans cette section, nous allons examiner la particule *ne* dans les interrogatives et nous commencerons par les questions partielles. Nous avons démontré que la particule *ne* n'était pas un marqueur des questions partielles dans le sens de Cheng (1991) ni un opérateur interrogatif dans le sens d'Aoun et Li (1993) car elle ne possède pas de force interrogative inhérente. Nous étudierons maintenant son rôle sémantique et pragmatique dans les questions partielles.

Dans l'approche 'minimaliste', les auteurs pensent que les analyses de la particule *ne* dans les phrases affirmatives sont valables aussi dans les questions partielles. Hu (1981) insiste que la fonction de *ne* est d'inviter le co-énonciateur à faire très attention à ce qui est en train d'être demandé. King (1986) pense que les questions marquées par *ne* contiennent des informations importantes (*significant*). Chu (1998) insiste aussi que la particule *ne* peut mettre en relation les énoncés avec le discours dans les interrogatives comme dans les phrases affirmatives. Li (2006) propose que *ne* fonctionne comme un marqueur évaluatif dans les questions aussi bien que dans les phrases affirmatives. Elle partage le point de vue de King que *ne* marque les phrases comme contenant des informations particulièrement importantes et que le mode exprimé par cette phrase est évaluatif.

Nous pensons aussi que la fonction de *ne* dans les questions partielles est la même que celle dans les phrases affirmatives, mais nous préférons l'analyse de Wu (2005c). Par exemple,

- (34) a. ni mingtian weishenme yao qu xuexiao ne
 tu demain pourquoi fut. aller école PART
 'Pourquoi vas-tu aller à l'école demain ?'
- b. ni mingtian weishenme yao qu xuexiao
 tu demain pourquoi fut. aller école
 'Pourquoi vas-tu aller à l'école demain ?'

La différence entre la question partielle contenant *ne* dans la séquence (a) et celle sans *ne* dans la séquence (b) n'est pas sémantique mais pragmatique. Au niveau du sens, nous ne pensons pas que les informations dans la question contenant *ne* aient une importance particulière par rapport à la question sans *ne*, puisque les deux phrases sont interprétées identiquement. Nous ne pensons pas non plus que la question partielle avec *ne* ait une valeur évaluative dans le sens de Li (2006) pour la même raison. Les informations dans la séquence (a) ne sont pas 'extraordinaires' dans le sens de Cinque (1998) ou Li (2006).

Cependant nous ne pouvons pas nier qu'il existe une différence entre les deux questions au niveau de l'interaction entre les interlocuteurs. Paris (1981 :406-407) constate que '...avec *ne*, l'énonciateur anticipe un désaccord avec l'interlocuteur ou n'implique pas l'existence du fait questionné.'

Nous pensons que la généralisation de Paris (1981) est trop forte en ce qui concerne la nature pragmatique de *ne* d'exprimer un désaccord. Maintenant, nous examinerons les questions avec ou sans *ne*. D'abord, la question sans *ne* est une question partielle normale et le locuteur qui pose cette question attend une réponse de la part de son co-énonciateur. La question avec *ne* ajoute une autre fonction pragmatique au niveau de l'interaction des interlocuteurs. Le locuteur utilise *ne* pour exprimer quelque chose comme 'est-ce que tu pourrais me dire...'/ 'j'aimerais bien savoir...'/ 'veux-tu m'expliquer...' et il veut que son co-énonciateur sache qu'il s'intéresse vraiment à la réponse à cette question et il lui demande poliment d'y répondre. Au niveau de la communication, la question contenant *ne* requiert une réaction du co-énonciateur. Nous pouvons aussi considérer que le locuteur veut attirer l'attention de son co-énonciateur sur les informations marquées par la particule *ne* et renégocier la façon dont il entend occuper l'espace discursif qu'il partage avec lui dans le sens de Wu (2005b). Nous pouvons aussi dire que la particule *ne* est un signe de son désir d'inviter le co-énonciateur à participer à la conversation.

(b) Les questions 'thématiques'

Wu (2005b) distingue les questions 'thématiques' (*thematic questions*) des questions partielles contenant la particule *ne*. Les questions thématiques sont des constituants phrastiques auxquels est attachée la particule *ne*. Par exemple,

- (35) a. wo zai Beijing jian-guo ta; ni zai nar jian-guo ta ne?
 je à Pékin voir-asp lui tu à où voir-asp lui PART
 ‘Je l’ai vu à Pékin. Où l’as-tu vu?’
- b. wo zai Beijing jian-guo ta; ni ne?
 je à Pékin voir-asp lui tu PART
 ‘Je l’ai vu à Pékin. Et toi?’ (Wu 2005b)

L’idée traditionnelle est que la forme *ni ne* est dérivée par l’effacement de certains éléments de la phrase. Cependant Wu démontre que les questions thématiques ne sont pas dérivées des questions partielles ou des questions A-nég-A contenant la particule *ne*. C’est-à-dire qu’il ne pense pas que les questions thématiques soient dérivées par l’effacement de certains éléments de ces deux types de questions, parce que quand les interrogatives subissent un effacement, l’objet de la focalisation, c’est-à-dire les syntagmes interrogatifs, ne peut pas être supprimé.

- (36) a. ni zuotian weishenme mei qu ne?
 tu hier pourquoi nég. aller PART
 ‘Pourquoi n’y es-tu pas allé hier?’
- b. zuotian weishenme mei qu ne?
 hier pourquoi nég. aller PART
 ‘Pourquoi n’y es-(tu) pas allé hier?’
- c. weishenme mei qu ne?
 pourquoi nég. aller PART
 ‘Pourquoi n’y es-(tu) pas allé (hier)?’
- d. weishenme ne?
 pourquoi PART
 ‘Pourquoi (n’y es-tu pas allé hier)?’ (Wu 2005 b)

Wu montre également que si le syntagme interrogatif, ici *weishenme* ‘pourquoi’, est supprimé, le sens sera différent.

- (37) ni zuotian mei qu ne?
 tu hier nég. aller PART
 ‘Que se serait-il passé si tu n’y es pas allé hier?’ (Wu 2005 b)

Ensuite, Wu montre que *ne* n’est pas une particule des questions partielles ni une particule des questions A-nég-A. Le fait qu’elle soit compatible avec ces deux types de

questions ne veut pas dire que toutes les questions contenant la particule *ne* soient des questions partielles ou des questions A-nég-A.

- (38) wo xihuan, ni ne?
je aimer-bien tu PART
'Je (l')aime bien, et toi ?'
- (39) a. wo xihuan, ni xihuan ma?
je aimer-bien tu aimer Q
'Je (l')aime bien, est-ce que tu (l')aimes ?'
- b. wo xihuan, ni xi-bu-xihuan?
je aimer-bien tu ai(mer)-nég-aimer
'Je (l')aime bien, est-ce que tu (l')aimes ou pas?'
- c. wo xihuan, ni zenmeyang?
je aimer-bien tu comment
'Je (l')aime bien, qu'est-ce que tu en penses ?'

Wu montre que la question en (38) peut avoir le même effet sémantique que les trois questions en (39), notamment celui de la question totale en *ma* en (39a). Nous savons que les questions partielles et les questions totales ne sont pas compatibles mais la question en (38) peut avoir l'interprétation d'une question totale et ceci prouve qu'elle n'est pas une question partielle. Pour cette raison, Wu insiste que *ne* ne peut pas être la particule des questions partielles.

Il montre que l'idée que les questions thématiques sont dérivées des questions partielles ou des questions A-nég-A entraîne nécessairement la conclusion qu'il y a toujours une question partielle ou une question A-nég-A entière à l'origine de chaque question thématique et que les questions thématiques sont dérivées par effacement. Cependant Wu montre que ce n'est pas nécessairement le cas.

- (40) wo cai yishi dao, yiwang women lia tanhua, kanqilai
je venir-de rendre-compte arriver avant nous deux discuter sembler
hen relie, qishi ta buguo shi yao xuanxie
très passionnant en-fait elle seulement être vouloir donner-lire-cours-à
tade, bing bu yiding yao ting wode, wo ne?
le-sien mais nég. nécessairement vouloir écouter le-mien moi PART

'Je viens de me rendre compte qu'avant, quand nous nous discussions, il semblait que la conversation fusse passionnante, mais en fait ce qu'elle voulait c'était seulement raconter ce qu'elle pensaient mais pas nécessairement écouter mon point de vue. Et moi ?'

Wu trouve que c'est difficile de trouver une question entière qui correspondrait à la question en *ne* dans ce contexte et il ne pense pas que le locuteur qui pose cette question ait une forme spécifique de cette question en tête. Il propose que la fonction de *ne* est de convertir le thème de la conversion, c'est-à-dire *ta* 'elle', en *wo* 'moi', le locuteur lui-même. Il affirme que les questions thématiques ne sont pas dérivées des questions partielles ou des questions A-nég-A mais qu'elles sont une sorte de question indépendante. La fonction des questions thématiques est d'introduire un nouveau thème et d'inviter le co-énonciateur à fournir un rhème convenable par rapport à leur discours précédent ou à leur situation.

'Thematic questions are not the truncated form of wh-questions or A-not-A questions ... thematic questions are an independent type of question, which functions to bring up a new theme, and invites the hearer to provide an appropriate rheme for it according to the preceding discourse or situation.'
(Wu 2005 b:15)

Il propose que les questions thématiques soient composées d'un constituant non-interrogatif et de la particule *ne*. Le constituant non-interrogatif exprime un nouveau thème par rapport à l'ancien thème mentionné dans le contexte (discours) précédent. Ce constituant peut être un NP, ou un VP ou une proposition complexe. Wu propose que la particule *ne* marque le nouveau thème en tant que tel de façon à pouvoir continuer le discours. Il ne pense pas que *ne* soit une particule interrogative. Il donne les exemples suivants :

- (41) a. zhe-ben shu ni yijing kan-guo-le; na-ben shu ne? (NP)
ce-CL livre tu déjà lire-asp-asp ce -CL-là livre PART
'Tu as déjà lu ce livre ci, et celui là ?'
- b. ni bu xiang he cha, na he kafei ne? (VP)
tu nég vouloir boire thé alors boire café PART
'Tu ne veux pas boire du thé, alors boire du café, (qu'est-ce que tu en penses)?'
- c. wo zhidao ruguo ta mingtian lai, ni kending huiqu.
je savoir si il demain venir tu certainement rentrer
yaoshi mingtian ta bu lai ne? (Proposition conditionnelle)
si demain il nég. venir PART

‘Je sais que s’il vient demain, tu rentreras chez toi certainement, mais s’il ne vient pas demain, (qu’est-ce que tu feras ?)’

Dans la séquence (a) *na-ben shu* ‘ce livre là’ exprime un nouveau thème par rapport à l’ancien thème *zhe-ben shu* ‘ce livre ci’. Wu insiste que les NP dans les questions thématiques doivent être définis pour pouvoir fonctionner comme des thèmes. Les NP indéfinis peuvent fonctionner aussi comme des thèmes mais uniquement avec interprétation de nombre cardinal. Par exemple,

(42) liang-ge ren keyi jinqu, na yi-ge ren ne ?
deux-CL personne pouvoir rentrer alors un-CL personne PART
‘Deux personnes sont autorisées à entrer, alors une personne ?’

Crucialement, Wu montre que les propositions conditionnelles peuvent être des topiques dans le discours (voir aussi Haiman 1978, Tsao1990). Dans la séquence (b) *ne* est attaché à une proposition conditionnelle introduite par la conjonction *yaoshi* ‘si’.

Nous sommes d’accord que la particule *ne* fonctionne différemment quand elle est attachée aux questions thématiques d’une part et aux questions partielles et questions A-nég-A d’autre part, et que les questions thématiques sont différentes des questions partielles ou des questions A-nég-A. Quand *ne* est utilisé dans une question partielle ou dans une question A-nég-A, sa fonction est la même que celle que l’on trouve dans les phrases affirmatives : attirer l’attention de son co-énonciateur sur les informations marquées par la particule *ne* et négocier la façon dont il entend occuper l’espace discursive qu’il partage avec lui. Quand *ne* est utilisé dans une question thématique, si l’on se base sur l’observation de Wu (2005b), la fonction de *ne* est encore plus générale. Nous pensons que *ne* est un marqueur de topique.

Paul (2005, 2006) montre que les particules comme *a* et *ne* peuvent marquer les éléments qui ont subi une topicalisation. Dans l’architecture de la périphérie gauche qu’elle a proposée, la particule *ne* peut occuper la position Top° de la projection de TopP. Mais la présence de *ne* n’est pas obligatoire ici non plus. Surtout, dans cette construction, la particule *ne* ne peut pas apporter le sens interrogatif, ni marquer ces phrases comme des questions partielles. Nous reprenons les exemples de Paul ci-dessous :

- (43) a. [TopP [DP zhe-ben shu]_i [Top° (ne)], [IP wo yijing kan-guo-le t_i]]
 ce-CL livre PART je déjà lire-asp.-asp.
 ‘Ce livre, je l’ai déjà lu.’
- b. [TopP [DP zhe-ge xuexiao] [Top° (ne)],
 ce-CL école PART
 [IP [NP [CP jiao zhongwen [C°de]] laoshi] hen duo]]
 enseigner chinois DE enseignant très beaucoup
 ‘Dans cette école, les enseignants du chinois sont nombreux.’
- c. [TopP [DP wo]_i [Top° (ne)], [IP t_i yidian dou bu xihuan ni]]
 je PART un-peu tout nég. aimer-bien toi
 ‘Quant à moi, (je) ne t’aime pas du tout !’

Les topiques fonctionnent comme des thèmes dans ces énoncés, et les propositions d’où les éléments topicalisées sont extraits fonctionnent comme des rhèmes. Par exemple, dans la séquence (a), le thème est *zhe-ben shu* ‘ce livre’, dans la traduction française, le topique est marqué par ‘quant à’; le rhème est fourni par l’assertion suivante *wo yijing kan-guo-le* ‘je l’ai déjà lu’. Si nous regardons les questions thématiques de plus près, nous constatons qu’il est toujours possible d’ajouter un rhème en forme de question après un thème marqué par la particule *ne*. Donc nous pensons qu’après chaque thème marqué par *ne*, il y a toujours une proposition qui sert de rhème, qu’elle soit affirmative ou interrogative. Reprenons les exemples de Wu et essayons d’y ajouter les questions sous-entendues.

- (44) a. wo zai Beijing jian-guo ta; ni ne, [ni zai nali jian-guo ta]?
 je à Pékin voir-asp lui tu PART tu à où voir-asp lui
 ‘Je l’ai vu à Pékin. Et toi, [où l’as-tu vu]?’
- b. zhe-ben shu ni yijing kan-guo-le; na-ben shu ne, [ni kan-guo ma]?
 ce-CL livre tu déjà lire-asp-asp ce-CL-là livre PART tu lire-asp Q
 ‘Tu as déjà lu ce livre ci, et celui là, [est-ce que tu l’as lu]?’
- c. ni bu xiang he cha, na he kafei ne, [xiang-bu-xiang]?
 tu nég vouloir boire thé alors boire café PART vouloir-nég-vouloir
 ‘Tu ne veux pas boire de thé, alors boire du café, [est-ce que tu en veux]?’
- d. wo zhidao ruguo ta mingtian lai, ni kending huiqu.
 je savoir si il demain venir tu certainement rentrer
 yaoshi mingtian ta bu lai ne, [ni zhunbei zenme ban]?
 si demain il nég. venir PART tu préparer comment faire
 ‘Je sais que s’il vient demain, tu rentreras chez toi certainement, mais s’il ne vient pas demain, [qu’est-ce que tu comptes faire]?’

Nous proposons que dans une question thématique, l'élément marqué par *ne* est un thème dans le sens de Wu ou un topique dans le sens général, et après la particule *ne*, il y a toujours une question sous-entendue, qui sert de rhème dans le sens de Wu. Dans ce cas, *ne* fonctionne comme un marqueur de topique.

Mais nous devons faire une distinction ici au sujet des questions sous-entendues. Wu démontre que les questions thématiques ne sont pas nécessairement dérivées des questions partielles ou des questions A-nég-A par effacement. Nous ne partageons pas cet avis. Nous avons montré que l'élément marqué par *ne* était en fait un topique extrait de la proposition qui suit le thème. En ce sens, les thèmes marqués par *ne* ne peuvent pas exister indépendamment d'un rhème, on doit toujours pouvoir récupérer une proposition qui puisse servir de rhème à la séquence marquée par *ne* que celle-ci soit explicite ou implicite, interrogative ou affirmative. Même pour l'exemple (45) de Wu, cas particulièrement difficile, nous pouvons fournir des rhèmes. Reprenons son exemple et examinons deux solutions possibles.

- (45) wo cai yishi dao, yiwang women lia tanhua, kanqilai
 je venir-de rendre-compte arriver avant nous deux discuter sembler
 hen relie, qishi ta buguo shi yao xuanxie
 très passionnant en-fait elle seulement être vouloir donner-lire-cours-à
 tade, bing bu yiding yao ting wode, wo ne?
 le-sien mais nég. nécessairement vouloir écouter le-mien moi PART

'Je viens de me rendre compte qu'avant, quand nous discussions, il semblait que la conversation fusse passionnante, mais en fait ce qu'elle voulait c'était seulement raconter ce qu'elle pensai, non pas nécessairement écouter mon opinion. Et moi ?'

- a. wo ne, wo gen shei qu xuanxie
 moi PART je à qui aller donner-lire-cours-à
 'Et alors moi, à qui je peux me plaindre ?'
- b. wo ne, shei lai ting wo shuo de
 moi PART qui venir écouter je dire DE
 'Et alors moi, qui va m'écouter ?'

(45a, b) fournissent deux propositions d'où l'élément *wo* 'je' pourrait être extrait pour être topicalisé. Il nous semble possible, par ailleurs, de fournir, pour toutes les questions thématiques, des propositions qui fonctionnent comme rhème.

L'avantage de notre analyse est de permettre de traiter de façon identique la particule *ne* dans la topicalisation et dans les questions thématiques en chinois. Dans notre

approche, une structure de topicalisation est composée d'un thème (qui est topicalisé) et du rhème (la proposition d'où l'élément topicalisé est extrait) et les questions thématiques sont traitées aussi comme une forme de topicalisation. Le rhème peut être, soit une proposition affirmative dans l'approche traditionnelle, soit une proposition interrogative dans le cas des questions thématiques. Dans ce dernier cas, le thème contient un élément topicalisé qui est marqué par la particule *ne* et le rhème est une proposition interrogative sous-entendue dans le discours, et nous pouvons toujours le récupérer dans le contexte ou le discours précédent.

Un autre argument pour étayer notre position vient de la prosodie. La particule *ne* peut avoir plusieurs interprétations avec des intonations différentes. En général, la présence de *ne* dans une question n'est permise qu'avec une intonation montante sur la particule. La présence de *ne* dans une exclamation n'est possible qu'avec une intonation descendante sur la particule. Dans les questions thématiques comme *ni ne* 'et toi ?', nous sommes obligés de mettre une intonation légèrement montante ou neutre sur *ne* pour avoir l'interprétation voulue. Si nous mettons une intonation descendante, la phrase sera agrammaticale. Ceci prouve que l'interprétation interrogative des questions thématiques ne vient pas de *ne* mais vient de l'intonation montante.

En général, nous pensons que quand *ne* fonctionne comme un marqueur de topicalisation, il a toujours une intonation légèrement montante ou neutre. Par exemple, dans les exemples, (35) à (45), les *ne* ont la même intonation montante/neutre. De plus, *ne* peut marquer d'autres éléments qui peuvent attirer l'attention des interlocuteurs sur les nouveaux sujets de conversation. Dans ce cas, *ne* porte aussi une intonation montante/neutre.

(46) a. *dui-wo-lai-shuo ne, Zhangsan shi yi-ge hao xuesheng*
 pour-moi PART Zhangsan être un-CL bon élève
 'Pour moi, Zhangsan est un bon élève.'

b. *ni wen wo ne, wo ye bu zhidao*
 tu demander moi PART je aussi nég. savoir
 '(Si) tu me demandes, je ne sais pas non plus !'

c. *qishi ne, ta bu lai ye hao*
 en-fait PART il nég. venir aussi bon
 'En fait, c'est pas mal non plus s'il ne vient pas.'

(c.p avec Paul, W)

1.2.1.3 Synthèse

Dans cette section, nous avons examiné différentes analyses concernant la fonction de la particule *ne* en chinois contemporain. Nous avons introduit deux approches : l'approche maximaliste, qui tient à énumérer toutes les utilisations de *ne*, et l'approche minimaliste, qui essaie de trouver un sens 'noyau' de *ne*. Le problème avec l'approche maximaliste est qu'elle confond l'interprétation sémantique de *ne* (ou sa fonction pragmatique dans le discours) et les contextes qui permettent son utilisation. Les exemples cités par les auteurs maximalistes ne montrent pas, à notre avis, les différentes interprétations sémantiques de *ne* lui-même, mais plutôt les interprétations possibles de *ne* en combinaison avec tel ou tel autre élément de la phrase, ou du contexte. Nous adoptons donc une approche minimaliste et proposons que *ne* ne soit pas une particule 'syntaxique' en ce sens qu'elle ne marque pas les propositions morphologiquement, mais une particule pragmatique. La fonction de *ne* est pragmatique au sens où sa fonction est d'intervenir dans l'interaction entre les interlocuteurs.

Nous avons examiné les fonctions de *ne* dans trois types de contextes : les phrases affirmatives, les questions partielles (y compris les questions A-nég-A) et les questions thématiques. En nous basant sur l'idée de Wu (2005 b, c), nous proposons que quand *ne* est utilisé dans les phrases affirmatives, dans les questions partielles ou dans les questions A-nég-A, sa fonction est d'attirer l'attention du co-énonciateur sur les informations marquées par la particule et de permettre au locuteur de négocier la façon dont il entend occuper l'espace discursif commun. Quand elle est utilisée dans les questions thématiques et dans une construction de topicalisation, la particule *ne* est un marqueur de topique. Nous avons unifié l'analyse sur ces deux types de constructions. Nous pensons que les éléments topicalisés et les constituants marqués par *ne* dans les questions thématiques sont les thèmes (topiques). La proposition d'où les éléments topicalisés sont extraits et la proposition qui suit les constituants marqués par *ne* dans les questions thématiques ou qui est sous-entendue dans le contexte précédent sont des rhèmes. La seule différence est que, dans la construction de topicalisation, le rhème est une proposition affirmative et dans les questions thématiques, le rhème est une proposition interrogative.

Ce qui est important dans notre analyse est qu'en chinois contemporain la particule *ne* n'est pas le marqueur des questions partielles dans le sens de Cheng (1991) ni une particule interrogative dans le sens d'Aoun et Li (1993).

1.2.2 L'évolution historique et le processus de la grammaticalisation de *ne*

1.2.2.1 Introduction

Nous allons voir l'évolution historique et la grammaticalisation de la particule *ne* dans cette section. Afin d'éviter toute confusion, nous sommes obligés d'employer les caractères chinois (sinogrammes) dans ce chapitre, puisque beaucoup de caractères qui n'ont pas la même forme graphique partagent la même prononciation.

Les analyses concernant l'origine de '呢' (*ne*) sont basées sur les traitements traditionnels de '呢' (*ne*) en chinois contemporain. Les grammairiens traditionnels, comme Zhu (1982), pensent que la particule *ne* en chinois contemporain a au moins deux fonctions, interrogative et non-interrogative. En général, les chercheurs traditionnels distinguent deux '呢' (*ne*) en termes de leurs fonctions: celui qui exprime l'interrogative est noté '呢 1' (*ne1*) et celui qui exprime la non-interrogative est noté '呢 2' (*ne2*). Le point de vue proposé dans Jiang (1986) est que le '呢 1' (*ne1*) utilisé dans les phrases interrogatives vient de '那' (*na*) et '嚟' (*ni*); le '呢 2' (*ne2*) utilisé dans les phrases non-interrogatives vient de '哩' (*li*).⁷

Plus tard les traditionalistes ont montré que la vérité était beaucoup plus compliquée que ceci. Yu et Zhi (1999) proposent que '呢 1' (*ne1*), qui est permis dans les questions, vient des mots de la famille de '那' (*na*), et '呢 2' (*ne2*), qui est permis dans les phrases non-interrogatives, vient des mots de la famille de '裏' (*li*). Chaque famille comprend une série de caractères différents, par exemple, la famille de '那' (*na*) comprend les mots comme '嚟' (*ni*), '尼' (*ni*), '你' (*ni*) et la famille de '裏' (*li*) comprend '哩' (*li*).

Le point de vue le plus répandu est que l'origine de '呢' (*ne*) est le mot d'interjection '尔' (*er*) qui est utilisé à la fin de la phrase pour exprimer une interrogation.

(47) 知 足下 连 不 快, 何 尔?
zhi zu xia lian bu kuai he er
savoir vous successivement nég bien pourquoi PART
'Je sais que vous n'êtes pas en bonne santé récemment, pourquoi?'

(《淳化阁帖》卷六)

⁷ Les mots comme 那 (*na*), 嚟 (*ni*) et 哩 (*li*) n'ont pas de contenu sémantique; ils sont tous des particules d'interjections dans la grammaire traditionnelle. A cette époque là, ils servent comme équivalents de *ne*.

- (48) 天下 杀 英雄, 君 复 何 为 尔?
 tianxia sha yingxiong jun fu he wei er
 monde tuer héro vous encore quoi faire PART
 ‘Ce monde tue les héros (comme moi), qu’est-ce que vous venez faire (puisque vous n’êtes pas héro) ?’ (殷芸 《小说》)
- (49) 欲 屈 尊者 为 太子 师, 此 可 尔 不?
 yu qu zunzhe wei taizi shi ci ke er bu
 vouloir plier vous comme prince professeur ceci pouvoir PART nég
 ‘Nous voulons vous inviter à travailler comme le professeur du prince, est-ce que c’est possible ?’ (《过去现在因果经》)

Ces trois exemples montrent que le mot ‘尔’ (*er*) peut être utilisé dans les questions partielles en (47), dans les questions rhétoriques en (48) et dans les questions A-nég-A (49). Rappelons que *ne* est aussi compatible avec ces trois types d’interrogatives en chinois contemporain.

Feng (2000) pense que l’idée que ‘尔’ (*er*) est considéré comme étant l’origine de ‘呢’ (*ne*) est raisonnable non seulement d’un point de vue sémantique mais aussi d’un point de vue phonétique.

Plus tard, d’autres mots ont été considérés comme étant les anciennes formes de ‘呢 1’ (*ne1*) et ‘呢 2’ (*ne2*). Les deux tableaux suivants résument ces analyses.

Caractère	那 (<i>na</i>), 嚟 (<i>ni</i>), 尼 (<i>ni</i>), 你 (<i>ni</i>)	那 (<i>na</i>)	那 (<i>na</i>), 呢 (<i>ne</i>), 哩 (<i>li</i>)	呢 (<i>ne</i>), 哩 (<i>li</i>)	哪 (<i>na</i>), 哩 (<i>li</i>)	呢 (<i>ne</i>)
Dynastie	Tang	Jin, Yuan	Après Jin et Yuan	Après Ming	Après Qing	Aujourd’hui
Année	618 – 960	1271- 1368	1368- 1644	Après 1644	Après 1840	

Tableau 2 : L’origine de ‘呢 1’ (*ne1*) : dans les interrogatives

Caractère	裏(<i>li</i>), 里(<i>li</i>)	哩(<i>li</i>)	呢(<i>ne</i>), 哩(<i>li</i>)	呢 (<i>ne</i>)
Dynastie	Tang	Song, Yuan, Ming	Qing	Aujourd'hui
Année	618-960	907-1644	1636-1840	

Tableau 3 : L'origine de '呢 2' (*ne2*) : dans les non-interrogatives

1.2.2.2 L'origine du *ne* qui est utilisé dans les interrogatives

Maintenant, nous allons examiner de plus près l'origine de *ne1* et *ne2*. '嚮' (*ni*), qui est apparu dans la dynastie Tang, est considéré comme étant l'ancienne forme de '呢 1' (*ne1*). '嚮' (*ni*), que l'on écrit aussi comme '尼' (*ni*) ou '你' (*ni*). Il est utilisé dans les interrogatives.

- (50) ... 师 曰 : “ 那个 尼 ? ”
 shi yue nage ni
 maître dire celui-là PART
 'Le maître demande : 'Et celui là ?' (《祖堂集》)

Jusqu'à la dynastie Song, '嚮' (*ni*) est utilisé principalement dans les questions partielles. A cette époque '你' (*ni*) pouvait remplacer '嚮' (*ni*) dans beaucoup de cas et '那' (*na*) a commencé à apparaître.

- (51) 师 曰 : “ 背后 底 嚮 ? ”
 shi yue beihou di ni
 maître dire derrière DE PART
 'Et celui derrière ?' (《五灯会元》)

- (52) 师 曰 : “ 背后 底 你 ? ”
 shi yue beihou di ni
 maître dire derrière DE PART
 'Et celui derrière ?' (《景德传灯录》)

Dans ces exemples, *ni* est attaché aux syntagmes nominaux afin de former une question. Les questions en (50, 51, 52) sont des questions thématiques dans le sens de Wu (2005b). Dans notre analyse, *ne* est un marqueur de topique dans les questions thématiques. Les séquences marquées par *ne* sont des thèmes, et les propositions interrogatives sous-

entendues dans le contexte sont des rhèmes. Ces exemples montrent que ‘尼’ (*ni*), ‘嚮’ (*ni*) et ‘那’ (*na*) fonctionnent aussi comme des marqueurs de topiques qui sont attachés aux syntagmes nominaux.

Sun (1999) observe que la particule *ne* existait déjà dans la dynastie Yuan.

- (54) 张千 你 来 了, 你 拿 的 人 呢?
 Zhangqian ni lai le ni na de ren ne
 Zhangqian tu venir asp tu prendre DE personne PART
 ‘Tu es venu, Zhangqian, et la personne que tu as arrêtée?’ 《元曲选·勘头巾》)

Cependant Feng (2000) pense que l’utilisation de *ne* s’est développée au cours de la dynastie Ming (plus tard que la dynastie Yuan).

- (55) 先生, 你的 明仗 呢?
 xiansheng, ni-de mingzhang ne?
 monsieur ton canne PART
 ‘Monsieur, (et) ta canne?’ (《西游记》)
- (56) 慧哥 呢?
 Huige ne
 Huige PART
 ‘Et le jeune qui s’appelle Hui?’ (《型世言》)
- (57) 还 活 着 指 望 什 么 呢?
 hai huo zhe zhiwang shenme ne
 encore vivre asp espérer quoi PART
 ‘Qu’est-ce que je peux espérer de plus en continuant de vivre?!’ (Question rhétorique)
 = ‘Il n’y a absolument rien de plus que je puisse espérer en continuant de vivre!’
 (《醒世姻缘传》)

Dans ces exemples, les mots de la famille de *ne* peuvent être utilisés dans les questions partielles et les questions rhétoriques. Les grammairiens traditionnels pensent que la particule *ne* peut avoir une interprétation interrogative et une interprétation de question rhétorique. Mais la question est de savoir si la force interrogative des phrases vient de *ne*? Les contextes des exemples en chinois ancien ressemblent aux contextes des exemples en chinois contemporain que nous avons vus dans la section précédente. Nous avons avancé l’idée que l’interprétation interrogative d’une phrase ne venait pas de *ne*. Par exemple, (57) date de la dynastie Ming, époque à laquelle la langue était déjà assez proche

du chinois contemporain. Pour un locuteur natif, ce n'est pas difficile de voir que la présence de *ne* n'est pas obligatoire dans cet exemple. C'est exactement ce que nous avons observé pour le chinois contemporain. Ceci suggère que la particule *ne* n'apportait pas non plus la force interrogative à l'époque Ming. L'interprétation interrogative de (57) ne vient pas de *ne* mais d'autres composants de la phrase. Nous reviendrons sur ce sujet dans le chapitre trois.

Deuxièmement, malgré les formes graphiques différentes de *ne* à des époques différentes, la fonction pragmatique de *ne* n'a pas changé. Nous avons montré les exemples dans lesquels *ne* était utilisé dans des questions thématiques, des questions rhétoriques et des questions partielles. La particule *ne* marque les topiques dans les questions thématiques (50-56). Dans les questions rhétoriques et partielles, nous avons émis l'hypothèse que la fonction de *ne* était d'attirer l'attention du co-énonciateur et de permettre au locuteur de négocier la façon dont il entend occuper l'espace discursif commun. Par exemple, (57) est une question rhétorique : la forme interrogative veut exprimer le message implicite que : 'Il n'y a absolument rien de plus que je puisse espérer en continuant de vivre !' et le *ne* à la fin de cette phrase est un signal très clair invitant le co-énonciateur à participer à la conversation sur ce sujet ou à faire un commentaire sur ce qui vient d'être dit.

1.2.2.3 L'origine du *ne* qui est utilisé dans les phrases non-interrogatives

Le point de vue traditionnel concernant l'origine du '呢 2' (*ne2*), qui est utilisé dans les phrases non-interrogatives, est que '呢 2' (*ne2*) vient de '裏' (*li*) et '里' (*li*).

- (58) 幸 有 光严童子 里
 xing you guangyantongzi li
 heureusement il-y-a Guangyantongzi PART
 'Heureusement il y a Guangyantongzi ici !' (《变文集》)

Pendant la dynastie Song, il y avait beaucoup d'exemples contenant '裏' (*li*) et '里' (*li*). A la période de Yuan et Ming, '哩' (*li*) a commencé à remplacer '里' (*li*).

- (59) 如今 他 要 杀 坏 了 我 哩
 rujin ta yao sha huai le wo li
 maintenant il fut. tuer méchant asp. moi PART
 'Il veut me tuer massivement (massacrer) maintenant!' (《元曲选》)

- (60) 他 还 不 认得 我 哩
 ta hai bu rende wo li
 il PART nég reconnaître moi PART
 ‘Il ne me connaît même pas!’ (《元曲选》)
- (61) ... 未曾 娶 妻 哩
 weiceng qu qi li
 pas-encore marier femme PART
 ‘(Je/il) ne suis/est pas encore marié!’ (《元曲选》)

‘呢 2’ (*ne2*) est apparu pendant la dynastie Qing, alors que ‘哩’ (*li*) existait encore. ‘呢 2’ (*ne2*) a vraiment remplacé ‘哩’ (*li*) au début de la dynastie Qing, plus précisément, dans le roman *Hong Lou Meng* ‘Le Rêve dans le Pavillon rouge’.

- (62) 迎春 手 里 拿着 一 本 书 正 看 呢
 Yingchun shou li na-zhe yi ben shu zheng kan ne
 Yingchun main intérieur prendre-asp un CL livre prog. lire PART
 ‘Yingchun est en train de lire un livre dans sa main.’

Dans la construction qui exprime l’aspect progressif, la présence de *ne* n’est pas obligatoire non plus.

- (63) 我 这里 占着 手 呢
 wo zheli zhan-zhe shou ne
 je ici occuper-asp main PART
 ‘Mes mains sont occupées (je suis occupé maintenant)!’
- (64) 我们 还 有 事 呢
 women hai you shi ne
 nous encore avoir chose PART
 ‘Nous avons encore des choses (à faire)!’
- (65) ... 所以 还 没 办 呢
 suoyi hai mei ban ne
 donc encore nég. faire PART
 ‘...donc (les choses) ne sont pas encore faites.’

Les exemples (58) – (65) montrent que le chinois à l’époque de Yuan, Ming et Qing est très proche du chinois moderne. Les contextes de ces exemples ont déjà été étudiés dans la section précédente. Nous pensons que dans les phrases affirmatives, la fonction de *ne* est également de permettre au locuteur de négocier la façon dont il entend occuper

l'espace discursif commun. En (63), (64) et (65) la fonction pragmatique de *ne* est de faire savoir au co-énonciateur que le locuteur de cette phrase n'est pas disponible et donc ne peut pas lui donner un coup de main. Il exprime le refus.

Nous avons aussi observé dans cette section la variation phonétique de la particule *ne*, qui, selon les époques, pouvait avoir la forme de *ni*, *na*, *li*, *ne*. Jiang (1986) pense que bien qu'il y eût des caractères différents qui pouvaient remplacer *ne* : '那' (*na*), '嚮' (*ni*), '你' (*ni*), '哩' (*li*), '哪' (*na*), '尼' (*ni*), ceux-ci étaient très similaires du point de vue phonétique. La variation phonétique que nous observons ici était l'idée de l'évolution morphologique de la particule *ne*, de '嚮' (*ni*) à '呢' (*ne*). Cependant, la fonction grammaticale de *ne* n'a pas changé depuis le début.

1.3 Synthèse

Dans cette section, nous avons montré l'évolution morphologique et la variation phonétique de la particule *ne* en chinois, en nous concentrant sur la fonction pragmatique de *ne* en chinois ancien et contemporain. A travers de nombreuses données, et à la suite de Wu (2005b), nous avons montré que la particule *ne* n'était pas une particule interrogative et qu'elle ne pouvait donc pas fonctionner comme un marqueur des questions partielles et, enfin, que ceci s'appliquait à l'ancien chinois.

Notre traitement de la particule *ne* met en cause les mécanismes d'interprétation des questions partielles chinoises avancés par Cheng (1991) et Aoun et Li (1993) (voir le chapitre précédent). Notre proposition nous permet d'unifier l'analyse pragmatique de la particule *ne* sur le plan diachronique ; à notre connaissance cette analyse est tout à fait originale.

Puisque *ne* n'est pas une particule interrogative ni un marqueur des questions partielles, nous pouvons nous demander comment les questions partielles sont interprétées en chinois et comment les syntagmes interrogatifs sont légitimés dans leur position de base. Pan et Boucher (2005) essaie de répondre à ces questions en examinant la structure interne des syntagmes interrogatifs. Dans la section suivante, nous allons présenter les arguments principaux de leur proposition.

2. La particule *me*

2.1 La proposition de Pan et Boucher (2005)

Nous avons montré que *ne* ne pouvait fonctionner ni comme particule interrogative ni comme marqueur des questions partielles ni comme opérateur du liage non sélectif. Les syntagmes interrogatifs *in-situ* ne peuvent donc pas être liés par *ne* et la quantification interrogative basée sur un mécanisme de liage entre *ne* et les syntagmes interrogatifs *in-situ* à la Cheng (1991) ou Aoun et Li (1993) n'est pas valable

Nous devons chercher un autre moyen de rendre compte de la quantification interrogative en chinois. A partir de données nouvelles, Pan et Boucher (2005) tente de prendre en considération l'ensemble des facteurs, tant syntaxique que prosodique, qui contraignent à la quantification interrogative en chinois. Nous allons présenter leur proposition dans cette section en nous concentrant sur leur analyse du morphème interrogatif *me*. Nous reviendrons sur cette proposition et la développerons dans le chapitre 3.

Pan et Boucher (2005) suggère que c'est le morphème *me* dans le pronom *shenme* 'quoi' qui est responsable de la force interrogative. Ils pensent que la particule *me* est un morphème interrogatif 'faible'. Leurs arguments sont basés sur deux faits :

Premièrement, le fait que les syntagmes interrogatifs dans les questions partielles sans aucun marqueur morphologique ou prosodique visible ne sont pas ambigus, et que la seule interprétation possible est interrogative. C'est-à-dire que quand une question partielle ne contient ni particule interrogative ni intonation spécifique, elle est interprétée comme une interrogative. Par exemple :

- (66) a. Zhangsan xihuan **shenme**
 Zhangsan aimer-bien quoi
 'Qu'et-ce que Zhangsan aime ?'
- b. Lisi jiandao-le **shei**
 Lisi voir-asp qui
 'Qui est-ce que Lisi a vu ?'

Aoun et Li (1993) et Tsai (1994) suggèrent que les pronoms interrogatifs en chinois sont de pures variables en ce sens où, premièrement, ils n'ont pas de force interrogative inhérente, et deuxièmement, l'interprétation des pronoms interrogatifs dépend des

opérateurs qui les lient. Pour eux, l'interprétation interrogative vient de la particule interrogative nulle *Qu* qui est l'équivalent furtif de la particule *ne* ; l'interprétation existentielle vient de l'opérateur existentielle qui est introduit sous clôture existentielle ; l'interprétation universelle vient de l'opérateur universel *dou* 'tout'.⁸

Pour Pan et Boucher (2005) (66a) et (66b) sont des questions partielles nues (*bare wh-questions*), en ce sens où il n'y ni marqueur morphologique, ni déclencheur, ni élément prosodique pouvant donner l'une ou l'autre des interprétations possibles pour ce type de questions. L'intention de Pan et Boucher est de mettre à jour l'interprétation inhérente des pronoms interrogatifs en chinois. Leur idée essentielle est que la réalisation de la particule interrogative doit être visible soit en morphologie, soit en prosodie.

Leur idée s'appuie d'abord sur l'intuition que le locuteur chinois qui entend une phrase comme (66a) ou (66b) a besoin d'un marqueur de force illocutoire visible, soit morphologique soit prosodique pour savoir comment l'interpréter. Ils ne partagent donc pas le point de vue que l'opérateur qui lie les syntagmes interrogatifs peut être invisible. Ceci les conduit à proposer que, dans une question partielle nue, la force interrogative vienne des pronoms interrogatifs eux-mêmes.

En (66), les pronoms interrogatifs *shenme* 'quoi' et *shei* 'qui' ne peuvent avoir une interprétation autre qu'interrogative. La première étape de leur analyse consiste à décomposer le pronom interrogatif *shenme* 'quoi' en deux morphèmes distincts : *shen-* et *-me*. Ensuite ils suggèrent que c'est le morphème *me* qui est le morphème qui est responsable de la force interrogative et que le morphème *shen*, qui porte le trait [-humain], fonctionne comme spécifieur de domaine (*range specifier*).

Dans cette section, nous présenterons leur idée que *me* est un morphème interrogatif. Ils montrent qu'en chinois contemporain, la particule *me* peut aider à former une question totale. Dans le chapitre 3, nous reviendrons sur cette idée en proposant que le *me* qui aide à former une question totale n'est pas le *me* dans le pronom interrogatif *shenme* 'quoi'.

- (67) a. ni hai xiang qu nianshu me
 tu encore vouloir aller faire-études PART
 'Est-ce que tu veux continuer à faire des études ?'

⁸ Voir aussi le premier chapitre concernant leurs analyses.

- b. ni zhende juede zhe-jian shi shi ta zuo de me
 tu vraiment penser ce-CL chose FOC. il faire FOC. PART
 ‘Est-ce que tu penses vraiment que c’est bien lui qui l’a fait ?’

Les deux phrases en (67) sont des questions totales. Ceci montre que la particule *me* peut transformer une phrase affirmative en question totale, tout comme la particule *ma*. Dans certains dialectes chinois, on remplace la particule *ma* automatiquement par la particule *me*. Pan et Boucher proposent que la particule *me* est la forme faible (réduite) de la particule *ma* et qu’elle est un morphème interrogatif par nature.

Cette hypothèse doit être vérifiée sur le plan diachronique. Dans les sections suivantes, nous verrons l’évolution des particule *me* et *ma*. Certaines études suggèrent que la particule *me* est l’ancienne forme de la particule *ma*.

Deuxièmement, le fait que les syntagmes interrogatifs peuvent avoir une interprétation existentielle et universelle quand ils sont sous la portée de certains éléments prouve que le statut des syntagmes interrogatifs n’est pas stable. Ainsi, bien qu’étant intrinsèquement interrogatif, le morphème *me* est faible. Son interprétation interrogative peut être annulée et remplacée par d’autres interprétations. Nous reviendrons à ce problème dans les chapitres suivants.

2.2 L’histoire de *me1* et *me2*

Nous allons distinguer trois *me* différents grâce à leurs origines différentes. *Me1* peut être utilisé à la fin d’une phrase affirmative pour former une question totale ; *me2* peut être utilisé à la fin d’une phrase affirmative pour former une exclamative ; *me3* peut signifier ‘chose’. Nous allons voir l’origine et l’évolution de *me1* et *me2* dans cette section et nous examinerons *me3* dans le chapitre 3.

La particule *me1* est écrite comme ‘么 1’ (*me1*) en chinois contemporain et ses anciennes formes graphiques sont ‘麼 1’ (*me1*), ‘摩’ (*mo*) et ‘磨’ (*mo*). Le point de vue traditionnel est que ‘麼 1’ (*me1*) vient de la particule négative ‘无’ (*wu*). Phonétiquement, c’est raisonnable puisque la particule négative ‘无’ (*wu*) se prononçait comme *mu* en ancien chinois. L’évolution de *mu* à *mo* est décrite par les phonologues (Zhu 1982).

La particule négative ‘无’ (*wu*) est mise à la fin des phrases affirmatives pour former les questions totales.⁹

- (52) 幕 下 郎君 安稳 无?
 mu xia langjun anwen wu
 palais dessous homme tranquille nég
 ‘Est-ce que les gens dans le palais sont tranquilles?’ (杜甫诗)

- (53) 有 火 也 无?
 you huo ye wu
 avoir feu PART nég
 ‘Est-ce qu’il y a du feu?’ (《祖堂集》)

A la fin de la dynastie Tang, ‘麼 1’ (*me1*), ‘摩’ (*mo*) et ‘磨’ (*mo*) ont commencé à remplacer la particule négative ‘无’ (*wu*) pour former des questions totales.

- (54) 将 他 物 己 用, 思量 得 也 磨?
 jiang ta wu ji yong siliang de ye mo
 PART il chose soi-même utiliser réfléchir pouvoir PART PART
 ‘Vous utilisez les choses que vous ne possédez pas, est-ce que vous pensez que c’est correct de le faire?’ (王梵志诗)

- (55) 你 来 唤 我 莫不 是
 ni lai huan wo mobu shi
 tu venir appeler moi serait-il-possible-que être
 为 分 房 减 口 之 事 磨?
 wei fen fang jian kou zhi shi me
 pour diviser maison diminuer bouche poss. chose PART
 ‘Est-ce que tu viens me chercher pour diviser la maison et diminuer le nombre de personnes?’ (《合同文字》)

De ce point de vue, nous avons des preuves de l’utilisation interrogative de la particule *me*, ce qui soutient l’hypothèse de Pan et Boucher (2005)

⁹ Cette façon de former les questions totales existe encore en chinois contemporain. Les éléments négatifs peuvent être mis à la fin des phrases affirmatives pour former des questions totales.

- (i) ni chifan bu?
 tu manger nég
 ‘Est-ce que tu (veux) manger?’
 (ii) ni chi-le fan meiyou?
 tu manger-asp nég
 ‘Est-ce que tu as mangé?’

La particule ‘吗’ (*ma*) qui sert à former les questions totales en chinois contemporain est apparue à la fin du 18^{ème} siècle pour remplacer ‘麽 1’ (*me1*).

- (58) 完了 吗? 怎么 不 说 了?
 wan-le ma zenme bu shuo le
 finir-asp PART comment nég parler PART
 ‘Est-ce que c’est fini ? Pourquoi tu ne parles plus ?’ (《红楼梦》)
- (59) 姑娘 知道 妙玉 师父 的 事 吗?
 guniang zhidao Miaoyu shifu de shi ma
 fille savoir Miaoyu maître DE chose PART
 ‘Est-ce que vous savez les choses concernant Miaoyu ?’ (《红楼梦》)
- (60) 叫 他自己 打, 用 你 打 吗?
 jiao ta ziji da yong ni da ma
 appeler lui-même frapper utiliser tu frapper PART
 ‘Fais le frapper par lui-même ! Est-ce qu’on a besoin de toi pour (le) taper ?!’ (《红楼梦》)

Après la dynastie Qing, même si la particule ‘吗’ (*ma*) existait, la particule ‘麽 1’ (*me1*) n’a pas disparu tout de suite. Après la révolution civile (1949), ‘麽 1’ (*me1*) était utilisé aussi comme la particule des questions totales. Dans les dictionnaires du chinois contemporain, ‘麽 1’ (*me1*) est toujours traité comme une autre forme graphique de ‘吗’ (*ma*). Dans la littérature de l’époque on a continué à garder ‘麽 1’ (*me1*).

- (61) 我们的 自由 和 人民 的 解放 是 一致的 麽?
 womende ziyou he renmin de jiefang shi yizhide me
 notre liberté et peuple DE libération être pareil PART
 ‘Est-ce que notre liberté et la libération du peuple sont la même chose ?’
- (62) 不 又 该 你 忙 起来 了 麽?
 bu you gai ni mang qilai le me
 nég encore devoir tu occuper lever PART PART
 ‘Est-ce que ce n’est pas ton tour d’être occupé ?’

Jusqu’à maintenant, dans certains dialectes, il n’existe que la particule ‘么 1’ (*me1*) pour former des questions totales. Ceci est déjà mentionné dans Pan et Boucher (2005).

La particule ‘麽’ (*me2*) pouvait être utilisée dans les phrases non-interrogatives. Dans la dynastie Song, ‘麽’ (*me2*) a commencé à paraître dans les exclamatives. Nous pensons que ‘麽 1’ (*me1*) utilisé avant l’époque Song et ‘麽 2’ (*me2*) utilisé après l’époque

Song sont deux particules différentes car d'abord elles ne se prononçaient pas de la même façon (Wu 1997), ensuite ils n'ont pas la même origine.

- (56) 我 就 知道 麽。
 wo jiu zhidao me
 je PART savoir PART
 'Je le sait !' (《红楼梦》)
- (57) 我 知道 你 不 是 个 受 贫 的 人 麽。
 wo zhidao ni bu shi ge shou pin de ren me
 je savoir tu nég être CL. accepter pauvreté DE personne PART
 'Je sais que tu n'es pas une personne qui peut vivre dans la pauvreté !' (《元曲选》)

Dans ces deux exemples, la particule '麽 2' (*me2*) ne possède pas la force interrogative, car les deux phrases sont interprétées comme des exclamatives. Le rôle de la particule '麽 2' (*me2*) ici est de renforcer le ton affirmatif pour souligner le fait énoncé. Dans ce cas, la fonction de la particule '麽 2' (*me2*) est pareille à celle de la particule exclamative '嘛' (*ma*) en chinois contemporain. En fait, '麽 2' (*me2*) se prononçait comme '嘛' (*ma*) à cette époque. Attention, il faut distinguer ici la prononciation de sa forme graphique : '吗' (*ma*) est une particule interrogative mais '嘛' (*ma*) est une particule exclamative.

Par ailleurs, Paris (c.p) pense que la particule *me2* ne porte pas le trait interrogatif. Par exemple, *duome2* 'tellement' est un élément exclamatif qui est utilisé pour modifier un adjectif dans lequel le morphème *me2* ne possède pas la force interrogative.

- (58) a. ta duome gao a
 il tellement grand PART
 'Qu'il est grand !'
- b. ta duo gao a
 il combien grand PART
 'Quelle est sa taille ?'
- c. nar you hen duo ren
 là-bas il-y-a très beaucoup gens
 'Il y a beaucoup de monde là-bas.'

En (58a), *duome2* 'tellement' est un adverbe de degré qui peut modifier un adjectif *gao* 'grand'. Le morphème *duo* est un adjectif qui signifie 'beaucoup' et dans ce cas, il est

raisonnable d'analyser le morphème *me* comme un marqueur de degré. Donc *duome* ensemble signifie 'beaucoup que'¹⁰, un adverbe de degré qui peut modifier les adjectifs. En (58b) *duo* est interprété comme un pronom interrogatif 'combien' et cette phrase doit être interprétée comme une question partielle. En (58c) *duo* sera interprété comme un adjectif 'beaucoup' pour modifier un nom. L'opposition entre (58a, b, c) montre que *me* n'apporte pas la force interrogative et que *duo* sera interprété comme un adverbe interrogatif si et seulement si il est suivi d'un adjectif ou par un adverbe qualificatifs. Dans ce cas, *me* peut être analysé comme une particule exclamative.

Tsai (c.p) pense aussi qu'il est plus raisonnable d'analyser le morphème *me2* comme une sous-partie d'un élément démonstratif que comme un élément interrogatif puisqu'il peut aider à former un adverbe de degré pour modifier un adjectif ou un adverbe. Par exemple, le mot *zheme2* 'tellement' est un adverbe de degré. Le morphème *zhe* dans *zheme2* est un pronom démonstratif qui signifie 'ce', comme dans (58a) *me2* semble fonctionner comme un marqueur de degré exclamatif sans force interrogative.

(59) ta zheme gao a
 il tellement grand PART
 'Il est tellement grand ! (il est grand comme ceci)'

Nous montrons l'évolution des 'me1' et 'me2' ci-dessus.

Interrogative *me1*: '无' (*wu*) → '麼 1' (*me1*) → '么 1' (*me1*) → '吗' (*ma*)

Exclamative : *me2* : '麼 2' (*me2*) → '么 2' (*me2*) → '嘛' (*ma*)

2.3 Synthèse

Dans cette section nous avons présenté l'hypothèse de Pan et Boucher (2005) concernant l'interprétation du pronom interrogatif *shenme*. Ils proposent que le morphème *me* soit une vraie particule interrogative qui est responsable de l'interprétation interrogative de *shenme* 'quoi'. Nous avons vu leurs arguments concernant le chinois contemporain d'abord. Ensuite, nous avons montré l'évolution historique de la particule *me* en ancien chinois.

¹⁰ Ici 'que' représente le pronom exclamatif français comme dans 'Qu'il est grand !'

En fait le cas est plus compliqué. Nous distinguons trois *me* différents. La particule *me1* utilisée pour former les questions totales vient de l'élément négatif *wu* et *me1* est considéré comme l'ancienne forme de la particule des questions totale ‘吗’ (*ma*). La particule *me2* qui exprime une exclamative vient du mot ‘嘛’ (*ma*) qui exprimait aussi une exclamative.

Dans le chapitre 3, nous allons étudier le *me3* qui se trouve dans le pronom interrogatif *shenme* ‘quoi’.

CHAPITRE III

**STRUCTURE INTERNE DES
SYNTAGMES-SH EN CHINOIS ET LES PSEUDOS EFFETS
D'INTERVENTION**

Comme nous l'avons montré dans le premier chapitre nous considérons que le choix du mécanisme formel pour l'interprétation des questions partielles est lié à l'analyse que l'on fait des syntagmes interrogatifs.

Cheng (1991) propose que les syntagmes interrogatifs en chinois fonctionnent comme des éléments de polarité et donc elle pense que, dans la structure quantificationnelle de ces éléments nous avons besoin d'une particule interrogative qui fonctionne comme un opérateur en liant les syntagmes interrogatifs comme des variables. Elle affirme que *ne* fonctionne comme un marqueur morphologique des questions partielles en chinois et qu'il peut identifier le trait [+wh] des syntagmes interrogatifs sous

la règle de l'accord entre le spécifieur et la tête (*Spec-head agreement*). Aoun et Li (1993) propose que les syntagmes interrogatifs fonctionnent comme des variables en chinois et qu'ils soient liés non-sélectivement par un opérateur nul qui est l'équivalent furtif de la particule interrogative *ne*. Pour Cheng, Aoun et Li, l'existence de la particule interrogative *ne* explique l'absence de mouvement des syntagmes interrogatifs vers la position [Spec, CP] en Syntaxe, étant donné que dans leur cadre d'analyse ces deux options sont nécessairement exclusives.

Cependant, les faits que nous avons observés dans le chapitre précédent nous conduisent à mettre en cause cette analyse. Premièrement, nous avons démontré que la particule *ne* n'a jamais été une particule interrogative, ni en ancien chinois ni en chinois contemporain et qu'elle ne pouvait pas marquer les questions partielles. Ensuite, nous avons examiné la fonction de la particule *ne* dans les trois types de contexte, les affirmatives, les questions partielles (y compris les questions A-nég-A et les questions rhétoriques) et les questions thématiques, en proposant que *ne* soit une particule non pas syntaxique mais pragmatique. Sa fonction concerne l'interaction entre les interlocuteurs. N'étant pas une particule interrogative, elle ne peut donc pas fonctionner comme un opérateur qui lie les syntagmes interrogatifs comme des variables.

Cette conclusion nous a conduit à revenir sur la structure interne des syntagmes interrogatifs en chinois. Nous avons vu que Pan et Boucher (2005) propose que le morphème *me* dans *shenme* 'quoi' contienne le trait responsable de la force interrogative du pronom et que le *me* dans *shenme* 'quoi' et le *me* utilisé à la fin des questions totales, soient en fait la même particule interrogative.

Dans ce chapitre, nous commencerons par l'analyse de la structure interne des syntagmes interrogatifs proposée dans Pan (2006b). Ensuite, nous proposerons qu'un syntagme interrogatif soit composé d'un morphème interrogatif faible et d'un morphème restrictif. Cependant, nous allons montrer, contre Pan et Boucher (2005), que le morphème *me* dans le pronom interrogatif *shenme* 'quoi' n'est pas le même que celui que l'on trouve dans les questions totales étant donné qu'ils n'ont pas la même origine. D'après Pan (2006b) c'est le morphème *shen-* dans *shenme* 'quoi' qui est responsable de l'interprétation interrogative et c'est *-me* qui est l'opérateur restrictif qui porte le trait [-humain].

1. La structure interne des syntagmes interrogatifs en chinois

1.1 Les syntagmes interrogatifs

Nous évoquerons la structure interne des syntagmes interrogatifs en chinois dans cette première section. Plusieurs auteurs (voir ci-dessous) ont avancé l'idée qu'un pronom interrogatif est composé de deux éléments : un morphème 'opérateur interrogatif' et un morphème de 'restriction'. Par exemple,

(1)	qu-oi	pour quel x,	x une chose
	qu-i	pour quel x,	x une personne
	qu-and	pour quel x,	x un moment
	où	pour quel x,	x un endroit

Nous traduisons l'opérateur interrogatif par 'pour quel x'. Ici l'opérateur interrogatif est responsable de la force interrogative et lie une variable x. Le deuxième morphème décrit la restriction de la variable x, et nous le traduisons par 'x une chose, une personne...'. De ce point de vue, si un syntagme interrogatif est décomposé en un opérateur interrogatif plus une restriction, c'est qu'il est traité comme un opérateur possédant une force quantificationnelle inhérente. Le point de vue le plus répandu est que les syntagmes interrogatifs sont des quantificateurs en anglais et qu'ils se déplacent vers la position [Spec, CP] en Syntaxe dans une question partielle.

Cette analyse a été proposée dès 1964 par Katz et Postal, qui considèrent que les syntagmes interrogatifs comme *who* 'qui', *what* 'quoi', *when* 'quand', *where* 'où', ou *qui*, *que* sont composés d'un morphème *wh* + *quelque* {un, chose, part...}, ou *quelque* est considéré comme le quantificateur existentiel. Les morphèmes *wh-*, *qu-* seraient donc des opérateurs disjonctifs qui sont marqués morphologiquement par les traits restrictifs comme 'humain, chose, temps, lieu...'.¹

Dans leur analyse l'opérateur interrogatif dans *qui* porte sur un ensemble d'humains {x, y, z...}, soit $\exists x$ ou $\exists y$ ou $\exists z$ etc. Dans *que/ quoi* l'opérateur porte sur l'ensemble des objets {x, y, z...}, soit $\exists x$ ou $\exists y$ ou $\exists z$ etc. Chaque membre de l'ensemble est lié par un quantificateur existentiel et l'ensemble des membres est lié par un opérateur disjonctif. Le locuteur qui pose une question partielle souhaite obtenir une réponse qui sélectionnera un membre de l'ensemble visé. Dans ce cas le morphème *wh-* est considéré comme un

opérateur disjonctif. Cette analyse s'applique aux pronoms interrogatifs qui manifestent les caractéristiques d'un opérateur. La question que nous allons examiner dans les prochaines sections sera de savoir si tous les pronoms interrogatifs chinois ont cette caractéristique et, si oui, dans quelle mesure ils les ont.

Nous avons déjà examiné les analyses de Huang (1982), d'Aoun et Li (1993) de Cheng (1991), nous allons maintenant nous tourner vers une autre analyse, celle de Tsai (1994). Tsai (1994) propose une analyse unifiée pour les syntagmes interrogatifs en anglais, en japonais et en chinois. Son idée essentielle est qu'en anglais, un pronom interrogatif est interprété par le mécanisme du 'liage non-sélectif'. Par exemple, le pronom interrogatif *what* 'quoi' est composé du morphème *wh-* et du morphème *-at*. Le morphème *wh-* est en fait une préfixe, qui ne possède pas de force quantificationnelle inhérente et le morphème *-at* désigne la propriété [-humain]. Dans ce cas, le morphème *-at* se comporte comme une variable. Tsai fait une parallèle entre les pronoms interrogatifs et leurs équivalents pronominaux.

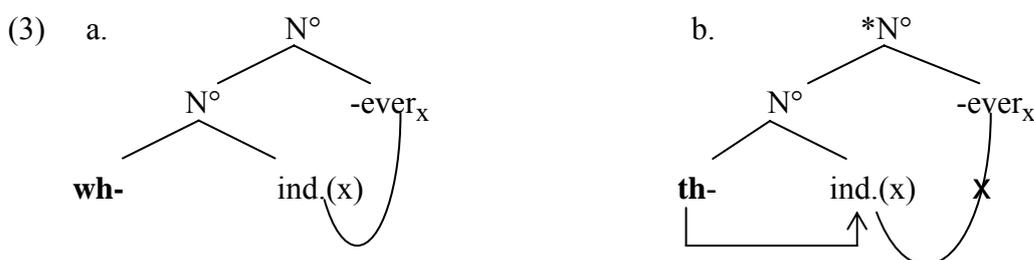
(2)	<u>a. Syntagmes interrogatifs</u>		<u>b. Pronominaux</u>	
	wh-o	wh-en	th- ey	th-en
	wh-om	wh-ere	th-em	th-ere
	wh-at		th-at	
	<hr/>		<hr/>	
	wh-o-ever	wh-en-ever	*th- ey-ever	*th-en-ever
	wh-om-ever	wh-er(e)-ever	*th-em-ever	*th-er(e)-ever
	wh-at-ever		*th-at-ever	

Il propose que les syntagmes interrogatifs et les pronominaux soient construits de la même manière : le préfixe *th-* désignant les définis et le préfixe *wh-* désignant les indéfinis. Le préfixe *th-* est la forme réduite de l'article défini *the* en anglais, et *th*, qui possède la force quantificationnelle, peut légitimer les morphèmes indéfinis : *ey*, *em*, *at*... Le préfixe *wh-* n'a pas de force quantificationnelle pour Tsai.

Dans les composés comme *whoever* 'n'importe qui', *wherever* 'n'importe où'... le suffixe *-ever* se comporte comme un quantificateur universel en liant les morphèmes indéfinis (*ey*, *em*, *at*...). Mais *wh-* ne légitime pas les indéfinis, donc il ne bloque pas le liage entre *-ever* et les morphèmes indéfinis (*ey*, *em*, *at*...). Mais au contraire, l'absence de forme comme *theyever*, etc. s'explique par le fait que *th-* bloque le liage entre les

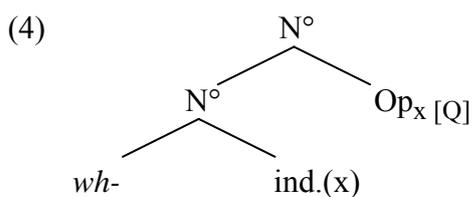
morphèmes indéfinis (*ey, em, at...*) et le suffixe *ever*. Puisque *th-* lui-même est un quantificateur, il ne permet pas à d'autres quantificateurs comme *ever* de lier des variables (*ey, em, at...*). Pour cette raison, Tsai (1994) suppose que le liage non-sélectif se réalise au niveau du lexique (sous X°) en anglais.

(3) montre que *wh-* ne bloque pas le liage du suffixe *-ever*, qui donne une valeur universelle aux indéfinis. Donc *whoever* 'n'importe qui' peut être paraphrasé comme *anyone* 'quelqu'un'. Cependant *th-* bloque le liage entre *-ever* et l'indéfini en (2b).



Dans cette analyse *-ever* se comporte comme un opérateur de liage non-sélectif qui se trouve la position du spécifieur de N° .

Ensuite Tsai propose que la construction interrogative contienne un opérateur interrogatif invisible dans la position occupée par *-ever* (le spécifieur du N°) qui fonctionne comme un opérateur de liage non-sélectif en liant les pronoms interrogatifs comme des variables.



Cette analyse montre que les syntagmes interrogatifs en anglais ne possèdent pas de force interrogative inhérente et qu'ils ne sont donc pas des opérateurs. Puisque l'opérateur interrogatif se trouve au niveau N° , il se déplace furtivement avec le syntagme interrogatif vers [Spec, CP] dans une question partielle. Pour cette raison, le déplacement doit respecter les contraintes de localité, et il y a les effets d'îlots en anglais. C'est un des avantages de l'analyse de Tsai que d'expliquer ce fait.

Un autre avantage de cette analyse est qu'elle permet d'unifier l'analyse des syntagmes interrogatifs en anglais et en chinois. Tsai (1994) propose qu'en chinois l'opérateur interrogatif se trouve au niveau phrastique, c'est-à-dire au niveau de IP ou de CP, et qu'il lie les pronoms interrogatifs, qu'il considère comme des indéfinis, comme des variables. L'opérateur étant déjà généré dans la position [Spec, CP], les pronoms interrogatifs ne se déplacent pas vers cette position et restent dans leur position de base. Puisque cette dérivation ne comprend aucun déplacement, les effets d'îlot ne sont donc pas observés en chinois.¹¹

A notre avis, cette analyse est problématique. Premièrement, nous devons d'abord nous demander si la quantification universelle et la quantification interrogative sont au même niveau. Autrement dit, est-ce que le fait que le quantificateur universel se trouve au niveau phrastique nous autorise à conclure que l'opérateur interrogatif est généré au niveau phrastique également, sachant que les positions de ces deux opérateurs n'ont aucun lien entre eux ?

Deuxièmement, nous pensons qu'il n'est pas exact de dire qu'il n'y a pas d'effet d'îlot en chinois. Pan et Boucher (2005) et Pan (2006b) montrent que les problèmes concernant les syntagmes interrogatifs et les questions partielles sont beaucoup plus compliqués que ce que nous avons vu dans les analyses précédentes. Nous allons voir leur analyse dans les sections suivantes.

Troisièmement, le recours à un opérateur invisible va à l'encontre de notre observation des données pour les questions partielles nues en chinois, qui, sans aucun marqueur morphologique ou prosodique, ont une interprétation interrogative.

1.2 La structure interne des syntagmes interrogatifs en chinois

1.2.1 La différence entre le japonais et le chinois

Notre proposition est basée sur le traitement de la structure interne des pronoms interrogatifs dans Pan et Boucher (2005) et Pan (2006a). Nous avons déjà montré que dans une question partielle nue, les pronoms interrogatifs ne pouvaient qu'avoir l'interprétation

¹¹ Tsai (1994) distingue les interrogatifs nominaux des interrogatifs adverbiaux. Les interrogatifs nominaux sont interprétés par le liage non-sélectif au niveau phrastique et ils ne montrent aucun d'effet d'îlot ; cependant, les interrogatifs adverbiaux sont traités comme des opérateurs inhérents et se déplacent donc en *Forme Logique*. Les effets d'îlot sont donc observés pour les interrogatifs adverbiaux.

interrogative, et ceci peut prouver que la force interrogative vient des pronoms interrogatifs eux-mêmes. Cette hypothèse nous a conduit à étudier la structure interne des syntagmes interrogatifs en chinois. Nous allons commencer par considérer l'analyse des pronoms interrogatifs en japonais de Tsai (1994).

Tsai traite les syntagmes interrogatifs en chinois et en japonais comme des variables liées en ce sens où ils ont besoin tous les deux de quantificateurs ou d'opérateurs extérieurs pour obtenir des interprétations différentes. Par exemple, en japonais, les pronoms interrogatifs sont des indéfinis et ils n'ont pas de force quantificationnelle inhérente. Leurs interprétations diverses viennent de quantificateurs extérieurs qui les commandent. Par exemple,

- (5) a. Jean-ga **nani-o** kaimasita **ka**
 Jean-NOM **quoi-ACC** acheter-asp-politesse PART
 'Qu'est-ce que Jean a acheté ?'
- b. **dare-ka-ga** hon-o katta
qui- PART -NOM livre-ACC acheter-asp
 'Quelqu'un a acheté des livres.'
- c. Jean-ga **nani-ka-o** katta
 Jean-NOM **quoi- PART -ACC** acheter-asp
 'Jean a acheté quelque chose.'

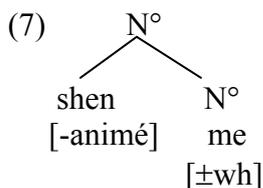
Le morphème *ka* possède la force quantificationnelle et il a plusieurs fonctions. (5a) montre que quand le morphème *ka* est mis à la fin de la phrase il est utilisé comme une particule interrogative qui peut donner une interprétation interrogative aux syntagmes interrogatifs; en (5b) et (5c) quand il est mis juste à côté des pronoms interrogatifs il est utilisé comme un quantificateur existentiel et il peut donner une interprétation existentielle aux pronoms interrogatifs.

- (6) a. **dare-mo** hon-o kaw-anakat-ta
qui-MO livre-ACC acheter-asp-NEG
 'Personne n'a acheté de livres.'
- b. Jean-ga **nani-mo** kaw-anakat-ta
 Jean-NOM **quoi-MO** acheter-asp-NEG
 'Jean n'a rien acheté.'
- c. **dare-mo-ga** kita.
quoi-MO-NOM venu
 'Tout le monde est venu.'

(6) montre que le morphème *mo* est un quantificateur universel qui peut donner une interprétation universelle aux syntagmes interrogatifs.

Le morphème *ka* et le morphème *mo* fonctionnent tous les deux comme des opérateurs qui lient les syntagmes interrogatifs comme des variables en japonais. Ce type d'analyse est souvent avancé pour les syntagmes interrogatifs en chinois. Cependant nous avons montré que les syntagmes interrogatifs en chinois possèdent une force interrogative inhérente et ils ne peuvent donc pas être traités comme des variables, contrairement aux syntagmes interrogatifs en japonais.

Pan et Boucher (2005) présente donc une autre analyse. Ils commencent par décomposer le syntagme interrogatif *shenme* 'quoi' en deux éléments : le morphème interrogatif et le morphème restrictif. Le morphème interrogatif fonctionne comme un opérateur interrogatif qui est responsable de la force interrogative de la phrase ; le morphème restrictif indique la nature de l'ensemble sur lequel porte l'opérateur interrogatif. Dans ce cas, le pronom interrogatif *shenme* 'quoi' peut être représenté comme :



Dans cette perspective, *shenme* 'quoi' est analysé comme deux morphèmes liés : le morphème *-me* est un opérateur interrogatif et le morphème *shen-* désigne 'chose' qui porte le trait sémantique [-animé]. Ce modèle de projections lexicales est originalement proposé et développé par Kerstens (1993), et nous le formalisons sous la forme d'un nœud racine qui porte des traits sémantiques interprétables et un nœud spécifieur qui accueille le morphème d'opérateur.

L'argument principale qui soutient leur idée est que dans certains dialectes chinois et dans de nombreuses œuvres en ancien chinois, la particule *me* peut être utilisée pour aider à former des questions totales comme la particule *ma* en chinois moderne. Nous avons déjà parlé en détail de ceci dans le chapitre précédent. Par exemple, dans le dialecte de Wuhan, tous les syntagmes interrogatifs contiennent le morphème *me* qui se prononce comme *mo*. Le tableau ci-dessous montre les pronoms interrogatifs dans le dialecte de Wuhan et leurs équivalents en mandarin.

Dialecte de Wuhan	Mandarin	Français
mo-si (quelle chose)	shen-me	quoi
mo-len (quelle personne)	sh-ei	qui
mo-sihou (quel moment)	shenme-shihou	quand
mo-difang (quel endroit)	shenme-difang	où
mo-yang (quel manière)	zen-me-yang	comment
wei-mo-si (pour-quoi)	wei-shen-me	pourquoi

Tableau 1

Nous pouvons remarquer que les syntagmes interrogatifs dans le dialecte de Wuhan contiennent le morphème *mo* qui est interprété comme ‘quel’. Les syntagmes interrogatifs dans le dialecte contiennent aussi les morphèmes qui portent des traits sémantiques restrictifs. Ceci est montré dans le Tableau 2.

Dialecte de Wuhan	Français
-si	chose
-len	personne
-sihou	temps/moment
-difang	endroit
-yang	mode/style

Tableau 2

La construction des syntagmes interrogatifs dans le dialecte de Wuhan semble donc soutenir l’hypothèse de Pan et Boucher (2005). Cependant, un autre problème se pose pour l’analyse dans le mesure où quelques pronoms interrogatifs en mandarin ne contiennent pas le morphème *me*, par exemple, les pronoms interrogatifs *shei* ‘qui’, *nali* ‘où’ ne contiennent pas le morphème *me*. Pan (2006b) répond à cette objection en montrant que les syntagmes interrogatifs en chinois mandarin, soit comprennent le morphème *me* si nous les décomposons, soit peuvent être paraphrasés par des pronoms interrogatifs qui contiennent *me*.

Pronoms interrogatifs	Décomposition / paraphrase	Français
shenme	shen- me	quoi
shei	shen- me -ren (quelle personne)	qui
shenmeshihou	shen- me -shihou	quand
nali	shen- me -difang (quel endroit)	où
zenmeyang	zen- me -yang (quel moyen)	comment
weishenme	wei-shen- me	pourquoi

Tableau 3

1.2.2 La particule *me3*

Cependant une analyse plus fine des données pourrait nous conduire à mettre en doute l'hypothèse de Pan et Boucher (2005). Nous allons montrer que le *me* dans le pronom interrogatif *shenme* 'quoi' porte le trait 'chose' et non pas le trait 'interrogatif'¹².

Dans le chapitre précédent, nous avons montré l'origine et l'évolution des deux morphèmes *me1* et *me2*. Nous avons observé que la particule *me1* pouvait être utilisée dans les interrogatives et que *me2* pouvait être utilisé dans les exclamatives. Nous pensons que le *me* dans le pronom interrogatif *shenme* 'quoi' n'a pas la même origine que *me1* et *me2*. Donc nous l'appellerons *me3*.

La forme graphique traditionnelle du mot 'me3' est '麼 3' (*me3*) et dans l'ancien chinois *me* était prononcé *mo*. Dans les dictionnaires d'ancien chinois, le mot '麼 3' (*me3/mo*) pouvait fonctionner comme un nom qui signifiait 'chose'. Par exemple,

(8) 么麼 3 (*yao mo*) : les petites choses

Le mot '么麼 3' (*yao mo*) signifie 'les petites choses', dans lequel le morphème '么' (*yao*) signifie 'petit, le plus jeune' et le morphème '麼 3' (*me3/mo*) signifie 'chose'. C'est un argument très important dans notre analyse, puisqu'il montre qu'il y a un lien historique entre *me3* et la signification 'chose'. Ceci suggère que le morphème *me* porte

¹² Merci à Mme M-C Paris (c.p.) d'avoir montré que la particule *me* dans *shenme* 'quoi' ne portait pas de force interrogative pendant 'les 20ème Journées de Linguistique d'Asie Orientale'.

toujours le trait [-animé]. Cette idée est renforcée par l'évolution phonétique du mot ‘麼 3’ (*me3*). Les phonologues (par exemple, Wang 1982) observent une évolution phonétique qui va de *mu* à *mo* à *me*. Le mot *mu* est écrit comme, 物, qui signifie ‘chose’ en chinois. Donc l'évolution de *me3* est :

Nominatif (chose) ‘*me3*’ : ‘物’(*mu*) → ‘麼 3’(*mo*) → ‘么 3’(*me3*)

Rappelons que nous avons vu les morphèmes *me1*, *me2* et *me3*. Ces trois *me*, malgré leur prononciation identique, sont trois particules différentes qui n'ont pas la même origine. Nous pensons que le *me* dans les pronoms interrogatifs comme *shenme* ‘quoi’ n'est ni *me1*, ni *me2* mais *me3*.

Plus tôt dans cette section, nous avons montré que les syntagmes interrogatifs dans le dialecte de Wuhan contenaient le morphème *me*. Cependant, le dialecte de Wuhan n'a pas une très longue histoire, et on pense que ce dialecte n'est pas un dialecte ‘original’, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de lien aussi direct entre ce dialecte et le mandarin que pour d'autres dialectes, étant donné qu'il a été apporté par de nombreux habitants venant des régions différentes. Nous avons donc des raisons de croire que le dialecte de Wuhan est un mélange de différents dialectes et il ne peut donc pas représenter les caractéristiques du mandarin.

Ceci nous fait penser que la structure interne des syntagmes interrogatifs proposée originalement dans Pan et Boucher (2005) est globalement sur le bon chemin mais qu'ils se sont trompés sur la signification des morphèmes. Nous pensons maintenant que le morphème *me* dans *shenme* ‘quoi’ n'a pas de force interrogative mais signifie ‘chose’ ; dans ce cas, d'où vient la force interrogative de *shenme* ‘quoi’ ? La seule autre possibilité est que c'est le morphème *shen*.

1.2.3 Le morphème interrogatif *shen*

‘什’ (*shen*) dans le pronom interrogatif ‘什么’ (*shenme*) ‘quoi’ a été écrit comme ‘甚’ (*shen*) ‘quoi/quel’ autrefois. Même de nos jours en Chine ‘什么’ (*shenme*) ‘quoi’ peut être remplacé par ‘甚么’ (*shenme*) ‘quoi’ et le style traditionnel de ‘什么’ (*shenme*) ‘quoi’ est ‘甚麼’ (*shenme*) ‘quoi’ qui est utilisé à Taiwan et à Hongkong.

Dans les dialectes de l'ouest de la Chine, le morphème *shen* peut remplacer *shenme*, par exemple,

(9) ni you **shen** shi (dialecte de l'ouest)
tu avoir quel chose
'Qu'est-ce que tu as ?'

= ni you **shenme** shi (mandarin)
tu avoir quel chose
'Qu'est-ce que tu as ?'

(10) ni xiang zuo **shen** (dialecte de l'ouest)
tu vouloir faire quel
'Qu'est-ce que tu veux faire ?'

= ni xiang zuo **shenme** (mandarin)
tu vouloir faire quoi
'Qu'est-ce que tu veux faire ?'

(11) you **shen** shuo **shen** (dialecte de l'ouest)
avoir quel dire quel
'Pour tous les x, x une chose, si tu veux dire x, dit le !'

= you **shenme** shuo **shenme** (mandarin)
avoir quoi dire quoi
'Pour tous les x, x une chose, si tu veux dire x, dit le !'

Dans ces dialectes, *shen* peut être utilisé comme *shenme* 'quoi' même dans une phrase comprenant une proposition conditionnelle sans marqueur *ruguo* 'si' comme le montre (11). En (11) *shen* et *shenme* 'quoi' n'ont pas d'interprétation interrogative mais ils ont une interprétation de quantification universelle. Dans ce cas, dans chaque phrase, les deux pronoms interrogatifs identiques sont liés par un opérateur de nécessité qui donne une interprétation universelle. L'exemple (11) montre que *shen* dans les dialectes de l'ouest possède toutes les fonctions de *shenme* 'quoi' en chinois mandarin. Ces dialectes viennent d'une époque très ancienne (211-207 avant J.C) et ils peuvent donc avoir des caractéristiques du mandarin.

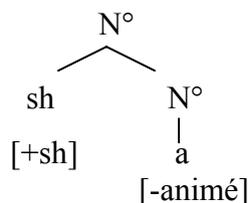
Après avoir vu ces raisonnements, nous pensons qu'il est logique de traiter le morphème *shen* comme un morphème interrogatif. Afin de faciliter la notation, nous utilisons le trait [sh] pour représenter la force interrogative en chinois. L'avantage de cette notation est d'unifier la notation du trait interrogatif : en anglais nous utilisons le trait [wh] pour la force interrogative et les syntagmes interrogatifs s'appellent aussi les éléments *-wh* ;

en allemand nous utilisons le symbole *w* pour représenter les pronoms interrogatifs car ils contiennent la lettre *w* ; en chinois, nous pouvons appeler les syntagmes interrogatifs comme les éléments *sh* car ils contiennent le morphème *sh*.

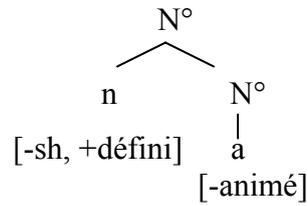
En utilisant ce type de notation, nous ne voulons pas dire que les syntagmes interrogatifs doivent nécessairement contenir réellement les lettres *s* et *h*. Le symbole *sh* représente seulement la force interrogative portée par les syntagmes interrogatifs. Ceci est également vrai en anglais et en français. Par exemple, en anglais, le syntagme interrogatif *how* ne contient pas le morphème *wh-*, mais c'est un mot-*wh* parce qu'il apporte une force interrogative et donc porte le trait interrogatif [+wh]. De même, en français, *comment* et *où* ne contiennent pas le morphème *qu-*, mais ce sont des syntagmes-*qu* qui portent le trait [+qu]. De la même façon *sh* en chinois représente seulement la force interrogative mais pas nécessairement le morphème *sh-*. Pour cette raison, même si *nali* 'où' et *zenmeyang* 'comment' ne contiennent pas le morphème *sh*, ils sont néanmoins considérés comme des syntagmes-*sh* car ils possèdent intrinsèquement une force interrogative.

Un autre argument est que dans beaucoup de dialectes, le mot *sha* 'quoi' peut remplacer *shenme* 'quoi'. Nous ne pensons pas que ce soit une coïncidence que les mots qui peuvent remplacer *shenme* 'quoi' dans les différents dialectes contiennent tous le morphème *sh-*. Dans le mot *sha*, le morphème *sh* désigne l'interrogation, et le morphème *-a* porte le trait [-animé]. Le mot 那 (*na*) 'ce-là' est un pronom démonstratif, dans lequel le morphème *n-* désigne le trait [+défini] et le morphème *-a* désigne 'chose'. Ceci ressemble à l'opposition entre *what* 'quoi' et *that* 'ce-là' proposée dans Tsai (1994). Nous proposons donc une version nouvelle de la structure interne des pronoms interrogatifs donnée dans l'exemple (7).

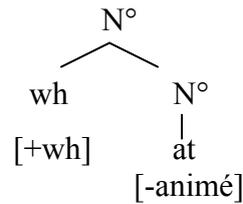
(12) a. La structure interne des pronoms interrogatifs en chinois



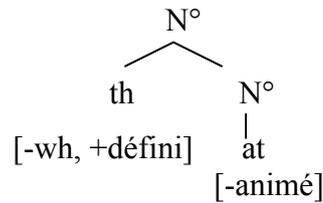
b. La structure des pronominaux en chinois



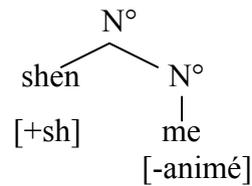
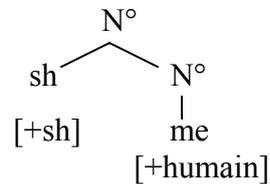
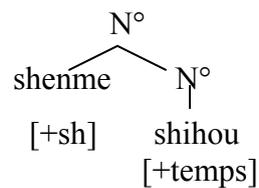
(13) a. La structure interne des pronoms interrogatifs en anglais



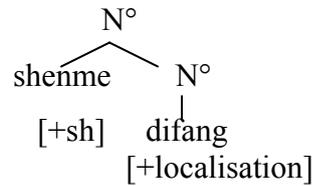
b. La structure interne des pronominaux en anglais



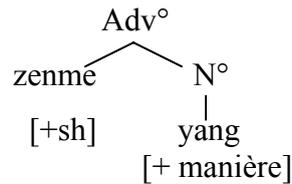
A partir de cette hypothèse, nous proposons de représenter la structure interne des syntagmes interrogatifs comme en (14) :

(14) a. *shenme* 'quoi'b. *shei* 'qui'c. *shenmeshihou* 'quand'

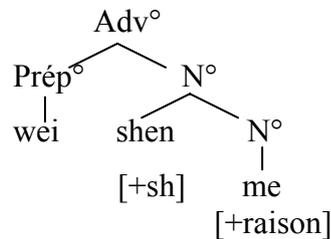
d. *shenmedifang* ‘où’



e. *zenmeyang* ‘comment’



f. *weishenme* ‘pourquoi’



1.3 Le statut du trait [sh] en chinois

Nous avons présenté le modèle de la structure interne des syntagmes interrogatifs en chinois dans la section précédente. Les syntagmes-*sh* sont composés d’un morphème interrogatif qui porte le trait interrogatif [sh] et d’un morphème restrictif qui porte des traits formels en désignant la catégorie de l’ensemble sur lequel porte le morphème interrogatif. En apparence donc, les syntagmes interrogatifs en chinois et en anglais ont la même structure interne. Cependant, ils se comportent différemment : pour former une question partielle, les syntagmes-*wh* anglais se déplacent vers la position d’opérateur [Spec, CP] et les syntagmes-*sh* chinois restent dans leur position de base. Comment pouvons-nous expliquer cette différence dans notre analyse ?

Huang (1982), Cheng (1991, 1997) affirment que les syntagmes interrogatifs chinois sont des éléments de polarité, et que dans certains contextes ils ont une valeur d’indéfini. Les syntagmes interrogatifs peuvent recevoir une interprétation existentielle ou une interprétation universelle selon le quantificateur qui les c-commande. Pan (2004)

regroupe dans un tableau ces interprétations différentes des pronoms interrogatifs et leur structure interne.

Pronoms interrogatifs	Traits restrictifs	Interprétation interrogative	Interprétation existentielle	Interprétation universelle
<i>shenme</i> 'quoi'	[- animé]	pour quel x, x une chose	quelque chose	toutes les choses / n'importe quoi
<i>shei</i> 'qui'	[+ humain]	pour quel x, x une personne	quelqu'un / quiconque	tout le monde/ n'importe qui
<i>nali</i> 'où'	[+ localisation]	pour quel x, x un lieu	quelque part	n'importe où
<i>shenme shihou</i> 'quand'	[+ temps]	pour quel x, x un moment	quelque moment	n'importe quand
<i>zenmeyang</i> 'comment' - 'manière' - 'instrument'	[+ manière] [+ outil]	pour quel x, x une manière pour quel x, x un instrument	quelque moyen	n'importe comment
<i>weishenme</i> 'pourquoi' - 'raison' - 'but'	[+ raison] [+ intention]	pour quel x, x une raison pour quel x, x un but	quelque raison quelque intention	pour n'importe quelle raison dans n'importe quel but

Tableau 4

Huang (1982) montre que les syntagmes interrogatifs peuvent recevoir une interprétation existentielle dans les contextes 'affectifs' (*affective*), c'est-à-dire, sous la portée de la négation, dans les questions totales, dans les propositions conditionnelles ou sous la portée des verbes non-factifs.

- (15) ta xihuan shenme (Contexte positif)
 il aimer-bien quoi
 a. (* 'Il aime bien quelque chose.')
- (16) ta **bu** xihuan shenme (Contexte négatif)
 il nég. aimer-bien quoi
 a. 'Il n'aime pas quelque chose.' ('He doesn't like anything.')
- (17) Zhangsan mai-le shenme **ma?** (Question totale)
 Zhangsan acheter-asp quoi Q
 a. 'Est-ce que Zhangsan a acheté quelque chose ?'
- (18) **ruguo** shenme ren xihuan Zhangsan... (Conditionnelle)
 si quoi personne aimer Zhangsan
 a. 'Si quelqu'un aime Zhangsan...'
- (19) ta **yiwei/ renwei** wo xihuan shenme (Verbes non-factifs)
 il penser je aimer quoi
 a. 'Il pense que j'aime quelque chose.'

Les syntagmes interrogatifs peuvent aussi recevoir une interprétation universelle quand ils sont sous la portée du quantificateur universel *dou* 'tout'.

- (20) a. shei **dou** xihuan ta.
 qui tout aimer-bien lui
 'Tout le monde l'aime bien.'
- b. Zhangsan shenme **dou** chi.
 Zhangsan quoi tout manger
 'Zhangsan mange toutes les choses.'

Les exemples ci-dessus montrent que dans un contexte positif normal les pronoms interrogatifs ne peuvent pas recevoir d'interprétation existentielle mais dans les contextes affectifs ils peuvent avoir des interprétations existentielles.

Dans notre approche, les pronoms interrogatifs ne sont pas des variables inhérentes parce que nous avons démontré qu'ils possédaient la force interrogative inhérente. Mais nous ne pouvons pas dire non plus que ce soit des opérateurs inhérents parce que les exemples (15) – (20) montrent qu'ils peuvent être liés par le quantificateur existentiel ou par le quantificateur universel et dans ce cas ils se comportent comme des variables. Il

semble donc que notre proposition soit contradictoire : d'une part, ils se comportent comme des opérateurs quand ils sont interprétés comme des interrogatifs ; d'autre part, ils se comportent comme des variables quand ils reçoivent une interprétation existentielle ou une interprétation universelle.

Pan et Boucher (2005) propose une solution à ce problème. Ils commencent par montrer que dans une phrase affirmative, l'interprétation des syntagmes interrogatifs dépend de l'intonation de la phrase.

- (21) ta zuotian keneng chi-le **shenme**, duzi teng
 il hier probablement manger-asp quoi ventre mal
- a. ta zuotian keneng chi-le shenme, duzi teng
 il hier probablement manger-asp quoi ventre mal
 'Il a mal au ventre, qu'est-ce qu'il a mangé hier ?' (Interrogative)
 (aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-sh)
- b. ta zuotian keneng **CHI**-le shenme, duzi teng
 il hier probablement manger-asp quoi ventre mal
 'Il a mangé quelque chose et il a mal au ventre.' (Existentielle)
 (un accent sur le verbe principal *chi* et une intonation descendante ou neutre sur le syntagme-sh *shenme*)

Le contexte en (21) est une phrase affirmative normale, et les différentes intonations peuvent changer l'interprétation du pronom interrogatif.¹³ En (21a) quand il n'y a pas d'accent sur le pronom interrogatif *shenme* 'quoi' mais une intonation légèrement montante, il reçoit une interprétation interrogative : *quoi*; en (21b) quand nous mettons un accent sur le verbe principal *chi* 'manger' et une intonation légèrement descendante ou neutre sur *shenme*, il reçoit une interprétation existentielle : 'quelque chose'.

Comme ce liage est effectué par un élément prosodique, nous l'appelons 'le liage prosodique' (*prosodic binding*). Huang (1982) et Cheng (1991) décrivent le liage morphologique et syntaxique des syntagmes interrogatifs en chinois mais ils ne tiennent aucun compte du liage prosodique en chinois. Si l'on ne tient pas compte de la dimension prosodique, l'analyse de la quantification interrogative en chinois sera nécessairement incomplète.

¹³ Ceci n'est pas un cas général. Nous parlerons de diverses interprétations d'un syntagme-sh nominal dans le prochain chapitre.

Le fait que les pronoms interrogatifs possèdent la force interrogative inhérente, d'une part, et qu'ils peuvent avoir les interprétations existentielle et universelle, d'autre part, nous suggèrent que le statut des pronoms interrogatifs n'est pas stable.

Dans la section précédente nous avons proposé que les pronoms interrogatifs portent le trait [sh]. Maintenant nous observons que le statut du trait [sh] n'est pas stable. Par conséquent, nous proposons que le trait [sh] soit un trait sous-spécifié, noté [\pm sh].

Quand il n'y pas d'opérateur morphologique visible, e.g. *dou* 'tout', ni contexte spécial, e.g. un contexte négatif, ni marqueur prosodique, le morphème *sh* prend sa valeur positive [+sh] et le syntagme-*sh* reçoit une interprétation interrogative. Quand le syntagme-*sh* est sous la portée du quantificateur universel *dou* 'tout', ou sous la portée de l'opérateur existentiel dans certains contextes, le morphème *sh* prend sa valeur négative [-sh] et dans ce cas, le syntagme-*sh* reçoit une interprétation non-interrogative : soit universelle, soit existentielle. En (21b) il n'y pas d'élément morphologique qui peut générer le quantificateur existentiel ; cependant le syntagme-*sh* peut recevoir une interprétation existentielle. Le quantificateur existentiel ici est l'intonation qui porte sur l'ensemble de la phrase. Cette intonation fonctionne comme un quantificateur existentiel en liant le syntagme-*sh* comme une variable en lui donnant une interprétation existentielle.

Dans ce cas, nous pouvons dire que le morphème *sh* est sous-spécifié parce qu'il peut fonctionner comme un opérateur interrogatif, c'est-à-dire prend la valeur [+sh], si et seulement si il n'y pas d'autres éléments qui peuvent lier le syntagme-*sh*. Quand il y a d'autres opérateurs qui peuvent lier le syntagme-*sh*, le morphème *sh* prend sa valeur négative.

Maintenant, nous allons voir comment notre hypothèse s'applique. Reprenons les exemples que nous avons déjà examinés plus haut.

- (15) ta xihuan **shenme** (Contexte positif)
 il aimer-bien quoi
 a. (* 'Il aime quelque chose.')

b. 'Qu'est-ce qu'il aime ?'

(15) est une question partielle simple ; la phrase contient le pronom interrogatif *shenme* 'quoi', et il n'y pas d'opérateur morphologiquement visible ni d'opérateur potentiel ni d'intonation spécifique dans la phrase. La seule interprétation possible de cette

phrase est l'interrogative ; l'interprétation existentielle est impossible. Dans cette phrase, puisqu'il n'y a pas d'éléments qui peuvent créer un contexte dans lequel le syntagme-*sh* peut avoir d'autres interprétations que l'interrogative, le morphème *sh* prend sa valeur positive [+*sh*] et le syntagme-*sh* *shenme* reçoit l'interprétation interrogative 'quoi'.

- (17) Zhangsan mai-le shenme **ma?** (Question totale)
 Zhangsan acheter-asp quoi Q
 a. 'Est-ce que Zhangsan a acheté quelque chose ?'
 b. (*'Pour quel x, x est une chose, est-ce le cas que Zhangsan a acheté x ?')

(17) est une question totale dans laquelle le syntagme-*sh* *shenme* reçoit une interprétation existentielle 'quelque chose'. Cette question totale est formée avec la particule *ma*. La particule *ma* porte sur l'ensemble de la phrase. Le syntagme-*sh* *shenme* 'quoi' ne peut donc pas avoir une interprétation interrogative et par conséquent, le morphème interrogatif faible *sh* ne peut pas prendre sa valeur positive.

Dans ce contexte, le quantificateur existentiel est généré en liant le pronom interrogatif *shenme* 'quoi' comme une variable. Sous ce liage, le morphème *sh* prend sa valeur négative [-*sh*] et il reçoit l'interprétation existentielle 'quelque chose'.

- (17') [_{CP} **ma-Q** [_{AspP} Zhangsan mai-le [_{VP} \exists_i shenme_i]]]?
 Zhangsan acheter-asp quoi

- (20) a. shei **dou** xihuan ta.
 qui tout aimer-bien lui
 'Tout le monde l'aime bien.'
 b. Zhangsan shenme **dou** chi.
 Zhangsan quoi tout manger
 'Zhangsan mange toutes les choses.'

En (20) les phrases contiennent le quantificateur universel *dou* 'tout' et les syntagmes-*sh* *shei* 'qui' et *shenme* 'quoi' reçoivent une interprétation universelle et ils sont interprétés comme 'tout le monde' et 'toutes les choses'. Les syntagmes-*sh* se déplacent et atterrissent à gauche du quantificateur universel *dou* 'tout' et ils sont donc sous la portée de *dou* 'tout'.¹⁴ Puisque le quantificateur universel *dou* 'tout' peut être un lieu potentiel des syntagmes-*sh*, le morphème *sh* attaché aux syntagmes-*sh* *shei* 'qui' et *shenme* 'quoi' ne

¹⁴ Voir Cheng (1993), Wu (1999).

prend pas sa valeur positive mais négative [-sh]. Dans ce cas, *shei* ‘qui’ et *shenme* ‘quoi’ se comportent comme des variables du quantificateur universel et ils obtiennent une interprétation universelle.

- (21) a. [IP [$\overbrace{\text{shei}_i \text{ dou-}\forall_i}^{\downarrow}$ xihuan ta]
 qui tout aimer-bien lui
- b. [IP [Zhangsan shenme_i $\text{dou-}\forall_i$ chi]
 Zhangsan quoi tout manger

Nous avons déjà vu les deux cas où les syntagmes-*sh* reçoivent des interprétations non-interrogatives. (20) montre le cas où il y a un opérateur morphologique visible dans la phrase qui lie le syntagmes-*sh* directement comme une variable. (17) montre le cas où certain élément qui peut générer un quantificateur en liant un syntagme-*sh* comme une variable. Ensuite nous allons voir un troisième cas qui est complètement ignoré dans la littérature concernée : l’élément prosodique peut fonctionner comme un quantificateur qui lie les syntagmes-*sh*.

- (21) ta zuotian keneng chi-le **shenme**, duzi teng
 il hier probablement manger-asp quoi ventre mal
- a. ta zuotian keneng chi-le $\overbrace{\text{shenme},}^{\curvearrowright}$ duzi teng
 il hier probablement manger-asp quoi ventre mal
 ‘Il a mal au ventre, qu’est-ce qu’il a mangé hier ?’ (Interrogative)
 (aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh*)
- b. ta zuotian keneng **CHI**-le $\overbrace{\text{shenmé},}^{\curvearrowright}$ duzi teng
 il hier probablement manger-asp quoi ventre mal
 ‘Il a mangé quelque chose et il a mal au ventre.’ (Existentielle)
 (un accent sur le verbe principal *chi* et une intonation descendante ou neutre sur le syntagme-*sh* *shenme*)

En (22) il n’y a pas d’opérateurs morphologiques visibles. Cependant, selon l’intonation de la phrase, les syntagmes-*sh* recevront des interprétations différentes. Dans ces deux phrases les intonations spécifiques fonctionnent comme des opérateurs. L’idée essentielle est qu’un opérateur (lieur) peut être soit un élément morphologique, par exemple, le quantificateur universel *dou* ‘tout’, soit généré par une opération syntaxique,

par exemple, un déplacement, soit un élément prosodique, par exemple, un accent sur un élément spécifique ou une intonation sur une séquence ou sur l'ensemble de la phrase.

En (22a) sous l'effet de l'intonation montante, le morphème *sh* prend sa valeur positive [+sh] et le syntagme-*sh shenme* reçoit une interprétation interrogative 'quoi' et la phrase est donc interprétée comme une question partielle. En (22b) la forme intonative fonctionne comme le quantificateur existentiel qui lie le syntagme-*sh shenme* 'quoi' comme une variable. Le morphème *sh* prend sa valeur négative [-sh] et *shenme* reçoit donc une interprétation existentielle 'quelque chose'.

Cette analyse, qui prend en compte l'interface entre la prosodie et la sémantique, est essentielle pour bien comprendre la quantification interrogative en chinois.

2. Les pseudo effets d'intervention

2.1 Les effets d'intervention en allemand et en japonais

Dans certains contextes la quantification interrogative peut être bloquée. Ce phénomène est connu sous le nom de 'effets d'intervention' (*intervention effect*). Les effets d'intervention en allemand sont observés dans Beck (1996). L'allemand ne permet pas aux syntagmes interrogatifs de rester dans leur position de base sauf quand il y en a plusieurs. Beck (1996) montre que dans les questions partielles multiples certains éléments quantificationnels ne peuvent pas intervenir entre les deux syntagmes interrogatifs.

(23) a. Wen hat Luise **wo** gesehen?
 quand a Luise où vu
 'Où est-ce que Luise a vu qui ?'

*b. Wen hat **niemand** **wo** gesehen?
 quand a personne où vu
 ('Où est-ce que personne n'a vu qui ?') (Beck 1996:3-4)

(24) *a. Wer hat **niemanden** **wo** angetroffen?
 qui a personne où rencontré
 ('Qui n'a pas rencontré personne où ?')

b. Wer hat **wo_i** **niemanden** t_i angetroffen?
 qui a où personne rencontré
 'Qui n'a pas rencontré personne où ?' (Beck & Kim 1997:340)

En (23), dans chaque question, il y a deux syntagmes interrogatifs *wen* 'quand' et *wo* 'où'; *wen* 'quand' se déplace en position de portée à la périphérie gauche et *wo* 'où'

reste dans sa position de base. (23b) montre que quand l'élément négatif *niemand* 'personne' intervient entre *wen* 'quand' et *wo* 'où', la phrase devient agrammaticale. (24a) montre que l'élément négatif *niemanden* 'personne' intervient entre les syntagmes interrogatifs *wer* 'qui' et *wo* 'où', la quantification interrogative est bloquée et la phrase est agrammaticale. (24b) montre que quand le syntagme interrogatif *wo* 'où' se déplace à gauche de *niemand* 'personne', il n'y a plus de blocage et la phrase devient correcte.

Voyons maintenant les effets d'intervention en japonais. La particule *ka* a plusieurs fonctions en japonais : quand *ka* est mis à la fin d'une phrase comprenant un syntagme interrogatif, la phrase devient une question partielle et dans ce cas, la particule *ka* en position de portée C° fonctionne comme une particule interrogative. Quand la particule *ka* est insérée entre deux syntagmes elle fonctionne comme une particule disjonctive. La particule *ka* peut aussi aider à transformer des syntagmes interrogatifs en indéfinis, par exemple, quand le pronom interrogatif *dare* 'qui' est marqué par la particule *ka*, la forme *dare-ka* est interprétée comme 'quelqu'un'. Hoji (1985) montre que dans les questions marquées par la particule interrogative *ka*, un élément contenant *ka* ne peut pas intervenir entre les syntagmes interrogatifs et leur position de portée. Il montre le paradigme avec la particule disjonctive *ka*.

- (25) ?*a. [John- **ka** Bill] -ga **nani**-o nomimasita **ka**?
 Jogn ou Bill -NOM quoi-ACC boire-asp Q
 ('Qu'est-ce que John ou Bill a bu ?')
- b. **nani**-o_i [John- **ka** Bill] -ga t_i nomimasita **ka**?
 quoi-ACC John ou Bill -NOM boire-asp Q
 ('Qu'est-ce que John ou Bill a bu ?') (Hoji 1985:268)
- c. **dare**-ga [saké- **ka** biiru(ka)]-o nomimasita **ka**?
 qui- NOM saké ou bière ou -ACC boire-asp Q
 ('Qui a bu du saké ou de la bière ?') (Hoji 1985:264)

Hagstrom (1996) démontre que la particule interrogative *ka* se déplace de l'intérieur des syntagmes interrogatifs à la position de portée en japonais. (25a) montre que quand la particule *ka* disjonctive précède le syntagme interrogatif *nani* 'quoi', la phrase est mal formée. (25b) montre que quand le syntagme interrogatif *nani* 'quoi' se déplace à gauche du *ka* disjonctif (hiérarchiquement la position de *nani* 'quoi' déplacé est plus haute que la position de *ka* disjonctif) la phrase devient acceptable. (25c) montre que quand le

syntagme interrogatif est généré à gauche du *ka* disjonctif (sa position de base), la phrase est correcte puisque le *ka* disjonctif ne bloque pas le liage entre le syntagme interrogatif et la particule interrogative *ka* si ce syntagme interrogatif est généré hiérarchiquement plus haut que le *ka* disjonctif. Le problème dans (25a) est que l'élément disjonctif formé par *ka* bloque le liage entre le syntagme interrogatif et la particule interrogative *ka* parce que ce syntagme interrogatif est généré moins haut que le *ka* disjonctif. Ceci constitue une sorte d'effet d'intervention.

Nous allons voir que le même paradigme s'applique aux indéfinis formés par les pronoms interrogatifs et la particule *ka*.

- (26) ??a. dare **ka** -ga **nani**-o nomimasita **ka**?
 quelqu'un- NOM quoi- ACC boire-asp Q
 'Pour quel x, x une chose, est-ce le cas que quelqu'un a bu x ?'
- b. **nani**-o_i dare **ka** -ga t_i nomimasita **ka**?
 quoi- ACC quelqu'un- NOM boire-asp Q
 'Pour quel x, x une chose, est-ce le cas que quelqu'un a bu x ?'
- c. **dare**-ga nani **ka** -o nomimasita **ka**?
 qui-NOM quelque-chose-ACC boire-asp Q
 'Qui a bu quelque chose?' (Hoji 1985:268–9)

En (26a) la particule *ka* se déplace de l'intérieur du syntagme interrogatif *nani* 'quoi' à la position de portée et l'indéfini *dare-ka* 'quelqu'un' intervient entre *nani* 'quoi' et la particule interrogative *ka* et la phrase est mal formée. En (26b) quand *nani* 'quoi' se déplace à gauche de l'indéfini contenant *ka* (hiérarchiquement, le *nani* 'quoi' déplacé est plus haut que l'indéfini), la phrase devient correcte. En (26c) le syntagme interrogatif *dare* 'qui' est généré à gauche de l'indéfini contenant *ka*, et dans ce cas, l'indéfini ne bloque pas le liage entre *dare* 'qui' et la particule *ka* en position de portée car hiérarchiquement le syntagme interrogatif *dare* 'qui' est plus haut que l'indéfini contenant *ka*.

Tanaka (1997) observe que l'élément *-sika* (*seulement*) se comporte de la même façon car cet élément contient aussi le morphème *ka*.

- (27) ?*a. Taroo-si **ka** **nani**-o yoma-nai **no**?
 Taroo-seulement quoi-ACC lire-nég Q
 ('Qu'est-ce que Taroo a lu seulement?') (Tanaka 1997a:159)

- b. **nani-o_i** Taroo-si **ka** t_i yoma-nai **no?**
 quoi-ACC Taroo-seulement lire-nég Q
 ‘Pour quel x, x une chose, est-ce le cas que seulement Taroo a lu x?’
 (Tanaka 1997a:162)
- c. **dare-ga** LGB-si **ka** yoma-nai **no?**
 qui-NOM LGB-seulement lire-nég Q
 ‘Qui a lu seulement LGB?’
 (Tanaka 1997a:160)

L'élément *kadooka* ‘si’ peut bloquer aussi le déplacement de la particule interrogative *no*.

- (28) ?? John-wa [Hanako-ga **nani-o** katta **kadooka**] siritagatteiru **no?**
 John-TOP Hanako-NOM quoi-ACC acheté si vouloir-savoir Q
 ‘Pour quel x, x une chose, est-ce le cas où John veut savoir si Hanako a acheté x?’

En (28) quand le pronom interrogatif est hiérarchiquement moins haut que *kadooka* ‘si’, la question est mal formée.

Hagstrom (1996) suppose que, dans les exemples (25) et (26), il y a un déplacement furtif de la particule interrogative *ka* généré auprès du syntagme interrogatif, de sa position de base à la position de portée. Il pense que ce déplacement obéit au principe que, comme pour tout déplacement d'opérateur, c'est l'élément éligible le plus près de la position d'arrivée qui doit se déplacer (*shortest link*). Il suppose que seul le déplacement de l'élément éligible qui contient la particule *ka* le plus près de la position de complémentiseur interrogatif est autorisé.

Autrement dit, le problème de la séquence (a) dans les exemples (25, 26) ci-dessus est que la particule interrogative *ka* n'est pas l'élément qui est plus près de la position de portée par rapport aux autres éléments contenant le morphème *ka* dans la phrase et le déplacement de la particule interrogative *ka* de sa position de base à la périphérie gauche est obligé de traverser les éléments contenant le morphème *ka*, illustré en (29a).

- (29) a. ka > [John- **ka** Bill] -ga > [nani-o t_{ka}] > nomimasita
 Q John ou Bill -NOM quoi-ACC boire-asp
 ↑ X
- b. ↓
 ka > [nani-o t_{ka}]_i > [John- **ka** Bill] -ga > t_i > nomimasita
 Q quoi-ACC John ou Bill -NOM boire-asp
 ↑

Ce problème est résolu dans la séquence (b) car, en supposant que la particule *ka* soit générée auprès du pronom interrogatif, après leur déplacement, la particule interrogative *ka* se trouve plus près de la périphérie gauche de la proposition par rapport aux autres éléments contenant *ka*.¹⁵ Par conséquent, le déplacement de la particule interrogative *ka* ne traverse aucun élément contenant le morphème *ka*, illustré en (29b).

2.2 Les pseudo effets d'intervention en chinois

Après avoir vu les effets d'intervention en allemand et en japonais, nous allons revoir les faits que nous avons observés en chinois. Nous avons montré que les syntagmes-*sh* pouvaient recevoir une interprétation interrogative ou existentielle ou universelle en chinois. La question est : pouvons-nous assimiler ces faits aux effets d'intervention ? Autrement dit, est-ce que nous pouvons penser que dans les contextes où les syntagmes-*sh* peuvent avoir, soit une interprétation existentielle soit une interprétation universelle, l'interprétation interrogative est bloquée ?

Notre réponse est que ces effets en chinois ressemblent seulement aux effets d'intervention. En allemand et en japonais, quand les intervenants bloquent la quantification interrogative, la phrase devient agrammaticale. Même si parfois les intervenants sont des éléments quantificationnels, par exemple, le quantificateur négatif *niemand* 'personne' en allemand, ils ne peuvent pas lier les pronoms interrogatifs comme des variables. Pour que nous puissions considérer qu'en chinois les éléments qui peuvent donner d'autres interprétations que l'interrogative aux syntagmes-*sh* soient des intervenants, il faudrait que, plutôt que de bloquer l'interprétation interrogative, la phrase devienne agrammaticale. Cependant, ce n'est pas le cas. Pan et Boucher (2005) propose d'appeler par le terme 'les pseudo effets d'intervention' les faits observés en chinois. Pour nous, le fait que l'interprétation interrogative peut être remplacée par d'autres interprétations dans certains contextes en chinois n'est pas un vrai effet d'intervention tel que nous l'avons observé en allemand et en japonais. Nous proposons donc que l'interprétation interrogative des syntagmes-*sh* est une interprétation par défaut au sens où quand il n'y a pas d'opérateur morphologique visible, ni élément prosodique, le morphème

¹⁵ Les effets d'intervention sont observés aussi pour d'autres éléments en japonais mais nous ne poursuivons plus les analyses ici. Ces analyses se trouvent dans Hagstrom (1996).

sh dans les syntagmes-*sh* prend sa valeur positive [+sh] et le syntagme-*sh* reçoit une interprétation interrogative. Le trait [+sh] est un trait par défaut qui peut donner une interprétation interrogative aux syntagmes-*sh*. Le trait [+sh] est sous-spécifié parce que quand le syntagme-*sh* est sous la portée du quantificateur universel *dou* 'tout', ou du quantificateur existentiel généré dans certains contextes, le morphème *sh* prend sa valeur négative [-sh] et dans ce cas, l'interprétation interrogative est remplacée par une interprétation universelle ou existentielle.

Quand nous disons que l'interprétation interrogative est une interprétation par défaut, nous voulons dire que l'interrogative est inhérente aux syntagmes-*sh* par opposition aux interprétations existentielle et universelle qui ont besoin d'un opérateur morphologique ou prosodique visible.

Cependant ce qui n'est pas clair c'est pourquoi les phrases contenant des syntagmes-*sh* sont ambiguës et peuvent avoir plusieurs interprétations possibles dans certains contextes, par exemple, dans une proposition conditionnelle ou sous la portée d'un élément négatif, mais pas dans les autres, par exemple, sous la portée du quantificateur universelle *dou* 'tout' ou dans une question totale. Nous allons voir la réponse à cette question dans le prochain chapitre.

CHAPITRE IV

**INTERPRETATION DES SYNTAGMES-SH
NOMINAUX DANS LES CONTEXTES LEGITIMANTS**

A partir de l'hypothèse de la Hiérarchie de légitimation proposée dans Pan et Boucher (2005), nous allons voir les constructions grammaticales dans lesquelles les syntagmes-*sh* nominaux en chinois peuvent avoir différentes interprétations. Nous allons examiner ces contextes et la relation entre ces contextes et les interprétations possibles des syntagmes-*sh* nominaux. L'interface entre l'interprétation sémantique et le marquage prosodique sera étudiée également.

Nous avons démontré que l'interprétation interrogative pouvait être remplacée par d'autres interprétations possibles selon les contextes. Cette observation nous fait revenir à l'un des problèmes fondamentaux concernant le '*sh*-in-situ' en chinois : la nature et le statut des syntagmes-*sh* nominaux. Nous avons vu que les syntagmes-*sh* nominaux pouvaient être traités comme des opérateurs (Huang 1982) ou bien comme des variables (Aoun et Li 1993) et nous avons montré qu'ils contenaient un morphème interrogatif sous-spécifié. Reste maintenant à expliquer l'ambiguïté des syntagmes-*sh* nominaux dans certains contextes mais pas dans d'autres. Nous répondrons à cette question dans ce chapitre.

1. Quelques notions de base importantes

D'abord, nous allons introduire quelques notions de base importantes concernant la quantification sur les syntagmes-*sh* nominaux. Les éléments essentiels de ces contextes peuvent être : des opérateurs, des quantificateurs, des complémentizeur, des constructions grammaticales par exemple, la négation, les propositions subordonnées...

Premièrement, la notion de 'opérateur' sera utilisée, dans le sens traditionnel dans le cadre de la grammaire générative, pour représenter les éléments (quantificateurs, syntagmes-*wh*...etc) qui possèdent une force quantificationnelle inhérente, se trouvent dans des positions A' (généralement [Spec, CP]) et qui doivent lier une variable pour avoir un sens. Par exemple, les syntagmes-*wh* en anglais sont traités traditionnellement comme des opérateurs qui possèdent une force interrogative et qui peuvent lier les traces qu'ils ont laissées dans leur position de base comme des variables après leur déplacement vers la position de portée [Spec, CP].

En chinois, le quantificateur universel *dou* 'tout' est traité comme un opérateur dans la littérature car il possède une force universelle et il peut lier les syntagmes-*sh* nominaux comme des variables en leur fournissant une interprétation universelle.

- (1) a. ta shenme dianying **dou** ai kan
 il quel film tout aimer voir
 'Il aime voir tous les types de films.'
- b. zheli, ta shei **dou** renshi
 ici il qui tout connaître
 'Il connaît tout le monde ici.'
- c. Shanghai, ta nali **dou** qu-guo
 Shanghai il où tout aller-asp
 'Il est allé (a visité) tous les endroits à Shanghai.'

En fait, dans notre approche, le morphème interrogatif sous-spécifié *sh* attaché aux syntagmes-*sh* nominaux chinois possède une force interrogative mais ce n'est pas un vrai opérateur au sens défini plus haut parce qu'il fait partie du syntagme-*sh* et il ne peut donc pas lier celui-ci directement comme une variable. Nous allons voir le fonctionnement de la quantification interrogative en chinois dans le chapitre suivant, et nous allons montrer qu'après une opération dite du 'attraction de traits' (*feature attraction*) le trait interrogatif

par défaut du morphème *sh* sera vérifié et un opérateur interrogatif sera généré dans la position de portée qui lie les syntagmes-*sh* nominaux comme des variables.

Deuxièmement, les ‘contextes légitimants’ représentent les éléments et les constructions grammaticales qui ne possèdent pas de force quantificationnelle eux-mêmes mais qui peuvent créer un contexte dans lequel le syntagme-*sh* nominal sera traité comme une variable ‘ouverte’ (*free variable*) qui a besoin d’un opérateur extérieur pour être lié. Pan et Boucher (2005) propose que ces opérateurs puissent être de nature morphologique ou prosodique. Pour eux, les formes intonatives peuvent être elles-mêmes la réalisation des éléments quantificationnels qui lient les syntagmes-*sh* nominaux. Nous appelons ceci ‘le liage prosodique’ (*Prosodic binding*). Nous traiterons les formes prosodiques comme vrais opérateurs qui peuvent lier les syntagmes-*sh* nominaux comme variables en donnant les interprétations spécifiques.

Maintenant, nous allons regarder deux types de contextes en chinois : ceux qui peuvent déclencher un seul opérateur, que nous appelons ‘contextes non-ambigus’, et les contextes dans lesquels les formes prosodiques peuvent se comporter comme opérateurs différents, que nous appelons ‘contextes ambigus’.

Considérons d’abord le premier type de contexte. Nous savons que dans une question totale contenant la particule interrogative *ma*, les syntagmes-*sh* nominaux doivent recevoir une interprétation existentielle. Ce n’est pas la particule interrogative *ma* qui donne cette interprétation aux syntagmes-*sh* nominaux, car *ma* est un opérateur interrogatif (*Q-operator*) mais pas un quantificateur existentiel. D’après l’hypothèse de la clôture existentielle (*existential closure*) proposée dans Diesing (1992), le NP indéfini sans force quantificationnelle est lié par un quantificateur existentiel introduit par la clôture existentielle qui s’applique au niveau du VP. Par conséquent, nous supposons d’abord que la particule interrogative *ma* déclenche le quantificateur existentiel qui est adjoit aussi au nœud VP en chinois.

- (2) [CP [AspP ni chi_i-le [VP ∃_j t_i shenme_j] [C° **ma**]]
 tu manger-asp quoi Q
 ‘Est-ce que tu as mangé quelque chose ?’

Dans cette phrase la particule interrogative *ma* est dans la position C° et le syntagme-*sh* nominal est enchâssé sous VP. La particule *ma* crée un contexte qui introduit

un quantificateur existentiel au niveau du VP¹⁶, et le quantificateur existentiel lie le syntagme-*sh* nominal comme une variable en lui donnant une interprétation existentielle. La particule *ma* ici est un déclencheur morphologique car elle a une forme morphologique visible.

A propos de *ma*, nous montrons que les explications ci-dessus ne peut pas donner une explication satisfaisante à la question : pourquoi la particule *ma* peut-elle générer un quantificateur existentielle ? Nous donnerons notre réponse à cette question dans la deuxième section de ce chapitre.

Passons maintenant au deuxième type de contexte. Dans le chapitre précédent nous avons montré que dans certains contextes les syntagmes-*sh* nominaux étaient ambigus et pouvaient avoir une interprétation interrogative ou existentielle. Seule l'intonation peut les désambiguïser. Considérons par exemple le contexte négatif avec la particule *bu*.

- (3) ta bu xiang chi shenme
il nég. vouloir manger quoi
- a. ta **BU** xiang chi shenme
il nég. vouloir manger quoi
(un accent sur le l'élément négatif 'bu' et une intonation légèrement descendante sur le syntagme-*sh* 'shenme')
'Il ne veut pas manger quelque chose.'
= 'Il ne veut rien manger.' (Interprétation existentielle)
- b. ta bu xiang chi shenme
il nég. vouloir manger quoi
(aucun accent mais une intonation neutre ou légèrement montante sur le syntagme-*sh* 'shenme')
'Qu'est-ce qu'il ne veut pas manger ?' (Interprétation interrogative)

Nous nous concentrerons sur l'interprétation existentielle ici. En (3a) la particule négative *bu* 'ne pas' crée un contexte dans lequel le syntagme-*sh* nominal est ambigu. L'intonation en (3a) fonctionne comme un opérateur existentiel liant le syntagme-*sh* nominal comme une variable. En (3b) l'intonation fonctionne comme un opérateur interrogatif qui donne une interprétation interrogative au syntagme-*sh* nominal.

¹⁶ Nous verrons plus tard, en fait, dans ce type de contexte, le quantificateur existentiel est généré au niveau du Asp' en chinois.

Nous allons examiner quatre catégories de contexte légitimant. Le premier type comprend les questions totales en *ma*, les questions A-nég.-A et la quantification universelle en *dou*. Ce sont des contextes non-ambigus dans lesquels les syntagmes-*sh* nominaux ne peuvent avoir qu'une seule interprétation. Le deuxième type de contexte comprend les phrases contenant une négation, les verbes non-factifs, l'aspect progressif...etc. Dans ces contextes, un syntagme-*sh* nominal peut avoir plusieurs interprétations avec les formes prosodiques correspondantes : soit existentielle, soit interrogative. Le troisième type de contexte comprend les propositions subordonnées adverbiales. Le quatrième type de contexte comprend les propositions subordonnées nominales. Ce sont des contextes ambigus aussi car un syntagme-*sh* nominal peut avoir plusieurs interprétations avec les formes prosodiques correspondantes.

Nous allons aussi montrer la différence fondamentale entre les contextes non-ambigu et les contextes ambigus. C'est-à-dire que nous allons répondre à la question : pourquoi un syntagme-*sh* nominal ne peut avoir qu'une seule interprétation dans le premier type de contexte (la question totale contenant *ma* ou l'élément A-nég-A et la quantification en *dou* 'tout') mais pas dans les autres contextes (la phrase contenant un verbe non-factif, l'aspect progressif, les propositions adverbiales et nominales...etc).

Maintenant nous présentons et analyser en détail chaque catégorie de ces contextes.

2. Le premier type de contexte

Les syntagmes-*sh* nominaux¹⁷ ne peuvent avoir qu'une seule interprétation possible dans ce type de contexte.

La particule interrogative *ma* et le quantificateur universel *dou* sont dans cette catégorie ; la particule *ma* peut introduire le quantificateur existentiel qui donne une interprétation existentielle aux syntagmes-*sh* nominaux et le quantificateur universel *dou* est un opérateur qui donne une interprétation universelle aux syntagmes-*sh* nominaux.

Nous allons examiner maintenant la relation entre la position du syntagme-*sh* nominal et ces contextes. Nous considérerons le cas des compléments d'objet direct (COD), puis le cas des sujets et enfin le cas des compléments circonstanciels (CC). Nous verrons que, selon nos tests, ils ne se comportent pas de la même façon. Dans ce chapitre, nous

¹⁷ Nous ne discuterons que les syntagmes-*sh* nominaux dans ce chapitre.

ne considérerons que les compléments circonstanciels construits par les syntagmes nominaux, notamment, *quand* et *où* et nous examinerons les compléments circonstanciels construits par les syntagmes adverbiaux, *pourquoi* et *comment* dans le prochain chapitre.

2.1 La particule interrogative *ma* qui sert à former les questions totales

a. COD

Nous considérons d'abord le cas des syntagmes-*sh* nominaux utilisés comme compléments d'objet direct sous la portée de la particule interrogative *ma*.

- (4) [CP [AspP ni chi_i-le [VP ∃ t_i shenme] [C° **ma**]]
 tu manger-asp quoi Q
 'Est-ce que tu as mangé quelque chose ?'
 (* 'Pour quel x, x une chose, est-ce que tu as mangé x ?')

En (4) le pronom interrogatif *shenme* 'quoi' ne peut pas avoir une interprétation interrogative. L'interprétation en question totale n'est pas compatible avec l'interprétation en question partielle, et cette règle s'applique non seulement en chinois mais aussi en anglais et en français¹⁸.

Même si dans une question totale la seule interprétation possible pour un syntagme-*sh* nominal est l'interprétation existentielle, nous observons qu'une intonation légèrement montante est nécessaire comme montré en (5a). (5b) montre que quand nous imposons une intonation descendante sur la même phrase, la phrase devient agrammaticale.

- (5) a. ni chi-le shenme ma
 tu manger-asp quoi Q
 'Est-ce que tu as mangé quelque chose ?'
- b. * ni chi-le shenme ma
 tu manger-asp quoi Q

¹⁸ En français et en anglais, les questions totales contenant un syntagme interrogatif sont simplement agrammaticales.

(i) * As-tu vu qui ?
 (ii) * Did you eat what ?
 aux. tu manger quoi

Ces deux exemples suggèrent que la forme prosodie joue un rôle très important en ce qui concerne l'interprétation des syntagmes-*sh* nominaux et la quantification interrogative en chinois.

Nous avons déjà discuté l'impossibilité d'une interprétation interrogative d'un syntagme-*sh* nominal dans une question totale plus haut. Ceci n'est pas un phénomène particulier en chinois mais dû au fait que l'interprétation en question totale et celle en question partielle ne peuvent pas exister à la fois dans une phrase. Cheng (1991) considère que dans ce cas, les syntagmes interrogatifs chinois peuvent être traités comme un élément de polarité parce que l'équivalent en anglais dans le même contexte est *anything* 'quelque chose'. Nous croyons que le traitement peut être encore plus général. Dans ce cas, les syntagmes-*sh* nominaux peuvent avoir une interprétation existentielle : quelque chose.

b. Sujet

Nous regardons maintenant le cas où les syntagmes-*sh* nominaux sont utilisés comme des sujets de la phrase et qui sont sous la portée de la particule interrogative *ma*.

- (6) a. * [CP [AspP shei xiang [VP ∃ kan dianying] [C° **ma**]]]
 qui vouloir voir film Q
 ('Est-ce que quelqu'un veut voir des films ?')
- b. [CP [ModP you ∃ shei_i [AspP pro_i xiang [VP ∃ kan dianying]] [C° **ma**]]]
 il-y-a qui vouloir voir film Q
 'Est-ce qu'il y a quelqu'un qui veut voir des films ?'

(6a) montre que la phrase n'est pas acceptable quand le syntagme-*sh* nominal est dans la position du sujet sous la portée de la particule interrogative *ma*. La raison est que selon la règle de la clôture existentielle proposée dans Diesing (1992), le sujet d'un IP ne peut pas avoir une interprétation existentielle. Cheng (1991) explique que les NP indéfini et les syntagmes interrogatifs n'ont pas de force interrogative inhérente en chinois et que s'ils sont en position de sujet, ils ne peuvent pas avoir une interprétation existentielle car la clôture existentielle s'applique au niveau de VP mais pas au niveau de AspP en chinois.

Par contre en (6b) le syntagme-*sh* *shei* 'qui' est l'argument secondaire du verbe existentiel *you* 'il y a' et il n'est plus donc le sujet de la proposition AspP. Huang (1982) analyse ce genre de structure comme impliquant une prédication secondaire. Dans ce cas,

shei est sous la portée du quantificateur existentiel généré par le verbe existentiel *you* ‘il y a’ en chinois. Cheng (1991 :111) pensent que le prédicat existentiel *you* ‘il y a’ est un élément modal qui lie le sujet indéfini. *You* ‘il y a’ se situe à la tête du ModP qui prend un AspP comme complément. Cheng pense que la force existentielle contribuée par *you* ‘il y a’ est égale à la clôture existentielle et que le sujet d’un AspP peut recevoir une interprétation existentielle de *you* ‘il y a’.

Dans cette phrase, Paul (c.p) suggère que *you* ‘il y a’ lui-même est le quantificateur existentiel qui lie le syntagme-*sh shei* comme une variable. *Shei* ‘qui’ n’est pas lié par le quantificateur existentiel généré la particule *ma* mais par le verbe *you* ‘il y a’. Il n’est pas sous la portée du quantificateur existentiel généré par la particule *ma* car celui-là se situe au niveau de ModP et celui-ci se situe au niveau de VP. Cependant *shei* ‘qui’ est sous la portée du verbe *you* ‘il y a’ car étant l’argument interne du verbe inaccusatif *you* ‘il y a’¹⁹ hiérarchiquement la position de ce quantificateur existentiel (*you* ‘il y a’) est plus haute que *shei* ‘qui’.

La prédiction est que si nous remplaçons le COD du prédicat secondaire en (6b) par un syntagme-*sh*, le sujet et le COD peuvent recevoir tous les deux une interprétation existentielle. La seule différence est que les deux syntagmes-*sh* ne sont pas liés par le même quantificateur existentiel. (6b’) montre que notre prédiction est correcte.

- (6) b’ $\left[\begin{array}{c} \boxed{} \\ \text{[CP [ModP you } \exists_j \text{ shei}_j \text{ [AspP pro}_j \text{ xiang}_k \text{ [VP } \exists_i \text{ t}_k \text{ chi shenme}_i \text{]] [C}^\circ \text{ ma]]} \\ \text{il-y-a qui vouloir manger quoi Q} \\ \text{‘Est-ce qu’il y a quelqu’un qui veut manger quelque chose ?’} \end{array} \right]$

Le syntagme-*sh shenme* ‘quoi’ utilisé comme le COD du prédicat secondaire est lié par le quantificateur existentiel généré par la particule interrogative *ma*. Mais le quantificateur existentiel généré par la particule *ma* ne peut pas lier le syntagme-*sh shei*

¹⁹ *Shei* ‘qui’ est l’argument interne du verbe inaccusatif *you* ‘il y a’ de même que *yi-ge ren* ‘une personne’ est l’argument interne du verbe inaccusatif *lai* ‘venir’ dans la phrase suivante:

- (i) $\left[\begin{array}{c} \text{[lai-le [yi-ge ren]_i [pro}_i \text{ zhao ni]]} \\ \text{venir-asp une-CL personne chercher toi} \\ \text{‘Quelqu’un est venu pour te chercher.’} \end{array} \right]$

Pour cette phrase, la structure serait la même que pour (5b).

‘qui’. Car *shei* ‘qui’ n’est pas dans la portée de ce quantificateur existentiel. Cependant, *shei* ‘qui’ peut recevoir une interprétation existentielle du prédicat existentiel *you* ‘il y a’.²⁰

c. CC

Nous regarderons maintenant les syntagmes-*sh* utilisés comme les compléments circonstanciels sous la portée de *ma*. La prédiction est que le quantificateur introduit par *ma* peut lier les compléments circonstanciels comme des variables car ils sont adjoints à Asp’.

- (7) a. ni zai shenmedifang yijing chi-guo-fan-le ma
 tu à où déjà manger-asp-riz-asp Q
 ‘Est-ce que tu as mangé quelque part ?’
- b. ni shenmeshihou da-guo ta ma
 tu quand frapper-asp lui Q
 ‘Est-ce que tu l’as frappé autrefois ?’

Ces deux exemples montrent que la prédiction est correcte ; les syntagmes-*sh* *shenmedifang* ‘où’ et *shenmeshihou* ‘quand’ peuvent avoir une interprétation existentielle. Nous croyons que le quantificateur existentielle déclenché par la particule *ma* est au niveau de Asp’ en chinois. Les syntagmes-*sh* qui sont utilisés comme CC sont adjoints au Asp’ et donc peuvent être sous la portée du quantificateur existentiel. Nous montrons la quantification existentielle dans ces deux exemples.

- (8) a. [CP [AspP ni [Asp’ \exists_i [Asp’ zai shenmedifang_i yijing chi-guo-fan-le]] [C° **ma**]]
 tu à où déjà manger-asp-riz-asp Q
 ‘Est-ce que tu as mangé quelque part ?’
- b. [CP [AspP ni [Asp’ \exists_i [Asp’ shenmeshihou da-guo ta]] [C° **ma**]]
 tu quand frapper-asp lui Q
 ‘Est-ce que tu l’as frappé autrefois ?’

En chinois, les compléments circonstanciels peuvent être générés aussi à gauche du sujet, et dans ce cas, ils sont adjoints au AspP. La prédiction est que ce type de complément circonstanciel ne peut pas avoir une interprétation existentielle car ils sont en

²⁰ Nous devons faire une distinction entre la portée de la particule interrogative *ma* et celle du quantificateur existentiel déclenché par la particule *ma*. La portée de la particule interrogative *ma* est toute la phrase (CP) cependant, la portée du quantificateur existentiel introduit par *ma* est VP selon Cheng (1991) et pour cette raison, le sujet pronom interrogatif ne peut pas avoir d’interprétation existentielle.

dehors de la portée du quantificateur existentiel qui se situe au niveau de *Asp'*. Les exemples ci-dessous montrent que notre prédiction est correcte.

(8') a. [_{CP} zai shenmedifang_i [_{AspP} ni [_{Asp'} \exists _i [_{Asp'} yijing chi-guo-fan-le]] [_{C°} ma]]
à où tu déjà manger-asp-riz-asp Q
(* 'Est-ce que tu as mangé quelque part ?')

b. [_{CP} shenmeshihou [_{AspP} ni [_{Asp'} \exists _i [_{Asp'} da-guo ta]] [_{C°} ma]]
quand tu frapper-asp lui Q
(* 'Est-ce que tu l'as frappé autrefois ?')

2.2 Le quantificateur universel *dou*

D'après Tsai (1994) la quantification universelle opérée par *dou* 'tout' s'applique au niveau de la phrase (IP/CP). Si cette conclusion est correcte, la prédiction est que les syntagmes-*sh* nominaux peuvent recevoir une interprétation universelle quand ils sont utilisés comme des sujets, des COD ou des CC.

a. COD

(9) ta shenme dianying **dou** ai-kan
il quel film tout aimer-voir
'Il aime voir tous les types de films.'
(* 'Quel (type de) film est-ce qu'il aime voir ?')

Comme la particule interrogative *ma*, le quantificateur universel *dou* 'tout' crée un contexte non-ambigu. L'interprétation interrogative du morphème *sh* attaché au syntagme-*sh* *shenme* 'quoi' est remplacée par l'interprétation universelle du quantificateur *dou* 'tout'. Le morphème *sh* prend donc sa valeur négative [-*sh*] ici et il ne peut pas donner une interprétation interrogative à *shenme* 'quoi'. Donc l'interprétation en question partielle n'est pas possible ici.

b. Sujet

(10) shei dou hui shuo yingwen
qui tout savoir parler anglais
'Tout le monde sait parler anglais.'

Quand le sujet syntagme-*sh* *shei* 'qui' est sous la portée du quantificateur universel *dou* 'tout', *shei* 'qui' reçoit une interprétation universelle 'tout le monde'.

c. CC

- (11) a. ni shemeshihou dou keyi lai
 tu quand tout pouvoir venir
 ‘Tu peux venir n’importe quand.’
- b. ni zai nali dou keyi gongzuo
 tu à où tout pouvoir travailler
 ‘Tu peux travailler n’importe où.’

Quand les pronoms interrogatifs utilisés comme compléments circonstanciels sont sous la portée de *dou* ‘tout’, ils peuvent recevoir aussi une interprétation universelle.

2.3 Les questions formées par le syntagme A-nég-A

Les questions A-nég-A sont formées en juxtaposant la forme positive et la forme négative d’un verbe, d’un adjectif, d’un adverbe ou bien d’une préposition. Les questions A-nég-A ressemblent aux questions totales formées par la particule interrogative *ma*.²¹ Le syntagme A-nég-A peut introduire le quantificateur existentiel qui lie les syntagmes-*sh* comme des variables. Dans une question A-nég-A les syntagmes-*sh* nominaux ne peuvent qu’avoir une interprétation existentielle.

a. COD

- (12) a. ni xiang-bu-xiang chi shenme
 tu vouloir-nég-vouloir manger quoi
 ‘Est-ce que tu veux manger quelque chose ?’
 (* ‘Pour quel x, x une chose, est-ce que tu veux manger x ?’)
- b. ta zai zheli ren-bu-renshi shei
 il à ici connaître-nég-connaître qui
 ‘Est-ce qu’il connaît quelqu’un ici ?’
 (* ‘Pour quel x, x une personne, est-ce qu’il connaît x ici ?’)

L’interprétation interrogative des syntagmes-*sh* nominaux n’est pas possible dans le contexte contenant le syntagme A-nég-A. Ceci ressemble au cas où les syntagmes-*sh* nominaux ne peuvent pas recevoir l’interprétation interrogative dans une question totale

²¹ Huang (1982) discute des différences entre les questions totales contenant la particule *ma* et les questions A-nég-A en détail. Renvoyer à Li & Thompson pour différence entre A-nég-A (pas de réponse spécifique attendue) vs. *ma*, où le locuteur a une idée préconçue en ce qui concerne la réponse.

contenant la particule interrogative *ma*. Le syntagme A-nég-A introduit le quantificateur existentiel qui lie les syntagmes-*sh* nominaux comme des variables et leur donnent l'interprétation existentielle.

b. Sujet

Les syntagmes-*sh* utilisés comme des sujets ne peuvent pas recevoir l'interprétation existentielle parce que le sujet syntagme-*sh* n'est pas dans la portée du quantificateur existentiel généré dans le contexte contenant le syntagme A-nég-A

- (13) *a. shei xiang-bu-xiang chi pingguo
 qui vouloir-nég-vouloir manger pomme
 ('Est-ce que quelqu'un veut manger des pommes ?')
- *b. shenme dianying hao-bu-haokan
 quel film bon-nég-bon-à-voir
 ('Est-ce que quelque film est intéressant ?')

c. CC

- (14) *a. ni shenmeshihou qu-bu-qu zhongguo
 tu quand aller-nég-aller Chine
 ('Est-ce que tu vas en Chine quelque fois ?')
- *b. ni zai nali kan-bu-kan dianying
 tu à où voir-nég-voir film
 ('Est-ce que tu vois des films quelque part ?')

Ces deux exemples montrent que les syntagmes-*sh* utilisés comme CC ne peuvent pas avoir une interprétation existentielle dans une question A-nég-A. Nous pensons que ceci est aussi dû au fait que ces syntagmes-*sh* nominaux ne sont pas dans le domaine de c-commande de l'élément A-nég-A. Les phrases suivantes montrent que quand les syntagmes-*sh* nominaux sont dans le domaine de c-commande de l'élément A-nég-A, ils peuvent avoir une interprétation existentielle.

- (15) a. ni xiang-bu-xiang shenmeshihou qu qu Faguo
 tu vouloir-nég-vouloir quand aller aller France
 'Est-ce que tu veux aller en France un moment donné (dans le futur) ?'
- b. ni yuan-bu-yuanyi zai shenmedifang xiuxi yixia
 tu désirer-nég-désirer à où reposer un-coup
 'Est-ce que tu veux te reposer un peu quelque part ?'

2.4 Synthèse

Dans cette section, nous avons introduit le premier type de contexte. Dans ces contextes, un syntagme-*sh* nominal ne peut avoir qu'une seule interprétation. Un quantificateur existentiel peut être généré dans un contexte contenant soit la particule *ma* ou le syntagme A-nég-A. Le quantificateur universel *dou* 'tout' est un opérateur. Dans ces contextes, les syntagmes-*sh* nominaux ne peuvent pas prendre leur valeur positive (interrogative) mais leur valeur négative (non-interrogative). Le quantificateur existentiel et le quantificateur universel lient les syntagmes-*sh* nominaux comme des variables en leur donnant une interprétation existentielle ou universelle. L'incompatibilité entre l'interprétation en question partielle et l'interprétation en question totale et entre l'interprétation en question partielle et l'interprétation universelle sont observées aussi dans d'autres langues. Il n'est donc pas surprenant que l'interprétation en question partielle des syntagmes-*sh* nominaux n'est pas possible dans ces trois contextes. La particularité du chinois par rapport au français ou à l'anglais est que dans ces mêmes contextes, un syntagme-*sh* nominal ne peut pas avoir d'autres interprétations en français et en anglais, mais qu'il peut en avoir une en chinois. Ceci est déjà discuté dans le chapitre précédent. Les syntagmes-*sh* nominaux peuvent être des variables cependant les syntagmes interrogatifs en anglais ou en français ne montrent pas de caractéristique de variables.

3. Le deuxième type de contexte

Dans les deuxième, troisième et quatrième types de contextes les syntagmes-*sh* nominaux sont ambigus et ils peuvent avoir plusieurs interprétations. Seules les intonations spécifiques peuvent les désambiguïser. Les formes intonatives fonctionnent comme des opérateurs qui lient les syntagmes-*sh* nominaux comme des variables et leur donnent les interprétations correspondantes. Les contextes de ce type sont des contextes ambigus.

Maintenant nous parlons de la différence fondamentale entre le premier type de contexte et les autres types de contextes. Le premier type de contexte peut supprimer l'interprétation interrogative mais les autres types de contextes ne le peut pas. Nous avons montré qu'un syntagme-*sh* nominal portait un trait interrogatif et un trait non-interrogatif donc potentiellement il peut avoir deux interprétations. Dans une question totale contenant *ma* ou un syntagme A-nég-A, l'interprétation interrogative est supprimée due à

l'incompatibilité entre une question totale et une question partielle. Dans ce cas, le syntagme-*sh* nominal porte seulement le trait non-interrogative. Le trait non-interrogatif est en fait le restricteur (*restrictor*) dans le sens de Poletto C. & J-Y. Pollock (2004a, b). Le quantificateur existentiel généré dans le contexte des questions totales lie donc ce syntagme-*sh* nominal comme variable en lui donnant une interprétation existentielle.

Dans le contexte contenant *dou* 'tout', en tant que quantificateur universel, *dou* 'tout' supprime naturellement l'interprétation interrogative. Le syntagme-*sh* nominal porte seulement le trait non-interrogatif. *Dou* 'tout' peut donc lier le syntagme-*sh* nominal comme variable en lui donnant une interprétation universelle.

Les autres types de contextes que nous allons présenter ne sont pas quantificateurs d'une part, ne peuvent absolument pas supprimer l'interprétation interrogative²² d'autre part. Par conséquent, dans ces contextes un syntagme-*sh* nominal reste encore ambigu et donc garde les traits interrogatif et non-interrogatif. Les formes prosodiques sont exigées pour donner les interprétations spécifiques au syntagme-*sh* nominal.

Les deux tableaux illustrent ces analyses.

	<i>ma</i>	'A-nég-A'	<i>dou</i>
	\exists (génééré)	\exists (génééré)	\forall
'shenme' [+sh] →	{+sh}	{+sh}	{+sh}
[-sh] →	quelque chose	quelque chose	toutes les choses

Tableau 1 Premier type de contexte

	Les 2 ^{ème} , 3 ^{ème} et 4 ^{ème} types de contextes	
	♪ Q (Intonation)	♪ \exists (Intonation)
'shenme' [+sh] →	quoi	{+sh}
[-sh] →	{-sh}	quelque chose

Tableau 2 Les autres types de contextes

²² Cependant nous aurons quand même un cas exceptionnel. Il s'agit d'adverbe *haoxiang* 'sembler'. Dans le contexte contenant l'adverbe *haoxiang* 'sembler', un syntagme-*sh* ne peut pas avoir une interprétation interrogative. nous parlerons de ce cas dans les paragraphes suivants.

L'hypothèse est que si l'élément essentiel d'un contexte peut supprimer le trait interrogatif ou le trait non-interrogatif, le syntagme-*sh* nominal aura une seule interprétation possible. Par exemple, une question totale peut supprimer le trait interrogatif [+sh] d'un syntagme-*sh* nominal, donc celui-ci ne peut qu'avoir une interprétation non-interrogatif. Le quantificateur existentiel est généré pour lier ce syntagme-*sh* nominal comme variable. Si l'élément essentiel d'un contexte est un quantificateur, il peut donc prendre le trait correspondant d'un syntagme-*sh* nominal et il peut lier ce syntagme-*sh* comme une variable. Par exemple, le quantificateur *dou* 'tout' prend le trait non-interrogatif (qui est considéré comme le restricteur) d'un syntagme-*sh* nominal et donc lie celui-ci comme une variable en lui donnant une interprétation universelle.

Si un élément essentiel d'un contexte ne peut pas supprimer l'un des deux traits ou il n'est pas un quantificateur lui-même, un syntagme-*sh* nominal garde encore les deux traits : interrogatif et non-interrogatif. Dans ce cas, les formes prosodiques joueront les rôles d'opérateurs pour lier le syntagme-*sh* nominal comme une variable en lui donnant les interprétations correspondantes.

Nous donnerons d'abord les formes prosodiques en général qui peuvent fonctionner comme des opérateurs en liant les syntagmes-*sh* nominaux comme des variables et ensuite les contextes dans lesquels les syntagmes-*sh* nominaux restent encore ambigus.

3.1 Les formes intonatives du liage prosodique

D'abord, nous allons présenter les formes intonatives proposées dans Pan (2006b). Selon cette étude, les interprétations possibles pour un syntagme-*sh* nominal sont les suivantes :

Symbole des formes prosodiques	Interprétation correspondante
♪ Q	Interrogative
♪ ∃	Existentielle
♪ Q!	Question rhétorique
♪ <Q>	Question écho
♪ !	Exclamative

Tableau 3

Les phrases contenant les deuxième, troisième et quatrième types de contextes dans lesquels il y a un syntagme-*sh* nominal peuvent avoir les interprétations indiquées dans le tableau ci-dessus. Cependant, quand les syntagmes-*sh* nominaux sont utilisés comme des COD, comme des sujets ou comme des compléments circonstanciels, ils peuvent avoir d'autres interprétations.

Dans cette thèse, nous ne nous considérons que l'interprétation interrogative, l'interprétation existentielle et l'interprétation en question rhétorique. Dans ce chapitre, nous allons présenter la distribution de ces trois interprétations. Nous étudierons la distribution et la généralisation des interprétations interrogative et existentielle dans ce chapitre et dans le chapitre 5. Nous étudierons l'interprétation en question rhétorique dans le chapitre final.

Les données suivantes peuvent soutenir notre analyse à propos du liage prosodique. Au début de cette section, nous avons montré comment les formes prosodiques fonctionnaient en ce qui concerne la quantification sur les syntagmes-*sh* nominaux. Maintenant, nous allons montrer que les données prouvent notre analyse.

3.2 Les contextes dans cette catégorie

3.2.1 Premier groupe

Nous regardons d'abord trois types de contextes : la phrase contenant une négation, ou l'aspect progressif ou une construction passive. Nous montrerons les interprétations possibles et l'hypothèse concernant la généralisation des interprétations interrogative et existentielle.

3.2.1.1 La négation

Huang (1982) et Cheng (1991) montrent que quand un syntagme-*sh* nominal est sous la portée d'un élément négatif, la phrase qui contient ce syntagme-*sh* est ambiguë et elle peut avoir soit une interprétation en question négative soit une interprétation en affirmative négative.

Cependant, Pan et Boucher (2005) montre que leur analyse ignore certains points importants. D'abord, les phrases de ce type sont ambiguës seulement à l'écrit et non pas à l'oral. Les deux interprétations qu'ils ont mentionnées ont besoin de deux formes

intonatives spécifiques et ces formes intonatives sont les opérateurs qui lient les syntagmes-*sh* nominaux comme variables en leur donnant les interprétations correspondantes. Ensuite, ils montrent que cette analyse n'est pas complète. Dans le contexte de négation, les phrases peuvent avoir d'autres interprétations possibles si nous mettons les formes intonatives correspondantes. Troisièmement, Huang (1982) et Cheng (1991) n'ont pas différencié les cas où les syntagmes-*sh* qui sont utilisés, soit comme des COD, soit comme des sujets, soit comme des CC, car, alors, ils s'avéreront ne pas avoir les mêmes interprétations

Afin de mieux les interprétations d'un syntagme-*sh* nominal dans le contexte négatif, nous regarderons à tour de rôle chacun des trois cas. Dans chaque catégorie, nous allons présenter les interprétations possibles et leurs formes intonatives correspondantes.

a. COD

♫ ∃ : Accent sur l'élément négatif
 + Intonation légèrement descendante sur les syntagmes-*sh*
 = Interprétation existentielle (affirmatifs négatifs)

♫ Q : Aucun accent sur les syntagmes-*sh*
 + Intonation neutre ou légèrement montante sur les syntagmes-*sh*
 = Interprétation interrogative (questions négatives)

Nous montrons deux exemples pour voir comment ces interprétations sont générées.

- (16) ta bu xiang chi shenme
 il nég. vouloir manger quoi
- a. ta **BU** xiang chi shenme
 il nég. vouloir manger quoi
 (un accent sur l'élément négatif *bu* et une intonation légèrement descendante sur le syntagme-*sh shenme*)
 'Il ne veut pas manger quelque chose.'
 = 'Il ne veut rien manger.' (Interprétation existentielle)
- b. ta bu xiang chi shenme
 il nég. vouloir manger quoi
 (aucun accent mais une intonation neutre ou légèrement montante sur le syntagme-*sh shenme*)
 'Qu'est-ce qu'il ne veut pas manger ?' (Interprétation interrogative)

- (17) ta mei kanjian shei
 il nég. voir qui
- a. ta **MEI** kanjian shei
 il nég. voir qui
 (un accent sur l'élément négatif *mei* et une intonation légèrement descendante sur le syntagme-*sh shei*)
 'Il n'a pas vu quelqu'un.'
 = 'Il n'a vu personne.' (Interprétation existentielle)
- b. ta mei kanjian shei
 il nég. voir qui
 (aucun accent sur les syntagmes-*sh* ni sur la négation mais l'intonation neutre ou légèrement montante sur les syntagmes-*sh*)
 'Qui est-ce qu'il n'a pas vu?' (Interprétation interrogative)

Maintenant, considérons la question suivante: Comment les formes intonatives génèrent-elles les interprétations différentes? Le contexte négatif n'est pas un quantificateur qui peut lier directement un syntagme-*sh* nominal comme variable en lui donnant une interprétation spécifique. Il ne peut supprimer ni le trait interrogatif ni le trait non-interrogatif. Dans ce cas, le syntagme-*sh* nominal garde ces deux traits.

Revenons sur les exemples ci-dessus. Sous la portée d'un élément négatif, les phrases restent encore ambiguës et elles requièrent la présence des éléments prosodiques pour obtenir une interprétation spécifique. L'intonation interrogative, représentée par le symbole $\uparrow Q$, est considérée comme opérateur interrogatif. Elle peut donc supprimer le trait non-interrogatif du syntagme-*sh* nominal et prendre le trait interrogatif. Par conséquent, l'opérateur interrogatif (prosodique) est généré sous C° lie le syntagme-*sh* nominal comme une variable en lui donnant une interprétation interrogative. Ce liage consiste un mécanisme dit du 'attraction des traits' que nous présenterons dans le prochain chapitre.

La forme prosodique de (16a) et de (17a), représentée par le symbole $\uparrow \exists$, est considérée comme un quantificateur existentiel qui peut supprimer le trait interrogatif du syntagme-*sh* nominal et prendre le trait non-interrogatif. Elle est généré donc ici au niveau du Asp' pour lier le syntagme-*sh* nominal comme une variable en lui donnant une interprétation existentielle.

b. Sujets

Nous regarderons d'abord les formes intonatives et les interprétations correspondantes quand les syntagmes-*sh* fonctionnent comme les sujets des phrases contenant des quantificateurs négatifs.

♫ Q : Accent sur l'élément négatif
+ Intonation neutre ou légèrement descendante sur la fin de la phrase
= Interprétation interrogative (questions négatives)

♫ Q ! : Accent sur le sujet
+ Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
= Interprétation en question rhétorique

Nous remarquons que quand les syntagmes-*sh* sont utilisés comme des sujets, ils ne peuvent pas recevoir une interprétation existentielle, par contre ils ont une nouvelle interprétation, celle de question rhétorique.

(18) shei bu xihuan chi pingguo
 qui nég aimer-bien manger pomme

a. shei **BU** xihuan chi pingguo
 qui nég aimer-bien manger pomme
(un accent sur l'élément négatif *bu* et une intonation neutre sur la fin de la phrase)
'Qui n'aime pas manger des pommes ?' (Interprétation interrogative)

b. **SHEI** bu xihuan chi pingguo
 qui nég aimer-bien manger pomme
(un accent sur le sujet et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
'QUI n'aime pas manger des pommes ?!'
= 'Tout le monde aime manger des pommes.'
 (Interprétation en question rhétorique)

(19) shei zuotian wanshang mei qu canjia wanhui
 qui hier soir nég aller participer soirée

a. shei zuotian wanshang **MEI** qu canjia wanhui
 qui hier soir nég aller participer soirée
(un accent sur l'élément négatif *mei* et une intonation neutre sur la fin de la phrase)
'Qui n'est pas allé à la soirée hier soir ?' (Interprétation interrogative)

- b. **SHEI** zuotian wanshang mei qu canjia wanhui
 qui hier soir nég aller participer soirée
 (un accent sur le sujet et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘QUI n’est pas allé à la soirée hier soir ?!’
 = ‘Tout le monde est allé à la soirée hier soir.’
 (Interprétation en question rhétorique)

Il n’est pas surprenant qu’il n’y ait pas d’interprétation existentielle pour les syntagmes-*sh* utilisés comme des sujets, parce que les sujets ne sont pas sous la portée du quantificateur existentiel dans le contexte. Nous reviendrons à l’interprétation en question rhétorique dans le chapitre final. Poursuivons la discussion de l’interprétation existentielle et des syntagmes-*sh* nominaux en position de sujet.

Nous avons déjà montré qu’un syntagme-*sh* sujet n’était pas sous la portée d’un quantificateur existentiel quand il se trouvait dans le domaine de c-commande d’un élément négatif. La prédiction que nous pouvons faire est que si nous mettons le sujet syntagme-*sh* *shei* ‘qui’ sous la portée du verbe existentiel *you* ‘il y a’, ce premier peut recevoir une interprétation existentielle.

- (20) you shei bu xihuan chi pingguo
 il-y-a qui nég aimer-bien manger pomme
 ‘Est-ce qu’il y a quelqu’un qui n’aime pas manger de pommes ?’
- (21) you shei zuotian wanshang mei qu canjia wanhui
 il-y-a qui hier soir nég aller participer soirée
 ‘Est-ce qu’il y a quelqu’un qui n’est pas allé à la soirée hier soir ?’

Le verbe existentiel *you* ‘il y a’ est traité comme un quantificateur existentiel au niveau du ModP. Le syntagme-*sh* *shei* ‘qui’ est l’argument interne du verbe *you* ‘il y a’ et donc sous sa portée. Dans ce cas, le syntagme-*sh* *shei* ‘qui’ est lié par le quantificateur existentiel et il a une interprétation existentielle. Nous remarquons que ces deux phrases sont interprétées comme des questions totales, mais elles ont besoin d’une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase. Cette intonation fonctionne comme un morphème prosodique interrogatif qui est généré en position C°. Le C° peut être réalisé par un morphème prosodique qui est responsable de transformer une phrase affirmative en question totale comme la particule morphologique interrogative *ma*.

c. CC

Maintenant, nous allons examiner l'interprétation des syntagmes-*sh* utilisés comme des compléments circonstanciels étant en position préverbale sous la portée d'un élément négatif. Généralement les compléments circonstanciels ne se trouvent pas sous la portée d'un quantificateur existentiel, puisque celui-ci est généré au niveau de VP. Nous pouvons donc prédire que l'interprétation existentielle n'est pas possible pour les syntagmes-*sh* qui sont utilisés comme des CC. Nous présentons les formes intonatives et leurs interprétations correspondantes.

♪ Q : Accent sur l'élément négatif
+ Intonation neutre ou légèrement descendante sur la fin de la phrase
= Interprétation interrogative (questions négatives)

♪ Q ! : Accent sur le syntagme-*sh*
+ Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
= Interprétation en question rhétorique

(22) ni shenmeshihou bu xi yan
tu quand nég fumer cigarette

a. ni shenmeshihou **BU** xi yan
tu quand nég fumer cigarette
(un accent sur l'élément négatif *bu* et une intonation neutre ou légèrement descendante sur la fin de la phrase)
'Quand est-ce que tu ne fumes pas ?' (Interprétation interrogative)

b. ni **SHENMESHIHOU** bu xi yan
tu quand nég fumer cigarette
(un accent sur le syntagme-*sh* *shenmeshihou* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
'QUAND est-ce que tu ne fumes pas ?!'
= 'Tu fumes tout le temps !' (Interprétation en question rhétorique)

(23) ni zai nali bu xi yan
tu à où nég fumer cigarette

a. ni zai nali **BU** xi yan
tu à où nég fumer cigarette
(un accent sur l'élément négatif *bu* et une intonation neutre ou légèrement descendante sur la fin de la phrase)
'Où est-ce que tu ne fumes pas ?' (Interprétation interrogative)

- b. ni zai **NALI** bu xi yan →
 tu à où nég fumer cigarette
 (un accent sur le syntagme-*sh nali* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘OU est-ce que tu ne fumes pas ?!’
 = ‘Tu fumes n’importe où !’ (Interprétation en question rhétorique)

Ces deux exemples montrent que notre prédiction est correcte. Nous observons que les syntagmes-*sh* qui sont utilisés comme des compléments circonstanciels se comportent comme les syntagmes-*sh* sujets quand ils sont sous la portée d’un élément négatif car ils peuvent obtenir une interprétation interrogative et une interprétation en question rhéptorique et ils ne peuvent pas obtenir d’interprétation existentielle.

Comparons l’interprétation des syntagmes-*sh* sujets, celle des syntagmes-*sh* COD et celle des syntagmes-*sh* CC. Nous verrons que l’interprétation existentielle est possible pour les COD mais pas pour les sujets et les CC. L’interprétation en question rhétorique est possible pour les sujets et les CC mais pas pour les COD.

En fait, l’interprétation en question rhétorique du syntagme-*sh* COD est possible, mais seulement quand celui-ci est généré en dehors de la portée de la négation, par exemple, lors d’une topicalisation.

- (24) ni (you) **SHENME** bu xihuan chi →
 tu avoir quoi nég aimer manger
 (un accent sur le syntagme-*sh shenme* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Qu’est-ce que tu n’aimes pas manger?!’
 = ‘Tu aimes manger toutes les choses !’
- (25) ni (you) **SHEI** mei kanjian →
 tu avoir qui nég voir
 (un accent sur le syntagme-*sh shei* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Qui est-ce que tu n’as pas vu ?!’ = ‘Tu as vu tout le monde !’

Sur le plan syntaxique, les syntagmes-*sh* en (24-25) sont générés dans une position à gauche de l’élément négatif et du coup, la présence du verbe *you* ‘il y a’ est préférable.²³ En prosodie, nous avons besoin de l’intonation indiquée dans les exemples pour obtenir une interprétation en question rhétorique.

²³ Dans ce cas, la structure est changée.

Il semble que, pour obtenir une interprétation en question rhétorique, il faille sortir les syntagmes-*sh* nominaux du domaine de c-commande des quantificateurs négatifs. Les syntagmes-*sh* sujets ou compléments circonstanciels sont générés à gauche des quantificateurs négatifs en chinois et ils peuvent avoir une interprétation en question rhétorique ; cependant, le COD est généré à droite de l'élément négatif, le COD est donc c-commandé par l'élément négatif.

Pour avoir une interprétation en question rhétorique, il faut que le COD soit généré en dehors de la portée des éléments négatifs. Nous reviendrons à ce problème en détail dans le chapitre final.

3.2.1.2 L'aspect progressif

Pan et Boucher (2005) montre que quand les syntagmes-*sh* nominaux sont dans une phrase contenant *zai* ou *zheng*, l'élément grammatical exprimant l'aspect progressif, ou *zhe*, le suffixe d'aspect duratif, ils peuvent avoir plusieurs interprétations.

a. COD

- ♪ ∃ : Accent sur le verbe principal
 + Intonation descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation existentielle
- ♪ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Aucun accent sur le verbe principal
 + Intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative
- ♪ ! : Accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation descendante sur le syntagme-*sh*
 + Intonation descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation exclamative

(26) ta zai chi-zhe shenme
 il prog. manger-asp quoi

a. ta zai **CHI**-zhe shenme
 il prog. manger-asp quoi
 (un accent sur le verbe *chi* et une intonation descendante ou neutre sur la fin de la phrase)

'Il est en train de manger quelque chose.'

(Interprétation existentielle)

- b. ta zai chi-zhe shenme
il prog. manger-asp quoi
(aucun accent sur le verbe, aucun accent sur le syntagme-*sh*, mais une intonation montante à la fin de la phrase)
'Qu'est-ce qu'il est en train de manger ?' (Interprétation interrogative)
- c. ta zai chi-zhe **SHENME**
il prog. manger-asp quoi
(aucun accent sur le verbe mais un accent sur le syntagme-*sh* *shenme* et une intonation descendante à la fin de la phrase)
'Qu'est-ce qu'il est en train de manger !' (Interprétation exclamative)
- (27) ta zheng xiang-zhe shei
il prog. penser-asp qui
- a. ta zheng **XIANG**-zhe shei
il prog. penser-asp qui
(un accent sur le verbe *xiang* et une intonation descendante ou neutre sur la fin de la phrase)
'Il est en train de penser à quelqu'un.' (Interprétation existentielle)
- b. ta zheng xiang-zhe shei
il prog. penser-asp qui
(aucun accent sur le verbe, aucun accent sur le syntagme-*sh*, mais une intonation montante à la fin de la phrase)
'A qui est-il en train de penser ?' (Interprétation interrogative)
- c. ta zheng xiang-zhe **SHEI** (ne)²⁴
il prog. penser-asp qui PART
(aucun accent sur le verbe mais un accent sur le syntagme-*sh* *shei* et une intonation descendante à la fin de la phrase)
'A qui est-ce qu'il est en train de penser !' (Interprétation exclamative)

b. Sujet

♪ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
+ Intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase
= Interprétation interrogative

♪ Q ! : Accent sur le sujet
+ Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
= Interprétation en question rhétorique

²⁴ Dans ce cas, il vaut mieux d'ajouter la particule exclamative *ne* à la fin de cette phrase.

- (28) shei zai chi pingguo
 qui prog. manger pomme
- a. shei zai chi pingguo
 qui prog. manger pomme
 (aucun accent sur le syntagme-*sh* *shei* et une intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Qui est en train de manger des pommes?’ (Interprétation interrogative)
- b. **SHEI** zai chi pingguo
 qui prog. manger pomme
 (un accent sur le syntagme-*sh* *shei* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘**QUI** est en train de manger des pommes?!’
 = ‘Personne n’est en train de manger de pommes.’
 (Interprétation en question rhétorique)
- (29) shei zai da dianhua
 qui prog. taper téléphone
- a. shei zai da dianhua
 qui prog. taper téléphone
 (aucun accent sur le syntagme-*sh* *shei* et une intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Qui est en train de téléphoner?’ (Interprétation interrogative)
- b. **SHEI** zai da dianhua
 qui prog. taper téléphone
 (un accent sur le syntagme-*sh* *shei* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘**QUI** est en train de téléphoner?!’
 = ‘Personne n’est en train de téléphoner.’ (Interprétation en question rhétorique)

Puisque le sujet n’est pas c-commandé par la particule d’aspect progressif, il ne peut pas avoir une interprétation existentielle.

c. CC

♪ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

♪ Q ! : Accent sur le sujet
 + Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation en question rhétorique

- (30) Zhangsan zai nali chi-zhe fan
Zhangsan à où manger-asp riz
- a. Zhangsan zai nali chi-zhe fan
Zhangsan à où manger-asp riz
(aucun accent sur le syntagme-*sh* *nali* et une intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase)
‘Où est-ce que Zhangsan est en train de manger?’ (Interprétation interrogative)
- b. **ZHANGSAN** zai nali chi-zhe fan
Zhangsan à où manger-asp riz
(un accent sur le sujet *Zhangsan* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
‘Où est-ce que Zhangsan est en train de manger?!’
= ‘Zhangsan n’est en train de manger nulle part.’
(Interprétation en question rhétorique)

Puisque le CC n’est pas c-commandé par la particule d’aspect progressif, il ne peut donc pas obtenir une interprétation existentielle.

3.2.1.3 La construction passive

Un autre contexte dans lequel les syntagmes-*sh* nominaux peuvent avoir d’autre interprétation que l’interprétation interrogative est la construction passive. Nous regardons d’abord comment transformer une construction active en passive en chinois.

- (31) a. Zhangsan da-le Lisi
Zhangsan frapper-asp Lisi
Sujet Vt COD
‘Zhangsan a frappé Lisi.’
- b. Lisi bei Zhangsan da-le
Lisi PART Zhangsan frapper-asp
Sujet Complément d’agent Vt
‘Lisi a été frappé par Zhangsan.’

Dans la construction passive, le complément d’agent est introduit par la particule *bei* (comme la préposition *par* en français) et le verbe transitif direct reste à la fin de la phrase.

a. Le complément d'agent de la construction passive

Maintenant, nous allons voir le cas où le complément d'agent est remplacé par les syntagmes-*sh* nominaux.

- ♫ ∃ : Accent sur le verbe principal
 + Intonation descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation existentielle
- ♫ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

- (32) ta bei shenme peng-le yi xia
 il pass. quoi toucher-asp un coup
- a. ta bei shenme **PENG**-le yi xia
 il pass. quoi toucher-asp un coup
 (un accent sur le verbe principal *peng* et une intonation descendante sur la fin de la phrase)
 'Il s'est cogné contre quelque chose.' (Interprétation existentielle)
- b. ta bei shenme peng-le yi xia
 il pass. quoi toucher-asp un coup
 (aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh* *shenme*, et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)
 'Pour quel x, x une chose, est-ce le cas qu'il s'est cogné contre x ?'
 (Interprétation interrogative)
- (33) ta bei shei da-le yi dun
 il pass. qui frapper-asp une fois
- a. ta bei shei **DA**-le yi dun
 il pass. qui frapper-asp une fois
 (un accent sur le verbe principal *da* et une intonation descendante sur la fin de la phrase)
 'Il a été frappé par quelqu'un.' (Interprétation existentielle)
- b. ta bei shei da-le yi dun
 il pass. qui frapper-asp une fois
 (aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh* *shei*, et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)
 'Pour quel x, x une personne, est-ce le cas qu'il a été frappé par x ?'
 (Interprétation interrogative)

b. Le sujet de la construction passive

Puisque les sujets ne sont pas c-commandés par la particule passive *bei* ‘par’, ils ne peuvent pas avoir une interprétation existentielle.

♪ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

♪ Q ! : Accent sur le sujet
 + Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation en question rhétorique

- (34) shei bei bingxiang peng-le yi xia
 qui PART réfrigérateur toucher-asp un coup
- a. shei bei bingxiang peng-le yi xia
 qui PART réfrigérateur toucher-asp un coup
 (aucun accent sur le syntagme-*sh* *shei* et une intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Qui s’est cogné contre le frigo?’ (Interprétation interrogative)
- b. **SHEI** bei bingxiang peng-le yi xia
 qui PART réfrigérateur toucher-asp un coup
 (un accent sur le sujet et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘QUI s’est cogné contre le frigo ?!’
 = ‘Personne ne s’est cogné contre le frigo !’ (Interprétation en question rhétorique)

Si les sujets sont sous la portée du verbe existentiel *you* ‘il y a’, les sujets peuvent avoir l’interprétation existentielle.

- (35) you shei bei bingxiang peng-le yi xia
 il-y-a qui pass. réfrigérateur toucher-asp un coup
 ‘Quelqu’un s’est cogné contre le frigo.’

c. CC

♪ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

♪ Q ! : Accent sur le sujet
 + Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation en question rhétorique

- (36) Zhangsan shenmeshihou bei bingxiang peng-le yi xia
 Zhangsan quand pass. réfrigérateur toucher-asp un coup
- a. Zhangsan shenmeshihou bei bingxiang peng-le yi xia
 Zhangsan quand pass. réfrigérateur toucher-asp un coup
 (aucun accent sur le syntagme-*sh* *shenmeshihou* et une intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Quand est-ce que Zhangsan s’est cogné contre le frigo?’
 (Interprétation interrogative)
- b. **ZHANGSAN** shenmeshihou bei bingxiang peng-le yi xia
 Zhangsan quand pass. réfrigérateur toucher-asp un coup
 (un accent sur le sujet et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘QUAND est-ce que Zhangsan s’est cogné contre le frigo?!’
 = ‘Zhangsan ne s’est jamais cogné contre le frigo !’
 (Interprétation en question rhétorique)

3.2.1.4 Hypothèse

Maintenant, nous allons discuter la génération des interprétations interrogative et existentielle.

D’abord, ces données montrent que dans ces trois contextes, les syntagmes-*sh* qui sont utilisés comme sujets, COD et CC peuvent tous avoir une interprétation interrogative.

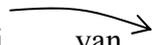
Ensuite, dans ces trois contextes, seuls les syntagmes-*sh* qui sont utilisés comme COD peuvent avoir une interprétation existentielle mais pas ceux qui sont utilisés comme sujets ou CC. Si nous examinons de plus près des données, nous découvrons que dans ces exemples, les syntagmes-*sh* qui sont utilisés comme COD sont tous dans le domaine de c-commande des éléments essentiels des contextes, c’est-à-dire, la particule négative dans le contexte de négation, l’aspect progressif et la particule passive dans le contexte de passive. Nous trouvons également que les syntagmes-*sh* qui sont utilisés comme sujets et CC sont en dehors du domaine de c-commande de ces éléments. Ces deux observations semblent nous suggérer que quand un syntagme-*sh* est dans le domaine de c-commande de l’élément essentiel d’un de ces contextes, il peut avoir une interprétation existentielle et quand ce premier n’est pas dans le domaine de c-commande de ce dernier, il ne peut donc pas avoir d’interprétation existentielle.

Nous pensons que dans ces contextes, la position du quantificateur existentiel varie selon la position de l’élément essentiel du contexte. Le quantificateur existentiel est généré

toujours auprès de (c'est-à-dire moins haut que) l'élément essentiel du contexte. Ceci peut expliquer pourquoi un syntagme-*sh* nominal qui est généré dans le domaine de c-commande de l'élément essentiel du contexte peut avoir une interprétation existentielle mais pas celui qui est généré en dehors du domaine de c-commande de l'élément essentiel du contexte.

Si cette hypothèse est correcte, nous pouvons nous demander pourquoi l'interprétation interrogative est toujours possible quand un syntagme-*sh* nominal est à l'intérieur ou bien à l'extérieur du domaine de c-commande de ces éléments. D'abord, quand un syntagme-*sh* nominal est dans le domaine de c-commande d'un de ces éléments, il est ambigu avec un trait [+/- *sh*] et que seules les formes prosodiques peuvent les désambiguïser. Quand nous mettons une forme prosodique correspondante à l'interprétation interrogative sur la phrase, nous pouvons avoir une interprétation interrogative. Cependant, dans le cas où un syntagme-*sh* nominal est généré en dehors du domaine de c-commande d'un de ces éléments, il n'est pas ambigu et il porte le trait [+*sh*]. Puisqu'il n'y a aucun élément qui peut donner une autre interprétation que l'interprétation interrogative à ce syntagme-*sh*, celui-ci prend sa valeur positive [+*sh*] et la phrase peut avoir une interprétation interrogative. Mais nous devons remarquer que l'interprétation interrogative est obtenue différemment dans ces deux cas.

Maintenant, nous montrons un argument qui soutient notre hypothèse. Prenons le contexte négatif. Si notre hypothèse s'avère correcte, quand un syntagme-*sh* nominal qui est utilisé comme CC est généré dans le domaine de c-commande de l'élément essentiel de ce contexte, nous devrions avoir une interprétation existentielle.

- (37) Zhangsan mei zai nali xi yan
Zhangsan nég à où fumer cigarette
- a. Zhangsan **MEI** zai nali xi yan 
Zhangsan nég à où fumer cigarette
(un accent sur l'élément négatif *mei* et une intonation neutre ou légèrement descendante sur la fin de la phrase)
'Zhangsan n'a fumé nulle part' (Interprétation existentielle)
- b. Zhangsan mei zai nali xi yan 
Zhangsan nég à où fumer cigarette
(aucun accent sur le syntagme-*sh* *nali* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)
'Où est-ce que Zhangsan n'a pas fumé ?' (Interprétation interrogative)

Cet exemple montre que notre hypothèse est correcte parce que quand le syntagme-*sh nali* ‘où’ qui est utilisé comme complément circonstanciel est dans le domaine de c-commande de l’élément négatif *bu* ‘ne pas’, il peut avoir une interprétation existentielle. Ceci prouve également la position du quantificateur existentiel généré dans ce contexte dépend de la position de l’élément négatif. Le quantificateur existentiel ne peut pas être plus haut que l’élément négatif syntaxiquement.

Maintenant, passons aux autres contextes pour voir si notre hypothèse est toujours valable.

3.2.2 Deuxième groupe

Dans cette partie, nous allons examiner trois types de contextes. Les éléments essentiels sont des verbes : les verbes non-factifs, l’adverbe *haoxiang* ‘sembler’ et le verbe de sentiment *pa* ‘avoir peur’. Ce sont des verbes qui requièrent en général une proposition subordonnée. Nous examinerons les syntagme-*sh* qui sont utilisés comme COD, comme sujets ou comme CC de la proposition subordonnée et ceux qui sont utilisés comme sujets ou comme CC de la proposition principale.

Si notre hypothèse s’avère exacte, la prédiction est que les syntagmes-*sh* qui sont utilisés comme COD, comme sujets et comme CC de la proposition subordonnée peuvent avoir une interprétation existentielle car ils sont dans le domaine de c-commande du verbe de la proposition principale. Par contre les syntagmes-*sh* qui sont utilisés comme sujets ou CC de la proposition principale ne pourraient pas avoir une interprétation existentielle car ils sont en dehors du domaine de c-commande du verbe de la proposition principale.

3.2.2.1 Les verbes non-factifs

Huang (1982) propose que les syntagmes interrogatifs en chinois puissent obtenir une interprétation existentielle ou une interprétation interrogative quand ils sont sous la portée des verbes non-factifs, par exemple, *renwei* / *yiwei* ‘penser’, *cai* ‘deviner’, *juede* ‘trouver’... Mais ses analyses sur l’interprétation des syntagmes-*sh* nominaux dans ce contexte sont basées sur l’observation incomplète des faits. Dans cette partie, nous allons montrer les interprétations des syntagmes-*sh* qui sont utilisés comme COD, comme sujet et comme CC dans ce contexte.

a. Le COD de la proposition subordonnée

♫ ∃ : Accent sur le verbe de la proposition subordonnée

- + Aucun accent sur le syntagme-*sh*
- + Intonation descendante sur la fin de la phrase
- = Interprétation existentielle

♫ Q : Aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh*

- + Intonation légèrement montante sur la fin de la phrase
- = Interprétation interrogative

(38) ta renwei ni mai-le shenme
il penser tu acheter-asp quoi

a. ta renwei ni **MAI**-le shenme
il penser tu acheter-asp quoi

(aucun accent sur le syntagme-*sh* *shenme* mais un accent sur le verbe subordonné *mai* et une intonation descendante sur la fin de la phrase)

‘Il pense que tu as acheté quelque chose.’ (Interprétation existentielle)

b. ta renwei ni mai-le shenme
il penser tu acheter-asp quoi

(aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh* *shenme*, et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Qu’est-ce qu’il pense que tu as acheté?’ (Interprétation interrogative)

(39) ta juede wo ma-le shei
il trouver je insulter-asp qui

a. ta juede wo **MA**-le shei
il trouver je insulter-asp qui

(aucun accent sur le syntagme-*sh* *shei* et un accent sur le verbe subordonné *ma* et une intonation descendante sur la fin de la phrase)

‘Il pense que j’ai insulté quelqu’un.’ (Interprétation existentielle)

b. ta juede wo ma-le shei
il trouver je insulter-asp qui

(aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh* *shei*, et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Qui est-ce qu’il pense que j’ai insulté?’ (Interprétation interrogative)

b. Le sujet de la proposition subordonnée

Le sujet et le COD de la proposition subordonnée se comportent de la même manière puisque la proposition subordonnée est sous la portée des verbes non-factifs.

- ♫ ∃ : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Accent sur le verbe de la proposition subordonnée
 + Intonation descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation existentielle
- ♫ Q : Aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

(40) ta renwei shei da-le Zhangsan
 il penser qui frapper-asp Zhangsan

a. ta renwei shei **DA**-le Zhangsan
 il penser qui frapper-asp Zhangsan
 (aucun accent sur le syntagme-*sh* *shei* et un accent sur le verbe de la proposition subordonnée *da* et une intonation descendante sur la fin de la phrase)
 ‘Il pense que quelqu’un a frappé Zhangsan.’ (Interprétation existentielle)

b. ta renwei shei da-le Zhangsan
 il penser qui frapper-asp Zhangsan
 (aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh* *shei*, et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Pour quel x, x une personne, est-ce le cas qu’il pense que x a frappé Zhangsan?’
 (Interprétation interrogative)

(41) Zhangsan juede shenme peng-le ta yi-xia
 Zhangsan trouver quoi toucher-asp il un-coup

a. Zhangsan juede shenme **PENG**-le ta yi-xia
 Zhangsan trouver quoi toucher-asp il un-coup
 (aucun accent sur le syntagme-*sh* *shenme* et un accent sur le verbe de la proposition subordonnée *peng* et une intonation descendante sur la fin de la phrase)
 ‘Zhangsan trouve que quelque chose l’a cognée.’ (Interprétation existentielle)

b. Zhangsan juede shenme peng-le ta yi-xia
 Zhangsan trouver quoi toucher-asp il un-coup
 (aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh* *shenme*, et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Pour quel x, x une chose, est-ce le cas que Zhangsan trouve que x l’a cogné?’
 (Interprétation interrogative)

c. Le CC de la proposition subordonnée

‘QUI pense que j’ai mangé des pommes ?!’
 = ‘Personne ne pense que j’ai mangé des pommes.’
 (Interprétation en question rhétorique)

(44) shei juede Zhangsan hui qu Faguo
 qui trouver Zhangsan fut. aller France

a. shei juede Zhangsan hui qu Faguo
 qui trouver Zhangsan fut. aller France
 (Aucun accent sur le syntagme-*sh* *shei* et une intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Qui pense que Zhangsan va aller en France ?’ (Interprétation interrogative)

b. **SHEI** juede Zhangsan hui qu Faguo
 qui trouver Zhangsan fut. aller France
 (un accent sur le syntagme-*sh* *shei* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘QUI pense que Zhangsan va aller en France ?!’
 = ‘Personne ne pense que Zhangsan va aller en France.’
 (Interprétation en question rhétorique)

e. Le CC de la proposition principale

♪ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

♪ Q ! : Accent sur le sujet
 + Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation en question rhétorique

(45) Zhangsan shenmeshihou renwei Lisi qu-guo xuexiao
 Zhangsan quand penser Lisi aller-asp école

a. Zhangsan shenmeshihou renwei Lisi qu-guo xuexiao
 Zhangsan quand penser Lisi aller-asp école
 (aucun accent sur le syntagme-*sh* *shenmeshihou* et une intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Pour quel x, x un moment, est-ce que Zhangsan pense à x que Lisi est allé à l’école?’
 (Interprétation interrogative)

b. Zhangsan **SHENMESHIIHOU** renwei Lisi qu-lguo xuexiao
 Zhangsan quand penser Lisi aller-asp école
 (un accent sur le syntagme-*sh* *shenmeshihou* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘Quand est-ce que Zhangsan pense que Lisi est allé à l’école?!’

= ‘Zhangsan ne pense jamais que Lisi est allé à l’école.’

(Interprétation en question rhétorique)

3.2.2.2 Le verbe de sentiment *pa* ‘avoir peur’

a. Le COD

♫ ∃ : Accent sur le verbe de la proposition subordonnée
 + Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation existentielle

♫ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

(46) ta pa zuo-cuo-le shenme
 il avoir-peur faire-incorrec-te-asp quoi

a. ta pa zuo-**CUO**-le shenme
 il avoir-peur faire-incorrec-te-asp quoi

(un accent sur le groupe verbal *zuo-cuo* et aucun accent sur le syntagme-*sh shenme* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)

‘Il a peur d’avoir commis une faute.’

(Interprétation existentielle)

b. ta pa zuo-cuo-le shenme
 il avoir-peur faire-incorrec-te-asp quoi

(aucun accent sur le syntagme-*sh shenme* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x une chose, est-ce le cas qu’il a peur de ne pas avoir fait x correctement?’

(Interprétation interrogative)

(47) ta pa hui jian-dao shei
 il avoir-peur fut. voir-asp qui

a. ta pa hui **JIAN**-dao shei
 il avoir-peur fut. voir-asp qui

(un accent sur le verbe de la proposition subordonnée *jiandao* et aucun accent sur le syntagme-*sh shei* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)

‘Il a peur de voir quelqu’un.’

(Interprétation existentielle)

b. ta pa hui jian-dao shei
 il avoir-peur fut. voir-asp qui

(aucun accent sur le syntagme-*sh shei* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Qui est-ce qu’il a peur de voir?’

(Interprétation interrogative)

b. Le sujet de la proposition subordonnée

♫ ∃ : Accent sur le verbe
 + Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation existentielle

♫ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

(48) ta pa shei hui da ta
 ta avoir-peur qui fut. frapper lui

a. ta pa shei hui **DA** ta
 ta avoir-peur qui fut. frapper lui
 (aucun accent sur le syntagme-*sh* *shei* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘Il a peur que quelqu’un le frappera.’ (Interprétation existentielle)

b. ta pa shei hui da ta
 ta avoir-peur qui fut. frapper lui
 (aucun accent sur le syntagme-*sh* *shei* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Pour quel x, x une personne, est-ce le cas qu’il a peur que x le frappera.’ (Interprétation interrogative)

c. Le CC de la proposition subordonnée

♫ ∃ : Accent sur le verbe de la proposition subordonnée
 + Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation existentielle

♫ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

(49) ta pa ni shenmeshihou hui likai ta
 il avoir-peur tu quand fut. quitter lui

a. ta pa ni shenmeshihou hui **LIKAI** ta
 il avoir-peur tu quand fut. quitter lui
 (un accent sur le verbe *likai* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘Il a peur que tu le quitteras un jour.’ (Interprétation existentielle)

b. ta pa ni shenmeshihou hui likai ta
 il avoir-peur tu quand fut. quitter lui

(aucun accent sur le syntagme-*sh* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x un moment, est-ce le cas qu’il a peur que tu le quittera à x ?’

(Interprétation interrogative)

(50) ta pa ni zai nali jie-le-hun
il avoir-peur tu à où marier-asp

a. ta pa ni zai nali **JIE-le-HUN** →
il avoir-peur tu à où marier-asp

(un accent sur le verbe *jiehun* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)

‘Il a vraiment peur que tu te sois mariée quelque part.’ (Interprétation existentielle)

b. ta pa ni zai nali jie-le-hun →
il avoir-peur tu à où marier-asp

(aucun accent sur le syntagme-*sh* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x un lieu, est-ce le cas qu’il a peur que tu sois mariée à x ?’

(Interprétation interrogative)

d. Le sujet de la proposition principale

♫ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

♫ Q ! : Accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation en question rhétorique

(51) shei pa Zhangsan hui da ta
qui avoir-peur Zhangsan fut. frapper lui

a. shei pa Zhangsan hui da ta
qui avoir-peur Zhangsan fut. frapper lui

(aucun accent sur le syntagme-*sh* *shei* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Qui a peur que Zhangsan le frappera ?’

(Interprétation interrogative)

b. **SHEI** pa Zhangsan hui da ta →
qui avoir-peur Zhangsan fut. frapper lui

(un accent sur le sujet *shei* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)

‘Personne n’a peur que Zhangsan le frappera.’

(Interprétation en question rhétorique)

e. Le CC de la proposition principale

♪ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

♪ Q ! : Accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation en question rhétorique

(52) ta shenmeshihou pa ni hui likai ta
 il quand avoir-peur tu fut. quitter lui

a. ta shenmeshihou pa ni hui likai ta
 il quand avoir-peur tu fut. quitter lui
 (aucun accent sur le syntagme-*sh* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x un moment, est-ce le cas qu’il a peur à x que tu le quitteras ?’

(Interprétation interrogative)

b. ta **SHENMESHIOU** pa ni hui likai ta
 il quand avoir-peur tu fut. quitter lui

(un accent sur le syntagme-*sh* *shenmeshihou* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)

‘Il n’a jamais peur que tu le quitteras un jour.’

(Interprétation en question rhétorique)

3.2.2.3 L’adverbe *haoxiang* ‘sembler’

L’adverbe *haoxiang* ‘sembler’ est traduit par la construction ‘il semble que...’ en français. Dans un contexte contenant l’adverbe *haoxiang*, les syntagmes-*sh* nominaux ne peuvent pas obtenir une interprétation interrogative.²⁵

a. COD

♪ ∃ : Accent sur le verbe de la proposition subordonnée
 + Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation existentielle

²⁵ C’est le même cas en français.

(i) Il me semble que Jean a vu Marie.

(ii) * Qui est ce qu’il me semble que Jean a vu ?

- (53) ta haoxiang yijing **CHI**-le shenme
 il sembler déjà manger-asp quoi
 (un accent sur le verbe de la proposition subordonnée *chi* et aucun accent sur le syntagme-*sh* *shenme* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘Il semble qu’il ait déjà mangé quelque chose.’ (Interprétation existentielle)
- (54) Zhangsan haoxiang zai xuexiao **JIAN**-guo shei
 Zhangsan sembler à école voir-asp qui
 (un accent sur le verbe de la proposition subordonnée *jian* et aucun accent sur le syntagme-*sh* *shei* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘Il semble que Zhangsan ait vu quelqu’un à l’école.’ (Interprétation existentielle)

b. Le sujet à droite de *haoxiang* ‘sembler’

- ♫ ∃ : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation existentielle

- (55) womengong si, haoxiang shei qu-guo Faguo
 notre-compagnie sembler qui aller-asp France
 (aucun accent sur le syntagme-*sh* *shei* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘Dans notre compagnie, il semble que quelqu’un ait été en France.’
 (Interprétation existentielle)

c. CC

- ♫ ∃ : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation existentielle

- (56) ta haoxiang shenmeshihou ku-guo
 il sembler quand pleurer-asp
 (aucun accent sur le syntagme-*sh* *shenmeshihou* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘Il semble qu’il ait pleuré (quelque moment).’ (Interprétation existentielle)
- (57) ta haoxiang zai nali lüxing
 il sembler à où voyager
 (aucun accent sur le syntagme-*sh* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘Il semble qu’il voyage quelque part.’ (Interprétation existentielle)

b. Le sujet à gauche de *haoxiang* ‘sembler’

♩ Q ! : Accent fort sur le sujet
 + Intonation descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation en question rhétorique

(58) SHEI haoxiang qu-guo Faguo
 qui sembler aller-asp France
 (un accent fort sur le sujet *shei* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘Il semble que personne n’ait été en France !’ (Interprétation en question rhétorique)

3.2.2.4 Synthèse

Les données dans cette partie prouvent que notre hypothèse à propos de la relation entre la généralisation de l’interprétation existentielle et la position syntaxique des syntagmes-*sh* nominaux est correcte. Quand les syntagmes-*sh* nominaux sont dans le domaine de c-commande des verbes non-factifs, du verbe *pa* ‘avoir peur’ ou de l’adverbe *haoxiang* ‘sembler’, ils peuvent avoir une interprétation existentielle ; quand ces premiers ne sont pas dans le domaine de c-commande de ces derniers, ils ne peuvent pas avoir d’interprétation existentielle.

Les données dans cette partie renforcent notre hypothèse. Dans le deuxième type de contexte, la position du quantificateur existentiel généré ne peut pas plus haute que la position de l’élément essentiel du contexte.

3.2.3 Troisième groupe

Dans cette section, nous allons voir encore deux éléments, le syntagme quantificationnel *yidianr* ‘un peu de’ et les adverbes de certitude, qui peuvent construire des contextes dans lesquels les syntagmes-*sh* nominaux peuvent avoir d’autre interprétation que l’interprétation interrogative.

Nous allons voir quand un syntagme-*sh* (COD ou sujet) est déterminé par le syntagme quantificationnel *yidianr*, il peut avoir une interprétation existentielle. Quand un syntagme-*sh* est dans le domaine de c-commande d’un adverbe de certitude, il peut avoir une interprétation existentielle.

3.2.3.1 Le syntagme quantificationnel *yidianr* ‘un peu de’

Pan et Boucher (2005) montre que les syntagmes-*sh* nominaux peuvent avoir plusieurs interprétations quand ils sont sous la portée d’un syntagme quantificationnel *yidianr* / *dian* ‘un peu de’²⁶. Dans cette section, nous ne parlerons que des syntagmes-*sh* nominaux qui peuvent être modifiés par *yi dianr*.

a. COD

♫ ∃ : Accent sur le verbe principal
+ Intonation descendante sur la fin de la phrase
= Interprétation existentielle

♫ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
+ Aucun accent sur le verbe principal
+ Intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh*
+ Intonation légèrement montante sur la fin de la phrase
= Interprétation interrogative

(59) ta xiang chi dian shenme
il vouloir manger un-peu quoi

a. ta xiang **CHI** dian shenme
il vouloir manger un-peu quoi
(un accent sur le verbe principal *chi* et une intonation descendante sur la fin de la phrase)
‘Il veut manger quelque chose.’ (Interprétation existentielle)

b. ta xiang chi dian shenme
il vouloir manger un-peu quoi
(aucun accent sur le syntagme-*sh* *shenme*, aucun accent sur le verbe principal mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh* *shenme* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)
‘Qu’est-ce qu’il veut manger ? (un peu de quoi ?)’ (Interprétation interrogative)

(60) wancan hou, ta hai xiang gan dian shenme
dîner après il encore vouloir faire un-peu quoi

a. wancan hou, ta hai xiang **GAN** dian shenme
dîner après il encore vouloir faire un-peu quoi
(un accent sur le verbe principal *gan* et une intonation descendante sur la fin de la phrase)
‘Après le dîner, il veut encore faire quelque chose (des petites choses).’
(Interprétation existentielle)

²⁶ Ceci s’applique aussi à la forme au pluriel, c’est-à-dire, *yixie* (un peu de + choses plurielles) ‘quelques’.

- b. wancan hou, ta hai xiang gan dian shenme
 dîner après il encore vouloir faire un-peu quoi
 (aucun accent sur le syntagme-*sh* *shenme*, aucun accent sur le verbe principal
 mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh* *shenme* et une
 intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Qu’est-ce qu’il veut faire encore après le dîner ? (un peu de quoi ?)’
 (Interprétation interrogative)

b. Sujet

♫ ∃ : Accent sur ‘yidianr’
 + Intonation neutre ou légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation existentielle

♫ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation montante sur le syntagme-*sh*
 + Intonation montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

- (61) yidianr shenme jiu keyi ling ta shangxin
 un-peu quoi alors pouvoir faire la triste
- a. **YIDIANR** shenme jiu keyi ling ta shangxin
 un-peu quoi alors pouvoir faire la triste
 (un accent sur *yidianr* et une intonation neutre ou descendante sur la fin de la
 phrase)
 ‘Seulement une petite chose peut la rendre triste.’ (Interprétation existentielle)
- b. yidianr shenme jiu keyi ling ta shangxin
 un-peu quoi alors pouvoir faire la triste
 (aucun accent mais une intonation montante sur le syntagme-*sh* *shenme* et une
 intonation montante sur la fin de la phrase)
 ‘Pour quel x, x une chose, est-ce le cas que seulement un peu de x peut la
 rendre triste ?’ (Interprétation interrogative)

Sur le plan syntaxique, le syntagme *yidianr* ‘un peu de’ c-commande le syntagme-*sh* utilisé comme le sujet de la proposition ; le sujet peut donc avoir une interprétation existentielle. Ceci renforce notre hypothèse que le quantificateur existentiel est généré auprès de l’élément essentiel de ce type de contexte. Si un syntagme-*sh* sujet est en dehors de la portée de *yidianr* ‘un peu de’, il ne peut pas avoir une interprétation existentielle.

- (62) shei xiang chi yidianr pingguo
 qui vouloir manger un-peu pomme
- a. shei xiang chi yidianr pingguo
 qui vouloir manger un-peu pomme
 (aucun accent sur le syntagme-*sh* *shei* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Qui veut manger un peu de pomme?’ (Interprétation interrogative)
- b. **SHEI** xiang chi yidianr pingguo
 qui vouloir manger un-peu pomme
 (un accent sur le syntagme-*sh* *shei* et une intonation descendante sur la fin de la phrase)
 ‘Personne ne veut manger un peu de pomme !’ (Interprétation en question écho)

3.2.3.2 Les adverbess de certitude

Quand les syntagmes-*sh* nominaux sont sous la portée de certains adverbess qui expriment les jugements subjectifs, par exemple *kending* ‘certainement/ sûrement’, *yexu* ‘peut-être’, *keneng/ huoxu* ‘probablement’, ils peuvent obtenir plusieurs interprétations.

a. COD

♫ ∃ : Accent sur le verbe principal

+ Aucun accent sur le syntagme-*sh*

+ Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase

= Interprétation existentielle

♫ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*

+ Intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase

= Interprétation interrogative

- (63) ta kending / yexu / keneng chi-le shenme
 il certainement / peut-être / probablement manger-asp quoi
- a. ta kending / yexu / keneng **CHI**-le shenme
 il certainement / peut-être / probablement manger-asp quoi
 (un accent sur le verbe *chi* et aucun accent sur le syntagme-*sh* *shenme* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘Certainement/peut-être/probablement il a mangé quelque chose.’
 (Interprétation existentielle)
- b. ta kending / yexu / keneng chi-le shenme
 il certainement / peut-être / probablement manger-asp quoi

(aucun accent sur le syntagme-*sh shenme* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Qu’est-ce qu’il a certainement/peut-être/probablement mangé ?’

(Interprétation existentielle)

(64) ta kending / yexu / keneng kandao-le shei
 il certainement / peut-être / probablement voir-asp qui

a. ta kending / yexu / keneng **KANDAO**-le shei 
 il certainement / peut-être / probablement voir-asp qui

(un accent sur le verbe et aucun accent sur le syntagme-*sh* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)

‘Certainement/peut-être/probablement il a vu quelqu’un.’

(Interprétation existentielle)

b. ta kending / yexu / keneng kandao-le shei
 il certainement / peut-être / probablement voir-asp qui

(aucun accent sur le syntagme-*sh shei* et une intonation montante sur la fin de la phrase)

‘Qui est-ce qu’il a certainement/peut-être/probablement vu ?’

(Interprétation interrogative)

b. Sujet (les adverbes sont à droite du sujet)

Puisque ces adverbes peuvent être générés soit à droite du sujet soit à gauche du sujet, nous allons examiner ces deux cas. La prédiction est que quand ils sont générés à droite du sujet, le syntagme-*sh* qui est utilisé comme sujet ne peut pas obtenir d’interprétation existentielle ; quand ils sont générés à gauche du sujet, le syntagme-*sh* qui est utilisé comme sujet peut obtenir d’interprétation existentielle

♪ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

♪ Q ! : Accent sur le sujet
 + Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation en question rhétorique

(65) shei kending / yexu / keneng hui lai
 qui certainement / peut-être / probablement fut. venir

a. shei kending / yexu / keneng hui lai 
 qui certainement / peut-être / probablement fut. venir

(aucun accent sur le syntagme-*sh shei* et une intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Qui va certainement/peut-être/probablement venir ?’ (Interprétation interrogative)

- b. **SHEI** kending / yexu / keneng hui lai
 qui certainement / peut-être / probablement fut. venir
 (un accent fort sur le sujet et une intonation montante sur le syntagme-*sh* et une intonation montante sur la fin de la phrase)
 ‘Personne ne va certainement/peut-être/probablement venir.’
 (Interprétation en question rhétorique)

c. Sujet (les adverbes sont à gauche du sujet)

♫ ∃ : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation neutre ou légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation existentielle

♫ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

(66) yexu shenme ren hui lai jiu women
 peut-être quel personne fut. venir sauver nous

- a. yexu shenme ren hui lai jiu women
 peut-être quel personne fut. venir sauver nous
 (aucun accent sur le syntagme-*sh shei* et une intonation neutre ou légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘Peut-être quelqu’un va venir pour nous sauver.’ (Interprétation existentielle)

- b. yexu shenme ren hui lai jiu women
 peut-être quel personne fut. venir sauver nous
 (aucun accent sur le syntagme-*sh shei* et une intonation neutre ou légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Qui va peut-être venir pour nous sauver?’ (Interprétation interrogative)

d. CC

♫ ∃ : Accent sur le verbe
 + Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation existentielle

♫ Q ! : Accent sur le sujet
 + Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation en question rhétorique

- (67) ta keneng zai nali ku
elle probablement à où pleurer
- a. ta keneng zai nali **KU** →
elle probablement à où pleurer
(un accent sur le verbe *ku* et aucun accent sur le syntagme-*sh* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
'Certainement elle est en train de pleurer quelque part.' (Interprétation existentielle)
- b. ta keneng zai nali ku →
elle probablement à où pleurer
(aucun accent sur le syntagme-*sh* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)
'Où est-ce qu'elle est en train de pleurer probablement ?'
(Interprétation existentielle)

3.2.3.3 Synthèse

Dans cette partie, nous avons examiné deux contextes. La distribution de l'interprétation est prédite par notre hypothèse. Quand le syntagme quantificationnel *yidianr* 'un peu de' détermine un syntagme-*sh* nominal, c'est-à-dire quand le syntagme-*sh* nominal est dans le domaine de c-commande du syntagme *yidianr* 'un peu de', le syntagme-*sh* nominal peut toujours avoir une interprétation existentielle en position de COD ou en position de sujet. Quand aux adverbes de certitude, il y a deux positions possibles pour eux : soit à gauche soit à droite du sujet. Dans ces deux cas, tous les syntagmes-*sh* nominaux qui sont dans le domaine de c-commande peuvent avoir une interprétation existentielle (COD ou sujet ou CC). Notamment, quand un adverbe de certitude est à droite d'un syntagme-*sh* qui est utilisé comme sujet, ce dernier n'est pas dans le domaine de c-commande de ce premier et donc ne peut pas avoir une interprétation existentielle ; cependant, quand un adverbe est à gauche d'un syntagme-*sh* qui est utilisé comme sujet, ce dernier est dans le domaine de c-commande de ce premier, et donc le syntagme-*sh* peut avoir une interprétation existentielle.

Les données dans cette partie soutiennent aussi notre hypothèse à propos de la position du quantificateur existentiel généré dans le deuxième type de contexte. Le quantificateur existentiel est généré auprès de l'élément essentiel de ces contextes et il ne peut pas être plus haut que l'élément essentiel des contextes.

3.3 Synthèse

Dans cette section, nous avons examiné le deuxième type de contexte. Les syntagmes-*sh* nominaux peuvent avoir plusieurs interprétations dans ces contextes. Seules les formes prosodiques peuvent les désambiguïser. Chaque interprétation précise a besoin d'une forme prosodique correspondante. Ces formes prosodiques sont considérées comme la réalisation prosodique des opérateurs qui peuvent lier les syntagmes-*sh* nominaux comme variables en leur donnant de différentes interprétations.

Nous avons examiné l'interprétation interrogative et l'interprétation existentielle des syntagmes-*sh* nominaux dans ces contextes. Nous défendons l'hypothèse que le quantificateur existentiel est généré auprès de l'élément essentiel du contexte concerné. Ceci s'explique par le fait que dans le domaine de c-commande des éléments essentiels de ces contextes, un syntagme-*sh* nominal peut avoir une interprétation interrogative et une interprétation existentielle selon la forme prosodique correspondante. Un syntagme-*sh* peut avoir une interprétation interrogative même s'il est en dehors du domaine de c-commande de ces éléments essentiels et cette interprétation interrogative vient du morphème *sh* qui est un morphème interrogatif faible. Par contre, syntagme-*sh* nominal ne peut pas avoir une interprétation existentielle quand il est en dehors du domaine de c-commande des éléments essentiels de ces contextes.

4. Le troisième type de contexte

Dans cette section, nous examinerons le troisième type de contexte. Ce type de contexte comprend les propositions subordonnées adverbiales : les conditionnelles, les temporelles, les concessives et les causales. Nous examinerons deux sortes de proposition subordonnée adverbiale. En chinois, une proposition subordonnée adverbiale peut être, soit adjoint au IP (à droite du sujet de la proposition principale) (68a), soit indépendante du IP (à gauche du sujet de la proposition principale) (68b). Selon Gasde and Paul (1996), dans ce dernier cas, cette proposition est générée dans une position de Topique externe.²⁷ Ils appellent ce type de proposition 'topique propositionnel'.

²⁷ Les propositions subordonnées sont extensivement discuté dans Lu (2003).

- (68) a. [_{IP} ta [yinwei Xiaohong yao lai] hen kaixin]
 il parce-que Xiaohong fut. venir très content
 ‘Il est très content parce que Xiaohong va venir.’
- b. [_{TopP} yinwei Xiaohong yao lai], [_{IP} ta hen kaixin]
 parce-que Xiaohong fut. venir il très content
 ‘Il est très content parce que Xiaohong va venir.’

Nous allons examiner l’interprétation d’un syntagme-*sh* nominal dans ces deux types de propositions subordonnées adverbiale.

4.1 Les propositions conditionnelles

Huang (1982) propose que dans une proposition conditionnelle introduite par la conjonction *ruguo* ‘si’, les syntagmes-*sh* nominaux doivent recevoir une interprétation existentielle. Cette conclusion est non seulement incomplète mais aussi trop générale car elle ne s’applique pas aux cas où les syntagmes-*sh* sont utilisés comme des sujets ou comme des CC. Les effets prosodiques sont ignorés aussi. Cette conclusion exclut aussi d’autres interprétations possibles. Cependant selon les testes que nous avons faits, un syntagme-*sh* nominal peut avoir plusieurs interprétations dans ce contexte.

Deuxièmement, il existe d’autres conjonctions qui peuvent introduire les propositions conditionnelles : *yaoshi*, *jiaru*, *jiashi* (si)... Dans ce cas, syntagmes-*sh* nominaux se comportent de la même manière. Afin de distinguer clairement toutes les interprétations possibles des syntagmes-*sh* nominaux enchâssés dans les propositions conditionnelles introduites par ces conjonctions, nous examinerons les trois cas séparément.

4.1.1 Le topique propositionnel

a. COD

Nous présentons d’abord les formes intonatives générales dont nous avons besoin pour avoir des interprétations différentes des syntagmes-*sh* utilisés comme COD.

- ♪ ∃ : Accent sur le verbe de la proposition conditionnelle
 + Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation existentielle

♪ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*

- + Intonation légèrement montante sur le syntagmes-*sh*
- + Intonation légèrement montante sur la fin de la phrase
- = Interprétation interrogative

(69) ruguo Zhangsan kandao shenme, ta jiu hui haipa
si Zhangsan voir quoi il alors fut. peur

a. ruguo zhangsan **KANDAO** shenme, ta jiu hui haipa
si Zhangsan voir quoi il alors fut. peur

(un accent sur le verbe de la proposition conditionnelle *kandao* et aucun accent sur le syntagme-*sh* *shenme* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)

‘Si Zhangsan voit quelque chose, il va avoir peur.’ (Interprétation existentielle)

b. ruguo zhangsan kandao shenme, ta jiu hui haipa
si Zhangsan voir quoi il alors fut. peur

(aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh* *shenme* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x une chose, est-ce le cas que si Zhangsan voit x, il va avoir peur ?’

(Interprétation interrogative)

(70) yaoshi Lisi xihuan shei, ta jiu hui qing ta qu kan dianying
si Lisi aimer-bien qui il alors fut. inviter lui aller voir film

a. yaoshi Lisi **XIHUAN** shei, ta jiu hui qing ta qu kan dianying
si Lisi aimer-bien qui il alors fut. inviter lui aller voir film

(un accent sur le verbe de la proposition conditionnelle *xihuan* et aucun accent sur le syntagme-*sh* *shei* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)

‘Si Lisi aime bien quelqu’un, il va l’inviter d’aller au cinéma.’

(Interprétation existentielle)

b. yaoshi Lisi xihuan shei, ta jiu hui qing ta qu kan dianying
si Lisi aimer-bien qui il alors fut. inviter lui aller voir film

(aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagmes-*sh* *shei* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x une personne, est-ce le cas que si Lisi aime bien x, il va l’inviter d’aller au cinéma ?’

(Interprétation interrogative)

Considérons d’abord la génération de l’interprétation existentielle. La forme prosodique de la phrase (a) dans les deux exemples est considéré comme la réalisation prosodique d’un quantificateur existentiel dans la proposition conditionnelle et ce quantificateur lie les syntagmes-*sh* COD, qui fonctionnent alors comme des variables, et leur donne une interprétation existentielle. Quant à l’interprétation interrogative,

l'intonation en (b) considérée comme opérateur interrogatif généré sous C° qui lie le syntagme-*sh* comme variable, et celui-ci peut avoir une interprétation interrogative.

b. Sujet

- ♩ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

- (71)  ruguo shei jinlai, Zhangsan jiu hui bu gaoxing
 si qui rentrer Zhangsan alors fut. nég. content
 (aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh* *shei* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Pour quel x, x une personne, est-ce le cas que si x rentre, Zhangsan ne sera pas content ?’ (Interprétation interrogative)

- (72)  yaoshi shei mai xuanhua, ta jiu hui xiang Mali qiu hun
 si qui acheter fleur il alors fut. à Marie demander mariage
 (aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh* *shei* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Pour quel x, x une personne, est-ce le cas que si x achète des fleurs, x va demander à Marie en mariage?’ (Interprétation interrogative)

Les syntagmes-*sh* sujets ne sont pas sous la portée du quantificateur existentiel, ils ne peuvent donc pas avoir l'interprétation existentielle. Quand nous les mettons sous le quantificateur existentiel introduit par le verbe existentiel *you* ‘il y a’, ils peuvent avoir une interprétation existentielle.

- (73) ruguo **you** shei jinlai, Zhangsan jiu hui bu gaoxing
 si il-y-a qui rentrer Zhangsan alors fut. nég. content
 ‘S’il y a quelqu’un qui rentre, Zhangsan ne sera pas content.’
- (74) yaoshi **you** shei mai xuanhua,
 si il-y-a qui acheter fleur
 ta jiu hui xiang Mali jiu hun
 il alors fut. à Marie demander mariage
 ‘S’il y a quelqu’un qui achète des fleurs, il va demander à Marie en mariage.’

c. CC

♫ ∃ : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation existentielle

♫ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

(75) ruguo ta shenmeshihou xiang chi fan, ta jiu hui qu zhao ni
 si il quand vouloir manger nourriture il alors fut. aller chercher toi

a. ruguo ta shenmeshihou xiang chi fan, ta jiu hui qu zhao ni
 si il quand vouloir manger nourriture il alors fut. aller chercher toi
 (aucun accent sur le syntagme-*sh shenmeshihou* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘S’il veut manger à un certain moment, alors il va te chercher (pour manger ensemble avec toi.’ (Interprétation existentielle)

b. ruguo ta shenmeshihou xiang chi fan, ta jiu hui qu zhao ni
 si il quand vouloir manger nourriture il alors fut. aller chercher toi
 (aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh shenmeshihou* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Pour quel x, x un moment, est-ce le cas que s’il veut manger à x, alors il va te chercher pour manger ensemble avec toi.’ (Interprétation interrogative)

(76) yaoshi Zhangsan zai nali chi-le-fan, ta jiu hui gaosu ta taitai
 si Zhangsan à où manger-asp il alors fut. avertir sa femme

a. yaoshi Zhangsan zai nali chi-le-fan, ta jiu hui gaosu ta taitai
 si Zhangsan à où manger-asp il alors fut. avertir sa femme
 (aucun accent sur le syntagme-*sh nali* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘Si Zhangsan mange quelque part, il dira à sa femme.’ (Interprétation existentielle)

b. yaoshi Zhangsan zai nali chi-le-fan, ta jiu hui gaosu ta taitai
 si Zhangsan à où manger-asp il alors fut. avertir sa femme
 (aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh nali* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Pour quel x, x un lieu, est-ce le cas que si Zhangsan mange à x, il dira à sa femme?’ (Interprétation interrogative)

4.1.2 La proposition adjointe sous IP

a. COD

(77) Lisi [ruguo Zhangsan gaosu ta shenme] ta yiding
 Lisi si Zhangsan avertir lui quoi il certainement
 hui gaosu Xiaohong
 fut. avertir Xiaohong

a. Lisi [ruguo Zhangsan **GAOSU** ta shenme] ta yiding
 Lisi si Zhangsan avertir lui quoi il certainement
 hui gaosu Xiaohong
 fut. avertir Xiaohong

(un accent sur le verbe de la proposition conditionnelle *gaos* et aucun accent sur le syntagme-*sh* *shenme* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)

‘Si Zhangsan dit quelque chose à Lisi, Lisi va certainement la dire à Xiaohong.’

(Interprétation existentielle)

b. ?? Lisi [ruguo Zhangsan gaosu ta shenme] ta yiding
 Lisi si Zhangsan avertir lui quoi il certainement
 hui gaosu Xiaohong
 fut. avertir Xiaohong

(aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh* *shenme* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x une chose, est-ce le cas que si Zhangsan dit x à Lisi, Lisi va la dire à Xiaohong ?’²⁸

(Interprétation interrogative)

c. **LISI** [ruguo Zhangsan gaosu ta shenme] ta yiding
 Lisi si Zhangsan avertir lui quoi il certainement
 hui gaosu Xiaohong
 fut. avertir Xiaohong

(un accent sur le sujet et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Si Zhangsan dit quelque chose à Lisi, Lisi ne va pas la dire à Xiaohong.’

(Interprétation en question rhétorique)

b. Sujet

(78) Xiaohong [ruguo shei you che] jiu jia gei ta
 Xiaohong si qui a voiture alors épouser à lui

a. Xiaohong [ruguo shei you che] jiu jia gei ta
 Xiaohong si qui a voiture alors épouser à lui

(aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh* *shei* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x une personne, est-ce le cas que si x a une voiture, Xiaohong l’épousera ?’

(Interprétation interrogative)

²⁸ Il est difficile pour les locuteurs d’avoir cette interprétation.

- b. **XIAOHONG** [ruguo shei you che] jiu jia gei ta
 Xiaohong si qui a voiture alors épouser à lui
 (un accent fort sur le sujet et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Il n’est pas possible que Xiaohong épouse quelqu’un s’il a une voiture.’
 (Interprétation en question rhétorique)

c. CC

- (79) Xiaohong [ruguo Zhangsan shenmeshihou mai-le che]
 Xiaohong si Zhangsan quand acheter-asp voiture
 jiu jia gei ta
 alors épouser à lui

- a. Xiaohong [ruguo Zhangsan shenmeshihou mai-le che]
 Xiaohong si Zhangsan quand acheter-asp voiture
 jiu jia gei ta
 alors épouser à lui

(aucun accent sur le syntagme-*sh* *shenmeshihou* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)

‘Si Zhangsan achète une voiture (à un moment donné), Xiaohong l’épousera.’
 (Interprétation existentielle)

- b. Xiaohong [ruguo Zhangsan shenmeshihou mai-le che]
 Xiaohong si Zhangsan quand acheter-asp voiture
 jiu jia gei ta
 alors épouser à lui

(aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh* *shenmeshihou* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x un moment, est-ce le cas que si Zhangsan achète une voiture à x, Xiaohong l’épousera.’
 (Interprétation interrogative)

- c. **XIAOHONG** [ruguo Zhangsan shenmeshihou mai-le che]
 Xiaohong si Zhangsan quand acheter-asp voiture
 jiu jia gei ta
 alors épouser à lui

(un accent sur le sujet et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Il n’est pas possible que si Zhangsan achète une voiture un moment dans le futur, Xiaohong l’épousera.’
 (Interprétation en question rhétorique)

4.1.3 Synthèse

Quand un syntagme-*sh* nominal est enchâssé dans une proposition conditionnelle (en position de Topique ou en position d'adjoint), il peut avoir une interprétation interrogative avec une intonation correspondante. L'intonation sert comme opérateur interrogatif qui lie le syntagme-*sh* nominal comme variable en lui donnant l'interprétation interrogative.

Nous avons découvert que dans le même contexte (conditionnelle), les syntagmes-*sh* qui sont utilisés comme COD ou comme CC peuvent avoir une interprétation existentielle mais pas ceux qui sont utilisés comme sujets. Nous pensons que le quantificateur existentiel dans la proposition conditionnelle se situe au niveau de Asp' et qu'un syntagme-*sh* utilisé comme COD ou CC (adjoint au Asp') est sous la portée du quantificateur existentiel et il peut donc avoir une interprétation existentielle.

Nous allons examiner d'autres types de propositions adverbiales dans les paragraphes suivants.

4.2 Les propositions temporelles introduites par *dang...de shihou* 'quand'

Dans cette partie nous allons voir les propositions temporelles introduites par *dang...de shihou* 'quand.../ le moment où...'.

4.2.1 Le topique propositionnel

a. COD

♫ ∃ : Accent sur le verbe de la proposition temporelle
 + Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement descendante sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation existentielle

♫ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

(80) *dang* Lisi *xiang rang ta gan shenme de shihou, ta jiu zou-le*
 quand Lisi vouloir laisser il faire quoi DE moment il alors partir-asp

a. *dang* Lisi *xiang rang ta GAN shenme de shihou, ta jiu zou-le*
 quand Lisi vouloir laisser il faire quoi DE moment il alors partir-asp

(un accent sur le verbe de la proposition temporelle *gan* et aucun accent sur le syntagme-*sh* et une intonation légèrement descendante sur le syntagme-*sh shenme* et sur la fin de la phrase)

‘Quand Lisi voulait lui demander de faire quelque chose, il est parti.’

(Interprétation existentielle)

b. dang Lisi xiang rang ta gan shenme de shihou, ta jiu zou-le
 quand Lisi vouloir laisser il faire quoi DE moment il alors partir-asp
 (aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh shenme*
 et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x une chose, est-ce le cas que quand Lisi voulait lui demander de faire x, il est parti ?’
 (Interprétation interrogative)

(81) dang Zhangsan kandao shei de shihou, ta jiu hui lian hong
 quand Zhangsan voir qui DE moment il alors fut. visage rouge

a. dang Zhangsan **KANDAO** shei de shihou, ta jiu hui lian hong
 quand Zhangsan voir qui DE moment il alors fut. visage rouge
 (un accent sur le verbe de la proposition temporelle *kandao* et aucun accent sur le syntagme-*sh shei* et une intonation légèrement descendante sur le syntagme-*sh shei* et sur la fin de la phrase)

‘Quand Zhangsan voit quelqu’un, il rougit.’

(Interprétation existentielle)

b. dang Zhangsan kandao shei de shihou, ta jiu hui lian hong
 quand Zhangsan voir qui DE moment il alors fut. visage rouge
 (aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh shei* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x une personne, est-ce le cas que quand Zhangsan voit x, il rougit ?’

(Interprétation interrogative)

b. Sujets

- ♪ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

(82) dang shei ba shu cangqilai de shihou, laoshi lai-le
 quand qui PART livre cacher DE moment professeur venir-asp
 (aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh shei* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x une personne, est-ce le cas que quand x cachait le livre, le professeur est venu ?’
 (Interprétation interrogative)

c. CC

♫ ∃ : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation existentielle

♫ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

(83) dang ta shenmeshihou yao lai Faguo,
 quand il quand fut. venir France
 ni jiu qu jichang jie ta
 tu alors aller aéroport recevoir lui

a. dang ta shenmeshihou yao lai Faguo,
 quand il quand fut. venir France
 ni jiu qu jichang jie ta
 tu alors aller aéroport recevoir lui

(aucun accent sur le syntagme-*sh shenmeshihou* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)

‘Quand il vient en France (un moment dans le futur), tu le chercherai à l’aéroport.’
 (Interprétation existentielle)

b. dang ta shenmeshihou yao lai Faguo,
 quand il quand fut. venir France
 ni jiu qu jichang jie ta
 tu alors aller aéroport recevoir lui

(aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh shenmeshihou* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x un moment, est-ce le cas que quand il vient en France à x, tu le chercherai à l’aéroport ?’
 (Interprétation interrogative)

(84) dang ta zai nali kaihui de shihou,
 quand il à où assister-conférence DE moment
 ni keyi qu tade bangongshi
 tu pouvoir aller son bureau

a. dang ta zai nali kaihui de shihou,
 quand il à où assister-conférence DE moment
 ni keyi qu tade bangongshi
 tu pouvoir aller son bureau

(aucun accent sur le syntagme-*sh nali* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)

‘Quand il est en réunion quelque part, tu peux aller dans son bureau.’
(Interprétation existentielle)

b. dang ta zai nali kaihui de shihou,
quand il à où assister-conférence DE moment
ni keyi qu tade bangongshi
tu pouvoir aller son bureau

(aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh nali* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x un lieu, est-ce le cas que quand il est en réunion à x, tu peux aller dans son bureau ?’
(Interprétation interrogative)

4.2.2 La proposition adjointe sous IP

a. COD

(85) Zhangsan [dang Lisi mai shenme de shihou] qu-le xuexiao
Zhangsan quand Lisi acheter quoi DE moment aller-asp école

a. Zhangsan [dang Lisi MAI shenme de shihou] qu-le xuexiao
Zhangsan quand Lisi acheter quoi DE moment aller-asp école
(un accent sur le verbe de la proposition temporelle *mai* et aucun accent sur le syntagme-*sh* et une intonation légèrement descendante sur le syntagme-*sh shenme* et sur la fin de la phrase)

‘Zhangsan est allé à l’école quand Lisi achetait quelque chose.’
(Interprétation existentielle)

b. Zhangsan [dang Lisi mai shenme de shihou] qu-le xuexiao
Zhangsan quand Lisi acheter quoi DE moment aller-asp école
(aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh shenme* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x une chose, est-ce le cas que Zhangsan est allé à l’école quand Lisi achetait x ?’
(Interprétation interrogative)

c. ZHANGSAN [dang Lisi mai shenme de shihou] qu-le xuexiao
Zhangsan quand Lisi acheter quoi DE moment aller-asp école
(un accent sur le sujet et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Zhangsan n’est pas allé à l’école quand Lisi achetait quelque chose.’
(Interprétation en question rhétorique)

b. Sujet

(86) Zhangsan [dang shei mai dongxi de shihou] qu-le xuexiao
Zhangsan quand qui acheter chose DE moment aller-asp école

a. Zhangsan [dang shei mai dongxi de shihou] qu-le xuexiao
Zhangsan quand qui acheter chose DE moment aller-asp école

(aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh shei* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x une personne, est-ce le cas que quand x achetait quelque chose, Zhangsan est allé à l’école ?’
(Interprétation interrogative)

- b. **ZHANGSAN** [dang shei mai dongxi de shihou] qu-le xuexiao
Zhangsan quand qui acheter chose DE moment aller-asp école
(un accent fort sur le sujet et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Zhangsan n’est pas allé à l’école quand quelqu’un achetait des choses.’
(Interprétation en question rhétorique)

c. CC

- (87) Zhangsan [dang Lisi zai shenmedifang mai dongxi de shihou]
Zhangsan quand Lisi à où acheter chose DE moment
qu-le xuexiao
aller-asp école

- a. Zhangsan [dang Lisi zai shenmedifang mai dongxi de shihou]
Zhangsan quand Lisi à où acheter chose DE moment
qu-le xuexiao
aller-asp école

(aucun accent sur le syntagme-*sh shenmedifang* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)

‘Zhangsan est allé à l’école quand Lisi achetait quelque chose quelque part.’
(Interprétation existentielle)

- b. Zhang San [dang Lisi zai shenmedifang mai dongxi de shihou]
Zhangsan quand Lisi à où acheter chose DE momen
qu-le xuexiao
aller-asp école

(aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh shenmedifang* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x un lieu, est-ce le cas que Zhangsan est allé à l’école quand Lisi achetait quelque chose à x ?’
(Interprétation interrogative)

- c. **ZHANGSAN** [dang Lisi zai shenmedifang mai dongxi de shihou]
Zhangsan quand Lisi à où acheter chose DE moment
qu-le xuexiao
aller-asp école

(un accent sur le sujet et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Zhangsan n’est pas allé à l’école quand Lisi achetait des choses quelque part.’
(Interprétation en question rhétorique)

4.2.3 Synthèse

Dans cette partie, nous avons examiné les propositions temporelles. La distribution des interprétations interrogative et existentielle n'est pas surprenante. Un syntagme-*sh* qui est utilisé comme un COD, comme un sujet ou comme un CC peut avoir une interprétation interrogative. Un syntagme-*sh* utilisé comme COD et CC peut avoir une interprétation existentielle mais pas celui qui est utilisé comme sujet. Ceci confirme notre hypothèse que le quantificateur existentiel se situe au niveau de Asp' dans les propositions subordonnées adverbiales.

Nous allons examiner d'autres propositions adverbiales dans les paragraphes suivants.

4.3 Les propositions concessives

En chinois, les propositions concessives sont introduites par *jishi/ jiusuan* 'même si'. Dans ces propositions, les syntagmes-*sh* nominaux peuvent avoir des interprétations différentes.

4.3.1 Le topique propositionnel

a. COD

♪ ∃ : Accent sur le verbe de la proposition concessive
 + Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement descendante sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation existentielle

♪ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

(88) *jishi ta yao chi shenme,*
 même-si il vouloir manger quoi
 ye bu neng chi de tai duo
 aussi nég. pouvoir manger DE trop beaucoup

- a. jishi ta yao **CHI** shenme,
 même-si il vouloir manger quoi
 ye bu neng chi de tai duo
 aussi nég. pouvoir manger DE trop beaucoup

(un accent sur le verbe de la proposition concessive *chi* et aucun accent sur le pronom interrogatif *shenme* et une intonation légèrement descendante sur le syntagme-*sh shenme* et sur la fin de la phrase)

‘Même s’il veut manger quelque chose, il ne peut pas trop manger.’

(Interprétation existentielle)

- b. jishi ta yao chi shenme,
 même-si il vouloir manger quoi
 ye bu neng chi de tai duo
 aussi nég. pouvoir manger DE trop beaucoup

(aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh shenme* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x une chose, est-ce le cas que même s’il veut manger x, il ne peut pas trop manger?’

(Interprétation interrogative)

- (89) jiusuan Zhangsan kandao shei , ta ye bu neng shuo
 même-si Zhangsan voir qui il aussi nég. pouvoir dire

- a. jiusuan Zhangsan **KANDAO** shei , ta ye bu neng shuo
 même-si Zhangsan voir qui il aussi nég. pouvoir dire

(un accent sur le verbe de la proposition concessive *kandao* et aucun accent sur le pronom interrogatif *shei* et une intonation légèrement descendante sur le syntagme-*sh shei* et sur la fin de la phrase)

‘Même si Zhangsan voit quelqu’un, il ne peut pas dire.’

(Interprétation existentielle)

- b. jiusuan Zhangsan kandao shei , ta ye bu neng shuo
 même-si Zhangsan voir qui il aussi nég. pouvoir dire

(aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh shenme* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x une personne, est-ce le cas que même si Zhangsan voit x, il ne peut pas dire?’

(Interprétation interrogative)

b. Sujets

- ♪ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

- (90) $\overset{\curvearrowright}{\text{shei}}$ xiang Mali qiu hun,
 même-si qui à Marie demander mariage \rightarrow
 Mali ye bu hui jia gei ta
 Marie aussi nég. fut. marier à lui

(aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le pronom interrogatif et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x une personne, est-ce le cas que même si x demande à Marie en mariage, elle ne l’épousera pas ?’ (Interprétation interrogative)

c. CC

♫ ∃ : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase
 = Interprétation existentielle

♫ Q : Aucun accent sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh*
 + Intonation légèrement montante sur la fin de la phrase
 = Interprétation interrogative

- (91) jishi ta shenmeshihou xiang hui jia le
 même-si il quand vouloir rentrer famille PART.
 ta ye bu hui hui de
 il aussi nég. fut. rentrer DE

- a. jishi ta shenmeshihou xiang hui jia le,
 même-si il quand vouloir rentrer famille PART. \rightarrow
 ta ye bu hui hui de
 il aussi nég. fut. rentrer DE

(aucun accent sur le syntagme-*sh shenmeshihou* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)

‘Même s’il veut rentrer à la famille (un moment dans le futur), il ne rentrera pas.’ (Interprétation existentielle)

- b. jishi ta shenmeshihou xiang hui jia le,
 même-si il quand vouloir rentrer famille PART.
 ta ye bu hui hui de
 il aussi nég. fut. rentrer DE \rightarrow

(aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh shenmeshihou* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x un moment, est-ce le cas que même s’il veut rentrer à la famille à x, il ne rentrera pas ?’ (Interprétation interrogative)

4.3.2 La proposition adjointe sous IP

a. COD

(92) Xiaohong [jishi Zhangsan mai-le shenme] haishi bu gaoxing
 Xiaohong même-si Zhangsan acheter-asp quoi encore nég. content

a. Xiaohong [suiran Zhangsan MAI-le shenme] haishi bu gaoxing
 Xiaohong même-si Zhangsan acheter-asp quoi encore nég. content
 (un accent sur le verbe de la proposition concessive *mai* et aucun accent sur le pronom interrogatif *shenme* et une intonation légèrement descendante sur le syntagme-*sh shenme* et sur la fin de la phrase)
 ‘Xiaohong n’est pas contente même si Zhangsan a acheté quelque chose.’
 (Interprétation existentielle)

b. Xiaohong [suiran Zhangsan mai-le shenme] haishi bu gaoxing
 Xiaohong même-si Zhangsan acheter-asp quoi encore nég. content
 (aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh shenme* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Pour quel x, x une chose, est-ce le cas que Xiaohong n’est pas contente même si Zhangsan a acheté x?’
 (Interprétation interrogative)

b. Sujet

(93) Xiaohong [jishi shei mai-le yi-liang che] haishi bu gaoxing
 Xiaohong même-si qui acheter-asp une-CL voiture encore nég. content
 (aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le pronom interrogatif et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Pour quel x, x une personne, est-ce le cas que même si x a acheté une voiture Xiaohong n’est pas contente ?’
 (Interprétation interrogative)

c. CC

(94) Xiaohong [jishi Zhangsan shenmeshihou mai-le che]
 Xiaohong même-si Zhangsan quand acheter-asp voiture
 ye bu hui jia gei ta
 aussi nég. fut. épouser à lui

a. Xiaohong [jishi Zhangsan shenmeshihou mai-le che]
 Xiaohong même-si Zhangsan quand acheter-asp voiture
 ye bu hui jia gei ta
 aussi nég. fut. épouser à lui
 (aucun accent sur le syntagme-*sh shenmeshihou* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘Même si Zhangsan achète une voiture (un moment dans le futur), Xiaohong ne l’épousera pas.’
 (Interprétation existentielle)

- b. Xiaohong [jishi Zhangsan shenmeshihou mai-le che]
 Xiaohong même-si Zhangsan quand acheter-asp voiture
- ye bu hui jia gei ta
 aussi nég. fut. épouser à lui
- (aucun accent mais une intonation légèrement montante sur le syntagme-*sh shenmeshihou* et une intonation légèrement montante sur la fin de la phrase)
 ‘Pour quel x, x un moment, est-ce le cas que Même si Zhangsan achète une voiture à x, Xiaohong ne l’épousera pas?’
 (Interprétation interrogative)

4.4 Les propositions circonstancielles

Dans cette section, nous allons voir les propositions circonstancielles.

4.4.1 Le topique propositionnel

- (95) [weile Xiaowang mingtian neng zai Shanghai jiandao Zhangsan],
 pour Xiaowang demain pouvoir à Shanghai rencontrer Zhangsan
- tamen jintian jiu chufa-le
 ils aujourd’hui alors partir-asp
- ‘Ils sont déjà partis aujourd’hui pour que Xiaowang puisse rencontrer Zhangsan demain à Shanghai.’

Dans cet exemple, la proposition de but introduite par *weile* ‘pour que’ fonctionne comme un topique.

a. COD

- (96) [weile Xiaowang mingtian neng zai Shanghai jiandao shei],
 pour Xiaowang demain pouvoir à Shanghai rencontrer qui
- tamen jintian jiu chufa-le
 ils aujourd’hui alors partir-asp
- a. [weile Xiaowang mingtian neng zai Shanghai jiandao shei],
 pour Xiaowang demain pouvoir à Shanghai rencontrer qui
- tamen jintian jiu chufa-le
 ils aujourd’hui alors partir-asp
- (aucun accent sur le syntagme-*sh shei* mais une intonation montante sur le syntagme-*sh* et sur la fin de la phrase.)
 ‘Pour quel x, x une personne, est-ce le cas qu’ils sont déjà partis aujourd’hui pour que Xiaowang puisse rencontrer x demain à Shanghai?’
 (Interprétation interrogative)

- b. [weile Xiaowang mingtian neng zai Shanghai jiandao shei],
pour Xiaowang demain pouvoir à Shanghai rencontrer qui
- tamen jintian jiu chufa-le
ils aujourd'hui alors partir-asp
- (aucun accent sur le syntagme-*sh* *shei* mais une intonation descendante sur le syntagme-*sh* et sur la fin de la phrase.)
'Ils sont déjà partis aujourd'hui pour que Xiaowang puisse rencontrer quelqu'un demain à Shanghai.'
(Interprétation existentielle)

b. Sujet

- (97) [weile shei mingtian neng zai Shanghai jiandao Zhangsan],
pour qui demain pouvoir à Shanghai rencontrer Zhangsan
- tamen jintian jiu chufa-le
ils aujourd'hui alors partir-asp
- (aucun accent sur le syntagme-*sh* *shei* mais une intonation montante sur le syntagme-*sh* et sur la fin de la phrase.)
'Pour quel x, x une personne, est-ce le cas qu'ils sont déjà partis aujourd'hui pour que x puisse rencontrer Zhangsan demain à Shanghai ?'
(Interprétation interrogative)

c. CC

- (98) [weile Xiaowang shenmeshihou neng zai Shanghai
pour Xiaowang quand pouvoir à Shanghai
jiandao Zhangsan], tamen jintian jiu chufa-le
rencontre Zhangsan ils aujourd'hui alors partir-asp
- a. [weile Xiaowang shenmeshihou neng zai Shanghai
pour Xiaowang quand pouvoir à Shanghai
jiandao Zhangsan], tamen jintian jiu chufa-le
rencontre Zhangsan ils aujourd'hui alors partir-asp
- (aucun accent sur le syntagme-*sh* *shenmeshihou* mais une intonation montante sur le syntagme-*sh* et sur la fin de la phrase.)
'Pour quel x, x un moment, est-ce le cas qu'ils sont déjà partis aujourd'hui pour que Xiaowang puisse rencontrer Zhangsan à Shanghai à x?'
(Interprétation interrogative)
- b. [weile Xiaowang shenmeshihou neng zai Shanghai
pour Xiaowang quand pouvoir à Shanghai
jiandao Zhangsan], tamen jintian jiu chufa-le
rencontre Zhangsan ils aujourd'hui alors partir-asp

(aucun accent sur le syntagme-*sh shenmeshihou* mais une intonation descendante sur la fin de la phrase.)

‘Ils sont déjà partis aujourd’hui pour que Xiaowang puisse rencontrer Zhangsan dans un moment dans le future.’ (Interprétation existentielle)

4.4.2 La proposition adjointe sous IP

a. COD

(99) Zhangsan hui [yinwei Xiaohong mai-le shenme] hen shengqi
Zhangsan fut. parce-que Xiaohong acheter-asp quoi très fâché

a. Zhangsan hui [yinwei Xiaohong mai-le shenme] hen shengqi
Zhangsan fut. parce-que Xiaohong acheter-asp quoi très fâché
(aucun accent sur le syntagme-*sh shenme* mais une intonation montante sur le syntagme-*sh* et sur la fin de la phrase.)
‘Pour quel x, x une chose, est-ce le cas que Zhangsan sera fâché parce que Xiaohong achètera x ?’ (Interprétation interrogative)

b. Zhangsan hui [yinwei Xiaohong MAI-le shenme] hen shengqi
Zhangsan fut. parce-que Xiaohong acheter-asp quoi très fâché
(un accent sur le verbe subordonné *mai*, aucun accent sur le syntagme-*sh shenme* mais une intonation descendante sur le syntagme-*sh* et sur la fin de la phrase.)
‘Zhangsan sera fâché parce que Xiaohong achètera quelque chose.’ (Interprétation existentielle)

c. ZHANGSAN hui [yinwei Xiaohong mai-le shenme] hen shengqi
Zhangsan fut. parce-que Xiaohong acheter-asp quoi très fâché
(un accent sur le sujet *Zhangsan* et une intonation montante sur la fin de la phrase.)
‘Zhangsan ne sera jamais fâché parce que Xiaohong achètera quelque chose.’ (Interprétation en question rhétorique)

b. Sujet

(100) Zhangsan hui [yinwei shei yao lai] hen gaoxing
Zhangsan fut. parce-que qui fut. venir très content

a. Zhangsan hui [yinwei shei yao lai] hen gaoxing
Zhangsan fut. parce-que qui fut. venir très content
(aucun accent sur le syntagme-*sh shei* mais une intonation montante sur le syntagme-*sh* et sur la fin de la phrase.)
‘Pour quel x, x une personne, est-ce le cas que Zhangsan sera très content parce que x viendra?’ (Interprétation interrogative)

- b. **ZHANGSAN** hui [yinwei shei yao lai] hen gaoxing
 Zhangsan fut. parce-que qui fut. venir très content
 (un accent sur le sujet *Zhangsan* et une intonation montante sur la fin de la phrase.)
 ‘Zhangsan ne sera jamais content simplement parce que quelqu’un viendra.’
 (Interprétation en question rhétorique)

c. CC

(101) Zhangsan hui [yinwei Xiaohong zai nali lüyou] hen gaoxing
 Zhangsan fut. parce-que Xiaohong à où voyager très content

- a. Zhangsan hui [yinwei Xiaohong zai nali lüyou] hen gaoxing
 Zhangsan fut. parce-que Xiaohong à où voyager très content
 (aucun accent sur le syntagme-*sh* *sheinali* mais une intonation montante sur le syntagme-*sh* et sur la fin de la phrase.)
 ‘Pour quel x, x un lieu, est-ce le cas que Zhangsan sera très content parce que Xiaohong voyage à x?’
 (Interprétation interrogative)
- b. **ZHANGSAN** hui [yinwei Xiaohong zai nali lüyou] hen gaoxing
 Zhangsan fut. parce-que Xiaohong à où voyager très content
 (un accent sur le sujet *Zhangsan* et une intonation montante sur la fin de la phrase.)
 ‘Il n’y a aucun lieu x, c’est le cas que Zhangsan sera content parce que Xiaohong voyage à x.’
 (Interprétation en question rhétorique)

4.5 Synthèse

Dans cette section, nous avons examiné quatre types de propositions adverbiales. Un syntagme-*sh* peut avoir une interprétation interrogative avec une intonation correspondante dans ces propositions.

Le quantificateur existentiel généré dans ces propositions se situe au niveau de Asp’ et que les syntagmes-*sh* utilisés comme COD ou CC (adjoint au Asp’) peuvent avoir une interprétation existentielle mais pas ceux qui sont utilisés comme sujets.

5. Le quatrième type de contexte

Dans cette section nous allons examiner les propositions nominales : les relatives, les sujets propositionnels et les complétives. Ces propositions ne peuvent pas être en position de Topique et elles peuvent seulement être adjoints au Asp’ (c’est-à-dire à droite du sujet). Ces trois propositions nominales sont considérées comme ‘îlots’ dans la littérature concernée. Car le déplacement d’un syntagme interrogatif peut être bloqué par

ces propositions. Nous allons examiner ces propositions en chinois et les interprétations d'un syntagme-*sh* (COD, sujet, CC) qui est enchâssé dans ces trois types de propositions.

5.1 Les propositions relatives

Les effets d'îlot en anglais montrent que les syntagmes interrogatifs ne peuvent pas se déplacer en dehors de certaines propositions, par exemple, les NP contenant les propositions relatives, connues sous le terme de 'NP complexes' (*complex NPs*).

Le point de vue traditionnel est qu'en chinois les syntagmes-*sh* nominaux ne montrent aucun effet d'îlot. Nous présenterons d'abord les explications données dans les analyses précédentes.

Huang (1982) propose que les syntagmes interrogatifs en chinois subissent un déplacement en FL et que la contrainte de la Sous-jacence s'applique seulement en Syntaxe (au niveau de la structure de surface), non pas en FL. En conséquence, le déplacement des pronoms interrogatifs chinois en FL n'obéit pas à la contrainte de Sous-jacence et aucun effet d'îlot n'est observé.

Selon le même principe, Cheng (1991) propose que les syntagmes interrogatifs en chinois se déplacent au niveau 'Post FL'. La contrainte de Sous-jacence ne s'applique pas non plus à ce niveau donc les effets d'îlots ne sont pas observés en chinois.

L'analyse du déplacement en FL (ou Post FL) est critiquée d'abord par Aoun et Li (1993) comme montré dans le premier chapitre. Ensuite, Aoun et Li (1993) et Tsai (1994) proposent un liage au niveau de la Syntaxe pour résoudre le problème de la quantification sur les syntagmes interrogatifs en chinois.

Tsai (1994) emploie le mécanisme du liage non-sélectif pour interpréter les questions partielles en chinois, en anglais et en japonais. En chinois, il démontre que le morphème interrogatif Q lie les pronoms interrogatifs non-sélectivement au niveau propositionnel (IP ou CP). Puisque ce liage est construit sur l'ensemble de la phrase, il a donc la portée la plus large (*widest scope reading*). Puisqu'il n'y a aucun déplacement, aucun effet d'îlot n'est observé.

Cependant les trois analyses sont basées sur une observation incomplète des données en chinois. Nous allons montrer les testes que nous avons faits avec les locuteurs. Nous commençons notre présentation par l'exemple suivant :

- (102) ta xihuan kan [shei xie] de shu
 il aimer lire qui écrire DE livre
 ‘Pour quel x, x une personne, est-ce le cas qu’il aime bien le livre [que x écrit] ?’

Cet exemple montre que les syntagmes-*sh* qui fonctionnent comme des arguments dans une proposition relative ne montrent pas d’effet d’îlot. Le nom *shu* ‘livre’ est déterminé par une proposition relative *shei xie* ‘qui écrit’ introduite par *de*. Le syntagme-*sh* *shei* ‘qui’ est enchâssé dans la proposition relative. Le fait que la phrase est correctement interprétée comme une question partielle prouve qu’il n’y a pas d’effet d’îlot dans la phrase.

Cependant Pan (2006) attire notre attention sur la phrase suivante :

- (103) a. Zhangsan yudao-le [gei-le Lisi yi-ben shu de] ren
 Zhangsan rencontrer-asp donner-asp Lisi un-CL livre DE homme
 ‘Zhangsan a rencontré l’homme qui a donné un livre à Lisi.’
 b. Zhangsan yudao-le [gei-le Lisi **shenme** de] ren
 Zhangsan rencontrer-asp donner-asp Lisi **quoi** DE homme

La séquence (a) est une phrase affirmative comprenant une proposition relative ; dans la séquence (b) nous remplaçons le COD de la proposition relative par le syntagme-*sh* *shenme* ‘quoi’. Ensuite nous avons soumis cette phrase à des locuteurs natifs pour avoir leur réaction. Le résultat est surprenant. Nous les avons laissés lire la séquence (b) en silence, et tous les locuteurs du mandarin nous ont dit que l’interprétation de cette phrase était :

- (104) ‘Zhangsan a rencontré l’homme [qui a donné quelque chose à Lisi].
 (Interprétation existentielle)

Ce résultat est surprenant parce que selon la prédiction de Huang, de Tsai et de Cheng, la seule interprétation possible de cette phrase devrait être interrogative. C’est-à-dire, l’interprétation que nous attendons devrait être :

- (105) Pour quel x, x une chose, est-ce le cas que Zhengsan a rencontré l’homme [qui a donné x à Lisi].
 (Interprétation interrogative)

Il semble que l'interprétation interrogative soit bloquée en fait. Est-ce que nous pouvons conclure que c'est un cas d'effet d'îlot en chinois ? Avant de répondre à cette question, nous examinerons d'autres données.

Ensuite nous sommes entrés dans la deuxième phase du test : nous avons varié l'intonation de la phrase et nous avons demandé aux locuteurs de la juger; les résultats étaient encore plus surprenants. Premièrement, nous avons mis un accent sur le verbe de la proposition relative *gei-le* 'avoir donné' et une intonation descendante, mais sans accent, sur le syntagme-*sh* *shenme* 'quoi' et sur la fin de la phrase. Les locuteurs natifs ont immédiatement obtenu une interprétation existentielle :

- (106) Zhangsan yudao-le [**GEI-LE** Lisi shenme de] ren
 Zhangsan rencontrer-asp donner-asp Lisi quoi DE homme
 'Zhangsan a rencontré l'homme [qui a donné quelque chose à Lisi].
 (Interprétation existentielle)

Deuxièmement, nous avons essayé une autre forme intonative : nous n'avons mis aucun accent mais une intonation montante sur le syntagme-*sh* *shenme* 'quoi' et une intonation montante sur la fin de la phrase, les locuteurs natifs ont obtenu tout de suite une interprétation interrogative :

- (107) Zhangsan yudao-le [gei-le Lisi shenme de] ren
 Zhangsan rencontrer-asp donner-asp Lisi quoi DE homme
 'Pour quel x, x une chose, est-ce le cas que Zhengsan a rencontré l'homme [qui a donné x à Lisi].'
 (Interprétation interrogative)

Troisièmement, quand nous avons mis un accent sur le sujet et une intonation montante sur la fin de la phrase une interprétation en question rhétorique est obtenue.

- (108) **ZHANGSAN** yudao-le [gei-le Lisi shenme de] ren
 Zhangsan rencontrer-asp donner-asp Lisi quoi DE homme
 'Zhangsan n'a rencontré personne qui a donné quelque chose à Lisi ?'
 (Interprétation en question rhétorique)

La conclusion est que le syntagme-*sh* *shenme* 'quoi' est ambigu et il peut avoir une interprétation, soit existentielle, soit interrogative, soit en question écho quand il est utilisé comme le COD de la proposition relative. Ce résultat correspond exactement aux interprétations différentes des syntagmes-*sh* utilisés comme des COD dans le deuxième et

le troisième type de contexte. Rappelons que nous avons appelé ces effets des ‘pseudo effets d’intervention’ (*pseudo intervention effects*). L’interprétation interrogative n’est pas vraiment bloquée mais a simplement besoin de l’intonation appropriée.

Ici, nous constatons le même phénomène : dans un îlot construit par une proposition relative l’interprétation interrogative n’est pas vraiment bloquée mais elle a simplement besoin d’avoir l’intonation appropriée. Donc nous employons le terme de ‘pseudo effets d’îlot’ pour décrire les phénomènes que nous avons observés ci dessus et nous tirons la conclusion que les ‘îlots’ en chinois sont en fait des contextes spéciaux dans lesquels un syntagme-*sh* nominal peut avoir différentes interprétations. Ces ‘îlots’ se comportent comme le deuxième et le troisième type de contexte que nous avons examinés dans ce chapitre.

Si nous regardons de plus près les courbes intonatives que nous avons appliquées à chaque phrase, nous découvrons que ce sont les mêmes formes prosodiques que nous avons appliquées aux phrases contenant les syntagmes-*sh* nominaux et les éléments essentiels dans les contextes que nous avons examinés dans les sections précédentes. Par conséquent, nos analyses deviennent encore plus générales et elles s’appliquent aussi aux cas où les syntagmes-*sh* nominaux sont enchâssés dans les îlots.

Revenons sur l’exemple dans lequel le syntagme-*sh* *shei* fonctionne comme le sujet de la proposition relative.

- (109) ta xihuan kan [shei xie de] shu
 il aimer lire qui écrire DE livre
 ‘Pour quel x, x une personne, est-ce le cas qu’il aime bien le livre [que x écrit] ?’

Dans cette phrase le syntagme-*sh* sujet *shei* ‘qui’ ne peut pas avoir une interprétation existentielle, comme l’a montré déjà Huang (1982). Selon lui, la seule interprétation possible est interrogative. C’est pourquoi il prend cet exemple pour montrer qu’il n’y a pas d’effet d’îlot en chinois.

Cependant, nous pensons qu’il n’y a aucun lien entre le fait que le syntagme-*sh* utilisé comme l’argument sujet de la proposition relative n’a pas d’interprétation existentielle et la conclusion qu’il en tire, qu’il n’y a pas d’effet d’îlot en chinois. Notre argument est que, de toute façon, les syntagmes-*sh* nominaux utilisés comme sujets ne peuvent jamais avoir une interprétation existentielle et ce n’est pas parce que le syntagme-

sh est dans une proposition relative qu'il ne peut pas avoir une interprétation existentielle. Rappelons que quand les syntagmes-*sh* utilisés comme des sujets dans les contextes que nous avons examinés, ils ne peuvent jamais avoir une interprétation existentielle. Nous en avons déjà donné la raison dans les sections précédentes.

Supposons que les syntagmes-*sh* sujets se comportent exactement de la même façon dans une proposition relative que dans les autres contextes que nous avons examinés. Afin de prouver la justesse de cette analyse, nous allons varier l'intonation de chaque phrase pour voir si elle peut avoir les interprétations correspondantes.

En général, les sujets syntagmes-*sh* nominaux dans le deuxième et le troisième types de contextes peuvent avoir une interprétation interrogative et une interprétation en question rhétorique. Maintenant, nous allons voir si ces trois interprétations existent aussi pour les syntagmes-*sh* qui sont utilisés comme des sujets de propositions relatives.

D'abord, si nous ne mettons pas d'accent mais une intonation montante sur le sujet syntagme-*sh* *shei* 'qui' et une intonation montante sur la fin de la phrase, nous obtenons une interprétation interrogative.

- (110) ta xihuan kan [shei xie de] shu
 il aimer lire qui écrire DE livre
 'Pour quel x, x une personne, est-ce le cas qu'il aime bien le livre [que x écrit] ?'
 (Interprétation interrogative)

Ensuite, si nous mettons un accent sur le sujet *ta* 'il' et une intonation descendante sur la fin de la phrase, nous obtenons une interprétation en question rhétorique.

- (111) **TA** xihuan kan [shei xie de] shu
 il aimer lire qui écrire DE livre
 'Il n'aime le livre de personne !'
 (Interprétation en question rhétorique)

Les tests que nous avons effectués prouvent que les syntagmes-*sh* utilisés, soit comme COD, soit comme sujets d'une proposition relative, peuvent avoir plusieurs interprétations, et seuls les éléments prosodiques permettent de les distinguer.

Il nous reste encore un test à faire : tester les interprétations d'un syntagme-*sh* utilisé comme complément circonstanciel enchâssé dans une proposition relative. Par exemple,

- (112) ta xihuan [Luxun shenmeshihou xie] de shu
 il aimer Luxun quand écrire DE livre

Dans cette phrase, le syntagme-*sh shenmeshihou* ‘quand’ fonctionne comme un complément circonstanciel et il est enchâssé dans une proposition relative qui détermine le nom *shu* ‘livre’.

D’abord, si nous ne mettons aucun accent sur le syntagme-*sh shenmeshihou* ‘quand’ mais une intonation montante sur la fin de la phrase, nous obtenons une interprétation interrogative.

- (113) ta xihuan [Luxun shenmeshihou xie] de shu
 il aimer Luxun quand écrire DE livre
 ‘Pour quel x, x un moment (temps), est-ce le cas qu’il aime bien les livres que [Luxun a écrits à x]?’
 (Interprétation interrogative)

Ensuite, si nous mettons un accent sur le sujet et une intonation descendante sur la fin de la phrase, nous obtenons une interprétation en question rhétorique.

- (114) **TA** xihuan [Luxun shenmeshihou xie] de shu
 il aimer Luxun quand écrire DE livre
 ‘Il n’aime pas les livres que [Luxun a écrits quand ce soit].’
 (Interprétation en question rhétorique)

D’après les tests avec les locuteurs natifs, nous ne pouvons pas avoir une interprétation existentielle dans ce cas. Nous montrons également un autre exemple qui contient le syntagme-*sh nali* ‘où’.

- (115) ta xihuan [Lisi zai nali mai] de shu
 il aimer Lisi à où acheter DE livre
- a. ta xihuan [Lisi zai nali mai] de shu
 il aimer Lisi à où acheter DE livre
 (aucun accent sur le syntagme-*sh nali*, et une intonation montante sur la fin de la phrase)
 ‘Pour quel x, x un lieu, est-ce le cas qu’il aime bien les livres que [Lisi a achetés à x]?’
 (Interprétation interrogative)
- b. **TA** xihuan [Lisi zai nali mai] de shu
 il aimer Lisi à où acheter DE livre
 (un accent et sur le sujet, et une intonation descendante sur la fin de la phrase)

‘Il n’aime pas les livres que Lisi a achetés (où ce soit)’
(Interprétation en question rhétorique)

5.2 Les sujets propositionnels

Un autre type de construction qui fait penser aux effets d’îlot est la proposition utilisée comme sujet de phrase. En effet, dans beaucoup d’autres langues, ce type de construction bloque le déplacement du syntagme-*wh*. Cependant, quand un syntagme interrogatif chinois est enchâssé dans ce type de structure, il a une interprétation ambiguë. Autrement dit, il pourra avoir plusieurs interprétations. Or, on voit bien qu’il ne s’agit pas ici d’effet d’îlot puisque l’interprétation interrogative n’est pas vraiment bloquée mais qu’elle a seulement besoin d’un déclencheur prosodique.

Si les résultats de nos tests confirment cette analyse, une chose sera prouvée : ces phénomènes sont vraiment des pseudo effets d’îlot en chinois. Nous allons considérer maintenant la fonction du syntagme-*sh* dans un sujet propositionnel.

a. COD

- (116) [_{sujet} Zhangsan shuo-le shenme] hen haoxiao
Zhangsan dire-asp quoi très amusant
- a. [_{sujet} Zhangsan shuo-le shenme] hen haoxiao
Zhangsan dire-asp quoi très amusant
(aucun accent sur le syntagme-*sh* *shenme* mais une intonation montante sur la fin de la phrase)
‘Pour quel x, x une chose, est-ce le cas que le fait que Zhangsan a dit x est très amusant ?’
(Interprétation interrogative)
- b. [_{sujet} Zhangsan shuo-le shenme] hen haoxiao
Zhangsan dire-asp quoi très amusant
(aucun accent sur le syntagme-*sh* *shenme* mais une intonation descendante sur le syntagme-*sh* et sur la fin de la phrase)
‘Le fait que Zhangsan a dit quelque chose est très amusant.’
(Interprétation existentielle)
- c. [_{sujet} **ZHANGSAN** shuo-le shenme] hen haoxiao
Zhangsan dire-asp quoi très amusant
(un accent sur le sujet et une intonation descendante sur la fin de la phrase)
‘Zhangsan n’a pas dit quelque chose de drôle.’
(Interprétation en question rhétorique)

b. Sujet

- (117) [sujet shei chang zhe-shou ge] hen haoting
 qui chanter ce-CL chanson très bien
 ↗ ↘
- a. [sujet shei chang zhe-shou ge] hen haoting
 qui chanter ce-CL chanson très bien
 (aucun accent sur le syntagme-*sh* mais une intonation montante sur le syntagme-*sh* et sur la fin de la phrase)
 ‘Qui chante bien cette chanson ?’ (Interprétation interrogative)
- b. [sujet **SHEI** chang zhe-shou ge] hen haoting
 qui chanter ce-CL chanson très bien
 (un accent sur le sujet et une intonation descendante sur la fin de la phrase)
 ‘Personne ne chante bien cette chanson.’ (Interprétation en question rhétorique)

c. CC

- (118) [sujet Zhangsan shenmeshihou chang ge] hen haoting
 Zhangsan quand chanter chanson très bien
 ↗ ↘
- a. [sujet Zhangsan shenmeshihou chang ge] hen haoting
 Zhangsan quand chanter chanson très bien
 (aucun accent sur le syntagme-*sh* *shenmeshihou* mais une intonation montante sur la fin de la phrase)
 ‘Quand es-ce que Zhangsan chante bien ?’ (Interprétation interrogative)
- b. [sujet **ZHANGSAN** shenmeshihou chang ge] hen haoting
 Zhangsan quand chanter chanson très bien
 (un accent sur le sujet et une intonation descendante sur la fin de la phrase)
 ‘Zhangsan ne chante jamais bien.’ (Interprétation en question rhétorique)

5.3 Les propositions complétives

Dans cette section, nous allons voir les propositions complétives.

- (119) tamen huode-le [Zhangsan qunian zai Faguo
 ils obtenir-asp Zhangsan an-dernier en France
 mai-le che] de xiaoxi
 acheter-asp voiture DE nouvelle
 ‘Ils ont eu la nouvelle que Zhangsan a acheté une voiture en France l’an dernier.’

Dans cet exemple, le COD de la phrase est le nom *xiaoxi* ‘la nouvelle’, et la proposition ‘Zhangsan a acheté une voiture en France l’an dernier’ correspond au contenu

de la nouvelle et elle est donc incluse dans le COD de la phrase. Le nom ‘nouvelle’ et la proposition subordonnée partagent la même fonction grammaticale. Ce type de propositions s’appelle ‘les propositions complétives’²⁹

a. COD

(120) tamen huode-le [Zhangsan qunian zai Faguo
ils obtenir-asp Zhangsan an-dernier en France

mai-le shenme] de xiaoxi
acheter-asp quoi DE nouvelle

a. tamen huode-le [Zhangsan qunian zai Faguo
ils obtenir-asp Zhangsan an-dernier en France

mai-le shenme] de xiaoxi
acheter-asp quoi DE nouvelle

(aucun accent sur le syntagme-*sh* *shenme* mais une intonation montante sur le syntagme-*sh* et sur la fin de la phrase)

‘Pour quel x, x une chose, est-ce le cas qu’ils ont eu la nouvelle que Zhangsan a acheté x en France l’an dernier ?’ (Interprétation interrogative)

b. tamen huode-le [Zhangsan qunian zai Faguo
ils obtenir-asp Zhangsan an-dernier en France

MAI-le shenme] de xiaoxi
acheter-asp quoi DE nouvelle

(un accent sur le verbe *mai* et aucun accent sur le syntagme-*sh* *shenme* mais une intonation descendante sur le syntagme-*sh* et sur la fin de la phrase)

‘Ils ont déjà eu la nouvelle que Zhangsan a acheté quelque chose en France l’an dernier.’ (Interprétation existentielle)

c. **TAMEN** huode-le [Zhangsan qunian zai Faguo
ils obtenir-asp Zhangsan an-dernier en France

mai-le shenme] de xiaoxi
acheter-asp quoi DE nouvelle

(un accent sur le sujet et une intonation descendante sur le syntagme-*sh* et sur la fin de la phrase.)

‘Ils n’ont eu aucune nouvelle que Zhangsan a acheté quelque chose en France l’an dernier ?’ (Interprétation en question rhétorique)

b. Sujet

²⁹ A University grammar of English (Quirk and Greenbaum : Longman 1974 : 383-384).

(121) tamen huode-le [shei qunian zai Faguo
ils obtenir-asp qui an-dernier en France
mai-le che] de xiaoxi
acheter-asp voiture DE nouvelle

a. tamen huode-le [shei qunian zai Faguo
ils obtenir-asp qui an-dernier en France
mai-le che] de xiaoxi
acheter-asp voiture DE nouvelle

(aucun accent sur le syntagme-*sh* *shei* mais une intonation montante sur le syntagme-*sh* et sur la fin de la phrase.)

‘Pour quel x, x une personne, est-ce le cas qu’ils ont eu la nouvelle que x a acheté une voiture en France l’an dernier ?’ (Interprétation interrogative)

b. **TAMEN** huode-le [shei qunian zai Faguo
ils obtenir-asp qui an-dernier en France
mai-le che] de xiaoxi
acheter-asp voiture DE nouvelle

(un accent sur le sujet et une intonation descendante sur la fin de la phrase.)

‘Ils n’ont eu aucune nouvelle que quelqu’un a acheté une voiture en France l’an dernier.’ (Interprétation en question rhétorique)

c. CC

(122) tamen huode-le [Zhangsan qunian zai nali
ils obtenir-asp Zhangsan an-dernier à où
mai-le che] de xiaoxi
acheter-asp voiture DE nouvelle

a. tamen huode-le [Zhangsan qunian zai nali
ils obtenir-asp Zhangsan an-dernier à où
mai-le che] de xiaoxi
acheter-asp voiture DE nouvelle

(aucun accent sur le syntagme-*sh* *nali* mais une intonation montante sur le pronom interrogatif et sur la fin de la phrase.)

‘Pour quel x, x un lieu, est-ce le cas qu’ils ont eu la nouvelle que Zhangsan a acheté une voiture à x l’an dernier ?’ (Interprétation interrogative)

b. **TAMEN** huode-le [Zhangsan qunian zai nali
ils obtenir-asp Zhangsan an-dernier à où
mai-le che] de xiaoxi
acheter-asp voiture DE nouvelle

(un accent sur le sujet et une intonation descendante sur la fin de la phrase.)
 ‘Ils n’ont pas eu la nouvelle que Zhangsan a acheté une voiture quelque part l’an dernier.’
 (Interprétation en question rhétorique)

5.4 Synthèse

Nous avons déjà vu quatre types d’îlots dans cette section : la proposition relative, le sujet propositionnel, la proposition complétive et la proposition circonstancielle. Le terme ‘îlot’ est généralement proposé pour décrire les constructions grammaticales qui bloquent le déplacement des pronoms interrogatifs. Nous gardons le terme ‘îlot’ dans notre argumentation pour clarifier les tests que nous avons faits sur le comportement des syntagme-*sh* en chinois. Cependant, étant donné nos résultats, nous devons nous demander si le terme ‘îlot’ est vraiment convenable pour décrire les phénomènes que nous avons observés en chinois. Notre réponse est ‘non’ pour les raisons suivantes :

Premièrement, le terme ‘îlot’ est proposé quand il s’agit du déplacement. Nous avons déjà montré qu’il n’y avait pas de déplacement des syntagme-*sh* nominaux³⁰ dans la dérivation des questions partielles en chinois, ni déplacement visible en structure de surface, ni déplacement invisible en FL. Dès lors, il est incongru de continuer à employer le terme ‘îlot’ en ce qui concerne les nominaux-*sh* en chinois.

Deuxièmement, nous avons observé les comportements des syntagmes-*sh* nominaux qui ressemblent aux effets d’îlot, et nous avons aussi clairement montré que ce n’étaient pas des effets d’îlot. Nous les avons appelé ‘pseudo effets d’îlot’. En anglais, par exemple, l’interprétation interrogative des syntagmes-*wh* est complètement bloquée quand ceux-ci sont enchâssés dans un îlot. Par ailleurs, ces syntagmes-*wh* ne peuvent pas avoir d’autres interprétations que l’interrogative dans ce cas. Par contre en chinois, les syntagmes-*sh* nominaux peuvent avoir plusieurs interprétations quand ils sont enchâssés dans un ‘îlot’.

La question qu’on peut se poser est comment catégoriser ces constructions ? Les résultats de nos tests suggèrent que les ‘îlots’ appartiennent à la même catégorie que les contextes légitimants que nous avons examinés dans ce chapitre. Ce sont des contextes qui ne peuvent pas générer de quantificateur qui pourrait lier un syntagme-*sh* nominal comme

³⁰ Nous nous concentrons sur les interrogatifs nominaux dans cette sous-section, et nous discuterons les adverbess interrogatifs dans la section suivante.

variable et qui ne peuvent pas supprimer le trait interrogatif ou le trait non-interrogatif. Par conséquent, les syntagmes-*sh* nominaux portent les deux traits dans ces contextes.

D'abord, les syntagmes-*sh* nominaux peuvent recevoir différentes interprétations aussi bien dans les contextes légitimants que dans les 'îlots' et chaque interprétation a besoin d'une intonation correspondante. Ensuite, quand les syntagmes-*sh* fonctionnent comme des COD, des sujets ou des CC, généralement ils ont les mêmes interprétations, que ce soit sous la portée des contextes légitimants ou dans les îlots. Par exemple, quand les syntagmes-*sh* utilisés comme des COD sont dans une proposition introduite par un verbe non-factif, en générale ils peuvent avoir une interprétation interrogative, une interprétation existentielle et une interprétation.

6. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons examiné l'interprétation d'un syntagme-*sh* nominal dans différents contextes. Nous nous sommes concentrés sur la distribution et la généralisation de l'interprétation interrogative et l'interprétation existentielle.

Le premier type de contexte contient les questions totales en *ma*, les questions A-nég-A et les phrases contenant le quantificateur universel *dou* 'tout'. Dans ces contextes, un syntagme-*sh* peut obtenir une seule interprétation possible.

Quand un syntagme-*sh* nominal est dans le deuxième type de contexte, il peut avoir plusieurs interprétations. Seules les formes prosodiques peuvent les désambiguïser. Ces formes prosodiques sont traitées comme des opérateurs qui peuvent lier les syntagmes-*sh* nominaux comme variables en leur donnant les interprétations correspondantes. Nous avons défendu l'idée que quand un syntagme-*sh* nominal est dans le domaine de c-commande des éléments essentiels de ces contextes, il peut avoir une interprétation existentielle et quand ce premier n'est pas dans le domaine de c-commande de ce dernier, ce premier ne peut pas avoir une interprétation existentielle.

Le troisième type et le quatrième type de contexte contient des propositions subordonnées adverbiales et nominales. Les syntagmes-*sh* nominaux peuvent avoir plusieurs interprétations dans ces propositions.

Notre contribution est d'avoir trouvé une façon de classer les éléments qui peuvent créer des contextes dans lesquels les syntagmes-*sh* nominaux peuvent avoir des

interprétations différentes. Ces contextes ne peuvent pas générer de quantificateur qui peut lier directement le syntagme-*sh* nominal comme une variable et ils ne peuvent supprimer ni le trait interrogatif ni le trait non-interrogatif du syntagme-*sh* nominal. Donc les formes prosodiques sont exigées qui fonctionnent comme des opérateurs qui peuvent lier le syntagme-*sh* nominal comme variable en lui donnant les interprétations correspondantes.

Cependant, cette étude ne prétend pas à l'exhaustivité et d'autres recherches seront nécessaires pour compléter le résultat de nos recherches. Nous croyons qu'il existe de nombreux contextes dans lesquels les syntagmes-*sh* nominaux restent ambigus. Par exemple, nous avons testé les questions partielles nues suivantes auprès des locuteurs. Plus que 40% de locuteurs peuvent avoir une interprétation existentielle avec une intonation appropriée.

- (123) Zhangsan zuotian wanshang kanjian shei le
Zhangsan hier soir voir qui PART
- a. Zhangsan zuotian wanshang **KANJIAN** shei le
Zhangsan hier soir voir qui PART
(un accent sur le verbe *kanjian* et une intonation descendante sur la fin de la phrase)
'Zhangsan a vu quelqu'un hier soir.'
(Existentielle)
- b. Zhangsan zuotian wanshang kanjian shei le
Zhangsan hier soir voir qui PART
(aucun accent sur le syntagme-*sh* *shei* mais une intonation montante sur la fin de la phrase)
'Qui est-ce que Zhangsan a vu hier soir ?'
(Interrogative)
- (124) shei jintian lai-guo-le, zhuoshang de wenjian bujian-le
qui aujourd'hui venir-asp-asp sur-table DE document disparaître-asp
- a. shei jintian **LAI**-guo-le, zhuoshang de wenjian bujian-le
qui aujourd'hui venir-asp-asp sur-table DE document disparaître-asp
(un accent sur le verbe *lai* et une intonation descendante sur la fin de la phrase)
'Quelqu'un est venu aujourd'hui, car les documents sur la table sont disparus.'
(Existentielle)
- b. shei jintian lai-guo-le, zhuoshang de wenjian bujian-le
qui aujourd'hui venir-asp-asp sur-table DE document disparaître-asp
(aucun accent mais une intonation montante sur le syntagme-*sh* *shei*)
'Qui est venu aujourd'hui ? Les documents sur la table sont disparus.'
(Interrogative)

Ce sont des questions partielles nues. Selon les analyses précédentes, les syntagmes-*sh* nominaux ne peuvent jamais avoir une interprétation existentielle dans ce genre de contexte. Cependant, le résultat de ces testes est surprenant. Avec une intonation correspondante, les deux phrases peuvent avoir une interprétation existentielle. Car il n'y pas plus de 50% de locuteurs qui peuvent avoir le même résultat, nous n'avons pas considéré le résultat comme 100% acceptable. Mais, plus de 40% de locuteurs peuvent quand même avoir une interprétation existentielle et ceci semble suggérer que : d'une part les syntagmes-*sh* nominaux sont vraiment ambigus et ils porte les traits interrogatif et non-interrogatif ; d'autre part les intonations sont des vrais opérateurs qui peuvent lier les syntagmes-*sh* nominaux comme variables et leur donnent les interprétations correspondantes. Cette hypothèse a besoin d'être vérifiée dans nos futures recherches.

Par contre ce qui est certain c'est qu'une question partielle nue peut avoir une interprétation interrogative ou une interprétation en question rhétorique. Et l'interprétation rhétorique a besoin d'une forme prosodique. Nous allons montrer en détail cette conclusion dans le chapitre final. Ici, nous montrons un exemple.

- (124) Zhangsan xihuan kan shenme dianying
Zhangsan aimer-bien voir quel film
- a. Zhangsan xihuan kan shenme dianying
Zhangsan aimer-bien voir quel film
(une intonation neutre)
'Quel type de film est-ce que Zhangsan aime voir ?' (Interprétation interrogative)
- b. **ZHANGSAN** xihuan kan shenme dianying
Zhangsan aimer-bien voir quel film
(un accent sur le sujet et une intonation descendante sur la fin de la phrase)
'Zhangsan n'aime aucun film !' (Interprétation en question rhétorique)

Clairement, même dans une question nue, un syntagme-*sh* nominal peut avoir une autre interprétation que l'interprétation interrogative. L'intonation ici joue un rôle très important.

Dans le prochain chapitre, nous allons discuter l'interprétation des syntagmes-*sh* adverbiaux. Dans le chapitre final, nous examinerons la distribution et la généralisation de l'interprétation en question rhétorique.

CHAPITRE V

**QUANTIFICATION SUR LES
SYNTAGMES-SH : NOMINAUX ET ADVERBIAUX**

Nous avons examiné la structure interne des syntagmes-*sh* nominaux en chinois dans le chapitre trois et nous avons démontré que les syntagmes-*sh* nominaux contenaient un trait sous-spécifié. Ils peuvent avoir d'autres interprétations possibles que l'interprétation interrogative s'ils sont dans les contextes créés par certains éléments spéciaux.

Nous discuterons d'abord la quantification sur les syntagmes-*sh* nominaux pour expliquer comment ils obtiennent une interprétation correcte dans les contextes différents.

La reconnaissance de la structure interne des syntagmes-*sh* nominaux nous permet d'étudier l'interprétation en question partielle. La question qui se pose à nous est de savoir quel mécanisme syntaxique (opération syntaxique) permet d'interpréter les questions partielles correctement. Les mécanismes d'interprétation des questions partielles existantes dans la littérature concernée sont basés sur les différentes analyses des syntagmes-*sh* nominaux. Nous avons introduit les analyses précédentes dans le premier chapitre et nous proposerons notre propre traitement basé sur la vérification de traits (*feature checking*) dans ce chapitre.

1. La quantification sur les syntagmes-*sh* nominaux en chinois

1.1 Les contextes légitimants

Cette section décrira la quantification des syntagmes-*sh* nominaux en chinois. D'abord, comme nous l'avons montré plus haut, les syntagmes-*sh* nominaux portent les traits sous-spécifiés. Quand il n'y a aucun contexte qui peut éventuellement fournir une autre interprétation que l'interprétation interrogative aux syntagmes-*sh* nominaux, la valeur positive [+sh] qui représente 'interrogative' sera sélectionnée. Dans ce cas, le syntagme-*sh* aura une interprétation interrogative. Sur le plan syntaxique, le trait [+sh] sera attiré vers la position de portée [Spec, CP]. Après la vérification de traits, la question sera proprement interprétée.

Dans le premier type de contexte légitimant, les questions totales en *ma*, les questions A-nég-A et la quantification en *dou* 'tout', un syntagme-*sh* nominal prend sa valeur négative [-sh]. Dans une question totale en *ma* ou dans une question A-nég-A, un quantificateur qui lie le syntagme-*sh* nominal comme variable sera introduit et celui-ci aura une interprétation existentielle. Dans la portée du quantificateur universel *dou* 'tout', le syntagme-*sh* est lié par *dou* 'tout' et obtient une interprétation universelle.

Dans les autres types de contextes légitimants, le syntagme-*sh* nominal garde ses traits sous-spécifiés : [\pm interrogative]. Dans ce cas, quand le locuteur veut obtenir une interprétation précise, il va mettre une forme prosodique correspondante sur l'ensemble de la phrase. Ces formes prosodiques sont considérées comme des opérateurs qui peuvent lier les syntagmes-*sh* nominaux comme des variables en leur donnant les interprétations correspondantes.

1.2 Le modèle d'interprétation

Dans cette partie, nous allons expliquer le fonctionnement de la quantification sur les syntagmes-*sh* nominaux en chinois.

Prenons *shenme* 'quoi' par exemple. Il porte un trait [\pm interrogative]. Ce sont des traits sous-spécifiés et ces deux traits ne peuvent pas co-exister dans un même contexte. Il porte le trait [- animé] qui est en fait le restricteur du pronom interrogatif. Donc les combinaisons possibles de ces traits sont : [+sh, -animé] et [-sh, -animé]. La combinaison [+sh, -animé] donne l'interprétation interrogative quand *shenme* 'quoi' est lié par un

opérateur interrogatif. La combinaison [-sh, -animé] donne soit une interprétation existentielle quand *shenme* ‘quoi’ est lié par un quantificateur existentiel soit une interprétation universelle quand *shenme* ‘quoi’ est lié par un quantificateur universel.

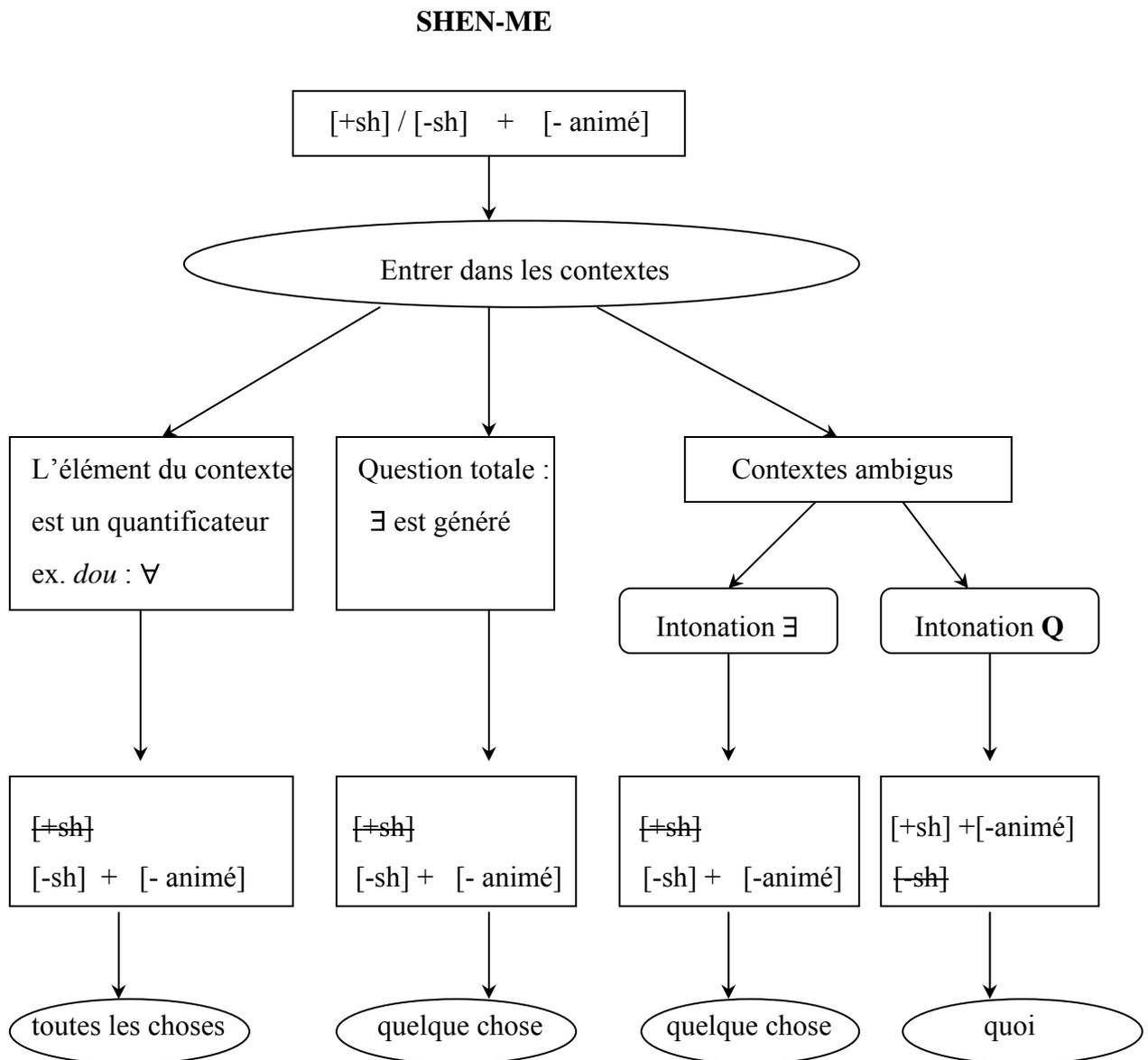
Logiquement, afin d’avoir une interprétation correcte, il faut regarder l’énoncé dans son contexte. Nous avons parlé de trois cas : soit l’élément du contexte est un quantificateur, par exemple, le quantificateur universel *dou* ‘tout’; soit le contexte peut exclure l’un des deux traits de *shenme* ‘quoi’, par exemple, les questions totales ; soit le contexte garde les traits de *shenme* ‘quoi’.

Dans le contexte contenant le quantificateur universel *dou* ‘tout’, le trait interrogatif [+sh] sera effacé. Dans ce cas, *shenme* ‘quoi’ prend les traits [-sh, -animé]. Ensuite, *dou* ‘tout’ lie *shenme* ‘quoi’ comme une variable et lui donne une interprétation universelle ‘toutes les choses’.

Dans les questions totales, le trait [+sh] sera également effacé à cause de l’incompatibilité entre une question totale et une question partielle. Dans ce cas, le quantificateur existentiel sera généré en liant *shenme* ‘quoi’ comme une variable et donc *shenme* ‘quoi’ peut avoir une interprétation existentielle.

Dans un contexte qui ne peut pas effacer certain(s) trait(s), l’intervention prosodique sera exigée. Les formes prosodiques fonctionnent comme des opérateurs qui peuvent lier *shenme* ‘quoi’ comme une variable en lui donnant les interprétations correspondantes. Par exemple, l’intonation existentielle fonctionne comme un quantificateur existentiel qui donne à *shenme* une interprétation existentielle ‘quelque chose’ et l’intonation interrogative fonctionne comme un opérateur interrogatif qui donne à *shenme* une interprétation interrogative ‘quoi’.

Nous venons de décrire le processus de quantification des syntagmes-sh nominaux en chinois. Le schéma suivant illustre le mécanisme d’interprétation.



2. La vérification des traits

Dans le cadre du programme minimaliste, un déplacement est toujours motivé par la nécessité de vérification de certains traits grammaticaux. Les syntagmes interrogatifs en anglais, par exemple, portent le trait de tête (*head feature*) [+wh]. La position du spécifieur de CP est une position d'opérateur qui porte aussi le trait de tête [+wh] et le nœud [Spec, CP] requiert un spécifieur qui possède le trait [+wh] aussi. Les syntagmes interrogatifs se déplacent dans la position [Spec, CP] pour que les traits [+wh] puissent être vérifiés. Cette

analyse sous-entend que les syntagmes interrogatifs sont des opérateurs en anglais et que le déplacement est donc effectué en structure de surface.

Nous avons montré le statut spécial des syntagmes-*sh* nominaux en chinois dans le chapitre précédent ; ils contiennent un morphème interrogatif faible qui porte le trait sous-spécifié [sh]. Nous avons déjà examiné la génération des interprétations existentielle ou universelle et aussi d'autres interprétations possibles. Nous nous concentrerons sur l'interprétation interrogative dans cette section.

Puisque les syntagmes-*sh* nominaux ne sont pas des opérateurs en chinois, ils ne se déplacent pas en structure de surface. La question à laquelle nous devons répondre est : comment l'interprétation interrogative est-elle générée ?

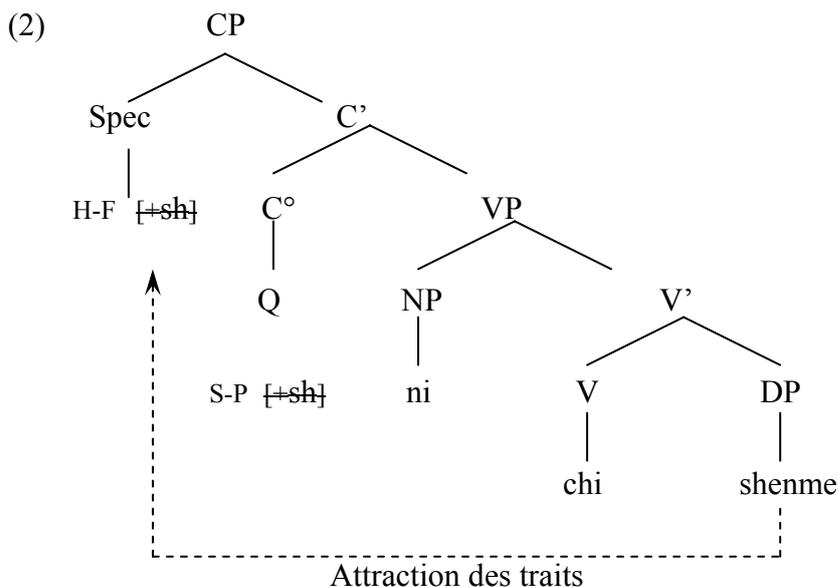
Nous avons montré deux circonstances où l'interprétation interrogative des syntagmes-*sh* nominaux est possible : premièrement, dans une question partielle nue dans laquelle il n'y pas de légitimateur potentiel qui peut lier les syntagmes-*sh* nominaux comme des variables. Dans ce cas, les syntagmes-*sh* nominaux ne peuvent que recevoir une interprétation interrogative. Deuxièmement, quand les syntagmes-*sh* nominaux sont dans certains contextes légitimants que nous avons présentés ils peuvent recevoir plusieurs interprétations. Dans ce cas, l'interprétation interrogative peut être obtenue si une forme prosodique appropriée est appliquée à la phrase. Nous allons étudier comment les questions partielles sont interprétées proprement dans ces deux cas.

Nous avons montré que le morphème interrogatif faible *sh* contenait le trait sous-spécifié [\pm sh]. Dans une question partielle nue, le syntagme-*sh* nominal n'est sous la portée d'aucun légitimateur qui pourrait jouer le rôle de lieur potentiel. Le morphème *sh* prendra alors sa valeur positive [+sh], c'est-à-dire interrogative. Nous voulons faire remarquer que le trait [+sh] est le trait de tête d'un syntagme-*sh* nominal. Prenons un exemple simple.

- (1) ni chi shenme
 tu manger quoi
 'Qu'est-ce que tu manges ?'

Dans cette phrase, il n'y a aucun élément qui pourrait être le lieur potentiel du syntagme-*sh* *shenme* 'quoi' et par conséquent, *shenme* 'quoi' prend sa valeur interrogative [+sh]. Pour que la phrase puisse être interprétée correctement comme une question partielle, le trait [+sh] doit être vérifié.

En (2), le C° contient un trait de spécifieur (*specifier feature*) [+sh] qui requiert la présence d'un spécifieur interrogatif. Cependant en chinois, les syntagmes-*sh* nominaux ne se déplacent pas en position [Spec, CP] mais restent dans leur position de base. Pour que les traits concernés puissent être vérifiés, Pan et Boucher (2005) propose que les traits sont vérifiés par le mécanisme dit de 'Attraction des traits' (*feature attraction*). Le trait attaché au syntagme-*sh* *shenme* 'quoi' est attiré par le C° vide car celui-ci a besoin d'une identification au niveau de la force illocutoire. Par défaut, en quelque sorte, le trait [+sh] du morphème *sh* se déplace vers la position [Spec, CP] ; ensuite il est vérifié par rapport au trait de spécifieur du C° [+sh]. Après la vérification, les deux traits sont effacés l'un par l'autre et l'opérateur interrogatif Q est généré sous C°. Il peut désormais lier le syntagme-*sh* *shenme* 'quoi' comme une variable. L'opérateur interrogatif Q est généré à condition que le trait [+sh] attaché au syntagmes-*sh* soit vérifié.



Maintenant, regardons le deuxième cas, où l'interprétation interrogative a besoin d'prosodie particulière. Nous avons montré que les syntagmes-*sh* nominaux pouvaient avoir plusieurs interprétations si et seulement si ils sont dans le deuxième type de contexte, par exemple, la négation, la phrase à l'aspect progressif, les verbes non-factifs, etc. et le troisième type de contexte (les propositions adverbiales) et le quatrième type de contexte (les propositions nominales) et alors l'interprétation interrogative requiert une forme

intonative correspondante. Prenons le cas du contexte contenant l'aspect progressif. Par exemple,

- (3) ta zai chi-zhe shenme
 il prog. manger-asp quoi
 (aucun accent sur le verbe *chi*, aucun accent sur le syntagme-*sh shenme*, mais une intonation montante à la fin de la phrase.)
 'Qu'est-ce qu'il est en train de manger ?' (Interprétation interrogative)

Dans ce cas, la forme prosodique de l'ensemble de la phrase est considérée comme morphème interrogatif Q en C°. La valeur positive (interrogative) [+sh] du syntagme-*sh shenme* 'quoi' est activée. Le trait [+sh] du pronom interrogatif est ensuite attiré en [Spec, CP] et vérifié par rapport au trait de spécifieur de Q. Après la vérification, l'opérateur interrogatif Q peut lier *shenme* 'quoi' comme une variable.

3. Les syntagmes-*sh* adverbiaux

Dans cette section nous allons nous concentrer sur les syntagmes-*sh* adverbiaux. Nous verrons le comportement de *weishenme* 'pourquoi' et *zenmeyang* 'comment'. Huang (1982) a montré qu'un syntagme-*sh* nominal pouvait recevoir une interprétation interrogative quand il était enchâssé dans un îlot alors qu'un syntagme-*sh* adverbial ne le pouvait pas. Huang explique ceci par le principe des catégories vides (*ECP*) (voir aussi le premier chapitre). Par exemple :

- (4) a. ni xihuan [shei xie] de shu
 tu aimer qui écrire DE livre
 'Pour quel x, x une personne, est-ce le cas que tu aimes les livres que x a écrits ?'
 b. * ni xihuan [Luxun weishenme xie] de shu
 tu aimer Luxun pourquoi écrire DE livre
 ('Pour quel x, x une raison, est-ce le cas où tu aimes les livres que Luxun a écrits pour x.')
- (Tsai 1994)

Tsai (1994) distingue deux interprétations du syntagme interrogatif adverbial en chinois : une interprétation nominale et une interprétation adverbiale. L'interprétation nominale se comporte comme un nominal interrogatif en ce qui concerne les contraintes de localité mais pas l'interprétation adverbiale. Il montre que *weishenme* 'pourquoi' est ambigu et qu'il a une interprétation nominale 'but' (*purpose*) ou une interprétation

adverbiale ‘raison’ (*reason*). Quand nous prenons l’interprétation nominale ‘but’ du mot *weishenme* ‘pourquoi/ pour quelle chose’, nous pouvons employer un autre syntagme *weile shenme* ‘pour quoi’, et ce dernier a une interprétation nominale. L’exemple (4b) est agrammatical parce que *weishenme* ‘pourquoi’ est interprété comme un adverbial, non pas comme un nominal. Quand il est enchâssé dans un îlot, l’interprétation adverbiale est bloquée. Si nous remplaçons *weihsneme* ‘pourquoi’ par *weile shenme* ‘pour quoi/ pour quelle chose’, l’interprétation nominale est possible. La phrase devient correcte, comme le montre la phrase suivante :

- (5) ni xihuan [Luxun weile shenme xie] de shu
 tu aimer Luxun pour quoi écrire DE livre
 ‘Pour quel x, x un but, est-ce le cas que tu aimes les livres que Luxun a écrits pour x.’

Nous nous concentrerons uniquement sur l’interprétation adverbiale de *weishenme* ‘pourquoi’ et *zenmeyang* ‘comment’ dans les paragraphes suivants. Nous allons voir leur comportement quand ils sont dans les premier, deuxième et troisième types de contextes dans un premier temps et nous regarderons leur comportement quand ils sont dans les ‘îlots’ plus tard.

3.1 Les adverbies interrogatifs et les contextes légitimants

3.1.1 Les syntagmes-sh adverbiaux et le premier type de contexte

(i) La particule interrogative *ma*

- (6) a. * ni zenmeyang qu Faguo ma
 tu comment aller France PART
 b. * ni weishenme qu Faguo ma
 tu pourquoi aller France PART

Rappelons que les syntagmes-sh nominaux peuvent avoir une interprétation existentielle quand ils sont sous la portée de la particule *ma*, et les exemples ci-dessus montrent que ce n’est pas le cas pour les adverbies interrogatifs.

(ii) Le quantificateur universel *dou* ‘tout’

- (7) a. * nimen zenmeyang dou qu Faguo
 vous comment tout aller France

- b. nimen weishenme dou qu Faguo
 vous pourquoi tout aller France
 ok ‘Pourquoi allez-vous tous en France ?’
 (* ‘Vous allez en France pour toutes les raisons.’)

Les adverbes interrogatifs ne peuvent pas avoir une interprétation universelle quand ils sont sous la portée du quantificateur universel *dou*. (7b) peut avoir une interprétation avec le quantificateur universel *dou* ‘tout’ qui porte sur le sujet au pluriel *women* ‘nous’, mais nous n’avons pas d’interprétation universelle de *weishenme* ‘pourquoi’.

(iii) Le syntagme A-nég-A

- (8) a. * ni zenmeyang qu-bu-qu Faguo
 tu comment aller-nég-aller France
 b. * ni weishenme qu-bu-qu Faguo
 tu pourquoi aller-nég-aller France

Les adverbes interrogatifs ne peuvent pas non plus avoir une interprétation existentielle quand ils sont la portée d’un élément A-nég-A.

3.1.2 Les syntagmes-*sh* adverbiaux et les autres types de contextes

(i) La négation

- (9) a. * ta bu zenmeyang zuo cai
 il nég. comment faire plat
 b. * ta bu weishenme zuo cai
 il nég. pourquoi faire plat

Quand les adverbes interrogatifs sont sous la portée de la négation, les phrases sont agrammaticales. Cependant, puisque ces syntagmes-*sh* sont des adverbiaux, ils peuvent être générés dans différentes positions de la phrase. S’ils sont générés à gauche de l’élément négatif, l’interprétation interrogative ne sera plus bloquée. Par exemple,

- (9’) ta weishenme bu zuo cai
 il pourquoi nég. faire plat
 ‘Pourquoi ne fait-il pas la cuisine ?’

Cet exemple semble suggérer que la négation est un bloqueur pour l'interprétation interrogative d'un syntagme-*sh* adverbial. Le principe des catégories vides concernant le contraste entre les nominaux interrogatifs et les adverbiaux interrogatifs proposé dans Huang (1982) est obtenu à partir de données empiriques. Autrement dit, nous ne connaissons toujours pas la différence fondamentale de nature entre un syntagme interrogatif nominal et un syntagme interrogatif adverbial.

Tsai (1994) suggère qu'en chinois un nominal interrogatif est considéré comme une variable par nature et qu'il peut être lié par un opérateur interrogatif et qu'un adverbial interrogatif est considéré, par contre, comme un opérateur, il subit donc un déplacement en FL.

Nous pensons aussi que les adverbiaux interrogatifs partagent les caractéristiques des opérateurs et ils subissent un déplacement en FL. Les raisons sont les suivantes :

Premièrement, un adverbe interrogatif montre le statut d'opérateur non pas le statut de variable par rapport à un nominal interrogatif. Nous avons montré qu'un syntagme-*sh* nominal portait des traits sous-spécifiés. Il montre son statut de variable quand il y a des opérateurs qui peuvent le lier; il montre son statut d'opérateur quand il n'y a rien qui peut le lier. Tandis qu'un syntagme-*sh* adverbial, comme *weishenme* 'pourquoi', n'a que l'interprétation interrogative, c'est-à-dire, qu'il porte seulement le trait [+sh] mais pas [-sh]. De ce point de vue, il montre la caractéristique d'un opérateur. L'interprétation interrogative est intrinsèque.

Deuxièmement, un syntagme-*sh* adverbial ne montre pas de caractéristique d'une variable. Rappelons que l'interprétation interrogative d'un syntagme-*sh* nominal peut être remplacée par d'autres interprétations. Tandis que l'interprétation interrogative d'un syntagme-*sh* adverbial ne peut pas être remplacée par d'autres interprétations. Dans toutes les circonstances, l'interprétation interrogative d'un syntagme-*sh* adverbial est unique.

Pour ces deux raisons, nous pensons qu'il est logique d'analyser les adverbiaux-*sh* comme des opérateurs. Maintenant nous allons montrer qu'ils subissent un déplacement en FL. Selon Tsai (1994), les conditions de localité s'appliquent aussi bien en FL qu'en Syntaxe. Les exemples ci-dessus montrent que quand un syntagme-*sh* adverbial est dans le domaine de c-commande d'un élément négatif, la phrase est inacceptable et l'interprétation interrogative n'est pas possible. Ceci prouve qu'un élément négatif peut bloquer l'interprétation interrogative d'un adverbe-*sh*. Il en ressort qu'un adverbe-*sh* subit un

déplacement vers le [Spec, CP] en FL et que ce déplacement peut être bloqué par un élément négatif. En fait, nous allons voir dans la suite que ce déplacement obéit aux conditions de localité. Par exemple, quand un adverbe est enchâssé dans une conditionnelle, la phrase est agrammaticale. Dans notre analyse, un adverbe-*sh* ne peut pas sortir en dehors d'une conditionnelle, car ce déplacement viole les contraintes de localité.

La technique que nous avons proposée pour interpréter les nominaux-*sh* est la vérification des traits. Cette technique ne peut pas s'appliquer aux adverbes-*sh* car l'attraction des traits n'obéit pas aux contraintes de localités.

(ii) L'aspect progressif

- (10) a. * ta zhengzai weishenme chi fan
 il prog. pourquoi manger nourriture
 b. ta weishenme zhengzai chi fan
 il pourquoi prog. manger nourriture
 'Pourquoi est-il en train de manger ?'

Quand l'adverbe interrogatif *weishenme* 'pourquoi' est sous la portée de l'aspect progressif, la phrase est inacceptable ; cependant quand il est généré en dehors de la portée de la particule d'aspect progressif, la phrase devient interprétable. Ainsi, les syntagmes-*sh* adverbiaux obtiennent une interprétation interrogative.

(iii) Les constructions passives

- (11) a. *ta bei weishenme da-le
 il pass. pourquoi frapper-asp
 a' ta weishenme bei da-le
 il pourquoi pass. frapper-asp
 'Pourquoi est-il frappé ?'
 b. * ta bei zenmeyang da-le
 il pass. comment frapper-asp
 b'. ta zenmeyang bei da-le
 il comment pass. frapper-asp
 'Comment est-il frappé ?'

Quand les adverbes interrogatifs sont dans le domaine de c-commande de la particule passive *bei* 'par', les phrases sont inacceptables ; or, quand ils sont générés en

dehors du domaine de ce dernier, les phrases deviennent acceptables et donc interprétables. Ainsi, les syntagmes-*sh* adverbiaux obtiennent une interprétation interrogative.

(iv) Les verbes non-factifs

- (12) a. ni renwei ta zenmeyang qu-le Faguo
 tu penser il comment aller-asp France
 ok ‘Pour quel x, x un moyen du transport (train, avion...)³¹, est-ce le cas que tu penses qu’il est allé en France en x ?’ (Interprétation nominale)
 (* ‘Pour quel x, x une manière (heureusement, lentement, soigneusement, sérieusement...), est-ce le cas que tu penses qu’il est allé en France en x ?’) (Interprétation adverbiale)
- b. ni renwei ta weishenme qu-le Faguo
 tu penser il pourquoi aller-asp France
 ok ‘Pour quel x, x un but, est-ce le cas que tu penses qu’il va en France pour atteindre x ?’ (Interprétation nominale)
 (* ‘Pour quel x, x une raison, est-ce le cas que tu penses qu’il va en France pour x ?’) (Interprétation adverbiale)

Sous la portée des verbes non-factifs, les adverbes interrogatifs ne peuvent pas avoir une interprétation interrogative. Mais si nous générons *weishenme* ‘pourquoi’ en dehors du domaine de c-commande du verbe non-factif *renwei* ‘penser’, il peut avoir une interprétation interrogative en ‘raison’ (adverbiale). Dans ce cas, *weishenme* ‘pourquoi’ modifie le verbe non-factif *renwei* ‘penser’ non pas le verbe de la subordonnée *qu* ‘aller’.

- (12’) ni weishenme renwei ta qu-le Faguo
 tu pourquoi penser il aller-asp France
 ‘Pourquoi penses-tu qu’il va en France ?’ (Interprétation adverbiale)

(v) Les verbes de sentiment

- (13) a. * ni hai zhen pa ta zenmeyang lai
 tu encore vraiment peur il comment venir
 (‘Pour quelle manière x, est-ce le cas que tu as vraiment peur qu’il vienne en x ?’)
- b. * ni hai zhen pa ta weishenme lai
 tu encore vraiment peur il pourquoi venir
 (‘Pour quelle raison x, est-ce le cas que tu as vraiment peur qu’il vienne pour x ?’)

³¹ Selon Tsai, *zenmeyang* ‘comment’ indique l’instrument ici et montre alors ce qu’il appelle l’interprétation nominale.

Quand l’adverbe interrogatif *weishenme* ‘pourquoi’ est dans le domaine de c-commande des verbes de sentiment, les phrases sont agrammaticales. Néanmoins si nous le générons en dehors du domaine de c-commande des éléments essentiels de ces contextes, il peut avoir une interprétation interrogative. Par exemple,

- (13’) ni weishenme hai zhen pa ta lai
 tu pourquoi encore vraiment peur il venir
 ‘Pourquoi as-tu vraiment peur qu’il vienne ?’

(vi) L’adverbe *haoxiang* ‘sembler’

- (14) a. * ta haoxiang zenmeyang ku-guo
 elle sembler comment pleurer-asp
 (‘Pour quelle manière x, est-ce le cas qu’il semble qu’elle ait pleuré en x ?’)
- b. * ta haoxiang weishenme ku-guo
 elle sembler pourquoi pleurer-asp
 (‘Pour quelle raison x, est-ce le cas qu’il semble qu’elle ait pleuré pour x ?’)

Quand l’adverbe interrogatif *weishenme* ‘pourquoi’ est dans le domaine de c-commande de l’adverbe *haoxiang* ‘sembler’, les phrases sont agrammaticales. Néanmoins si nous le générons en dehors du domaine de ces légitimateurs, il peut avoir une interprétation interrogative.

- (14’) ta weishenme haoxiang ku-guo
 elle pourquoi sembler pleurer-asp
 ‘Pourquoi semble-il qu’elle ait pleuré ?’

(vii) Le syntagme quantificationnel *yidianr* ‘un peu de’

Puisque le syntagme quantificationnel *yidianr* ‘un peu de’ est utilisé pour déterminer les éléments nominaux, il ne peut donc pas modifier les adverbes.

(viii) Les adverbes de certitude

- (15) a. * ta kending zenmeyang ku-guo
 elle certainement comment pleurer-asp
 (‘Pour quelle manière x, est-ce le cas qu’elle a certainement pleuré en x ?’)
- b. * ta keneng weishenme ku-guo
 elle peut-être pourquoi pleurer-asp
 (‘Pour quelle raison x, est-ce le cas qu’elle a peut-être pleuré pour x ?’)

Quand l’adverbe interrogatif *weishenme* ‘pourquoi’ est dans le domaine de c-commande de l’adverbe *kending* ‘certainement’, les phrases sont agrammaticales. Néanmoins si nous le générons en dehors du domaine de ces légitimateurs, il peut avoir une interprétation interrogative.

- (15’) ta weishenme keneng ku-guo
 elle pourquoi peut-être pleurer-asp
 ‘Pourquoi (penses-tu) qu’elle a peut-être pleuré ?’

Dans certains cas, quand *weishenme* ‘pourquoi’ est généré en dehors du domaine de c-commande des éléments essentiels des contextes, il peut avoir une interprétation interrogative. Tandis que ceci n’est pas le cas pour *zenmeyang* ‘comment’. Par exemple,

- (15’’) * ta zenmeyang keneng ku-guo
 elle comment peut-être pleurer-asp

Quand nous générons *zenmeyang* ‘comment’ en dehors du domaine de c-commande de ces éléments, les phrases restent agrammaticales pour des raisons qu’on ignore. Nous laissons ce problème en suspens.

Dans cette section, nous avons montré les tests concernant l’interprétation des adverbes interrogatifs quand ils sont dans les contextes légitimants. Le résultat est que quand ils sont sous la portée des contextes du premier type, les phrases sont généralement agrammaticales. Quand ils sont dans le domaine de c-commande des éléments essentiels des autres types de contextes ils ne peuvent pas avoir d’interprétation interrogative. Cependant quand ils sont générés en dehors du domaine de c-commande de ces derniers ils peuvent avoir une interprétation interrogative pour *weishenme* ‘pourquoi’ mais pas pour *zenmeyang* ‘comment’.

(ix) Les propositions conditionnelles

- (16) a. * ruguo ni zenmeyang qu Faguo ...
 si tu comment aller France
 b. * ruguo ni weishenme qu Faguo ...
 si tu pourquoi aller France

Quand les adverbes interrogatifs sont dans une proposition conditionnelle, les phrases sont toujours agrammaticales. Ceci s'explique de façon simple et directe par le fait que la conjonction *ruguo* 'si' se situe au niveau du CP. Puisqu'il n'est pas possible de générer le syntagme-*sh* adverbial en dehors du CP, étant donné qu'il s'agit d'une phrase simple et que, comme nous le verrons au chapitre 6, les syntagmes-*sh* adverbiaux ne peuvent pas être topicalisés, il n'est pas possible ici d'échapper à la portée de l'opérateur.

Rappelons que si un syntagme-*sh* adverbial est généré en dehors du domaine de c-commande de la négation, il peut avoir une interprétation interrogative. Ceci s'explique par le fait que la négation est au niveau de IP. La position d'un syntagme-*sh* adverbial, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur du c-commande de la négation, ne viole aucune contrainte de localité.

(x) Les propositions temporelles

- (17) a. * *dang ta zenmeyang kan shu de shihou, ...*
 quand il comment lire livre DE moment
 ('Pour quelle manière x, est-ce le cas que quand il lit en x... ?')
- b. * *dang ta weishenme kan shu de shihou, ...*
 quand il pourquoi lire livre DE moment
 ('Pour quelle raison x, est-ce le cas que quand il lit pour x... ?')

Quand les adverbes interrogatifs sont dans une proposition temporelle, les phrases sont agrammaticales. Nous ne pouvons pas générer les syntagmes-*sh* adverbiaux en dehors de la proposition temporelle, car ce déplacement viole les contraintes de localité.

(xi) Les propositions concessives

- (18) a. * *jishi ta zenmeyang qu Faguo, ...*
 bien-que il comment aller France
 ('Pour quelle manière x, est-ce le cas que même s'il va en France en x... ?')
- b. * *jishi ta weishenme qu Faguo, ...*
 bien-que il pourquoi aller France
 ('Pour quelle raison x, est-ce le cas que même s'il va en France pour x... ?')

Quand les adverbes interrogatifs sont dans une proposition concessive, les phrases sont agrammaticales. Nous ne pouvons pas générer les syntagmes-*sh* adverbiaux en dehors de la proposition concessive, car ce déplacement viole la contrainte de localité.

(xii) Proposition adjointe

- (19) a.* Zhangsan [zai weishenme xiu-wan dianshiji hou] jiu zou-le
 Zhangsan à pourquoi réparer-fini télévision après alors partir-asp
 ('Pour quelle raison x, est-ce le cas que Zhangsan est parti après avoir réparé la télévision pour x.')
- b.* Zhangsan [zai zenmeyang xiu-wan dianshiji hou] jiu zou-le
 Zhangsan à comment réparer-fini télévision après alors partir-asp
 ('Pour quelle manière x, est-ce le cas que Zhangsan est parti après avoir réparé la télévision en x.')

Quand les adverbes interrogatifs sont enchâssés dans une proposition adjointe, les phrases sont agrammaticales. Les tests que nous avons faits montrent que quand les adverbes interrogatifs sont dans des 'îlots', les phrases sont agrammaticales.

(xiii) Les propositions relatives

L'hypothèse que nous pouvons avancer est que les 'îlots' sont des contextes légitimants pour les nominaux-*sh* et que les nominaux-*sh* se comportent de la même façon dans les îlots que dans les autres contextes légitimants.

Cependant nous avons besoin encore d'une seconde série de tests pour compléter notre analyse. Jusqu'ici, nous avons testés les syntagmes interrogatifs nominaux. Nous testerons les syntagmes interrogatifs adverbiaux *zenmeyang* 'comment' et *weishenme* 'pourquoi' dans la suite de l'analyse. Le but des tests que nous allons faire est de voir si les adverbes interrogatifs se comportent de la même façon quand ils sont sous la portée des contextes légitimants que quand ils sont enchâssés dans les îlots. S'ils se comportent de la même façon dans les deux cas, notre hypothèse sera prouvée validée.

La littérature concernée montre déjà de nombreux exemples qui prouvent que quand les adverbes interrogatifs sont enchâssés dans une proposition relative, les phrases deviennent agrammaticales.

(xiv) Sujet propositionnel

- (20) a. * [Zhangsan zuotian zenmeyang chi-le eganjiang]
 Zhangsan hier comment manger-asp foie-gras
 shi women hen jingya
 PART nous très étonné

(‘Pour quelle manière x, est-ce que le cas que le fait que Zhangsan a mangé du foie gras hier en x nous a beaucoup étonné ?’)

- b. * [Zhangsan zuotian weishenme chi-le eganjiang]
 Zhangsan hier pourquoi manger-asp foie-gras
 shi women hen jingya
 PART nous très étonné

(‘Pour quelle raison x, est-ce que le cas que le fait que Zhangsan a mangé du foie gras hier pour x nous a beaucoup étonné ?’)

Quand les adverbes interrogatifs sont enchâssés dans un sujet propositionnel, les phrases sont agrammaticales.

(xv) Les propositions complétives

- (21) a. * tamen yijing huode-le [Zhangsan zenmeyang
 ils déjà obtenir-asp Zhangsan comment
 mai-le che] de xiaoxi
 acheter-asp voiture DE nouvelle

(‘Pour quelle manière x, est-ce que le cas qu’ils ont déjà obtenu la nouvelle que Zhangsan a acheté une voiture en x?’)

- b. * tamen yijing huode-le [Zhangsan weishenme
 ils déjà obtenir-asp Zhangsan pourquoi
 mai-le che] de xiaoxi
 acheter-asp voiture DE nouvelle

(‘Pour quelle raison x, est-ce que le cas qu’ils ont déjà obtenu la nouvelle que Zhangsan a acheté une voiture pour x?’)

Quand les adverbes interrogatifs sont enchâssés dans une proposition complétive, les phrases sont agrammaticales.

3.2 Synthèse

Revenons sur notre hypothèse. Nous avons démontré que les contextes légitimants que nous avons proposés dans le chapitre précédent et les îlots dans la littérature concernant le déplacement des syntagmes interrogatifs partageaient les mêmes caractéristiques en chinois. Premièrement, les syntagmes interrogatifs nominaux peuvent recevoir plusieurs interprétations quand ils sont sous la portée des contextes légitimants et

quand ils sont enchâssés dans les îlots. Deuxièmement, quand les adverbes interrogatifs sont sous la portée de ces mêmes contextes ou quand ils sont enchâssés dans les îlots, les phrases concernées deviennent agrammaticales. Pour ces deux raisons, nous pouvons mettre les îlots dans la catégorie des contextes légitimants.

L'avantage de notre analyse est que nous avons trouvé une façon unifiée de décrire la validation des syntagmes-*sh* nominaux en chinois. A l'intérieur de la catégorie de ces contextes légitimants, nous avons montré les interprétations différentes des syntagmes-*sh* nominaux quand ils sont dans des contextes différents. Nous avons montré aussi que les termes habituellement employés pour caractériser le déplacement des syntagmes interrogatifs en anglais, comme les effets d'intervention et les effets d'îlots, en fait pouvaient être catégorisés grâce à notre analyse concernant les contextes légitimants. Nous avons considéré les faits concernant les syntagmes-*sh* et les questions partielles en chinois d'une façon tout à fait nouvelle. Nous avons réexaminé les données présentées dans la littérature précédente et en même temps nous avons mise à jour des faits ignorés jusqu'ici, par exemple, le fait que les interprétations différentes ont besoin des formes prosodiques correspondantes. Nous avons montré aussi que les contextes légitimants étaient catégorisés selon les interprétations possibles pour les syntagmes-*sh* nominaux utilisés comme COD ou sujets ou CC. Nous avons également mise à jour pour la première fois l'existence de certains contextes, comme la particule d'aspect progressif, la construction passive, les différents types de propositions subordonnées...etc.

A la suite de l'idée de Tsai, nous proposons aussi que les syntagmes-*sh* adverbiaux sont des opérateurs intrinsèques et qu'ils subissent un déplacement vers la position [Spec, CP] en FL. Mais si les syntagmes-*sh* adverbiaux se déplacent en dehors du domaine de c-commande des éléments essentiels de certains contextes qui se situent sous le niveau du IP, ils peuvent obtenir une interprétation interrogative.

CHAPITRE VI**LA TOPICALISATION DES
SYNTAGMES-SH EN CHINOIS**

Dans les chapitres précédents, nous avons étudié les diverses interprétations des phrases contenant le syntagme-*sh*. Nous avons noté la relation complexe entre a) la présence de certains opérateurs ; b) les contextes de leur emploi ; c) le contour prosodique de l'ensemble. L'analyse basée sur les contextes légitimants que nous avons proposée dans les chapitres précédents permet, d'une part, de revoir la structure interne des syntagmes-*sh* en chinois, d'autre part, de proposer une catégorisation selon des principes généraux des contextes dans lesquels les différentes interprétations du syntagme-*sh* sont possibles, en tenant compte du facteur prosodique. Ainsi, en nous basant sur cette analyse, nous avons proposé le mécanisme de 'vérification des traits' pour interpréter les nominaux-*sh* in-situ.

En général, les syntagmes-*sh* restent dans leur position de base dans une question partielle en chinois. Cependant, Wu (1999) montre que dans certains cas les syntagmes-*sh* peuvent apparaître à la périphérie gauche de la phrase, et il démontre que ce sont des cas de topicalisation des syntagmes interrogatifs.

Dans ce chapitre, nous allons examiner la topicalisation des syntagmes-*sh* en chinois. Nous discuterons d'abord la proposition de Wu (1999) et le traitement de la périphérie gauche en chinois de Paul (2005, 2006). Basé sur l'analyse de l'interprétation des questions comprenant les syntagmes-*sh* nominaux topicalisés proposé par Pan (2006b), nous allons poursuivre ses analyses en montrant que la topicalisation des syntagmes-*sh* doit obéir aussi aux contextes légitimants et nous allons développer ses analyses pour qu'elles puissent s'appliquer non seulement aux syntagmes-*sh* nominaux mais aussi aux syntagmes-*sh* adverbiaux.

1. Les questions contenant un syntagme-*sh* topicalisé

1.1 Les observations de Wu (1999)

Wu (1999) distingue, pour la première fois, deux sortes de questions partielles en chinois : les questions sans aucun déplacement du syntagme-*sh* et celles qui comprennent ce type de déplacement.

- (1) a. Zhangsan mai-le shenme
 Zhangsan acheter-asp. quoi
 ‘Qu’est-ce que Zhangsan a acheté ?’
- b. shenme Zhangsan mai-le
 quoi Zhangsan acheter-asp.
 ‘Qu’est-ce que Zhangsan a acheté ?’

On peut se poser trois questions : Pourquoi le syntagme-*sh* *shenme* ‘quoi’ s’est-il déplacé en (1b) ? Où s’est-il déplacé ? Quelle est la nature sémantique de ce déplacement ? Nous allons considérer dans cette section les réponses de Wu (1999) à ces questions et les propositions qu’il fait pour les expliquer.

Il note d’abord que la traduction de (1a) et celle de (1b) sont les mêmes tandis que les deux phrases diffèrent en ce qui concerne la présupposition discursive. Selon Wu

(1999), il y a une présupposition forte en (1b) pour les interlocuteurs, tant pour celui qui pose la question que pour celui qui y répond. Par contre, cette présupposition n'existe pas en (1a).

Dans un contexte où il n'y a pas de présupposition particulière, la question en (1a) est préférée. Par contre, si l'un des deux interlocuteurs ou les deux interlocuteurs ont conseillé à Zhangsan d'acheter une liste de choses précises avant qu'il ne parte, et qu'en plus les deux interlocuteurs savent que Zhangsan a vraiment acheté certaines des choses conseillées, alors la question en (1b) est meilleure.

Formellement, si nous considérons les syntagmes-*sh*, à la suite de Wu (1999), comme des variables existentielles dont les valeurs sont assignées par les réponses véridiques aux questions, nous pouvons faire une distinction entre (1a) et (1b) en terme des éléments qui construisent cet ensemble de réponses véridiques. Concrètement, en (1a) cet ensemble n'est pas limité, en ce sens que quoi que ce soit peut fournir une valeur au syntagme-*sh shenme* 'quoi'. C'est-à-dire, nous n'avons pas présupposé un ensemble de choses particulières dans lequel nous pouvons choisir un membre. Cependant pour répondre à la question en (1b), nous présupposons un ensemble de choses qui est établi dans le discours précédent et à partir de cet ensemble une valeur qui sera assignée au syntagme-*sh shenme* 'quoi' est choisie. Wu (1999) emploie les deux formules ci-dessous pour traduire les analyses dans ce paragraphe:

- (2) a. $\{P \mid \exists \in E \ \& \ P = \wedge(\text{Zhangsan a acheté } x) \ \& \ \text{vrai}(P)\}$
 b. $\{P \mid \exists \in E \{\text{un ensemble contraint par } D(\text{iscours})\} \ \& \ P = \wedge(\text{Zhangsan a acheté } x) \ \& \ \text{vrai}(P)\}$

La seule différence entre les deux interprétations est que la valeur assignée à *x* est prise à partir du domaine des individus *E* en (2a) et de l'ensemble contraint par *D* en (2b).

Ensuite, Wu affirme que le déplacement de *shenme* 'quoi' en (1b) est une topicalisation du syntagme-*sh* pour vérifier le trait de topique [topique] et que ce trait est fort en chinois et qu'il est obligatoirement vérifié avant le 'Spell-out'.

Il a présenté deux arguments à l'appui de son idée. Premièrement, il montre que les questions contenant une topicalisation des syntagmes-*sh* sont toujours préférables aux

questions qui ne contiennent aucun déplacement des syntagmes-*sh* s'il y a une négation dans les questions. Par exemple,

- (3) a. ? Zhangsan mei mai shenme
 Zhangsan nég. acheter quoi
 'Qu'est-ce que Zhangsan n'a pas acheté ?'
 b. shenme Zhangsan mei mai
 quoi Zhangsan nég. acheter
 'Qu'est-ce que Zhangsan n'a pas acheté ?'

L'explication de Wu (1999) est qu'en (3) un ensemble de choses que Zhangsan devrait acheter est présupposé et la valeur de la variable x est prise à partir de cet ensemble. Si une variable d'un syntagme-*sh* dans une question négative n'est pas correctement contrainte, la question ne peut plus avoir de réponses, car en principe il existe un nombre illimité de choses que Zhangsan n'a pas achetées. Pour Wu, ceci peut prouver qu'un syntagme-*sh* topicalisé a une interprétation liée au discours (*D-linked reading*) et que la topicalisation vise à vérifier le trait de topique. Le déplacement de ce syntagme-*sh* correspond donc à une topicalisation [Spec, TopP] mais pas à un déplacement de syntagme interrogatif en [Spec, CP].

Le second argument de Wu (1999) est basé sur un cas d'ambiguïté de portée. Comparons les deux phrases suivantes :

- (4) a. meigeren dou mai-le shenme
 chaque-personne tout acheter-asp quoi
 (i) 'Pour chaque x , x une personne, pour quel y , y une chose, est-ce le cas que x a
 acheté y ?' ($\forall > Q$ Interprétation distributive pour y)
 (ii) 'Pour quel y , y une chose, pour chaque x , x une personne, est-ce le cas que x a
 acheté y ?' ($Q > \forall$ Interprétation individuelle pour y)
 b. shenme_i meigeren dou mai-le t_i
 quoi chaque-personne tout acheter-asp
 (i) (*'Pour chaque x , x une personne, pour quel y , y une chose, est-ce le cas que x
 a acheté y ?') ($\forall > Q$ Interprétation distributive pour y)
 (ii) 'Pour quel y , y une chose, pour chaque x , x une personne, est-ce le cas que x a
 acheté y ?' ($Q > \forall$ Interprétation individuelle pour y)

Les exemples en (4) nous montrent qu'il y a une asymétrie concernant l'interprétation de portée entre (4a) et (4b). Le syntagme-*sh* *shenme* 'quoi' utilisé comme le

COD qui reste dans sa position de base peut avoir une interprétation distributive ou une interprétation individuelle : soit le quantificateur universelle *meigeren* ‘chaque personne’ a une portée plus large que celle de *shenme* ‘quoi’ soit l’inverse. Par contre, quand le COD *shenme* se déplace en début de la phrase, il peut seulement avoir une interprétation individuelle avec une portée plus large que celle de *meigeren* ‘chaque personne’.

Cette asymétrie prouve que le déplacement du syntagme-*sh shenme* ‘quoi’ n’est pas un déplacement générale de syntagme interrogatif en [Spec, CP] parce qu’en anglais, le déplacement-*wh* en [Spec, CP] ne supprime pas l’interprétation distributive d’un syntagme-*wh* dans le cas similaire.

- (5) who does everyone like
qui aux. tout-le-monde aimer
- (i) ‘Pour chaque x, x une personne, pour quel y, y une personne, est-ce le cas que x aime bien y ?’ $(\forall > Q)$ Interprétation distributive pour y
- (ii) ‘Pour quel y, y une personne, pour chaque x, x une personne, est-ce le que x aime bien y ?’ $(Q > \forall)$ Interprétation individuelle pour y

Il y a deux sortes de réponses possibles à cette question. (5’a) et (5’b) sont des réponses possibles aux (5i) et (5ii) respectivement.

- (5’) a. Jean aime Marie, Fred aime Fanny, Jaques aime Julie...
b. Tout le monde aime le président.

L’asymétrie entre (4a) et (4b) ressemble plutôt à celle entre les deux phrases ci-dessous.

- (6) a. Everyone has read two of these books
tout-le-monde a lu deux de ces livres
- (i) ‘Pour chaque x, x une personne, il y a deux y, y un livre, x a lu y.’ $(\forall > \exists)$
- (ii) ‘Il y a deux y, y un livre, pour chaque x, x une personne, x a lu y.’ $(\exists > \forall)$
- b. Two of these books everyone has read
deux de ces livres tout-le-monde a lu
- (i) (* ‘Pour chaque x, x une personne, il y a deux y, y un livre, x a lu y ?’) $(\forall > \exists)$
- (ii) ‘Il y a deux y, y un livre, pour chaque x, x une personne, x a lu y ?’ $(\exists > \forall)$

(6a) est ambiguë et il existe deux interprétations : soit *everyone* ‘tout le monde’ a une portée plus large, soit *two of these books* ‘deux des livres’ a une portée plus large. Or,

quand le COD *two of these books* ‘deux des livres’ est topicalisé en début de la phrase comme indiquée en (6b), seule l’interprétation où *two of these books* ‘deux des livres’ a une portée plus large est possible. La portée du NP topicalisé est plus large que celle du QP universel.

Les exemples en (4) et en (5) montrent une asymétrie similaire. A partir de ce parallèle, Wu arrive à la conclusion que le déplacement du pronom interrogatif en (4) est en fait un cas de topicalisation. En se basant sur cette supposition, il essaie de répondre à la question : pourquoi la topicalisation des syntagmes interrogatifs en anglais élimine-t-elle l’ambiguïté de portée, alors que le déplacement-*wh* ne l’élimine pas ? Il suppose que ces deux opérations vérifient des traits différents. La topicalisation des syntagmes interrogatifs vérifie le trait de topique et le déplacement-*wh* vérifie le trait [wh]. De plus, dans la topicalisation des syntagmes interrogatifs, c’est ce qu’il appelle ‘la séquence [pro] des syntagmes interrogatifs’ (*pro-part*) qui monte pour la vérification des traits et ‘la séquence [wh]’ (*wh-part*) monte avec lui (*pied-piping*) pour la convergence au niveau de la Forme Phonétique. Cependant, dans le déplacement-*wh*, c’est ‘la séquence [wh]’ qui monte pour la vérification des traits et ‘la séquence [pro]’ monte avec lui pour la convergence en FP, ce qui a pour conséquence que la séquence [pro] peut être reconstruite en FL.

1.2 Les syntagmes-*sh* topicalisés et les effets dus à un lien avec le discours (*D-linking effects*)

On peut critiquer l’analyse de Wu (1999) au vu des résultats de nos tests auprès de locuteurs natifs concernant l’acceptabilité des questions avec les syntagmes-*sh* topicalisés. Pan (2006b) montre qu’un exemple comme (1b), repris ci-dessous comme (7a), est en fait rarement accepté par les locuteurs natifs. Voilà les résultats des tests :

- (7) a. * shenme, Zhangsan zuotian chi-le
 quoi Zhangsan hier manger-asp
 (‘Qu’est-ce que Zhangsan a mangé hier?’)
- b. ? shenme cai, Zhangsan zuotian chi-le
 quel plat Zhangsan hier manger-asp
 ‘Quel plat est-ce que Zhangsan a mangé hier?’
- c. nage cai, Zhangsan zuotian chi-le
 lequel plat Zhangsan hier manger-asp
 ‘Lequel des plats est-ce que Zhangsan a mangé hier?’

- d. Zhangsan zuotian chi-le na-ge cai
 Zhangsan hier manger-asp quel-CL plat
 ‘Lequel des plats est-ce que Zhangsan a mangé hier?’

Les locuteurs natifs pensent qu’une phrase comme (7a) est inacceptable, et trouvent même qu’elle est mal formée. Rappelons que selon Wu (1999), le syntagme-*sh shenme* ‘quoi’ en (7a) est non seulement acceptable, mais qu’elle peut avoir une interprétation liée au discours. Comment réconcilier ces deux faits ?

Nous pensons qu’il y a en effet un lien entre les syntagmes-*sh* topicalisés et les effets dus à un lien avec le discours (*D-linked effects*). Cependant, nous pensons que cet effet est impossible avec le syntagme-*sh shenme* ‘quoi’. Rappelons que, selon Pesesky (1987), les syntagmes interrogatifs simples, comme *what* ‘quoi’, ne sont pas liés au discours, alors que les syntagmes complexes, comme *which book* ‘(le)quel (des) livre(s)’, sont liés au discours. En chinois, *shenme* ‘quoi’ est l’équivalent de *what* ‘quoi’ et *na* est l’équivalent de *which* ‘(le)quel (des)...’. Afin de prouver notre hypothèse, nous avons essayé de remplacer *shenme* ‘quoi’ par un syntagme interrogatif composé lié au discours. Nous avons pris le syntagme interrogatif *shenme cai* ‘quel plat’, qui, dans le sens strict de Pesesky, n’est pas lié au discours, puisqu’il est l’équivalent de *what dish* ‘quel plat’, mais pas de *which dish* ‘(le)quel des plat(s)’; mais le test en (7b) montre que la phrase est meilleure que (7a). La plupart des locuteurs consultés trouvent que cette phrase est bonne. Ensuite, nous avons remplacé *shenme* ‘quoi’ par *nage cai* ‘(le)quel (des) plat(s)’, l’équivalent stricte de *which dish* ‘(le)quel (des) plat(s)’, en (c) et cette fois-ci mes locuteurs trouvent tous que cette phrase est la meilleure des trois et qu’elle est tout à fait acceptable.

Ces tests prouvent que, s’il existe en effet un lien entre les syntagmes-*sh* topicalisés et les effets dus à un lien avec le discours, les résultats de nos tests montrent que la situation est plus compliquée que le pense Wu (1999). L’idée proposée dans Wu (1999) est que les syntagmes interrogatifs subissent une topicalisation afin de vérifier le trait de topique et qu’ils se déplacent vers la position [Spec, TopP] et après la topicalisation les syntagmes interrogatifs peuvent recevoir une interprétation liée au discours. Autrement dit, c’est le TopP qui est responsable de l’interprétation liée au discours des syntagmes interrogatifs.

Nous pensons, quant à nous, que les effets dus à un lien avec le discours des syntagmes-*sh* ne sont pas le résultat de la topicalisation mais plutôt une condition nécessaire à la topicalisation des syntagmes-*sh*. C'est-à-dire, seuls les syntagmes-*sh* liés au discours, comme *na-ge cai* '(le)quel (des) plat(s)' dans (7c) peuvent subir une topicalisation, alors que les syntagmes-*sh* qui ne sont pas liés au discours comme *shenme* 'quoi' en (7a), ne peuvent pas être topicalisés. (7d) montre par ailleurs que les syntagmes-*sh* liés au discours peuvent rester dans leur position de base sans se déplacer.

Afin de prouver que notre proposition est correcte, nous allons faire les tests en employant des éléments qui sont forcés de ne pas être liés au discours (*forced non-D-linked*) : la construction *que diable, daodi* en chinois.

- (8) a. Zhangsan zuotian daodi chi-le shenme
 Zhangsan hier au-bout manger-asp quoi
 'Que diable est-ce que Zhangsan a mangé hier?'
- b. * daodi shenme, Zhangsan zuotian chi-le
 au-bout quoi Zhangsan hier manger-asp
- c. * shenme, Zhangsan zuotian daodi chi-le
 quoi Zhangsan hier au-bout manger-asp
- d. * na-ge cai, Zhangsan zuotian daodi chi-le
 quel-CL plat Zhangsan hier au-bout manger-asp

Selon Pesesky (1987), la construction *the hell* en anglais empêche le syntagme interrogatif d'être lié au discours. Son équivalent est *daodi* en chinois et *que diable* en français. (8a) est une question partielle contenant le syntagme-*sh* *shenme* 'quoi' qui est empêché d'être lié au discours parce qu'il est sous la portée du syntagme *daodi* 'au bout'. La phrase est parfaitement acceptable et interprétable. En (8b), nous avons topicalisé *shenme* 'quoi' et *daodi* 'au bout' ensemble et la phrase devient incorrecte. Ceci ne prouve pas, en soi, que l'analyse de Wu est incorrecte. En (8c), cependant, le syntagme-*sh* *shenme* 'quoi' est topicalisé en début de la phrase et il est sorti de la portée de *daodi* 'au bout', et la phrase est toujours agrammaticale. Ceci semble confirmer le résultat déjà observé pour (7a). Autrement dit, on ne peut pas dire que la topicalisation suffit à donner une interprétation liée au discours au syntagme-*sh*. (8c) est agrammatical même pour *na-ge cai* '(le) quel (des) plat(s)' au lieu de *shenme* 'quoi'. Ceci est montré en (8d).

Nous avons voulu démontrer deux choses avec ces tests :

- a) que les syntagmes-*sh* qui ne sont pas liés au discours ne peuvent pas subir la topicalisation ;
- b) que les effets dus à un lien avec le discours des syntagmes-*sh* ne sont pas le résultat mais une condition nécessaire pour la topicalisation.

2. L'interprétation des questions partielles comprenant un syntagme-*sh* topicalisé

Wu (1999) démontre que dans une question partielle comprenant la topicalisation d'un syntagme-*sh*, le syntagme-*sh* monte pour vérifier le trait de topique et qu'il atterrit dans la position du spécifieur de la projection TopP [Spec, TopP]. Cette analyse pose immédiatement un problème : comment cette question peut-elle être interprétée ? C'est-à-dire, comment obtient-elle une interprétation interrogative ? Pour répondre à cette question, nous allons montrer d'abord l'architecture de la périphérie gauche en chinois à partir de l'analyse de Paul (2006).

2.1 La périphérie gauche en chinois

En se basant sur l'hypothèse de 'CP éclaté' (*split-CP hypothesis*, Rizzi, 1997), Paul (2005, 2006) propose l'ordre suivant des projections fonctionnelles du CP éclaté en chinois :

CP > Topique P > *even* Focus P > IP > Topique P interne > *even* Focus P interne > vP

Ce qui nous concerne ici c'est l'ordre entre CP et TopP. Selon Paul (2005), la projection du CP est plus haute que celle du TopP. Elle propose l'exemple (9) à l'appui de cette idée.

- (9) [CP [TopP [DP zhe-ge xuexiao] [IP [DP jiao zhongwen
ce-CL école enseigner chinois
de laoshi] duo]] [C° ma]] ?
DE professeur beaucoup PART

'Dans cette école, y a-t-il beaucoup de professeurs qui enseignent le chinois?'

Le syntagme nominal *zhe-ge xuexiao* ‘cette école’ est dans la position [Spec, TopP] mais, selon Paul, vu l’interprétation de cette phrase, on peut penser que le syntagme *zhe-ge xuexiao* ‘cette école’ est encore sous la portée de la particule interrogative *ma*.

En fait, il est très difficile de prouver qu’un topique est sous la portée de l’opérateur interrogatif *ma* à partir de (9), étant donné que *zhe-ge xuexiao* ‘cette école’ est un complément circonstanciel et que les compléments circonstanciels peuvent facilement être antéposés, donc se trouver ‘plus haut’ encore que CP. Essayons le même exemple avec un syntagme nominal topicalisé.

- (10) [CP [TopP [DP Zhangsan] [ne]] [IP (ta) lai-le [C° ma]] ?
 Zhangsan PART-TOP (il) venir-asp Q
 ‘En ce qui concerne Zhangsan, est-ce qu’il est venu ?’

Cette fois-ci la situation est différente, car on sait maintenant que le sujet a été extrait de sa position de base et pas simplement généré dans une position extérieure à CP, mais on ne peut pas encore conclure sans équivoque à la justesse du schéma de Paul.³²

Étant donné que le syntagme nominal topicalisé peut être repris par un pronom résomptif (*ta*), on peut penser que celui-ci reste sous la portée de la particule interrogative *ma*, ce qui suffirait à expliquer l’acceptabilité de (10)³³. Essayons maintenant de le prouver indirectement. Nous allons utiliser les questions totales indirectes.

- (11) a. Zhangsan ye xihuan Xiaohong **ma**
 Zhangsan aussi aimer-bien Xiaohong Q
 ‘Est-ce que Zhangsan aime aussi Xiaohong ?’
 b. Xiaohong ne, Zhangsan ye xihuan **ma**
 Xiaohong PART Zhangsan aussi aimer-bien Q
 ‘Quant à Xiaohong, est-ce que Zhangsan l’aime aussi ?’
 (12) a. Lisi wen wo [**shi-fou** Zhangsan ye xihuan Xiaohong]
 Lisi demander moi **oui-non** Zhangsan aussi aimer-bien Xiaohong
 ‘Lisi me demande si Zhangsan aime aussi Xiaohong ?’
 b. Lisi wen wo [**shi-fou** Xiaohong ne, Zhangsan
 Lisi demander moi **oui-non** Xiaohong PART Zhang San

³² W. Paul (c.p.) montre que le statut de *Zhangsan* (génère dans TopP externe ou dépalcé vers TopP externe) dépend de *ta* ‘il’: si *ta* ‘il’ est présent, on peut supposer une génération *in situ* en TopP, si *ta* est absent, on peut supposer un déplacement vers TopP.

³³ Merci à P. Boucher pour avoir attiré notre attention sur ce point.

- ye xihuan]
aussi aimer-bien
‘Lisi me demande si Zhangsan aime aussi Xiaohong ?’
- c. ?* Lisi wen wo [Xiaohong ne, **shi-fou** Zhangsan
Lisi demander moi Xiaohong PART **oui-non** Zhangsan
ye xihuan]
aussi aimer-bien
(‘Lisi me demande si Zhangsan aime aussi Xiaohong ?’)

(11a) est une question totale directe dans laquelle la particule *ma* a une portée sur l’ensemble de la phrase. En (11b), nous avons topicalisé le COD en début de la phrase. La question à laquelle nous allons essayer de répondre est : est-ce que la position syntaxique du COD topicalisé est moins haute que celle de *ma*. Nous allons mettre ces deux questions totales directes dans un discours rapporté.

L’opérateur interrogatif pour introduire une question totale indirecte est *shi-fou* ‘oui-non’. Au contraire de *ma* qui prend son complément à gauche, l’élément *shi-fou* ‘oui-non’ en position C° prend son complément à droite et. (12a) contient la version indirecte de la question totale en (11a).

En (12b), nous avons topicalisé le COD mais nous le laissons quand même sous la portée de l’opérateur interrogatif *shi-fou* ‘oui-non’. La phrase est correcte. En (12c) le COD *Xiaohong* est topicalisé en dehors de la portée de l’opérateur *shi-fou* ‘oui-non’. La phrase est devenue agrammaticale. Le contraste entre (12b) et (12c) prouve qu’un topique n’est acceptable que s’il est moins haut que le CP. Ceci prouve indirectement qu’en (11b), le COD *Xiaohong* est encore sous la portée de la particule *ma*.

Grâce à (12), nous pouvons conclure sans aucun doute que TopP est effectivement moins haut que CP, comme le propose Paul (2002, 2005) et que l’architecture de la périphérie gauche qu’elle propose est correcte.

2.2 Le mécanisme d’interprétation des syntagmes-*sh* topicalisés

2.2.1 Les traits formels des syntagmes-*sh* topicalisés

Selon Wu (1999), les syntagmes interrogatifs peuvent être topicalisés dans la position [Spec, TopP]. Cependant cette proposition ne peut pas expliquer comment une question partielle contenant un syntagme-*sh* topicalisé est proprement interprétée après le

processus de la topicalisation. Autrement dit, la topicalisation du syntagme-*sh* en position [Spec, TopP] ne peut pas être responsable d’une interprétation interrogative de la phrase. Afin de résoudre ce problème, nous proposerons notre propre analyse basée sur notre version de la vérification des traits et l’architecture de la périphérie gauche proposée par Paul (2005, 2006).

Pan (2006b) affirme l’existence de deux catégories de syntagmes-*sh* qui portent des traits différents : ceux qui ne sont pas liés au discours et ceux qui sont liés au discours.

Non liés au discours	Liés au discours
<i>shenme</i> ‘quoi’ [±sh, - humain, - topique]	<i>na</i> ‘(le)quel’/ ‘which’ [± sh, + D, ± topique]
<i>shei</i> ‘qui’ = <i>shenme ren</i> ‘quelle personne’ [±sh, +humain, - topique]	
<i>shenme shihou</i> ‘quand’ [±sh, +temps, - topique]	
<i>nali</i> ‘où’ = <i>shenme difang</i> ‘quel endroit’ [±sh, +lieu, - topique]	

Tableau 1

Nous avons déjà décomposé les syntagmes-*sh* qui ne sont pas liés au discours dans les chapitres précédents et ils ont tous une structure interne similaire. Un syntagme-*sh* qui n’est pas lié au discours contient un morphème interrogatif faible *sh* et un trait formel qui désigne un ensemble restrictif. Dans ce chapitre, nous démontrons que les syntagmes-*sh* qui ne sont pas liés au discours ne peuvent pas subir une topicalisation et par conséquent, ils ne peuvent pas être topiques. Ils apportent donc le trait [-topique].

Maintenant nous allons nous concentrer sur les syntagmes-*sh* qui sont liés au discours. Dans Pesesky (1987), en anglais *what* ‘quoi/quel’ n’est pas lié au discours et *which* ‘(le)quel (des)...’ est lié au discours. En chinois, l’équivalent de *which* ‘(le)quel (des)...’ est *na* ‘(le)quel (des)...’ qui est un élément lié au discours de façon inhérente. Les

syntagmes-*sh* qui sont liés au discours portent le trait [+D(iscours)], qui est un trait interprétable et qui peut fournir une interprétation liée au discours aux syntagmes-*sh*. Autrement dit, les syntagmes-*sh* qui ne sont pas liés au discours portent tous le trait [-D].

Nous avons déjà montré dans les chapitres précédents que les syntagmes-*sh* qui n'étaient pas liés au discours portaient le trait sous-spécifié [\pm sh]. En fait, le syntagme interrogatif *na* partage cette caractéristique : il contient le trait sous-spécifié [\pm sh] et il peut recevoir une interprétation interrogative ou bien une interprétation non-interrogative, par exemple, universelle.

- (13) a. ta na-ge cai **dou** xiang chi [-sh]
 il quel-CL plat **tout** vouloir manger
 'Il veut manger tous les plats.' (Interprétation universelle)
- b. ta xiang chi na-ge cai [+sh]
 il vouloir manger quel-CL plat
 'Lequel des plats est-ce qu'il veut manger ?' (Interprétation interrogative)

(13a) montre que sous la portée du quantificateur universel *dou* 'tout', *na-ge cai* '(le)quel (des) plat(s)' reçoit une interprétation universelle 'tous les plats' et ceci prouve que *na* porte le trait [-sh], puisqu'il est lié de l'extérieur comme une variable. Cependant en (13b) *na-ge cai* '(le)quel (des) plat(s)' reçoit une interprétation interrogative '(le)quel (des) plat(s) ?' et ceci montre que *na* '(le)quel (des)...' porte le trait [+sh] et fonctionne donc comme un opérateur.

Le fait que le syntagme-*sh na* peut être légitimé par le quantificateur universel *dou* 'tout' ne veut pas dire qu'il peut être dans tous les autres contextes légitimants. Par exemple, il ne peut pas être sous la portée de la particule interrogative *ma* mais un syntagme-*sh* qui n'est pas lié au discours le peut.

- (14) a. ni chi-le shenme ma
 tu manger-asp quoi Q
 'A-tu mangé quelque chose ?' (∃)
- b.* ni chi-le na-ge cai ma
 tu manger-asp quel-CL plat Q (* ∃)

Dans la séquence (a) quand le syntagme-*sh shenme* 'quoi', qui n'est pas lié au discours, apparaît dans un contexte contenant la particule interrogative *ma* il peut recevoir

une interprétation existentielle ‘quelque chose’. Cependant quand le syntagme-*sh* lié au discours *na-ge cai* ‘(le)quel (des) plat(s)’ apparaît dans le même contexte, la phrase devient agrammaticale. Nous pouvons nous poser une question : pourquoi les syntagmes-*sh* liés au discours peuvent-ils être dans un contexte contenant le quantificateur universel *dou* ‘tout’ mais pas la particule interrogative *ma* ? Est-ce que c’est une simple différence entre les deux contextes ou bien est-ce que c’est une différence encore plus générale entre l’interprétation universelle et l’interprétation existentielle ? C’est-à-dire, pourquoi en général les syntagmes-*sh* liés au discours ne peuvent-ils pas avoir une interprétation existentielle ? Afin de répondre à cette question, nous allons tester l’interprétation des syntagmes interrogatifs liés au discours dans d’autres contextes légitimants. Rappelons que dans ces contextes, un syntagme-*sh* qui n’est pas lié au discours peut en général avoir une interprétation existentielle.

(15) Syntagme quantificationnel *yidianr* ‘un peu de...’

- a. **yidian** shenme jiu keyi ling ta shangxin
 un-peu quoi alors pouvoir rendre lui triste
 (i) ‘Seulement une petite chose peut lui rendre triste.’ (∃)
 (ii) ‘Pour quelle chose x, est-ce le cas que seulement un peu de x peut lui rendre triste?’ (Q)
- b. **yidian** na-ge dongxi jiu keyi ling ta shangxin
 un-peu quel-CL chose alors pouvoir rendre lui triste
 (i) (* ‘Seulement une petite chose peut lui rendre triste.’) (*∃)
 (ii) ‘Pour quelle chose x, est-ce le cas que seulement un peu de x peut lui rendre triste?’ (Q)

(16) Aspect progressif

- a. ta **zai** chi-zhe shenme
 il prog. manger-asp quoi
 (i) ‘Il est en train de manger quelque chose.’ (∃)
 (ii) ‘Qu’est-ce qu’il est en train de manger?’ (Q)
- b. ta **zai** chi-zhe na-ge dongxi
 il prog. manger-asp quel-CL chose
 (i) (* ‘Il est en train de manger quelque chose.’) (*∃)
 (ii) ‘Qu’est-ce qu’il est en train de manger?’ (Q)

(17) Verbe non-factif

- a. ta **renwei** ni mai-le shenme
 il penser tu acheter-asp quoi

- (i) ‘Il pense que tu as acheté quelque chose.’ (∃)
 (ii) ‘Qu’est-ce qu’il pense que tu as acheté?’ (Q)
- b. ta **renwei** ni mai-le na-ge dongxi
 il penser tu acheter-asp quel-CL chose
 (i) (* ‘Il pense que tu as acheté quelque chose.’) (*∃)
 (ii) ‘Qu’est-ce qu’il pense que tu as acheté?’ (Q)

Ces exemples montrent que les syntagmes-*sh* qui ne sont pas liés au discours comme *shenme* ‘quoi’ peuvent avoir une interprétation existentielle quand ils sont dans le domaine de c-commande des éléments essentiels de ces contextes, tandis que les syntagmes-*sh* liés au discours ne le peuvent pas. Nous pensons que l’interprétation existentielle des syntagmes-*sh* qui ne sont pas liés au discours est toujours une interprétation indéfinie, et que quand les syntagmes-*sh* sont liés au discours, ils sont devenus définis. C’est pourquoi ils ne peuvent pas avoir une interprétation existentielle. Ceci est lié aussi au fait que les syntagmes-*sh* qui ne sont pas liés au discours ne peuvent pas subir une topicalisation.

Tsai (1994) montre qu’il y a deux sortes de topiques en chinois : les topiques liés au discours et les topiques contrastifs. Les topiques liés au discours sont associés à la spécificité et aux effets dus au statut [\pm défini] du NP (*definiteness effects*) et ils ne peuvent jamais avoir une interprétation cardinale, mais les topiques contrastifs peuvent avoir une telle interprétation. Selon Tsai, les topiques contrastifs peuvent recevoir un accent de focalisation comme des focus.

- (18) a. zhe-pian lunwen, wo hen xihuan
 ce-CL thèse je très aimer-bien
 ‘Cette thèse, je l’aime beaucoup.’
- b. yi-pian lunwen, wo hai keyi yingfu
 une-CL thèse je encore pouvoir se-débrouiller
 ‘Une thèse, je peux quand même me débrouiller. (Deux thèses, ça sera trop pour moi !)’

Les topiques liés au discours s’appellent aussi les topiques présuppositionnels parce qu’ils désignent toujours des ensembles qui sont présupposés entre les interlocuteurs. Pour la même raison, les topiques liés au discours montrent les effets de la spécificité.

L'interprétation liée au discours est une interprétation présuppositionnelle. Nous supposons que les topiques interrogatifs sont des topiques liés au discours, au sens défini plus haut (Pesetsky, 1987). En même temps, un topique interrogatif montre aussi des caractéristiques d'un topique contrastif. Par exemple,

- (19) a. na-ge cai, Zhangsan zuotian chi-le
 quel-CL plat Zhangsan hier manger-asp
 'Lequel des plats est-ce que Zhangsan a mangé hier ?'
- a'. na-ge cai, Zhangsan zuotian chi-le ; (na-ge cai ta mei chi)
 quel-CL plat Zhangsan hier manger-asp quel-CL plat il nég. manger
 'Lequel des plats est-ce que Zhangsan a mangé hier, lequel des plats est-ce qu'il n'a pas mangé ?'
- a''. baicai, ta chi-le ; tudou, ta mei chi
 chou-chinois il manger-asp pomme-de-terre il nég. manger
 'Le chou chinois, il en a mangé ; les pommes de terre, il n'en a pas mangé.'
- b. Zhangsan zuotian chi-le na-ge cai
 Zhangsan hier manger-asp quel-CL plat
 'Lequel des plats est-ce que Zhangsan a mangé hier ?'

La question (19a) comprenant un topique interrogatif sous-entend une question négative complémentaire (entre parenthèses en (19a')). De ce fait, nous pouvons considérer que le topique en (19a') est un topique contrastif. (19a'') est une réponse naturelle à la question (19a). Cependant, (19b), avec *na-ge cai* '(le)quel (des) plat(s) *in-situ*, ne sous-entend aucune autre question, et (19a'') n'est pas une réponse naturelle à la question (19b).

Troisièmement, nous montrons que les syntagmes interrogatifs liés au discours portent le trait sous-spécifié [\pm topique]. Nous avons déjà considéré le modèle de la projection de TopP en chinois de Paul (2005, 2006). La tête de la projection TopP peut être vide, silencieuse ou elle peut être réalisée par des particules comme *a*, *ne* etc. Nous considérons ces particules comme des marqueurs de topique.

Nous proposons que la tête TopP^o contient le trait fort [+topique] et qu'il attire les éléments qui portent le trait [+topique] vers la position du spécifieur du TopP pour que ces deux traits puissent être vérifiés.

Nous faisons également une distinction entre le trait [topique] et le trait [discours]. Le trait [topique] est associé à la possibilité qu'un syntagme-*sh* soit un topique ou pas,

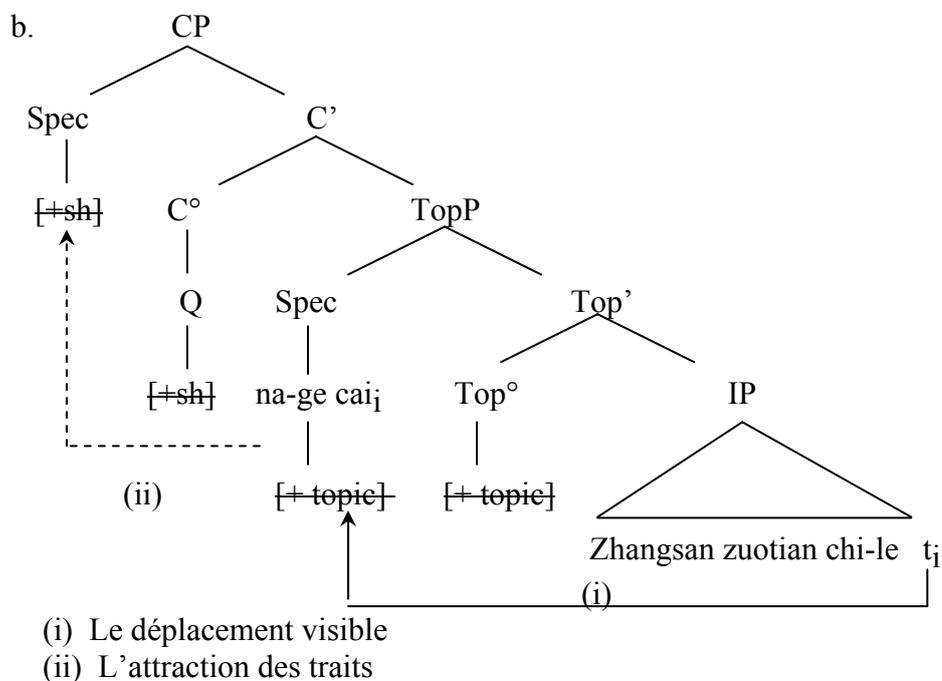
mais le trait [discours] est associé à la possibilité qu'un syntagme-*sh* ait une interprétation liée au discours ou pas. Quand un syntagme-*sh* porte le trait [\pm topique] il peut subir une topicalisation en syntaxe et il sera interprété comme un topique en sémantique. 'Il peut subir une topicalisation' ne veut pas dire qu'il est obligé de le faire : nos exemples montrent que les syntagmes-*sh* peuvent rester dans leur position de base aussi (même pour les syntagmes-*sh* qui sont liés au discours).

2.2.2 Le déplacement visible et l'attraction des traits

Nous présentons dans cette section la façon dont les questions partielles contenant des syntagmes-*sh* topicalisés sont interprétées en nous basant sur le mécanisme de vérification des traits que nous avons présenté dans les paragraphes précédents.

Nous proposons deux processus de vérification des traits concernant la topicalisation des syntagmes-*sh*. Prenons un exemple,

- (19') a. na-ge cai, Zhangsan zuotian chi-le
 quel-CL plat Zhangsan hier manger-asp
 'Lequel des plats est-ce que Zhangsan a mangé hier ?'



Dans cette phrase, le syntagme-*sh na-ge cai* '(le)quel (des) plat(s)' est lié au discours et donc potentiellement un topique. Il porte le trait [\pm topique]. Dans un contexte de topicalisation, TopP sera généré et *na-ge cai* '(le)quel (des) plat(s)' aura le trait [+topique] et il montera dans la position [Spec, TopP] pour vérifier ce trait. Nous avons déjà démontré que puisque le trait [+topique] de TopP° était fort, il requérait le déplacement visible du syntagme-*sh* dans la position [Spec, TopP] en Syntaxe afin de satisfaire à la nécessité de vérification des traits. Pour que cette phrase puisse avoir une interprétation interrogative, nous proposons le mécanisme de l'attraction des traits. Le trait faible [+sh] attaché au syntagme-*sh na-ge cai* '(le)quel (des) plat(s)' est attiré par C° et se déplace à la position [Spec, CP] pour vérifier le trait [+sh] sous C°. Puisque ce trait est faible en chinois, la vérification n'est pas satisfaite par le déplacement visible en Syntaxe mais par l'attraction du trait en [Spec, CP].

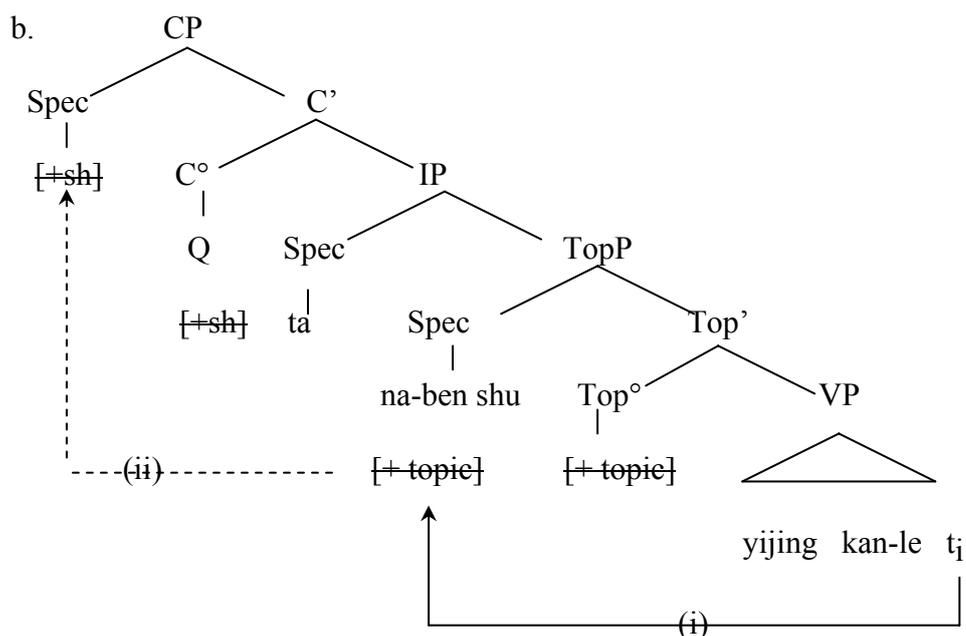
2.2.3 Les topiques interrogatifs internes

Nous avons déjà montré l'interprétation des questions comprenant un topique externe à IP ou *in-situ*. Paul (2006) démontre qu'il existe des topiques internes en chinois. Elle affirme qu'un topique interne est une position topique interne au IP et que cette position interne au IP est autant une position de base pour le topique interne que la position à gauche du sujet l'est pour le topique externe

- (20) a. ta yijing kan-le zhe-ben shu
 il déjà lire-asp ce-CL livre
 'Il a déjà lu ce livre.'
- b. [_{IP} ta [_{int TopP} [_{DP} zhe-ben shu [_{VP} yijing kan-le]]]]
 il ce-CL livre déjà lire-asp
 'Il a déjà lu ce livre.'

Nous observons que les topiques interrogatifs internes sont possibles aussi en chinois.

- (21) a. ta na-ben shu_i, yijing kan-le t_i
 il quel-CL livre déjà lire-asp
 'Quel livre a-t-il déjà lu?'



- (i) Le déplacement visible
(ii) L'attraction des traits

Le syntagme-*sh na-ben shu* '(le)quel (des) livre(s)' est topicalisé vers la position du topique interne. Sans déplacer le syntagme-*sh na-ben shu* '(le)quel (des) livre(s)' dans la position [Spec, CP], la phrase est quand même interprétée comme une question. Ceci prouve que ce déplacement n'est pas un déplacement interrogatif mais une topicalisation.

(21b) montre comment cette question est interprétée. Le syntagme-*sh na-ben shu* '(le)quel (des) livre(s)' se déplace d'abord vers la position [Spec, TopP] interne pour vérifier le trait fort [+topique]. Puisque ce trait [+topique] est fort, il requiert le déplacement visible du syntagme-*sh* vers sa position de spécifieur pour satisfaire à la nécessité de la vérification des traits. Ensuite, le trait faible [+sh] attaché au syntagme-*sh na-ben shu* '(le)quel (des) livre(s)' est attiré vers la position [Spec, CP] pour vérifier le trait [+sh] faible sous C°. Puisque ce trait est faible en chinois, l'exigence de la vérification ne peut être satisfaite par le déplacement vers le [Spec, CP] au niveau de la Syntaxe mais seulement par l'attraction du trait [+sh] vers la position de spécifieur.

3. L'interaction entre la topicalisation des syntagmes-*sh* et les contextes légitimants

Nous avons montré l'interprétation des questions partielles simples contenant une topicalisation des syntagmes-*sh* liés au discours. Rappelons que dans les contextes

légitimants (contenant des éléments spéciaux), les syntagmes-*sh* peuvent recevoir différentes interprétations. Nous avons catégorisé ces contextes. Dans cette section nous allons étudier l'interaction entre la topicalisation des syntagmes-*sh* et ces contextes. Concrètement, nous allons voir l'interprétation des phrases contenant des syntagmes-*sh* qui sont topicalisés en dehors du domaine de c-commande des éléments essentiels de ces contextes.

Avant les tests, nous devons d'abord clarifier une chose concernant le choix des syntagmes-*sh* dans les tests. Dans la plupart des cas nous nous concentrons sur l'interprétation interrogative et l'interprétation existentielle. Sauf qu'avec le quantificateur universel *dou*, nous devons étudier l'interprétation universelle. Nous avons déjà démontré que les syntagmes-*sh* qui pouvaient subir une topicalisation étaient ceux qui étaient liés au discours et qu'ils avaient une interprétation présuppositionnelle, et donc devaient être définis. Evidemment l'interprétation existentielle est une interprétation d'indéfini et nous aurons donc un problème si nous testons les syntagmes-*sh* liés au discours dans le domaine de c-commande des éléments essentiels des contextes légitimants dans lesquels le quantificateur existentiel sera généré sous l'intervention prosodique. Afin d'éviter ce problème, nous ne choisirons pas de syntagme-*sh* construit avec *na* '(le)quel', par exemple, *nage cai* '(le)quel (des) plat(s)/ which dish' mais ceux qui sont plus neutres, par exemple ceux qui sont construits par *shenme* : *shenme cai* 'quel plat/ what dish'.

3.1 Premier type de contexte

Dans le premier type de contexte, nous avons la particule interrogative *ma*, l'élément A-nég-A et le quantificateur universel *dou*. Le syntagme-*sh* ne peut avoir qu'une seule interprétation dans ces contextes et le trait sous-spécifié [\pm sh] attaché aux syntagmes-*sh* prendra sa valeur négative (non-interrogative). Nous prédisons que si un syntagme-*sh* est topicalisé en dehors du domaine de c-commande de ces éléments, les phrases deviennent agrammaticales.

(i) La particule interrogative *ma* et l'élément A-négA.

- (22) a. ta chi-le shenme dongxi ma
 il manger-asp quel chose Q
 'A-t-il mangé quelque chose ?'

- b. * shenme dongxi, ta chi-le ma
 quel chose il manger-asp Q
- (23) a. ta chi-mei-chi shenme dongxi
 il manger-nég.-manger quel chose
 ‘Est-ce qu’il a mangé quelque chose ou pas ?’
- b. * shenme dongxi, ta chi-mei-chi
 quel chose il manger-nég.-manger

Ces exemples montrent que notre prédiction est correcte, quand les syntagmes interrogatifs sont topicalisés en dehors de la portée de la particule interrogative *ma* et de l’élément A-nég-A, les phrases sont agrammaticales.

Dans la séquence (a) de ces deux phrases, *shenme dongxi* ‘quelle chose’ est dans la portée du quantificateur existentiel généré sous AspP par les particules interrogatives (voir chapitre 4) et il reçoit donc seulement une interprétation existentielle ‘quelque chose’.

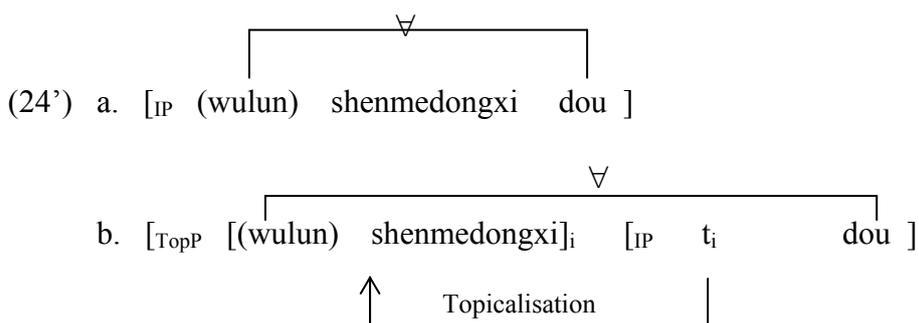
Dans la séquence (b), *shenme dongxi* ‘quelle chose’ est topicalisé en dehors de la portée du quantificateur existentiel. Il se déplace en position [Spec, TopP] pour vérifier le trait fort [+topique]. Il ne peut donc pas avoir une interprétation existentielle. Mais nous pouvons nous demander pourquoi il ne peut pas avoir une interprétation interrogative non plus. Nous avons une réponse à cette question. Le trait [+sh] attaché au syntagme interrogatif *shenme dongxi* ‘quelle chose’ ne peut pas être vérifié parce que le C° est déjà occupé par les particules interrogatives qui aident à former les questions totales. Le C° ne contient pas le trait [+sh] et donc ne requiert pas de spécifieur muni du trait [+sh]. Par conséquent, le syntagme interrogatif *shenme dongxi* ‘quelle chose’ ne peut pas monter jusqu’en [Spec, CP] parce que le [Spec, CP] n’est plus disponible. Ceci peut expliquer l’agrammaticalité de (22b). (22b) est agrammatical parce que *shenme dongxi* ‘quelle chose’ est dans la portée de *ma*.

(ii) Le quantificateur universel *dou*

- (24) a. ta shenme dongxi dou xihuan chi
 il quel chose tout aimer-bien manger
 ‘Il aimer manger toutes les choses.’
- b. shenme dongxi, ta dou xihuan chi
 quel chose il tout aimer-bien manger
 ‘Il aimer manger toutes les choses.’

La séquence (a) montre que quand le syntagme-*sh shenme dongxi* ‘quelle chose’ est sous la portée du quantificateur universel *dou* il reçoit une interprétation universelle. La séquence (b) montre que même si *shenme dongxi* ‘quelle chose’ est topicalisé en début de la phrase, il reçoit quand même une interprétation universelle. Il semble que notre prédiction ne soit pas correcte, parce que nous nous attendons à ce que la phrase soit agrammaticale. Cependant, nous devons nous demander si *shenme dongxi* ‘quelle chose’ est vraiment topicalisé en dehors de la portée du quantificateur universel. Notre réponse est non. Dans la séquence (b), *shenme dongxi* ‘quelle chose’ n’est pas topicalisé à l’extérieur de la portée du quantificateur universel *dou* ‘tout’.

En fait, la forme entière de la quantification universelle introduite par *dou* ‘tout’ est *wulun...dou* ‘n’importe...tout’. On rappelle que la portée de *dou* ‘tout’ est vers la gauche. Ensuite, la séquence *wulun...* ‘n’importe’ sert à marquer la limite de la quantification universelle, au sens sémantique (comme dans ‘all Ns whatsoever’ ou ‘tous les hommes quels qu’ils soient’) et au sens syntaxique : il marque les limites du domaine de c-commande de *dou*. La présence de *wulun* ‘n’importe’ n’est pas obligatoire comme indiqué dans Lin (1996). Nous pensons que la grammaticalité de (24b) est dûe au fait que la séquence invisible *wulun* ‘n’importe’ est topicalisée avec le syntagme-*sh shenme dongxi* ‘quelle chose’ au début de la phrase. Si cela s’avère exact, le syntagme-*sh shenme dongxi* ‘quelle chose’ est encore sous la portée de la quantification universelle *wulun...dou*, ‘n’importe...tout’ comme indiqué ci-dessous :



Si nous mettons *wulun* ‘n’importe’ dans l’exemple ci-dessus, notre prédiction sera prouvée correcte.

- (25) a. ta wulun shenme dongxi dou xihuan chi
 il n’importe quel chose tout aimer-bien manger
 ‘Il aime manger toutes les choses (n’importe laquelle).’

- b. wulun shenme dongxi, ta dou xihuan chi
 n'importe quel chose il tout aimer-bien manger
 'Il aime manger toutes les choses (n'importe laquelle).'
- c. * shenme dongxi, ta wulun dou xihuan chi
 quel chose il n'importe tout aimer-bien manger

La séquence (a) montre la forme entière de la quantification universelle en chinois. La séquence (b) est la forme complète de (24b). La séquence *wulun* 'n'importe' est topicalisée avec le syntagme-*sh* *shenme dongxi* 'n'importe...tout' en [Spec, TopP]. Dans ce cas, si nous topicalisons seulement *shenme dongxi* 'n'importe...tout' en laissant la séquence *wulun* 'n'importe' dans sa position de base, la phrase devient incorrecte comme indiqué dans la séquence (c).

Dans le domaine de c-commande de ces trois éléments du premier type de contexte, les syntagmes-*sh* ne peuvent avoir qu'une seule interprétation et quand ces syntagmes interrogatifs sont topicalisés en dehors du domaine de c-commande de ces éléments, les phrases deviennent agrammaticales.

3.2 Les autres types de contextes

3.2.1 Les deuxième et troisième types de contextes et la topicalisation interrogative

Quand un syntagme-*sh* est sous la portée des éléments essentiels des deuxième et troisième types de contextes, il reçoit différentes interprétations et chaque interprétation spécifique a besoin d'une forme prosodique correspondante. Si un syntagme-*sh* est topicalisé en dehors du domaine de c-commande de ces éléments essentiels, notre prédiction est que seule l'interprétation interrogative est possible et la phrase n'est plus ambiguë. Quand il se déplace en dehors du domaine de c-commande de ces éléments, il ne peut pas avoir plusieurs interprétations mais il a quand même une interprétation interrogative inhérente. Nous nous concentrerons ici sur l'interprétation existentielle et l'interprétation interrogative. Ces deux interprétations ont besoin de morphèmes prosodiques. Puisque nous avons déjà donné les formes prosodiques correspondantes dans les chapitres précédents, nous ne les répéterons plus ici.

(26) La négation

- a. ta zuotian **mei** chi shenme dongxi
 il hier nég. manger quel chose
 (i) ‘Il n’a rien mangé hier.’ (☐)
 (ii) ‘Pour quelle chose x, est-ce le cas qu’il n’a pas mangé x hier?’ (Q)
- b. shenme dongxi, ta zuotian **mei** chi
 quel chose il hier nég. manger
 (i) (* ‘Il n’a rien mangé hier.’) (☐)
 (ii) ‘Pour quelle chose x, est-ce le cas qu’il n’a pas mangé x hier?’ (Q)

(27) L’aspect progressif

- a. ta **zhengzai** chi-zhe shenme dongxi
 il prog. manger-asp quel chose
 (i) ‘Il est en train de manger quelque chose.’ (☐)
 (ii) ‘Qu’est-ce qu’il est en train de manger?’ (Q)
- b. shenme dongxi, ta **zhengzai** chi-zhe
 quel chose il prog. manger-asp
 (i) (* ‘Il est en train de manger quelque chose.’) (☐)
 (ii) ‘Qu’est-ce qu’il est en train de manger?’ (Q)

(28) *Yidianr* ‘un peu’

- a. **yidian** shenme dongxi jiu keyi ling ta shangxin
 un-peu quel chose alors pouvoir rendre lui triste
 (i) ‘Seulement une petite chose peut lui rendre triste.’ (☐)
 (ii) ‘Pour quelle chose x, est-ce le cas que seulement un peu de x peut lui rendre triste?’ (Q)
- b. shenme dongxi, **yidian** jiu keyi ling ta shangxin
 quel chose un-peu alors pouvoir faire lui triste
 (i) (* ‘Seulement une petite chose peut lui rendre triste.’) (☐)
 (ii) ‘Pour quelle chose x, est-ce le cas que seulement un peu de x peut lui rendre triste?’ (Q)

(29) Les adverbes *kending* ‘certainement’, *keneng* ‘probablement’

- a. ta **kending / keneng** chi-le shenme dongxi
 il certainement / probablement manger-asp quel chose
 (i) ‘Il a certainement/probablement mangé quelque chose.’ (☐)
 (ii) ‘Qu’est-ce qu’il a certainement/probablement mangé?’ (Q)
- b. shenme dongxi, ta **kending / keneng** chi-le
 quel chose il certainement / probablement manger-asp
 (i) (* ‘Il a certainement/probablement mangé quelque chose.’) (☐)
 (ii) ‘Qu’est-ce qu’il a certainement/probablement mangé?’ (Q)

(30) Les verbes non-factifs

- a. ta **renwei** ni mai-le shenme dongxi
il penser tu acheter-asp quel chose
(i) ‘Il pense que tu as acheté quelque chose.’ (E)
(ii) ‘Qu’est-ce qu’il pense que tu as acheté ?’ (Q)
- b. shenme dongxi, ta **renwei** ni mai-le
quel chose il penser tu acheter-asp
(i) (*‘Il pense que tu as acheté quelque chose.’) (E)
(ii) ‘Qu’est-ce qu’il pense que tu as acheté ?’ (Q)

(31) L’adverbe *haoxiang* ‘sembler’

- a. Zhangsan **haoxiang** chi-le shenme dongxi
Zhangsan sembler manger-asp quel chose
(i) ‘Il semble que Zhangsan ait mangé quelque chose.’ (E)
(ii) ??‘Pour quelle chose x, est-ce le cas qu’il semble que Zhangsan ait mangé x ?’ (Q)
- b. shenme dongxi, Zhangsan **haoxiang** chi-le
quel chose Zhangsan sembler manger-asp
(i) (*‘Il semble que Zhangsan ait mangé quelque chose.’) (E)
(ii) ‘Pour quelle chose x, est-ce le cas qu’il semble que Zhangsan ait mangé x ?’ (Q)

(32) Les verbes de sentiment

- a. Zhangsan **pa** ni chi-le shenme dongxi
Zhangsan peur tu manger-asp quel chose
(i) ‘Zhangsan a peur que tu aies mangé quelque chose.’ (E)
(ii) ‘Qu’est-ce que Zhangsan a peur que tu aies mangé ?’ (Q)
- b. shenme dongxi, Zhangsan **pa** ni chi-le
quel chose Zhangsan peur tu manger-asp
(i) (*‘Zhangsan a peur que tu aies mangé quelque chose.’) (E)
(ii) ‘Qu’est-ce que Zhangsan a peur que tu aies mangé ?’ (Q)

(33) Les propositions conditionnelles

- a. ruguo ni kandao shenme ren, ...
si tu voir quel personne
(i) ‘Si tu vois quelqu’un, ...’ (E)
(ii) ‘Pour quelle personne x, est-ce le cas que si tu vois x, ... ?’ (Q)
- b. shenme ren, ruguo ni kandao, ...
quel personne si tu voir
(i) (*‘Si tu vois quelqu’un, ...’) (E)
(ii) ‘Pour quelle personne x, est-ce le cas où si tu vois x, ... ?’ (Q)

(34) Les propositions concessives

- a. jishi ta xiang chi shenme dongxi, ...
meme-si il vouloir manger quel chose
(i) ‘Même s’il veut manger quelque chose, ...’ (E)
(ii) ‘Pour quelle chose x, est-ce le cas que même s’il veut manger x, ...’ (Q)

- b. shenme dongxi, jishi ta xiang chi , ...
 quel chose, meme-si il vouloir manger
 (i) (*‘Même s’il veut manger quelque chose, ...’) (⊖)
 (ii) ‘Pour quelle chose x, est-ce le cas que même s’il veut manger x, ...’ (Q)

(35) Les propositions temporelles

- a. dang ta yudao shenme ren de shihou, ...
 quand il rencontrer quel personne DE moment
 (i) ‘Quand il rencontre quelqu’un, ...’ (⊖)
 (ii) ‘Pour quelle personne x, est-ce le cas que quand il rencontre x, ...’ (Q)
- b. shenme ren, dang ta yudao de shihou, ...
 quel personne quand il rencontrer DE moment
 (i) (*‘Quand il rencontre quelqu’un, ...’) (⊖)
 (ii) ‘Pour quelle personne x, est-ce le cas que quand il rencontre x, ...’ (Q)

Dans (26a-35a), quand les syntagmes-*sh* sont sous la portée des éléments essentiels des contextes, ils reçoivent une interprétation interrogative ou une interprétation non-interrogative, notamment existentielle, ici. Les formes prosodiques correspondantes à ces deux interprétations sont obligatoires. Dans ce cas, les syntagmes-*sh* prennent leur valeur sous-spécifiée [+sh] ou [-sh] selon le contour prosodique.

Les deuxième et troisième types de contextes, contrairement au premier type de contexte, ne requièrent pas que les syntagmes-*sh* soient dans leur domaine de c-commande. Pour cette raison, quand les syntagmes-*sh* sont topicalisés en dehors du domaine de c-commande des éléments essentiels des deuxième et troisième types de contextes, ils peuvent recevoir quand même une interprétation interrogative. Les syntagmes-*sh* prennent leur valeur interrogative [+sh] et les questions seront donc interprétées comme des questions partielles. Dans ce cas, l’interprétation interrogative n’a plus besoin d’un morphème prosodique.

3.2.2 Le quatrième type de contexte

Dans le chapitre 4, nous avons parlé des ‘pseudo effets d’îlot’ et nous avons classé ‘les îlots’ dans la catégorie du quatrième type de contexte. Nous avons montré que les syntagmes-*sh* pouvaient recevoir différentes interprétations quand ils étaient enchâssés dans ces ‘îlots’ aussi bien que quand ils étaient dans le domaine de c-commande des éléments essentiels des deuxième et troisième type de contexte. Cependant, nous devons

faire remarquer ici que quand nous disons que les îlots se comportent comme ces contextes légitimants, nous parlons seulement des cas où les syntagmes-*sh* restent dans leur position de base, c'est-à-dire des syntagmes-*sh in-situ*. Nous préférons ne pas les appeler 'îlots' puisqu'il y a pas de déplacement en Syntaxe pour les nominaux-*sh*.

Dans ce chapitre, nous examinerons la topicalisation des syntagmes-*sh*. Puisqu'il y a un déplacement visible des syntagmes-*sh* en Syntaxe dans ce cas, les effets d'îlot pourront être observés. Nous avons examiné quatre sortes de proposition : les relatives, les complétives, les sujets propositionnels et les propositions adjointes. Les tests que nous avons faits montrent que quand les syntagmes-*sh* sont topicalisés en dehors de ces îlots, les phrases deviennent agrammaticales.

(36) Les propositions relatives

- a. Zhangsan yudao-le [gei-le Lisi shenme dongxi] de ren
 Zhangsan rencontrer-asp donner-asp Lisi quel chose DE homme
 (i) 'Zhangsan a rencontré l'homme qui a donné quelque chose à Lisi.' (∃)
 (ii) 'Pour quelle chose x, est-ce le cas que Zhangsan a rencontré l'homme qui a donné x à Lisi ?' (Q)

- *b. shenme dongxi_i, Zhangsan yudao-le [gei-le Lisi t_i] de ren
 quel chose Zhangsan rencontrer-asp donner-asp Lisi DE homme

(37) Les propositions complétives

- a. tamen yijing huode-le [Zhangsan qunian zai Faguo
 ils déjà obtenir-asp Zhangsan an-dernier en France
 mai-le shenme dongxi] de xiaoxi
 acheter-asp quel chose DE nouvelle
 (i) 'Ils ont déjà eu la nouvelle que Zhangsan a acheté quelque chose en France l'an dernier.' (∃)
 (ii) 'Pour quel x, x une chose, est-ce le cas qu'ils ont déjà eu la nouvelle que Zhangsan a acheté x en France l'an dernier ?' (Q)

- *b. shenme dongxi_i, tamen yijing huode-le [Zhangsan qunian
 quel chose ils déjà obtenir-asp Zhangsan an-dernier
 zai Faguo mai-le t_i] de xiaoxi
 en France acheter-asp DE nouvelle

(38) Les sujets propositionnels

- a. [_{sujet} Zhangsan zuotian zai yi-jia Faguo canting chi-le
Zhangsan hier à un-CL France restaurant manger-asp
shenme dongxi] shi tamen dou hen jingya
quel chose PART eux tout très étonné
- (i) ‘(Le fait que) Zhangsan a mangé quelque chose dans un restaurant français hier les a beaucoup étonnés.’ (∃)
- (ii) ‘Pour quel x, x une chose, est-ce le cas que (le fait que) Zhangsan a mangé x dans un restaurant français hier les a beaucoup étonnés ?’ (Q)
- *b. shenme dongxi_i, [_{sujet} Zhangsan zuotian zai yi-jia Faguo canting
quel chose Zhangsan hier à un-CL France restaurant
chi-le t_i] shi tamen dou hen jingya
manger-asp PART eux tout très étonné

(39) Les propositions adjointes

- a. weile [Xiaowang mingtian neng zai Shanghai jiandao
pour Xiaowang demain pouvoir à Shanghai rencontrer
shenme ren], tamen jintian jiu chufa-le
quel personne ils aujourd’hui alors partir-asp
- (i) ‘Ils sont déjà partis aujourd’hui pour que Xiaowang puisse rencontrer quelqu’un demain à Shanghai.’ (∃)
- (ii) ‘Pour quel x, x une personne, est-ce le cas qu’ils sont déjà partis aujourd’hui pour que Xiaowang puisse rencontrer x demain à Shanghai ?’ (Q)
- *b. shenme ren_i, weile [Xiaowang mingtian neng zai Shanghai
quel personne pour Xiaowang demain pouvoir à Shanghai
jiandao t_i], tamen jintian jiu chufa-le
rencontrer ils aujourd’hui alors partir-asp

La séquence (a) de ces exemples nous montre que quand les syntagmes-*sh* sont enchâssés dans ces quatre types de propositions, ils peuvent recevoir différentes interprétations. Dans ce cas ces quatre types de propositions se comportent comme des deuxième et troisième types de contexte. Cependant, quand les syntagmes-*sh* sont topicalisés en dehors de ces propositions, les phrases deviennent agrammaticales, comme l’indique la séquence (b). Dans ce cas, les propositions se comportent comme des îlots. Ces

tests montrent également que la topicalisation des syntagmes-*sh* doit aussi obéir aux contraintes de localité en chinois.³⁴

4. La topicalisation des syntagmes-*sh* adverbiaux

Dans cette section, nous allons examiner la topicalisation des syntagmes-*sh* adverbiaux en chinois : *zenmeyang* ‘comment’ et *weishenme* ‘pourquoi’. Ces deux syntagmes interrogatifs fonctionnent comme des adjoints. Tsai (1994) montre qu’ils sont ambigus et qu’ils ont une interprétation nominale et une interprétation adverbiale. Nous nous concentrerons ici sur leur interprétation adverbiale. D’abord, nous montrons qu’une topicalisation des adjoints est possible en chinois.

³⁴ Quand il y a deux sortes de contextes dans une phrase, par exemple, l’un est un élément négatif, l’autre un îlot, par exemple un NP complexe, nous pouvons faire les observations suivantes :

D’abord, si l’îlot est dans le domaine de c-commande d’une négation et qu’un syntagme-*sh* est enchâssé dans cet îlot, le syntagme-*sh* ne peut pas se déplacer en dehors de l’îlot, car ce déplacement viole la contrainte de localité.

- (i) a. ta bu xihuan ni xie de shenme shu
 il nég. aimer tu écrire DE quel livre
 (i) ‘Il n’aime pas les livres que tu as écrits.’
 (ii) ‘Pour quel livre x, est-ce le cas qu’il n’aime pas x que tu as écrit.’
 b. * ta bu xihuan shenme shu_i ni xie de t_i
 il nég. aimer quel livre tu écrire DE
 c. * shenme shu_i ta bu xihuan ni xie de t_i
 quel livre il nég. aimer tu écrire DE

Ensuite, si une négation est enchâssée dans un îlot et qu’un syntagme-*sh* est dans le domaine de c-commande de l’élément négatif (iia), quand le syntagme-*sh* se déplace en dehors du domaine de c-commande de l’élément négatif, seule l’interprétation interrogative est possible (iib) ; s’il continue à se déplacer en dehors de l’îlot, la phrase devient agrammaticale (iic).

- (ii) a. ta huode-le Zhangsan mei mai shenme che de xiaoxi
 il obtenir-asp Zhangsan nég. acheter quel voiture DE nouvelle
 (i) ‘Il a obtenu la nouvelle que Zhangsan n’a pas acheté de voiture.’
 (ii) ‘Pour quelle voiture x, est-ce le cas qu’il a obtenu la nouvelle que Zhangsan n’a pas acheté x.’
 b. ta huode-le [shenme che_i Zhangsan mei mai t_i de xiaoxi]
 il obtenir-asp quel voiture Zhangsan nég. acheter DE nouvelle
 (i) ‘Quelle voiture x, est-ce le cas qu’il a obtenu la nouvelle que Zhangsan n’a pas acheté x.’
 (ii) (*‘Il a obtenu la nouvelle que Zhangsan n’a pas acheté de voiture.’)
 c. *shenme che_i ta huode-le [Zhangsan mei mai t_i de xiaoxi]
 quel voiture il obtenir-asp Zhangsan nég. acheter DE nouvelle

(40) Les compléments circonstanciels de manière (interprétation adverbiale)

- a. ta toutoude qu-le zhongguo (position de base)
 il secrètement aller-asp Chine
 ‘Il est allé en Chine secrètement.’
- b. toutoude_i, ta t_i qu-le zhongguo (topicalisation)
 secrètement il aller-asp Chine
 ‘Secrètement, il est allé en Chine.’

(41) Les compléments circonstanciels d’outil (interprétation nominale)

- a. ta yong maobi xie-le yi-shou shi
 il avec pinceau écrire-asp un-CL poème
 ‘Il a écrit un poème avec un pinceau.’
- b. [yong maobi]_i, ta t_i xie-le yi-shou shi
 avec pinceau il écrire-asp un-CL poème
 ‘Avec un pinceau, il a écrit un poème.’

(42) Les compléments circonstanciels de raison (interprétation adverbiale)

- a. ta [yinwei hen xihuan Faguo de yishu] qu-le Faguo
 il parce-que très aimer-bien France DE art aller-asp France
 ‘Il est allé en France parce qu’il aime beaucoup l’art français.’
- b. [yinwei hen xihuan Faguo de yishu]_i ta t_i qu-le Faguo
 parce-que très aimer-bien France DE art il aller-asp France
 ‘Parce qu’il aime beaucoup l’art français, il est allé en France.’

(43) Les compléments circonstanciels de but (interprétation nominale)

- a. ta [weile tade qizi] daizai-le Zhongguo
 il pour sa femme rester-asp Chine
 ‘Il reste en Chine pour sa femme.’
- b. [weile tade qizi]_i ta t_i daizai-le Zhongguo
 pour sa femme il rester-asp Chine
 ‘Pour sa femme, il reste en Chine.’

Ces quatre exemples ci-dessus montrent que les adjoints en chinois peuvent être topicalisés. Maintenant essayons de topicaliser les syntagmes-*sh* adverbiaux.

- (44) a. ta zenmeyangde qu-le Faguo
 il comment aller-asp France
 ‘Comment est-il allé en France ?’
- b. *zenmeyangde_i, ta t_i qu-le Faguo
 comment il aller-asp France

Ces deux séquences montrent que le syntagme-*sh* adverbial *zenmeyang* ‘comment’ ne peut pas être topicalisé. Un autre exemple,

- (45) a. ta zuotian hen xixinde dun-le yi guo niurou
 il hier très soigneusement cuire-asp une casserole bœuf
 ‘Il a soigneusement cuit une casserole de bœuf hier.’
- b. ta zuotian zenmeyangde dun-le yi guo niurou
 il hier comment cuire-asp une casserole bœuf
 ‘Comment a-t-il cuit une casserole de bœuf hier ?’
- c. *zenmeyangde_i, ta zuotian t_i dun-le yi guo niurou
 comment il hier cuire-asp une casserole bœuf
 (‘Comment a-t-il cuit une casserole de bœuf hier ?’)

Cependant, *weishenme* ‘pourquoi’ se comporte un peu différemment.

- (46) a. ta weishenme qu-le Faguo
 il pourquoi aller-asp France
 ‘Pourquoi est-il allé en France ?’
- b. ?? weishenme, ta qu-le Faguo
 pourquoi il aller-asp France
 ‘Pourquoi est-il allé en France ?’
 (l’interprétation de raison est marginale, l’interprétation de but est bonne)
- c. weile shenme, ta qu-le Faguo
 pour quoi il aller-asp France
 ‘Pour quelle raison est-il allé en France ?’

La séquence (a) montre que l’adverbe *weishenme* ‘pourquoi’ peut rester *in-situ* ; la séquence (b) montre que quand il est topicalisé en début de phrase, la phrase devient marginalement acceptable. Surtout, dans la séquence (b), l’interprétation de raison (interprétation adverbiale) est bloquée. Par contre nous pouvons obtenir une interprétation de but (interprétation nominale). La séquence (c) montre que le syntagme-*sh* nominal *weile shenme* ‘pour quoi/ pour quelle chose’ peut subir une topicalisation.

En bref, les résultats de ces tests nous montrent que la topicalisation des syntagmes-*sh* adverbiaux n’est pas possible en chinois. Ces résultats sont prédits par notre hypothèse concernant la relation entre la topicalisation du syntagme-*sh* et son lien avec le discours. Puisque *weishenme* ‘pourquoi’ et *zenmeyang* ‘comment’ ne sont pas des syntagmes interrogatifs liés au discours, ils ne peuvent pas subir une topicalisation.

La question que nous pouvons nous poser immédiatement est celle-ci: si les syntagmes-*sh* adverbiaux, comme *zenmeyang* ‘comment’ et *weishenme* ‘pourquoi’, sont liés au discours, est-ce qu’ils peuvent être topicalisés ?

Pour répondre à cette question, nous devons d’abord nous demander s’il est possible qu’un syntagme adverbial soit lié au discours. Notre réponse est non. Le terme ‘être lié au discours’ ne peut s’appliquer qu’aux syntagmes nominaux. Le fait de présupposer un ensemble dans une situation impose une lecture nominale. Il ne peut pas s’appliquer aux adverbes.³⁵

Notre hypothèse est que si nous imposons de force le lien avec le discours aux syntagmes-*sh* adverbiaux, ils seront compris comme des nominaux. Prenons *zenmeyang* ‘comment’ par exemple, l’interprétation adverbiale de *zenmeyang* ‘comment’ est ‘pour quel x, x une manière, est-ce le cas que...?’ Si nous regardons de plus près cette interprétation, nous comprenons que l’interprétation elle-même force l’interprétation nominale : ‘une manière’. Quand nous forçons *zenmeyang* ‘comment’ à être lié au discours, l’adverbe renvoie à ‘laquelle des manières’, qui présuppose un ensemble nominal de ‘manières’. Dans ce cas, l’interprétation liée au discours de l’adverbe *zenmeyang* ‘comment’ est devenue nominale. Dans d’autres situations, *zenmeyang* ‘comment’ peut renvoyer à d’autres ensembles, par exemple, ‘avec quel outil’. Selon notre hypothèse, ces nominaux peuvent subir une topicalisation.

- (47) a. ta yong maobi xie-le yi-shou shi
 il avec pinceau écrire-asp un-CL poème
 ‘Il a écrit un poème avec un pinceau.’
- b. ta yong shenme bi xie-le yi-shou shi
 il avec quel stylo écrire-asp un-CL poème
 ‘Avec quel genre de stylo a-t-il écrit un poème ?’

³⁵ Même pour des syntagmes-*sh* nominaux, le fait d’être lié au discours imposera le choix de certains syntagmes et pas d’autres, nous devons employer les termes comme *shenme shu* ‘quel livre’, parce que ces termes s’appliquent à un ensemble des choses qui existe déjà dans la présupposition des interlocuteurs. Le syntagme-*sh* *shenme* ‘quoi’ tout seul peut signifier n’importe quelle chose dans les mondes possibles, et il ne peut donc pas s’appliquer à un ensemble nominal qui est présupposé par les interlocuteurs. Par contre un syntagme-*sh* *shenme shu* ‘quel livre’ est lié au discours parce qu’il représente un ensemble de livres et les interlocuteurs vont choisir un membre à partir de cet ensemble pour construire une réponse correcte aux questions. Cependant, les adverbes ne peuvent pas s’appliquer à un ensemble et ils ne peuvent donc pas avoir une interprétation liée au discours.

- c. yong shenme bi_i, ta t_i xie-le yi-shou shi
 avec quel stylo il écrire-asp un-CL poème
 ‘Avec quel genre de stylo a-t-il écrit un poème ?’
- (48) a. ta zuotian yong shenme fangfa dun-le yi guo niurou
 il hier avec quel façon cuire-asp une casserole bœuf
 ‘De quelle façon a-t-il cuit une casserole de bœuf hier ?’
 b. yong shenme fangfa_i, ta zuotian t_i dun-le yi guo niurou
 avec quel façon il hier cuire-asp une casserole bœuf
 ‘De quelle façon a-t-il cuit une casserole de bœuf hier ?’
- (49) a. ta [weile shei] daizai-le Zhongguo
 il pour qui rester-asp Chine
 ‘Pour qui est-ce qu’il reste en Chine ?’
 b. [weile shei]_i ta t_i daizai-le Zhongguo
 pour qui il rester-asp Chine
 ‘Pour qui est-ce qu’il reste en Chine ?’

Ces exemples montrent que quand les adverbes sont liés au discours, ils sont compris comme des nominaux et ils peuvent donc subir une topicalisation. Notre proposition que les adverbes ne sont pas intrinsèquement des ensembles nominaux et ne peuvent donc pas normalement être liés au discours est soutenue aussi par l’hypothèse de Tsai (1994) dans laquelle il propose que les syntagmes interrogatifs nominaux sont interprétés par le liage non-sélectif ou par les fonctions de choix (voir aussi Reinhart (1997)) mais que les syntagmes interrogatifs adverbiaux ne le peuvent pas. Les fonctions de choix s’appliquent aux nominaux parce qu’un nom renvoie à un ensemble nominal à partir duquel les fonctions de choix peuvent choisir un membre comme variable ; cependant un adjectif ne renvoie pas à un ensemble nominal et les fonctions de choix ne peuvent donc pas choisir une variable.

5. La double topicalisation

5.1 La double topicalisation externe

Une construction contenant plus d’un seul topique est possible en chinois, c’est-à-dire, plusieurs éléments peuvent subir une topicalisation dans une même phrase. Nous supposons qu’il y a plus qu’un seul TopP en chinois et que chaque élément topicalisé (topique) se déplacera dans la position [Spec, TopP] des TopP différents.

- (50) a. [_{Top1P} [_{DP} Zhangsan [_{Top1°} *ne*], [_{Top2P} [_{DP} xican plat-occidental [_{Top2°} *a*],
Zhangsan PART plat-occidental PART
[_{IP} yijing chi-guo-le]]]]]
déjà manger-asp-asp
‘Quant à Zhangsan, quant aux plats occidentaux, il les a déjà mangés (goûtés).’
- b. [_{Top1P} [_{DP} xican plat-occidental [_{Top1°} *a*], [_{Top2P} [_{DP} Zhangsan Zhangsan [_{Top2°} *ne*],
plat-occidental PART Zhangsan PART
[_{IP} yijing chi-guo-le]]]]]
déjà manger-asp-asp
‘Quant aux plats occidentaux, quant à Zhangsan, il les a déjà mangés (goûtés).’

Dans ces deux exemples, les particules *ne* et *a* sont traitées comme des marqueurs de topique dans le sens de Paul (2006). Dans le deuxième chapitre, nous avons défendu l’idée que la particule *ne* est un marqueur de thème ou topique.

Selon les tests que nous avons faits, les deux particules peuvent apparaître en même temps dans une phrase. Dans les exemples, on suppose qu’il y a deux projections de TopP avec *ne* et *a* dans les deux positions de Top° respectivement. Dans notre analyse de la vérification des traits, les têtes des projections topiques portent le trait fort [+topique], qui déclenche donc une topicalisation. Dans les deux phrases, le sujet *Zhangsan* et le COD *xican* ‘plat occidental’ sont topicalisés et ceci prouve que la construction contenant une double topicalisation est possible en chinois et la séquence (b) montre que le COD peut être topicalisé dans un TopP plus haut que celui qui contient le sujet topicalisé.

Maintenant, nous allons examiner la construction contenant une double topicalisation dont l’un des topiques est un syntagme-*sh*. Nous allons remplacer le sujet et le COD par des syntagmes-*sh* dans les exemples suivants respectivement.

- (51) a. na-ge ren yijing chi-guo-le xican
quel-CL personne déjà manger-asp-asp plat-occidental
‘Quelle personne a déjà goûté les plats occidentaux ?’
- b.*? na-ge ren ne, xican a, yijing chi-guo-le
quel-CL personne PART plat-occidental PART déjà manger-asp-asp
(‘Pour quelle personne x, quant aux plats occidentaux, est-ce le cas que x les a déjà goûtés ?’)
- c. xican a, na-ge ren ne, yijing chi-guo-le
plat-occidental PART quel-CL personne PART déjà manger-asp-asp
‘Quant aux plats occidentaux, pour quelle personne x, est-ce le cas que x les a déjà goûtés ?’

- (52) a. Zhangsan yijing chi-guo-le na-ge cai
 Zhangsan déjà manger-asp-asp quel-CL plat
 ‘Quel plat est que Zhangsan a déjà goûté ?’
- b.*? na-ge cai a, Zhangsan ne, yijing chi-guo-le
 quel-CL plat PART Zhangsan PART déjà manger-asp-asp
 (‘Pour quel plat x, quant à Zhangsan, est-ce le cas qu’il a déjà goûté x ?’)
- c. Zhangsan ne, na-ge cai a, yijing chi-guo-le
 Zhangsan PART quel-CL plat PART déjà manger-asp-asp
 ‘Quant à Zhangsan, pour quel plat x, est-ce le cas qu’il a déjà goûté x ?’

La grammaticalité de la séquence (c) de ces exemples montre qu’une topicalisation multiple dont l’un des topiques est un syntagmes-*sh* est possible. L’agrammaticalité de la séquence (b) nous montre qu’une topicalisation multiple dont l’un des deux topiques est un syntagmes-*sh* doit obéir à certaines contraintes. Dans ces deux exemples, il y a deux topiques, l’un est un syntagme nominal, l’autre est un syntagme-*sh* et ce dernier ne peut pas monter dans le TopP le plus haut. Cette observation suggère que la topicalisation d’un syntagme-*sh* ne peut pas traverser une projection de TopP. Nous montrons d’autres exemples :

- (53) a. Zhongguo a, da chengshi ne, jiaotong fangbian yi-dian
 Chine PART grand ville PART transport pratique un-peu
 ‘En Chine, dans les grandes villes, le transport public est plus pratique.’
- b. Zhongguo a, na-ge chengshi ne, jiaotong fangbian yi-dian
 Chine PART quel-CL ville PART transport pratique un-peu
 ‘Quelle est la ville en Chine dans laquelle le transport public est plus pratique ?’
- c.* na-ge chengshi ne, Zhongguo a, jiaotong fangbian yi-dian
 quel-CL ville PART Chine PART transport pratique un-peu
 (‘Quelle est la ville en Chine dans laquelle le transport public est plus pratique ?’)

5.2 La double topicalisation interne

Si notre hypothèse s’avère correcte, elle devrait s’appliquer aussi à la construction contenant une double topicalisation interne. Nous montrons les résultats des tests.

- (54) a. ta yinggai zai tushuguan kanwan zhe-ben shu
 il devoir à bibliothèque lire-finir ce-CL livre
 ‘Il devrait finir de lire ce livre à la bibliothèque.’

- b. [IP ta [Top1P [DP zhe-ben shu [Top1° ne], [Top2P [DP zai tushuguan
il ce-CL livre PART à bibliothèque
[Top2° a] , [VP yinggai kanwan]]]]]
PART devoir lire-finir
‘Il devrait finir de lire ce livre à la bibliothèque.’
- b’ [IP **shei** [Top1P [DP zhe-ben shu [Top1° ne], [Top2P [DP zai tushuguan
qui ce-CL livre PART à bibliothèque
[Top2° a] , [VP yinggai kanwan]]]]]
PART devoir lire-finir
‘Qui devrait finir de lire ce livre à la bibliothèque ?’
- c.?? [IP ta [Top1P [DP na-ben shu [Top1° ne], [Top2P [DP zai tushuguan
il quel-CL livre PART à bibliothèque
[Top2° a] , [VP yinggai kanwan]]]]]
PART devoir lire-finir
‘Quel livre est-ce qu’il devrait finir de lire à la bibliothèque ?’
- d. [IP ta [Top1P [DP zai tushuguan [Top1° a] [Top2P [DP na-ben shu
il à bibliothèque PART quel-CL livre
[Top2° ne], , [VP yinggai kanwan]]]]]
PART devoir lire-finir
‘Quel livre est-ce qu’il devrait finir de lire à la bibliothèque ?’

La séquence (b) prouve que la construction contenant une topicalisation interne est permise en Chinois. La séquence (b’) montre que les topiques sont vraiment des topiques internes parce que *shei* ‘qui’ est dans la position [Spec, IP] qui est plus haute que les positions des topiques internes selon Paul (2005, 2006). Le contraste entre les séquences (c) et (d) est prédit par notre hypothèse : quand il y a deux topiques internes qui sont dans deux TopPs différents, le topique syntagme-*sh* ne peut pas monter dans le TopP le plus haut.

6. Synthèse

Dans ce chapitre nous avons examiné la topicalisation des syntagmes-*sh*. Nous montrons que seuls les syntagmes-*sh* liés au discours peuvent subir une topicalisation et les syntagmes-*sh* qui ne sont pas liés au discours ne le peuvent pas. Nous avons regardé aussi l’interaction entre la topicalisation des syntagmes-*sh* et les contextes légitimants. Quand un syntagme-*sh* est topicalisé en dehors du domaine de c-commande des éléments essentiels du premier type de contexte, la phrase devient agrammaticale ; quand il est topicalisé en

dehors du domaine de c-commande des éléments essentiels des deuxième ou troisième type de contexte, seule l'interprétation interrogative est possible. Nous avons regardé également les effets d'îlot par rapport à la topicalisation. Nous avons montré que quand un syntagme-*sh in-situ* est enchâssé dans ces propositions, et que ces propositions se comportent comme des îlots qui bloquent le déplacement quand on essaie de topicaliser le syntagme-*sh* en le déplaçant en dehors de ces propositions. Une topicalisation d'un syntagme-*sh* doit obéir aux contraintes de localité.

Nous avons montré que les syntagmes-*sh* adverbiaux ne pouvaient pas subir une topicalisation parce que les adverbes ne peuvent pas être liés au discours et que quand nous les lions au discours ils deviennent des nominaux.

Enfin nous avons étudié la construction contenant une double topicalisation. Quand l'un des deux topiques est un syntagme-*sh*, il ne peut pas monter dans la position de TopP qui est plus haute que l'autre.

CHAPITRE VII**QUESTIONS RHETORIQUES
EN CHINOIS MANDARIN**

Dans ce chapitre, nous examinerons les questions rhétoriques en chinois. Précisément, nous allons voir l'interprétation en question rhétorique des phrases contenant les syntagmes-*sh*. Nous commencerons par examiner les questions partielles rhétoriques (*rhetorical wh-question*) en anglais et nous introduirons les analyses existantes sur la généralisation de l'interprétation en question rhétorique. Ensuite, nous verrons la proposition de Wu (1999) sur les questions rhétoriques en chinois. Il propose trois généralisations essentielles : premièrement, les phrases contenant les syntagmes-*sh* en chinois peuvent systématiquement avoir une interprétation en question rhétorique; deuxièmement, à la suite de l'idée de Culicover (1991), il propose qu'un opérateur négatif peut être généré au niveau du CP et qu'il lie non-sélectivement les syntagmes-*sh* comme des variables en leur donnant une interprétation négative afin d'assurer une interprétation

négative à l'ensemble de la phrase (interprétation en question rhétorique) ; troisièmement, l'interprétation en question rhétorique peut être bloquée par certains quantificateurs, par exemple, une négation, mais qu'elle ne peut pas être bloquée par les îlots, par exemple, par une relative, ou par un sujet proportionnel.

Nous montrerons que les conclusions de Wu ne vont pas assez loin parce qu'elles sont basées sur une observation incomplète des faits. Nous allons proposer qu'en chinois une interprétation en question rhétorique a besoin d'un contour prosodique spécifique et que les phrases contenant les syntagmes-*sh* ne peuvent pas toutes avoir d'interprétation en question rhétorique. En fait, et cela confirme notre hypothèse centrale, la disponibilité de l'interprétation en question rhétorique varie selon les différents contextes légitimants.

Quand un syntagme-*sh* est dans un contexte légitimant 'non-ambigu', ils ne peuvent pas avoir d'interprétation en question rhétorique ; quand il est dans un contexte légitimant 'ambigu', il peut avoir une interprétation en question rhétorique sous certaines conditions. Nous allons voir le cas où les syntagmes-*sh* qui sont utilisés comme des COD, des sujets ou des compléments circonstanciels dans un premier temps et nous verrons ensuite le cas où les syntagmes-*sh* sont enchâssés dans différents types de propositions. Dans un contexte où le syntagme-*sh* est seul, il peut avoir une interprétation en question rhétorique s'il y a l'intonation correspondante.

1. Les questions rhétoriques en anglais

Certaines questions partielles sont ambiguës et elles peuvent avoir deux interprétations : une interprétation en question partielle 'ordinaire' qui vise à chercher des informations précises (*ordinary wh-question reading / information-seeking wh-question reading*), et une interprétation en question rhétorique. Sadock (1971, 1974) affirme qu'une question rhétorique possède la force illocutoire d'une assertion forte de polarité opposée à ce qui est en train d'être demandé.³⁶

Une question rhétorique positive a la force illocutoire d'une assertion négative forte ; une question rhétorique négative a une force illocutoire d'une assertion positive forte. Par exemple,

³⁶ '...a rhetorical question has the illocutionary force of a strong assertion of opposite polarity from what is apparently asked.' (Sadock 1971, 1974)

- (1) a. What has John ever done for Sam?
 quoi a John déjà fait pour Sam
 ‘Qu’est-ce que John a fait pour Sam ?’
- b. What hasn’t John done for Sam?
 quoi n’a-pas John fait pour Sam
 ‘Qu’est-ce que John n’a pas fait pour Sam ?’

L’interprétation en question rhétorique en (1a) est ‘John n’a (strictement) rien fait pour Sam’ et celle en (1b) est ‘John a (absolument) tout fait pour Sam’.

Ensuite, les recherches sur les questions rhétoriques se concentrent sur la légitimation des éléments de polarité négative (*Negative Polarity Items*) dans les questions rhétoriques. Le terme ‘questions rhétoriques’ décrit désormais les constructions contenant des syntagmes interrogatifs qui n’ont pas une interprétation interrogative mais ont l’interprétation d’une assertion négative. Le point intéressant est qu’un élément de polarité négative peut être légitimé dans une question partielle. On peut se demander comment cela peut se faire ?

Les données pour l’anglais montrent que certaines questions contenant des syntagmes interrogatifs sont ambiguës et qu’elles peuvent avoir une interprétation en question partielle normale et une interprétation en question rhétorique. Par exemple,

- (2) a. Who has ever been to Moose Jaw ?
 qui a déjà été à Moose Jaw
 ‘Qui est déjà allé à Moose Jaw ?’
- b. Who said anything at the semantics seminar?
 qui dit quelque-chose à le sémantique séminaire
 ‘Qui a dit quelque chose dans le séminaire de sémantique ?’

Les deux questions en (2) peuvent avoir une interprétation en question partielle normale et une interprétation en question rhétorique. La séquence (a) peut être interprétée soit comme ‘pour quelle personne x, est-ce le cas que x est déjà allé à Moose Jaw ?’ soit comme une assertion négative ‘personne n’est jamais allé à Moose Jaw’. La séquence (b) est interprétée soit comme ‘pour quelle personne x, est-ce le cas que x a dit quelque chose dans le séminaire de sémantique ?’ soit comme une assertion négative ‘personne n’a dit quoi ce soit dans le séminaire de sémantique.’

- (3) a. Who has Sam ever agreed with? (non-ambigu)
 qui a Sam déjà d'accord avec
 'Sam n'est jamais d'accord avec qui ce soit.' (Interprétation en question rhétorique)
- b. What did anybody say at the semantics seminar? (non-ambigu)
 quoi aux. quelqu'un dire à le sémantique séminaire
 'Personne n'a dit quoi ce soit dans le séminaire de sémantique.'
 (Interprétation en question rhétorique)

Les deux questions en (3) ne sont pas ambiguës par rapport à (1). Elles ont une seule interprétation, celle de question rhétorique. La séquence (a) a une sémantique de l'assertion négative : 'Sam n'est jamais d'accord avec qui ce soit'. Et la séquence (b) a aussi une sémantique de l'assertion négative : 'personne n'a rien dit dans le séminaire de sémantique'.

Maintenant, nous allons introduire les analyses précédentes concernant la syntaxe et la sémantique des questions rhétoriques.

1.1 Higginbotham (1993)

La proposition de Higginbotham (1993) est basée sur l'hypothèse que toutes les interrogatives contiennent un opérateur de disjonction, qu'il représente par *whether* 'ou', qu'il soit visible ou implicite. Il démontre que *whether* 'ou' a une force universelle et sa co-occurrence avec *or* 'ou' est obligatoire. Selon cette hypothèse, une question totale présuppose une proposition en deux parties (*partitions*), l'une correspondant à la réponse positive et l'autre à la réponse négative. Par exemple,

- (4) a. Est-ce que Jean a vu Marie ?
 b. [*OU* (whether) Jean a vu Marie *OU* (or) Jean n'a pas vu Marie]_i [t_i]
 c. [$\forall p : p = \text{Jean a vu Marie} \vee p = \neg (\text{Jean a vu Marie})$] ?p
 d. [Jean a vu Marie : \neg (Jean a vu Marie)]

Pour la question totale (4a), nous avons une forme logique en (4b) et sa représentation sémantique en (4c). Dans la séquence (b), les réponses positive et négative sont liées par *whether...or* 'ou...ou'. Dans la séquence (c), ?p représente la répartition [p :

$\neg p$], où p est une variable libre. Le quantificateur universel quantifie sur cette séquence en retournant toutes les réponses possibles, représentées par la séquence (d).

Ensuite, Higginbotham (1993) applique cette hypothèse à la sémantique des questions partielles en proposant qu'une question partielle soit une sorte de question totale complexe. Pour chaque variable x lié à un syntagme interrogatif, il y a une question totale qui est posée sur la variable x . Par exemple,

- (5) a. Qui veut apprendre la syntaxe ?
 b. $[\forall x] [\forall p : p = x \text{ veut apprendre la syntaxe} \vee p = \neg (x \text{ veut apprendre la syntaxe})] ?p$
 c. $[X_1 \text{ veut apprendre la syntaxe} : \neg (X_1 \text{ veut apprendre la syntaxe})]$,
 $[X_2 \text{ veut apprendre la syntaxe} : \neg (X_2 \text{ veut apprendre la syntaxe})]$,
 $[X_3 \text{ veut apprendre la syntaxe} : \neg (X_3 \text{ veut apprendre la syntaxe})] \dots$

Il propose qu'un élément de polarité négative puisse apparaître dans le contexte d'une expression monotone décroissante (*downward entailing*). Selon lui, *whether* 'ou' se comporte comme un quantificateur universel et il peut donc légitimer un élément de polarité négative dans sa proposition restrictive (*restrictive clause*), mais pas dans sa portée nucléaire (*nuclear scope*).

- (6) a. Did anyone study the syntax?
 aux. quelqu'un apprendre la syntaxe
 'Est-ce que quelqu'un a appris la syntaxe?'
 b. $[\forall p : p = \text{anyone study the syntax} \vee p = \neg (\text{anyone study the syntax})] ?p$

L'élément de polarité négative *anyone* 'quelqu'un' est bien légitimé car il est dans la proposition restrictive du quantificateur universel. Cette analyse s'applique aussi aux questions partielles.

- (7) a. Who had anything to say?
 qui eut quelque-chose à dire
 'Qui eut quelque chose à dire ?'
 b. $[\forall x] [\forall p : p = x \text{ had anything to say} \vee p = \neg (x \text{ had anything to say})] ?p$

- c. [x_1 had anything to say : \neg (x_1 had anything to say)],
 [x_2 had anything to say : \neg (x_2 had anything to say)],
 [x_3 had anything to say : \neg (x_3 had anything to say)]...

(7a) est une question partielle. L'élément de polarité négative *anything* 'quelque chose' est bien légitimé aussi car il est dans la proposition restrictive du quantificateur universel.

Han (1996) montre que, bien que l'analyse de Higginbotham puisse expliquer l'interprétation des questions totales, elle ne peut pas s'appliquer aux questions partielles. La sémantique des questions partielles proposée ci-dessus implique que toute la question partielle apparaît dans la proposition restrictive du quantificateur universel et donc la prédiction est qu'un élément de polarité négative peut être légitimé dans toutes les constructions syntaxiques contenant des syntagmes interrogatifs qui ont une vraie interprétation en question partielle. Han (1996) montre que ce n'est pas le cas. Par exemple, dans la question suivante, la question partielle contenant l'élément de polarité négative est obligée d'être interprétée comme une question rhétorique.

- (8) Whom did Jeff introduce anyone to at the party ?
 qui aux. Jeff présenter quelqu'un à à la fête
 'Jeff n'a présenté qui ce soit à personne à la fête.'

(Interprétation en question rhétorique)

Selon Han, cette question n'a pas d'interprétation en question partielle normale ; elle doit être interprétée comme une question rhétorique qui désigne une assertion négative.

1.2 Progovac (1993)

La proposition de Progovac (1993) est basée sur la théorie du liage. Elle propose qu'un élément de polarité négative peut être légitimé, soit par une négation locale, soit par un opérateur de polarité vide (*empty polarity operator*) qui est généré dans la position [Spec, CP] et que cet opérateur peut être filtré dans les propositions qui créent un contexte monotone croissant (*upward entailing*). Par exemple,

- (9) a. John did not see anyone
 John aux. nég. voir quelqu'un
 'John n'a vu personne.'

- b. * John saw anyone
 John vit quelqu'un
 ('John a vu quelqu'un.')

Dans la séquence (a), l'élément de polarité négative *anyone* 'quelqu'un' est légitimé par la négation locale ; néanmoins, *anyone* 'quelqu'un' n'est pas légitimé dans la séquence (b) parce qu'il n'y a ni de négation locale ni d'opérateur de polarité négative.

- (10) a. Mary forgot that anyone visited her on Monday
 Marie oubli^a que quelqu'un visita elle à lundi
 'Marie a oublié que quelqu'un l'a visité lundi.'
- b. * Mary forgot anything
 Marie oubli^a queque-chose
 ('Marie a oublié quelque chose.')

Dans la séquence (a), l'élément de polarité négative *anyone* 'quelqu'un' est légitimé par un opérateur de polarité négative qui est généré dans la position [Spec, CP] de la proposition subordonnée du verbe *forget* 'oublier'. Puisque le verbe *forget* 'oublier' ne crée pas de contexte monotone croissant, cet opérateur de polarité négative n'est pas filtré. Néanmoins, dans la séquence (b), la relation du liage entre un opérateur de polarité négative et l'élément de polarité négative *anyone* 'quelqu'un' n'est pas établie car aucun opérateur de polarité négative ne peut être généré dans une position [Spec, CP] parce qu'il n'y a pas de CP. Donc *anyone* 'quelqu'un' n'est pas légitimé par un opérateur de polarité négative ; il n'est pas légitimé par une négation locale non plus puisqu'il n'y en a pas dans cette phrase. Par conséquent, l'élément de polarité négative n'est pas légitimé dans cette phrase et la phrase est agrammaticale.

Ensuite, Progovac applique son hypothèse aux éléments de polarité négative dans les questions totales et partielles. Selon elle, une question A entraîne (*entail*) une question B si chaque réponse vraie à la question A entraîne une réponse vraie à la question B. Puisque les réponses possibles à une question totale sont soit positives soit négatives, nous ne pouvons pas anticiper ce que les réponses vraies vont entraîner. Quand les réponses possibles sont négatives, l'implication est décroissante ; quand les réponses possibles sont positives, l'implication est croissante. Ensuite, Progovac arrive à la conclusion qu'une question totale n'entraîne ni une implication décroissante ni une implication croissante.

Donc l'opérateur de polarité négative vide est généré dans la position [Spec, CP] et il n'est pas filtré.

Afin d'appliquer cette idée aux questions partielles, Progovac a dû d'abord résoudre deux problèmes. Premièrement, étant donné que les éléments de polarité négative sont compatibles avec les questions partielles, un opérateur de polarité négative est obligatoirement généré dans la position [Spec, CP], qui est une position d'atterrissage pour les syntagmes interrogatifs. Donc il y a un conflit entre un élément de polarité négative et un syntagme interrogatif dans une question partielle contenant ce premier. La réponse fournie par Progovac est qu'un syntagme-*wh* est en fait ambigu entre une interprétation interrogative et une interprétation de polarité négative. Une interprétation interrogative peut être obtenue si le syntagme-*wh* est lié par un opérateur interrogatif en [Spec, CP] ; une interprétation d'élément de polarité négative peut être obtenue si le syntagme-*wh* est lié par un opérateur de polarité négative en [Spec, CP].

Deuxièmement, elle montre qu'une question partielle est monotone croissante.

- (11) a. Qui a mangé des légumes ?
 b. Qui a mangé des carottes ?

Chaque réponse vraie à la question en (b) entraîne une réponse vraie à la question en (a) ; néanmoins, chaque réponse vraie à la question en (a) n'entraîne pas nécessairement une réponse vraie à la question en (b). Donc une question partielle est monotone croissante. Cette conclusion est contraire à ce qu'elle a observé au début de cette section. Nous avons observé qu'un élément de polarité négative pouvait être légitimé dans une question partielle. Puisque, d'une part, un élément de polarité négative peut être légitimé dans un contexte monotone décroissant mais pas dans un contexte monotone croissant et que d'autre part, une question partielle est monotone croissante, la prédiction sera qu'un élément de polarité négative ne peut pas être légitimé dans une question partielle. Donc la prédiction est contraire aux faits observés. La question est : pourquoi un opérateur de polarité négative n'est-il pas filtré dans une question partielle vu que cette dernière est un contexte monotone décroissant ? L'explication de Progovac est que les syntagmes-*wh* et l'opérateur de polarité négative sont introduits (*merge*) avant l'application de la processus du filtrage.

Han (1996) montre que cette explication prédit que toutes les questions partielles contenant des éléments de polarité négative ne peuvent avoir qu'une interprétation en question rhétorique mais que ceci n'est pas nécessairement vrai. Par exemple, elle montre que certaines questions partielles contenant des éléments de polarité négative peuvent avoir aussi une interprétation en question partielle normale. Par exemple,

- (12) Who did Jeff introduce to anyone at the party?
 qui aux. Jeff présenter à quelqu'un à la fête
- (i) 'Pour quelle personne x, est-ce le cas que Jeff a présenté x à quelqu'un dans la fête?'
 (Interprétation en question partielle normale)
- (ii) 'Jeff n'a présenté qui ce soit à personne à la fête.'
 (Interprétation en question rhétorique)

Cette question est ambiguë et elle a une interprétation en question partielle normale et une interprétation en question rhétorique. Ce qui compte c'est qu'une question partielle contenant un élément de polarité négative peut avoir aussi une interprétation en question partielle normale.

1.3 Han (1996, 1997, 1998)

La proposition de Han est basée sur la sémantique des questions proposée par Groenendijk et Stokhof (1984, 1985). Une question désigne un ensemble de propositions qui sont considérées comme des réponses possibles. Le contenu d'une proposition est alors un ensemble des mondes possibles dans lequel la proposition pourrait être vraie. Une question divise l'ensemble des mondes possibles en compartiments/cellules qui ne se chevauchent pas. Ainsi poser une question revient d'une part, à présenter une manière particulière de diviser les mondes possibles, et d'autre part, à une enquête d'information.

Selon cette théorie, une question totale comme 'est-ce que Marie est venue hier soir?' divise les mondes possibles en deux compartiments, celui qui contient tous les mondes possibles désignés par la proposition 'Marie est venue hier soir' et celui qui contient tous les mondes possibles désignés par la proposition 'Marie n'est pas venue hier soir'.

Marie est venue hier soir
\neg (Marie est venue hier soir)

Une question partielle comme ‘Qui est venu hier soir ?’ divise les mondes possibles désignés par les propositions suivantes. Chaque proposition représente une réponse possible et seulement un des compartiments contient la réponse vraie dans le monde actuel.

Personne n’est venu hier soir
Marie est venue hier soir
Paul est venu hier soir
Jaques est venu hier soir
Marie et Paul sont venus hier soir
Marie et Jaques sont venus hier soir
Jaques et Paul sont venus hier soir
Marie, Paul et Jaques sont venus hier soir
...
Toute le monde est venu hier soir

Ce qui est important pour Han c’est la possibilité qu’il existe un compartiment qui contient une réponse négative, par exemple, la proposition ‘personne n’est venu hier soir’ dans l’exemple ci-dessus. Elle propose que la présence d’une négation dans la sémantique d’une question partielle puisse légitimer un élément de polarité négative. Cette négation est furtive dans le sens où elle n’est pas présente dans la forme de surface d’une question partielle mais dans la réponse négative dans un des compartiments. En conséquence, un élément de polarité négative est légitimé quand il est sous la portée d’une négation.

Reprenons les exemples dans Han (1996).

- (13) Who has ever been to Moose Jaw ?
 qui a déjà été à Moose Jaw
 ‘Qui est déjà allé à Moose Jaw ?’ (ambiguë)

Cette question divise les mondes possibles en compartiments :

Personne n’est allé à Moose Jaw (Nobody has ever been to Moose Jaw)
Marie est allée à Moose Jaw
Paul est allé à Moose Jaw
Jaques est allé à Moose Jaw
Marie et Paul sont allés à Moose Jaw
Marie et Jaques sont allés à Moose Jaw
Jaques et Paul sont allés à Moose Jaw
Marie, Paul et Jaques sont allés à Moose Jaw
...
Toute le monde est allé à Moose Jaw

L'élément de polarité négative *ever* 'déjà' est légitimé par la négation présente dans la sémantique de la question partielle sous une interprétation en vraie question partielle par rapport à l'interprétation en question rhétorique. Les compartiments générés par cette question partielle contiennent une proposition négative 'Personne n'est allé à Moose Jaw' qui est une réponse possible. L'élément *ever* 'déjà' est bien légitimé sous une interprétation en vraie question partielle parce qu'il est sous la portée du quantificateur négatif *nobody* 'nobody' 'ne...personne', comme nous pouvons le voir dans la traduction anglaise.

Quant aux questions partielles qui ne peuvent pas avoir d'interprétation en vraie question partielle, par exemple en (14), Han propose que ces questions ne contiennent pas de proposition négative dans laquelle l'élément de polarité négative comme *ever* 'déjà' est sous la portée d'un quantificateur négatif. Donc *ever* 'déjà' n'est pas légitimé dans l'interprétation en vraie question partielle. Par conséquent, la phrase n'a pas d'interprétation en vraie question partielle.

- (14) a. Who has Sam ever agreed with? (non-ambigu)
 qui a Sam déjà d'accord avec
 'Sam n'est jamais d'accord avec qui ce soit.' (Interprétation en question rhétorique)
- b. What did anybody say at the semantics seminar? (non-ambigu)
 que aux. quelqu'un dire à le sémantique séminaire
 'Personne n'a dit quoi ce soit dans le séminaire de sémantique.'
 (Interprétation en question rhétorique)

Ensuite, Han propose sa généralisation concernant les interprétations en question partielle normale et en question rhétorique et l'exigence de c-commande. Selon elle, quand la trace d'un syntagme-*wh* c-commande un élément de polarité négatif, les deux interprétations peuvent être obtenues, comme en (13); quand cette relation de c-commande n'est pas établie, seule l'interprétation en question rhétorique peut être obtenue, comme en (14).

Autrement dit, un élément de polarité négative doit être c-commandé par la trace d'un syntagme-*wh* dans une interprétation en vraie question partielle ; mais ce premier n'est pas obligé d'être c-commandé par ce dernier dans une interprétation en question rhétorique. Han affirme que c'est parce qu'une question partielle et une question rhétorique n'ont pas la même syntaxe ni la même sémantique.

Dans une question partielle, si le syntagme interrogatif et l'élément de polarité négative sont séparés par une frontière propositionnelle, l'interprétation en question rhétorique n'est plus disponible. Cependant, si la relation de c-commande entre la trace du syntagme interrogatif et l'élément de polarité négative existe, l'interprétation en question partielle normale est encore disponible.

- (15) Who_i does Bill think [t_i has ever said anything
 qui aux. Bill penser a déjà dit quelque-chose
 at the seminar]
 à le séminaire

'Pour quelle personne x, est-ce le cas que Bill pense que x a dit quelque chose dans le séminaire ?'

Dans l'exemple ci-dessus, le syntagme interrogatif *who* 'qui' se déplace de l'intérieur de la proposition subordonnée du verbe *think* 'penser' à la position [Spec, CP], et l'élément de polarité négative reste dans la proposition. Les deux sont séparés donc par une frontière propositionnelle. Par conséquent l'interprétation en question rhétorique n'est pas disponible. Mais la trace laissée derrière par le syntagme interrogatif *who* 'qui' c-commande encore l'élément de polarité négative *ever* 'déjà', alors une interprétation en question partielle normale est encore disponible.

Si dans le même cas, la relation de c-commande n'est pas établie, ni l'interprétation en question partielle ni l'interprétation en question rhétorique ne sera disponible et la phrase sera agrammaticale.

- (16) * Which book_i does Mary think [that anyone has read t_i]
 quel livre aus. Mary penser que quelqu'un a lu

Dans cette phrase, le syntagme interrogatif *which book* '(le)quel (des) livre(s)' et l'élément de polarité négative *anyone* 'quelqu'un' sont séparés par une frontière propositionnelle, l'interprétation en question rhétorique n'est donc pas disponible ; la trace laissée par le syntagme interrogatif qui s'est déplacé *which book* '(le)quel (des) livre(s)' ne c-commande pas l'élément de polarité négatif *anyone* 'quelqu'un', donc l'interprétation en question partielle normale n'est pas disponible. La phrase est donc agrammaticale.

Han propose qu'une question rhétorique ait la même syntaxe qu'une construction contenant une inversion négative. Dans une question rhétorique, l'élément de polarité

négative est légitimé par le syntagme interrogatif qui se trouve dans une position dominante (la plus haute hiérarchiquement). Dans une construction contenant une inversion négative, le quantificateur négatif se déplace en [Spec, CP] et le verbe se déplace en C° ; le quantificateur déplacé a une portée large sur l'ensemble de la phrase. Han montre qu'une question rhétorique ressemble à une inversion négative parce qu'il y a le déplacement d'un XP vers une position de portée, c'est-à-dire [Spec, CP] et le déplacement d'un verbe en C°. De plus, l'interprétation d'une question rhétorique correspond à celle d'une inversion négative. Dans une question rhétorique, le syntagme interrogatif se comporte comme un quantificateur négatif qui a une portée sur l'ensemble de la phrase.

- (17) a. With **what** employer would John ever be happy
 avec **quel** employeur aux. John déjà être content
 'John n'est jamais content avec un employeur.'
- b. With **no** employer would John be happy
 avec **nég.** employeur aux. John être content
 'John n'est content avec aucun un employeur.'

Les deux phrases ci-dessus ont la même interprétation, celle d'une assertion négative du fait que 'John n'est jamais content avec quelque employeur que ce soit'. Le syntagme interrogatif *with what employer* 'avec quel employeur' dans la séquence (a) et le quantificateur négatif *with no employer* 'avec aucun employeur' dans la séquence (b) ont la même portée : l'ensemble de la phrase.

Ensuite, une question rhétorique et une inversion négative sont toutes les deux sensibles à la frontière propositionnelle.

- (18) * With what employer did Mary say [that John would ever be happy]
 avec quel employeur aux. Marie dire que John aux. déjà être content

A partir de ces données, Han arrive à la conclusion qu'une question rhétorique se comporte comme une inversion négative et qu'un élément de polarité négative peut être légitimé dans une question rhétorique parce qu'il est légitimé par le syntagme interrogatif qui a la même fonction qu'un quantificateur négatif dans la plus haute position de c-commande.

1.4 Culicover (1991)

Dans l'analyse de Han, la négation d'une construction contenant une inversion négative et le syntagme interrogatif d'une question partielle se déplacent dans la même position, [Spec, CP]. Cependant, Culicover (1991) montre qu'en anglais il y a deux projections fonctionnelles à la périphérie gauche avant le sujet : CP et PolP. La projection PolP est un site atterrissant pour l'inversion négative. L'ordre des projections est : CP < PolP < IP ... Culicover montre qu'on a besoin une projection spécifique pour une négation dans une construction d'inversion négative. Par exemple,

- (19) a. Lee said [CP that [PolP at no time [Pol° would [IP she agree to
 Lee dit que à nég. temps aux. elle d'accord à
 visit Robin]]]
 visiter Robin

‘Lee a dit qu'elle ne serait jamais d'accord de visiter chez Robin quand ce soit.’

- b. It is apparent [CP that [PolP only on Friday [Pol° will the
 ce est évident que seulement à vendredi fut. la
 traffic be too heavy to get there in time]]]
 circulation être trop lourd à obtenir là-bas à-l'heure

‘C'est évident que seulement le vendredi on ne peut pas arriver à l'heure à cause de la circulation.’

Dans ces deux phrases, le complémentiseur *that* ‘que’ est dans la position C°. S'il n'y a qu'une seule projection à la périphérie gauche, il n'y aura plus de position disponible pour les éléments négatifs *at no time* ‘ne jamais’ et *only on Friday* ‘seulement vendredi’. Par conséquent, Culicover affirme qu'il y a une projection disponible pour accueillir l'élément négatif d'une inversion négative. Les éléments négatifs *at no time* ‘ne jamais’ et *only on Friday* ‘seulement vendredi’ les exemples se déplacent dans la position [Spec, PolP] et les auxiliaires se déplacent dans la tête de PolP, Pol°. Selon lui, la tête Pol° contient un trait négatif et le [Spec, PolP] est légitimé sous l'accord entre le spécifieur et la tête.

1.5 Wu (1999)

A la suite de la proposition de Culicover, Wu (1999) propose que le syntagme-*wh* d'une question rhétorique se déplace vers la position [Spec, PolP] pour la vérification de son trait [+pol]. Par exemple,

- (20) a. [_{PolP} Who_i [_{IP} t_i [_{VP} understands English]]]
 qui comprend anglais
 ‘Personne ne comprend l’anglais.’ (Interprétation en question rhétorique)
- b. [_{PolP} What_i [_{Pol°} did [_{IP} John [_{VP} say t_i at the seminar]]]
 quoi aux. John dire à le séminaire
 ‘John n’a rien dit dans le séminaire.’ (Interprétation en question rhétorique)

Selon Wu, ces deux phrases peuvent être interprétées comme des questions rhétoriques et que dans ce cas les syntagmes interrogatifs *who* ‘qui’ et *what* ‘quoi’ se déplacent en [Spec, PolP] pour vérifier le trait [+pol]. Wu propose ensuite des interprétations sémantiques pour ces deux phrases.

- (21) a. NO (x), such that x understands English.
 ‘Aucun (x), x comprend l’anglais.’
- b. NO (x), such that John said x at the seminar.
 ‘Aucun (x), John a dit x dans le séminaire.’

Puisque l’interprétation d’une question rhétorique est en fait une assertion négative, les deux questions rhétoriques ci-dessus ont les interprétations en forme d’assertion négative indiquées en (21).³⁷ Dans ces interprétations sémantiques, un quantificateur négatif qui se trouve à la périphérie gauche a une portée la plus large sur l’ensemble de la phrase en liant des syntagmes interrogatifs comme des variables. Donc les syntagmes interrogatifs ont une interprétation négative ‘aucune personne’ et ‘aucune chose’.

Maintenant, nous allons voir l’argument principal de Wu.

- (22) a. ? Who never has John agreed with ?
 qui jamais a John d’accord avec
 ‘Avec qui John n’est-il jamais d’accord ?’ (i)
- b. Who has John never agreed with ?
 qui a John jamais d’accord avec
 ‘Avec qui John n’est-il jamais d’accord ?’ (i) ou (ii)
- (i) Who is x, such that John has never agreed with x ?
 ‘Pour quelle personne x, est-ce le cas que John n’est jamais d’accord avec x ?’
 (Interprétation en question partielle normale)
- (ii) There is no x, such that John has never agreed with x.
 ‘Il n’y a aucune personne x, John est d’accord avec x.’
 (Interprétation en question rhétorique)

³⁷ Ils peuvent aussi avoir des interprétations de questions partielles normales. (c.p P. Boucher)

Selon Wu, la séquence (a) n'est pas tout à fait acceptable, et la seule interprétation possible est celle de question partielle normale. Par contre, la séquence (b) peut avoir les deux interprétations (i) et (ii). Il explique ceci en disant que pour que la séquence (a) puisse avoir une interprétation en question rhétorique, *who* 'qui' et *never* 'jamais' doivent être tous les deux dans la position [Spec, PolP] pour vérifier les traits. Logiquement, ce n'est pas possible car un trait ne peut pas être vérifié deux fois. Par contre, pour que la séquence (a) puisse avoir une interprétation en question partielle normale, on n'a pas ce problème, *who* 'qui' se déplace en [Spec, CP] pour vérifier le trait [+wh] ; *never* 'jamais' se déplace en [Spec, PolP] pour vérifier le trait [+neg], comme indiqué en (23).

(23) [_{CP} Who [_{PolP} never [_{Pol} has [_{IP} John agreed with t_i]]]] ?

Il suppose que le trait [+neg] en [Spec, PolP] en anglais est fort et que la vérification de ce trait ne peut pas attendre jusqu'à FL. Donc ce trait doit être vérifié avant Spell-Out et par conséquent, le déplacement visible est effectué.

Maintenant, nous allons voir les questions rhétoriques en chinois et le mécanisme proposé par Wu (1999) pour les interpréter.

2. Les questions rhétoriques en chinois

2.1 Wu (1999)

Wu (1999) suppose d'abord que les questions rhétoriques existent aussi en chinois, et pense notamment que les questions partielles peuvent systématiquement avoir une interprétation en question rhétorique.

- (24) a. Zhangsan hui xihuan na-ge laoshi
 Zhangsan fut. aimer quel-CL professeur
 (i) 'Il n'y a aucun professeur que Zhangsan va aimer.'
 (ii) 'Lequel des professeurs est-ce que Zhangsan va aimer ?'
- b. na-ge laoshi hui xihuan Zhangsan
 quel-CL professeur fut. aimer Zhangsan
 (i) 'Il n'y a pas de professeur qui va aimer Zhangsan.'
 (ii) 'Lequel des professeurs va aimer Zhang San ?'

A la suite de l'analyse par le liage non-sélectif de Tsai (1994), Wu propose une analyse similaire pour interpréter les questions rhétoriques. Rappelons qu'un opérateur interrogatif invisible est généré dans la position [Spec, IP] en liant le syntagme-*sh* en chinois comme une variable dans une question partielle normale et que le syntagme-*sh* peut donc obtenir une interprétation interrogative, comme en (25a). Dans une proposition conditionnelle sans aucun marqueur visible (*bare-conditionals*), un opérateur de nécessité (qui est aussi considéré comme un quantificateur universel) est généré au niveau de la phrase qui a une portée large sur l'ensemble de la phrase en liant tous les syntagmes-*sh* sous sa portée comme des variables en leur fournissant une interprétation universelle, comme en (25b).

- (25) a. [_{CP} Opérateur-Q_i [_{IP} Zhangsan chi shenme_i]]
 Zhangsan manger quoi
 ‘Pour quel x, x une chose, est-ce le cas que Zhangsan mange x ?’
- b. [_{IP} Opérateur-U_i [shei_i xian lai, shei_i xian chi]]
 qui d’abord venir qui d’abord manger
 ‘Pour tous les x, x une personne, c’est le cas que si x vient d’abord, x mange d’abord.’

Pour une question rhétorique, Wu propose qu'un opérateur négatif, noté ‘Opérateur-N’, soit généré à la périphérie gauche et que celui-ci lie le syntagme-*sh in-situ* comme une variable de sorte que ce dernier soit interprété comme un quantificateur négatif. Par exemple, les deux séquences en (26) sont les interprétations des deux phrases en (24).

- (26) a. [_{CP} Opérateur-N_i [_{IP} Zhangsan [hui [xihuan [na-ge laoshi_i]]]]]
 Zhangsan fut. aimer quel-CL professeur
- b. [_{IP} Opérateur-N_i [[na-ge laoshi_i] [hui [xihuan Zhangsan]]]]]
 quel-CL professeur fut. aimer Zhangsan

Ensuite, Wu affirme que puisque l'opérateur-N est généré à la périphérie gauche et qu'il a une portée large, même quand le syntagme-*sh* est enchâssé dans des îlots, il peut toujours être lié par l'opérateur-N. La prédiction est que la phrase contenant un syntagme-*sh* qui est enchâssé dans un îlot peut avoir une interprétation en question rhétorique.

- (27) a. [shei chang zhe-shou ge] hui haoting ne
 qui chanter ce-CL chanson fut. agréable PART
 ‘Pour aucune personne x, c’est le cas que x chante bien cette chanson.’

- b. Zhangsan hui xihuan [na-ge zuojia xie de] shu ne
 Zhangsan fut. aimer quel-CL auteur écrire DE livre PART
 ‘Pour aucun auteur x, c’est le cas que Zhangsan va aimer les livres que x écrit.’
- c. Zhangsan hui [yinwei na-ge xuesheng bu lai] shengqi ne
 Zhangsan fut. parce-que quel-CL élève nég. venir fâché PART
 ‘Pour aucun étudiant x, c’est le cas que Zhangsan sera fâché parce que x n’est pas venu.’

Les syntagmes-*sh* sont enchâssés dans les îlots forts en (27), un sujet propositionnel dans la séquence (a), une proposition relative dans la séquence (b) et un adjectif propositionnel dans la séquence (c). Wu démontre que ces trois propositions peuvent être interprétées comme des questions rhétoriques. L’opérateur-N est généré dans le CP de la principale en liant les syntagmes-*sh* enchâssés dans ces îlots. Etant un opérateur non-sélectif, il peut lier toutes les variables non-sélectivement.

Néanmoins, Wu montre aussi que certains éléments bloquent l’interprétation en question rhétorique. Par exemple, quand un syntagme-*sh* est sous la portée d’une proposition conditionnelle introduite par *ruguo* ‘si’ (28), un syntagme quantificationnel (29) ou une négation (30), l’interprétation en question rhétorique n’est plus disponible.

- (28) ruguo na-ge zhexuejia lai, Zhangsan hui gaoxing ne
 si quel-CL philosophe venir Zhangsan fut. content PART
 (i) ‘Pour quel x, x un philosophe, est-ce le cas que si x vient, Zhangsan sera content ?’
 (Interprétation en question partielle normale)
 (ii) (* ‘Pour aucun philosophe x, c’est le cas que si x vient, Zhangsan sera content.’)
 (Interprétation en question rhétorique)
- (29) mei-ge xuesheng dou hui kan shenme shu
 chaque-CL élève tout fut. lire quel livre
 (i) ‘Quel livre est-ce que chaque élève va lire ?’
 (Interprétation en question partielle normale)
 (ii) (* ‘Pour aucun livre x, c’est le cas que tous les étudiants vont lire x.’)
 (Interprétation en question rhétorique)
- (30) Zhangsan bu hui du nayi-ben shu
 Zhangsan nég. fut. lire quel-CL livre
 (i) ‘Lequel des livres est-ce que Zhangsan ne va pas lire ?’
 (Interprétation en question partielle normale)
 (ii) (* ‘Pour aucun livre x, c’est le cas que Zhangsan ne va pas lire x.’)
 (Interprétation en question rhétorique)

Par contre, quand on fait sortir les syntagmes-*sh* de la portée de ces éléments, la phrase peut avoir encore une interprétation en question rhétorique. Cependant ce déplacement doit respecter les conditions de localité. Par exemple, nous ne pouvons pas sortir le syntagme interrogatif *na-ge zhexuejia* ‘(le)quel (des) philosophe(s)’ en (28) en dehors de la proposition conditionnelle car ce déplacement viole la contrainte de la Sous-jacence. Mais le déplacement de *shenme shu* ‘quel livre’ en dehors de la portée du quantificateur universel *mei-ge xuesheng* ‘chaque élève’ et le déplacement de *nayiben shu* ‘(le)quel (des) livre(s)’ en dehors de la portée du quantificateur négatif ne violent aucune contrainte de localité. Après le déplacement, ces deux phrases peuvent avoir une interprétation en question rhétorique.

- (31) [shenme shu]_i mei-ge xuesheng dou hui kan t_i
 quel livre chaque-CL élève tout fut. lire
 (i) ‘Quel livre est-ce que chaque élève va lire ?’
 (Interprétation en question partielle normale)
 (ii) ‘Pour aucun livre x, c’est le cas que tous les étudiants vont lire x.’
 (Interprétation en question rhétorique)
- (32) [nayi-ben shu]_i Zhangsan bu hui du t_i
 quel-CL livre Zhangsan nég. fut. lire
 (i) ‘Lequel des livres est-ce que Zhangsan ne va pas lire ?’
 (Interprétation en question partielle normale)
 (ii) ‘Pour aucun livre x, c’est le cas que Zhangsan ne va pas lire x.’
 = ‘Zhangsan va lire tous les livres.’ (Interprétation en question rhétorique)

2.2 Certains problèmes dans les analyses précédentes

Puisque l’opérateur-N est généré au niveau de la proposition (IP) et qu’il lie les syntagme-*sh in-situ* non-sélectivement, la conséquence de l’analyse de Wu est que toutes les phrases contenant les syntagmes-*sh* peuvent avoir une interprétation en question rhétorique en chinois sauf certaines constructions qui sont considérées comme des constructions de blocage (*blocking constructions*), par exemple, une négation, une proposition conditionnelle...etc.

Maintenant, nous allons montrer que l’analyse de Wu ne peut pas expliquer ces deux phénomènes. Premièrement, son analyse ignore complètement le contraste entre un sujet et un COD. Prenons un exemple,

- (33) Zhangsan **bu** hui du shenme shu
 Zhangsan **nég.** fut. lire quel livre
 (i) ‘Quel (genre de) livre est-ce que Zhangsan ne va pas lire ?’
 (Interprétation en question partielle normale)
 (ii) (* ‘Pour aucun livre x, c’est le cas que Zhangsan ne va pas lire x.’)
 (Interprétation en question rhétorique)

Wu montre cet exemple afin de prouver qu’une négation bloque une interprétation en question rhétorique. Cependant, dans cet exemple, le syntagme-*sh* concerné *shenme shu* ‘quel livre’ est dans la position de COD. Selon notre généralisation, ce résultat n’est pas étonnant, car il est difficile d’avoir une interprétation en question rhétorique avec un syntagme-*sh* en position de COD. Et si nous mettons un syntagme-*sh* en position de sujet dans le même contexte, par exemple, une négation, une interprétation en question rhétorique sera disponible.

- (34) shei **bu** renshi Zhangsan
 qui **nég.** connaître Zhangsan
 (i) Qui ne connaît pas Zhangsan ? (Interprétation en question rhétorique)
 (ii) (une accentuation sur le sujet *shei* et une intonation descendante sur la fin de la phrase)
 ‘Tout le monde connaît Zhangsan.’ (Interprétation en question rhétorique)

Par conséquent, la généralisation de Wu n’est pas complète pour deux raisons : premièrement, la particule négative ne bloque pas systématiquement l’interprétation en question rhétorique de tous les syntagmes-*sh*. Notre observation montre qu’une négation bloque une interprétation en question rhétorique quand il s’agit d’un COD mais pas quand il s’agit d’un sujet. C’est-à-dire que Wu n’a pas tenu compte du contraste entre un COD et un sujet. Deuxièmement, il n’a considéré que le cas d’un opérateur-N qui a été généré au niveau propositionnel, alors que cet opérateur peut avoir sous sa portée n’importe quel syntagme-*sh* que ce soit un sujet ou bien un COD. Par contre, avec son analyse, nous ne savons pas pourquoi le COD ne peut pas avoir d’interprétation en question rhétorique.

Ensuite, l’analyse de Wu ne peut pas rendre compte du contraste entre les îlots et certaines propositions subordonnées, par exemple, les conditionnelles. Quand un syntagme-*sh* est enchâssé dans une proposition subordonnée, il peut être lié par l’opérateur-N car le liage entre les deux est non-sélectif et ce liage a une portée maximale. Sous cette analyse, nous ne savons toujours pas pourquoi un syntagme-*sh* peut avoir une

interprétation en question rhétorique dans un îlot mais pas dans une proposition conditionnelle.

- (35) a. ruguo na-ge xuesheng lai, Zhangsan jiu hui gaoxing
 si quel-CL élève venir Zhangsan alors fut. content
 (i) ‘Pour quel x, x un élève, est-ce le cas que si x vient, Zhangsan sera content ?’
 (Interprétation en question partielle normale)
 (ii) (* ‘Pour aucun élève x, c’est le cas que si x vient, Zhangsan sera content.’)
 (Interprétation en question rhétorique)
- b. Zhangsan hui xihuan [na-ge zuojia xie de] shu
 Zhangsan fut. aimer quel-CL auteur écrire DE livre
 (i) ‘Pour quel auteur x, est-ce le cas que Zhangsan va aimer les livres que x écrit ?’
 (Interprétation en question partielle normale)
 (ii) ‘Pour aucun auteur x, c’est le cas que Zhangsan va aimer les livres que x écrit.’
 (Interprétation en question rhétorique)

Nous avons deux sortes de propositions subordonnées ici : une conditionnelle et une relative. Un syntagme-*sh* peut avoir une interprétation en question rhétorique dans une relative mais pas dans une conditionnelle. Ceci n’est pas prédit dans l’analyse de Wu.

Nous voulons montrer que la généralisation de Wu n’est pas juste parce qu’elle est basée sur des faits incomplets. Nous devons d’abord réexaminer les données et ensuite revoir certaines choses qui ont été oubliées dans l’analyse de Wu. Afin d’étudier l’interprétation en question rhétorique des phrases contenant un syntagme-*sh* quel que soit le contexte, nous allons examiner cette interprétation dans le cadre des contextes légitimants. La première chose importante que nous devons montrer est qu’une interprétation en question rhétorique a besoin d’un contour prosodique spécifique en chinois. Nous avons montré dans le chapitre quatre qu’un élément prosodique, que ce soit l’accentuation de certains éléments de la phrase ou bien l’intonation de l’ensemble de la phrase, pouvait donner une interprétation spécifique aux syntagmes-*sh*. Notamment, il y a une forme prosodique particulière correspondante à l’interprétation en question rhétorique.

Puisque nous avons déjà montré les données concernant l’interprétation en question rhétorique en terme des contextes légitimants dans les chapitres précédents, nous parlerons directement de la distribution de l’interprétation en question rhétorique ici.

Nous avons montré qu’une interprétation en question rhétorique n’était pas toujours disponible. La généralisation que l’on peut tirer de la distribution de l’interprétation en question rhétorique est la suivante :

- (i) Dans le premier type de contexte, les questions totales en *ma*, les questions A-nég-A, la quantification en *dou* ‘tout’, il est difficile d’avoir une interprétation en question rhétorique pour les syntagmes-*sh*.
- (ii) Dans le deuxième type de contexte :
- a. Premier groupe : la négation, l’aspect progressif et la construction passive
 Dans ce type de contexte, l’interprétation rhétorique est disponible pour les syntagmes-*sh* utilisés comme sujets ou comme CC non pas pour ceux qui sont utilisés comme COD.
 - b. Deuxième groupe (les verbes sélectionnent une proposition subordonnée comme complément : les verbes non-factifs, le verbe de sentiment *pa* ‘avoir peur’ et l’adverbe *haoxiang* ‘sembler’
 Dans ce type de contexte, l’interprétation en question rhétorique est disponible pour les syntagmes-*sh* utilisés comme sujets ou comme CC de la proposition principale, et non pas pour ceux qui sont utilisés comme COD ou comme CC ou sujets de la proposition subordonnée.
 - c. Troisième groupe : le syntagme quantificationnel *yidianr* ‘un peu de’ et les adverbes de certitude
 L’interprétation en question rhétorique n’est pas disponible dans les contextes de ce groupe.
- (iii) Dans le troisième type de contexte (les propositions adverbiales) : les conditionnelles, les temporelles et les adjoints (causales)
- a. le topique propositionnel : l’interprétation en question rhétorique n’est pas disponible
 - b. la proposition adjointe sous IP : l’interprétation en question rhétorique est toujours disponible pour les syntagmes-*sh* utilisés comme COD ou CC ou sujets.
- (iv) Dans le quatrième type de contexte (les propositions nominales), les relatives, les sujets propositionnels et les complétives, l’interprétation en question rhétorique est toujours disponible pour les syntagmes-*sh* utilisés comme COD ou CC ou sujets.
- (v) Dans un contexte normal sans aucun élément spécial, les syntagmes-*sh* peuvent avoir une interprétation en question rhétorique.³⁸

³⁸ Nous allons discuter de l’interprétation en question rhétorique dans cette catégorie dans ce chapitre.

Ces observations suggèrent, à notre avis, deux conclusions préliminaires. Premièrement, nous observons une opposition entre le syntagme-*sh* en position de COD d'une part et le syntagme-*sh* en position de sujet ou de CC d'autre part. Dans certains contextes, une interprétation en question rhétorique est plus facile à avoir avec un sujet ou avec un CC qu'avec un COD. Deuxièmement, nous observons une opposition entre les îlots (nominales) d'une part et d'autres types de propositions subordonnées (adverbiales) d'autre part : l'interprétation en question rhétorique est disponible dans les îlots et dans les propositions adverbiales adjointes sous IP, et non pas dans les topiques propositionnels adverbiaux.

Dans les sections suivantes, nous allons expliquer les faits que nous avons examinés.

2.3 Le domaine de c-commande et la disponibilité de l'interprétation en question rhétorique

Ces observations suggèrent que certains types de contextes, par exemple, les phrases contenant l'aspect progressif, des verbes non-factifs, une négation ou une passive, bloquent l'interprétation en question rhétorique quand il s'agit d'un COD. Nous pensons que ces éléments empêchent le syntagme-*sh* qui sont dans leur domaine de c-commande d'être lié par l'opérateur négatif généré par la prosodie. Car le syntagme-*sh* se comporte déjà comme une variable quand il est dans le domaine de c-commande d'un contexte légitimant, il ne peut donc plus être la variable liée par l'opérateur négatif en même temps.

Prenons l'aspect progressif par exemple,

- (36) a. Lisi zai chi **shenme**
 Lisi prog. manger **quoi**
 (* 'Lisi n'est en train de manger rien.')
- b. **SHEI** zai chi pingguo →
 qui prog. manger pomme
 (un accent sur le syntagme-*sh shei* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 'QUI est en train de manger des pommes?!'
 = 'Personne n'est en train de manger de pommes.'

- c. Lisi **weishenme** zai chi pingguo
 Lisi **pourquoi** prog. manger pomme
 (un accent sur le sujet *Zhangsan* et une intonation légèrement descendante sur la fin de la phrase)
 ‘Pour aucune raison x, c’est le cas que Lisi est en train de manger des pommes pour x.’

Ces trois phrases peuvent avoir une interprétation en question partielle normale avec une intonation correspondante. La séquence (a) montre que le syntagme-*sh shenme* ‘quoi’ qui est utilisé comme COD ne peut pas avoir d’interprétation en question rhétorique ; les séquences (b,c) montrent que les syntagme-*sh shei* ‘qui’ et *weishenme* ‘pourquoi’ qui sont utilisés respectivement comme sujet et CC peuvent avoir une interprétation en question rhétorique. Selon notre hypothèse, le COD est dans le domaine de c-commande du mot d’aspect progressif *zhengzai* et donc cette dernière empêche ce premier d’être lié par l’opérateur négatif, et par conséquent, l’interprétation en question rhétorique n’est pas disponible. Par contre, le sujet et le CC ne sont pas dans le domaine de c-commande de *zhengzai*, et donc rien ne peut les empêcher d’être liés par l’opérateur négatif. Donc l’interprétation en question rhétorique est disponible pour eux.

Prenons un autre exemple,³⁹

- (37) a. Zhangsan renwei Lisi hui du **shenme shu**
 Zhangsan penser Lisi fut. lire **quel livre**
 (* ‘Pour aucun livre x, c’est le cas que Zhangsan pense que Lisi va lire x.’)
- b. Zhangsan renwei Lisi **weishenme** hui du zhe-ben xiaoshuo
 Zhangsan penser Lisi **pourquoi** fut. lire ce-CL roman
 (* ‘Pour aucune raison x, c’est le cas que Zhangsan pense que Lisi va lire ce roman pour x.’)
- c. Zhangsan renwei **shei** hui du zhe-ben xiaoshuo
 Zhangsan penser **qui** fut. lire ce-CL roman
 (* ‘Zhangsan pense que personne ne va lire ce roman.’)
- d. **shei** renwei Lisi hui du zhe-ben xiaoshuo
qui penser Lisi fut. lire ce-CL roman
 ‘Personne ne pense que Lisi va lire ce roman.’

³⁹ Une interprétation en question rhétorique a besoin obligatoirement d’une forme intonative. Puisque nous ne discutons que l’interprétation en question rhétorique dans ce chapitre, nous ne mettons plus de forme intonative. Voir la section 3.2 au chapitre 4.

- e. Zhangsan **weishenme** renwei Lisi hui du zhe-ben xiaoshuo
 Zhangsan **pourquoi** penser Lisi fut. lire ce-CL roman
 ‘Pour aucune raison x, c’est le cas que Zhangsan pense pour x que Lisi va lire ce roman.’

Dans les séquences (a, b, c), les syntagmes-*sh shenme shu* ‘quel livre’, *shei* ‘qui’ et *weishenme* ‘pourquoi’ qui sont utilisés respectivement comme COD, comme sujet de la proposition subordonnée et comme CC du verbe de la proposition subordonnée, sont tous dans le domaine de c-commande du verbe non-factif *renwei* ‘penser’. Selon notre hypothèse, ils ne peuvent pas avoir d’interprétation en question rhétorique.

Dans la séquence (d), le syntagme-*sh shei* ‘qui’ est le sujet de la proposition principale et il est donc en dehors du domaine de c-commande du verbe non-factif *renwei*, ‘penser’ et par conséquent, il peut avoir une interprétation en question rhétorique.

Comparons (b) et (e). Le syntagme-*sh weishenme* ‘pourquoi’ est le CC du verbe de la proposition subordonnée *hui du* ‘aller lire’ en (b). Syntaxiquement, il est dans le domaine de c-commande du verbe non-factif *renwei* ‘penser’. Si nous le déplaçons de l’intérieur de la proposition subordonnée à l’extérieur de celui-ci, il devient le CC du verbe non-factif *renwei* ‘penser’. Syntaxiquement, il n’est pas dans le domaine de c-commande du verbe *renwei* ‘penser’. Par conséquent, il peut avoir une interprétation en question rhétorique.

Prenons le contexte contenant l’adverbe *haoxiang* ‘sembler’.

- (38) a. ta haoxiang **shenmeshihou** ku-guo
 elle sembler **quand** pleurer-asp
 (* ‘Il semble qu’elle n’ait jamais pleuré.’)
- b. ta **shenmeshihou** haoxiang ku-guo
 elle **quand** sembler pleurer-asp
 ‘Il semble qu’elle n’ait jamais pleuré.’

Quand le syntagme-*sh shenmeshihou* ‘quand’ est dans le domaine de c-commande de l’adverbe *haoxiang* ‘sembler’, il ne peut pas avoir d’interprétation en question rhétorique dans la séquence (a). Quand il se déplace à gauche de l’adverbe *haoxiang* ‘sembler’, dans la séquence (b), l’interprétation en question rhétorique est disponible.

Maintenant, considérons aussi les contextes de négation, et de phrases passives.

- (39) a. Lisi bu renshi **shei**
Lisi nég. connaître **qui**
(* 'Lisi connaît tout le monde.')
- b. Lisi **weishenme** bu renshi ta
Lisi **pourquoi** nég. connaître lui
'Pour aucune raison que Lisi ne le connaît pas.'
= 'Lisi le connaît certainement.'
- c. **shei** bu renshi ta
qui nég. connaître lui
'Qui ne le connaît pas?!'
= 'Tout le monde le connaît.'
- (40) a. ta gangcai bei **shei** da-le
il tout-à-l'heure PART **qui** frapper-asp
(* 'Il n'a été frappé par personne tout à l'heure.')
- b. ta **shenmeshihou** bei Lisi da-le
il **quand** PART qui frapper-asp
'Quand est-ce qu'il est frappé par Lisi?!'
= 'Il n'a été jamais frappé par Lisi.'
- c. **shei** bei Lisi da-le
qui PART qui frapper-asp
'Qui a été frappé par Lisi?!'
= 'Personne n'a été frappé par Lisi.'

La prédiction de notre hypothèse est que les questions partielles simples sans aucun leur potentiel peuvent avoir une interprétation rhétorique quelle que soit la fonction du syntagme-*sh* : sujet, CC ou COD. C'est-à-dire que dans une question partielle nue, un syntagme-*sh* (sujet, COD ou CC) peut toujours avoir une interprétation négative et la phrase contenant ce syntagme-*sh* peut toujours avoir une interprétation rhétorique.

- (41) a. Lisi qu-guo **na-ge guojia**
Lisi aller-asp **quel-CL pays**
'Lisi n'est allé à aucun pays (étranger).'
- b. Lisi **shenmeshihou** qu-guo Faguo
Lisi **quand** aller-asp France
'Lisi n'est jamais allé en France.'
- c. **shei** qu-guo Faguo
qui aller-asp France
'Personne n'est allé en France.'

- (ii) ‘Pour aucun livre x, c’est le cas que tous les étudiants vont lire x.’
(Interprétation en question rhétorique)

Dans le chapitre quatre, nous avons testé toutes les possibilités de l’interprétation en question rhétorique quand un syntagme-*sh* est dans les contextes légitimants. La généralisation de l’interprétation en question rhétorique que nous avons faite au début de ce chapitre est prédite par notre hypothèse. Notamment, nous voulons faire remarquer que dans le cas où un syntagme-*sh* est utilisé comme CC, il peut avoir une interprétation en question rhétorique quand il n’est pas dans le domaine de c-commande de l’élément essentiel d’un contexte légitimant ; il ne peut pas en recevoir une quand il est dans le domaine de c-commande de ce dernier.

Nous devons absolument faire la distinction entre l’interprétation en question partielle dans les deuxième, troisième et le quatrième types de contextes légitimants et celle dans une question nue sans aucun élément légitimant. Dans une question nue, l’interprétation en question partielle est une interprétation par défaut, c’est-à-dire que cette interprétation n’a besoin d’aucun morphème prosodique.⁴⁰ Mais dans les deuxième, troisième et le quatrième types de contextes légitimants, l’interprétation en question partielle a besoin d’un contour prosodique comme opérateur. Donc l’interprétation en question rhétorique et l’interprétation en question partielle ont le même statut quand il s’agit des contextes légitimants parce que les deux interprétations ont besoin d’intonation particulière. Par contre, ces deux interprétations n’ont pas le même statut quand il s’agit d’une question nue car l’interprétation en question partielle est une interprétation par défaut mais l’interprétation en question rhétorique a toujours besoin d’une forme prosodique correspondante.

Si l’on adopte la proposition de Culicover, on supposera qu’il y a une projection PolP en chinois.⁴¹ Dans ce cas, la tête de cette projection portera le trait [+pol]. Si nous appliquons une forme intonative particulière à l’ensemble de la phrase, cette intonation servira d’opérateur négatif qui génère l’interprétation en question rhétorique. Donc le trait

⁴⁰ Cette conclusion tient debout sauf que nous supposons que ‘sans aucun accent et aucune intonation’ soit une sorte de forme prosodique. (Voir la conclusion du chapitre 4) Nous avons montré qu’une question nue pouvait être interprétée comme une question partielle normale quand aucun accent et aucune intonation imposés sur la phrase et qu’elle peut avoir une interprétation en question rhétorique quand une forme prosodique est imposée sur la phrase.

⁴¹ Mais cette supposition devrait être vérifiée car l’inversion négative n’est pas observée en chinois.

de [+pol] des syntagmes-*sh* sera attiré vers la position de [Spec, PolP]. Après la vérification des traits, cette phrase pourra être correctement interprétée.

Si l'on adopte la proposition de Wu, on supposera que la forme prosodique que nous appliquons à l'ensemble de la phrase peut être considérée comme la réalisation prosodique de l'opérateur négatif N. Selon Wu, cet opérateur lie le ou les syntagmes-*sh* non sélectivement en leur fournissant une interprétation en question rhétorique.

Nous montrons dans cette section qu'il existe des constructions de blocage qui empêchent les syntagmes-*sh* qui sont dans leur domaine de c-commande d'avoir une interprétation rhétorique. En général, ces constructions sont des contextes légitimants. Nous avons parlé des sujets, des COD et des CC. Normalement, un sujet n'est pas dans le domaine de c-commande de l'élément essentiel d'un contexte légitimant qui est sous IP donc il peut toujours avoir une interprétation en question rhétorique. En revanche, un COD est toujours dans le domaine de c-commande de l'élément essentiel d'un contexte légitimant qui est sous IP, il ne peut donc jamais recevoir d'interprétation en question rhétorique. Quand il s'agit d'un complément circonstanciel, il peut être soit dans le domaine de c-commande de l'élément essentiel d'un contexte légitimant qui est sous IP soit en dehors. Si c'est le premier cas, il ne peut pas avoir d'interprétation en question rhétorique ; si c'est le dernier cas, il peut en avoir une.

2.4 Le contraste entre les îlots et certaines propositions subordonnées

Dans cette section, nous allons parler du contraste entre (44a) et (44b).

(44) a. Proposition conditionnelle

ruguo na-ge xuesheng lai, Zhangsan jiu hui gaoxing
si quel-CL élève venir Zhangsan alors fut. content

(i) 'Pour quel élève x, est-ce le cas que si x vient, Zhangsan sera content ?'

(Interprétation en question partielle normale)

(ii) (* 'Pour aucun élève x, c'est le cas que si x vient, Zhangsan sera content.')

(Interprétation en question rhétorique)

b. Proposition relative

Zhangsan hui xihuan [na-ge zuojia xie de] shu
Zhangsan fut. aimer quel-CL auteur écrire DE livre

(i) 'Pour quel auteur x, est-ce le cas que Zhangsan va aimer des livres que x écrit ?' (Interprétation en question partielle normale)

- (ii) ‘Pour aucun auteur x, c’est le cas que Zhangsan va aimer des livres que x écrit.’
(Interprétation en question rhétorique)

Quand les syntagmes-*sh* sont enchâssés dans certaines propositions subordonnées sous la forme du topique propositionnel, par exemple une temporelle, une conditionnelle ou une concessive, ils ne peuvent pas avoir d’interprétation en question rhétorique. Quand ils sont enchâssés dans les îlots, par exemple, une relative, une complétive, un sujet propositionnel ou un adjectif propositionnel, ils peuvent avoir une interprétation en question rhétorique.

2.4.1 Les deux types de propositions subordonnées adverbiales en anglais

Haegemann (2002) distingue deux sortes de proposition subordonnée : les propositions adverbiales centrales (*Central adverbial clauses*) et les propositions adverbiales périphériques (*Peripheral adverbial clauses*). Ces deux types de propositions adverbiales sont différents en ce qui concerne la syntaxe externe, la syntaxe interne et l’effet pragmatique.

*‘I distinguish between adverbial clauses whose semantic function is to structure the event expressed in the associated clause and adverbial clauses that structure the discourse. The latter type expresses propositions that are to be processed as part of the discourse background for the proposition expressed in the associated clause.’*⁴² (Haegemann 2002)

Par exemple, elle affirme qu’une proposition conditionnelle introduite par la conjonction *if* ‘si’ en anglais, soit exprime une condition pour la réalisation de l’événement exprimé dans la proposition principale en (45a), soit fournit une proposition qui sert comme arrière-plan du discours (*background*) en (45b).⁴³

⁴² ‘Je fais la distinction entre des propositions adverbiales dont la fonction sémantique est de construire l’événement exprimé par la proposition grammaticale associée et des propositions adverbiales qui contribuent à construire le discours. Ces dernières expriment des propositions logiques qui seront traitées comme faisant partie de l’arrière-plan du discours par rapport à celle exprimée par la proposition grammaticale associée.’

⁴³ ‘...clauses introduced by the conditional conjunction *if* either express a condition for the realisation of the event expressed in the main clause, or they provide a proposition that serves as a background

- (45) a. If your back-supporting muscles tire, you will be at increased risk of lower-back pain (*Independent on Sunday, Sports*, 14.10.1, page 29, col 3) (event-condition)
 ‘Si vos lombaires se fatiguent, vous aurez plus de chances d’avoir des douleurs dans le bas du dos.’ (condition d’événement)
- b. If we are so short of teachers (‘Jobs crisis grows as new term looms’, August 30), why don’t we send our children to Germany to be educated? (Letters to the editor, Eddie Catlin, Norwich, *Guardian*, 31.8.1, page 9, col 5)
 (‘given that’, l’arrière-plan du discours)
 ‘Si nous sommes à ce point à court d’enseignants (« la crise des emplois augmente au moment où le début du semestre approche ») pourquoi ne pas envoyer nos enfants en Allemagne pour leur éducation ?’
 (l’arrière-plan du discours)

Ensuite, elle donne des exemples de conjonctions et de propositions subordonnées qui sont introduites par ces conjonctions. Certaines conjonctions peuvent introduire les propositions subordonnées qui ont deux interprétations : soit pour modifier un événement, soit pour contribuer à la construction du discours ; les autres peuvent introduire les propositions subordonnées qui ont seulement une des deux interprétations.

Conjunction	Central adverbial clause Event structure	Peripheral adverbial clause Discourse structure
<i>Before</i>	Event time	
<i>After</i>	Event time	
<i>Until</i>	Event time	
<i>As</i>	Event time	Rationale
<i>Since</i>	Event time	Rationale
<i>While</i>	Event time	Background assumption (Contrast)
<i>When</i>	Event time	Background assumption (Contrast)
<i>If</i>	Event-condition	Background assumption/premise
<i>Because</i>	Event-reason	Argument/ reason
<i>So that</i>	Purpose	Result
<i>Whereas</i>		Background assumption (contrast)
<i>Although</i>		Concession/contrast
<i>Given that</i>		Background assumption/premise

Tableau 1 Haegemann (2002)

assumption which, combined with the assertion of the associated clause, yields additional inferences.’ (Haegemann 2002)

Elle fait la liste des différences syntaxiques entre les deux types de propositions adverbiales subordonnées. Nous présentons deux de ces différences qui nous concernent directement.

Premièrement, certaines propriétés concernant la portée peuvent permettre de distinguer les deux types de propositions entre eux. Une proposition adverbiale centrale peut être sous la portée d'opérateurs qui sont dans la proposition principale ; néanmoins une proposition adverbiale périphérique est hors de la portée de ces opérateurs. Prenons la négation par exemple. Une proposition adverbiale centrale peut être sous la portée d'un quantificateur négatif de la proposition principale ; cependant une proposition adverbiale périphérique ne le peut pas.

- (46) a. He doesn't drink while he is driving
 il aux.-nég. boire quand il est conduisant
 'Il ne boit pas quand il conduit.'
- b. He never drinks while he is driving
 il jamais boit quand il est conduisant
 'Il ne boit jamais quand il conduit.'
- c. My husband doesn't smoke cigarettes,
 mon mari aux.-nég. fumer cigarettes
 while he does occasionally smoke a cigar.
 cependant il aux. occasionnellement fumer un cigare
 'Mon mari ne fume pas de cigarette, cependant il fume de temps en temps des cigares.'

Dans les séquences (a, b) la négation a une portée sur un événement complexe : '¬ (il boit et il conduit)'. Néanmoins, dans la séquence (c) les deux propositions sont interprétées parallèlement, seulement une des deux propositions est niée.

Deuxièmement, Haegemann montre qu'une topicalisation interne est impossible dans une proposition adverbiale centrale (47) mais possible dans une proposition adverbiale périphérique (48).

- (47) a. * [Before [this book]_i, Mary read t_i], John had already read it
 avant ce livre Marie lut Jean a déjà lu lui
 ('Avant que Marie ait lu ce livre, Jean l'avait déjà lu.')
- (Maki, Kaiser & Ochi 1999:4)

b * [If [some of these precautions]_i you take t_i],
 si quelques de ces précautions tu prendre
 you will pass the exam.
 tu fut. passer le examen
 ('Si tu prends certaines précautions, tu va réussir les examens.')

- (48) a. His face not many admired, while his character
 son visage nég. beaucoup admiré cependant son caractère
 still fewer felt they could praise
 encore moins senti ils pourrait apprécier
 'Son visage, peu de gens l'admirait ; tandis que son caractère encore moins y
 trouvait de quoi vénérer.' (Quirk et al 1978)
- b. [He had brought a-number-of records.] Although some of
 il a emmené beaucoup-de disques bien-que quelques de
 them I really enjoyed, others were not very inspiring
 eux je vraiment amusai autres étaient nég. très inspirant
 'Il a emmené beaucoup de disques. Même si certains parmi eux, je les ai
 vraiment aimés, les autres n'étaient pas très inspirant.'

En (47a), dans la proposition temporelle introduite par la conjonction *before* 'avant que', le COD *this book* 'ce livre' est topicalisé à gauche du sujet *Mary*, la phrase est agrammaticale car cette proposition temporelle est une proposition adverbiale centrale. En (47b), dans la proposition conditionnelle introduite par la conjonction *if* 'si', le COD *some of these precautions* 'certaines de ces précautions' est topicalisé à gauche du sujet *you* 'tu', la phrase est agrammaticale car cette proposition temporelle est aussi une proposition adverbiale centrale.

En (48), les propositions subordonnées sont des propositions adverbiales périphériques, donc quand il y a un élément qui est topicalisé en dehors de la proposition, la phrase reste encore grammaticale.

Quant à la syntaxe de ces deux types de propositions adverbiales, Haegemann propose qu'une proposition adverbiale centrale est introduite (*merge*) plus tôt dans la dérivation de la proposition principale qu'une proposition adverbiale périphérique. Les propositions adverbiales centrales sont adjointes au *vP* ou à une projection inflectionnelle ; les propositions adverbiales périphériques sont introduites avec la proposition associée après que cette dernière ait été projetée complètement (*fully projected*).

(49) Les propositions adverbiales périphériques

[Propositions adverbiales [Propositions associées]]

2.4.2 Les deux types de propositions adverbiales en chinois

En chinois une proposition adverbiale peut être, soit indépendante de la proposition principale, soit enchâssée dans la principale. Par exemple, une proposition temporelle peut rester indépendante de la proposition principale en (50a) ou bien être enchâssée dans la principale en (50b).⁴⁴

(50) a. [ni kan-wan diyi zhang de shihou],
tu lire-finir premier chapitre DE moment

ta jiu yijing kan-wan di'er zhang le
il alors déjà lire-finir deuxième chapitre PART

‘Lors que tu as fini de lire le premier chapitre, il avait déjà fini de lire le deuxième chapitre.’

b. ta zai [ni kan-wan diyi zhang de shihou] jiu
il à tu lire-finir premier chapitre DE moment alors

yijing kan-wan di'er zhang le
déjà lire-finir deuxième chapitre PART

‘Lors que tu as fini de lire le premier chapitre, il avait déjà fini de lire le deuxième chapitre.’

Ces deux types de propositions sont déjà discutées dans Gasde et Paul (1996) et Lu (2003). Selon Gasde et Paul (1996) les propositions adverbiales comme (50a) sont générées dans TopP externe qui est tout à fait indépendant du AspP (IP) principal. Par contre les propositions adverbiales attachées sous AspP (IP) comme (50b) est dans le domaine du AspP (IP) principal.

Nous pouvons aussi utiliser les tests de Haegemann pour faire apparaître la différence syntaxique entre ces deux propositions. Par exemple, nous allons voir une topicalisation interne à la proposition temporelle *de shihou* ‘quand’.

⁴⁴ Cependant nous ne pouvons pas dire simplement que dans le premier cas, la proposition temporelle est une proposition périphérique et dans le dernier cas qu’elle est une proposition centrale (proposition enchâssée), car la distinction entre une proposition centrale et une proposition périphérique n’est pas seulement syntaxique mais aussi sémantique. Donc nous n’employons pas des termes ‘centrale’ ou ‘périphérique’ pour distinguer ces deux sortes de proposition subordonnée en chinois dans ce chapitre.

- (51) a. [[*diyì zhang*]_i *ni kanwan t_i de shihou*],
 premier chapitre tu lire-finir DE moment
ta jiu yijing kanwan di'er zhang le
 il alors déjà lire-finir deuxième chapitre PART
 ‘Lors que tu as fini de lire le premier chapitre, il avait déjà fini de lire le deuxième chapitre.’
- b. * *ta zai* [[*diyì zhang*]_i *ni kanwan t_i de shihou*] *jiu*
 il à premier chapitre tu lire-finir DE moment alors
yijing kanwan di'er zhang le
 déjà lire-finir deuxième chapitre PART
 (‘Lors que tu as fini de lire le premier chapitre, il avait déjà fini de lire le deuxième chapitre.’)

Dans la séquence (a), la proposition subordonnée est indépendante de la principale. Quand le COD *diyì zhang* ‘premier chapitre’ est topicalisé au début de la proposition subordonnée, la phrase reste grammaticale. Cependant dans la séquence (b), la proposition subordonnée est enchâssée dans la principale. Quand le COD *diyì zhang* ‘premier chapitre’ est topicalisé au début de la proposition subordonnée, la phrase devient agrammaticale. Ceci prouve que la proposition adverbiale indépendante de la principale partage certaines caractéristiques avec une proposition périphérique, et celle qui est enchâssée dans la principale partage certaines caractéristiques avec une proposition centrale, dans le sens de Haegemann.

La proposition adverbiale enchâssée en chinois est adjointe sous AspP (IP). C’est donc comme la proposition centrale dans le sens de Haegemann. La proposition adverbiale qui reste indépendante de la principale en chinois est introduite (*merged*) après que la proposition principale (AspP (IP)) soit projetée et ceci ressemble à la proposition adverbiale périphérique dans le sens de Haegemann.

Dans le chapitre 4, nous avons testé certains types de propositions adverbiales. En principe ces propositions peuvent être soit en position de TopP externe soit adjointes sous AspP (IP)⁴⁵.

⁴⁵ Elles pourraient aussi occuper la position de topique interne. (W. Paul (c.p))

(52) Proposition conditionnelle

- a. [ruguo Xiaohong lai], Zhangsan jiu hui hen gaoxing
si Xiaohong venir Zhangsan alors fut. très content
‘Si Xiaohong vient, alors Zhangsan sera content.’
- b. Zhangsan [ruguo Xiaohong lai] jiu hui hen gaoxing
Zhangsan si Xiaohong venir alors fut. très content
‘Si Xiaohong vient, alors Zhangsan sera content.’

(53) Proposition concessive

- a. [jishi Xiaohong lai-le], Zhangsan haishi bu gaoxing
bien-que Xiaohong venir-asp Zhangsan encore nég. content
‘Bien que Xiaohong soit venue, Zhangsan n’est pas content.’
- b. Zhangsan [jishi Xiaohong lai-le] haishi bu gaoxing
Zhangsan bien-que Xiaohong venir-asp encore nég. content
‘Bien que Xiaohong soit venue, Zhangsan n’est pas content.’

(54) Proposition causale

- a. [yinwei Xiaohong yao lai], Zhangsan hen gaoxing
parce-que Xiaohong fut. venir Zhangsan très content
‘Zhangsan est très content parce que Xiaohong va venir.’
- b. Zhangsan [yinwei Xiaohong yao lai] hen gaoxing
Zhangsan parce-que Xiaohong fut. venir très content
‘Zhangsan est très content parce que Xiaohong va venir.’

(55) Proposition temporelle

- a. [dang ni zai chaoshi mai dongxi de shihou], ta qu-le xuexiao
quand tu à supermarché acheter chose DE moment il aller-asp école
‘Il est allé à l’école quand tu achetais des choses au supermarché.’
- b. ta [dang ni zai chaoshi mai dongxi de shihou] qu-le xuexiao
il quand tu à supermarché acheter chose DE moment aller-asp école
‘Il est allé à l’école quand tu achetais des choses au supermarché.’

Nous avons testé quatre types de propositions adverbiales en chinois qui sont traités comme des contextes légitimants dans notre analyse. Le résultat est que tous ces quatre types de propositions adverbiales, les conditionnelles (52), les concessives (53), les causales (54) et les temporelles (55) peuvent être soit générées en position de TopP soit adjointes sous IP.

2.4.3 Les deux types de propositions adverbiales et l’interprétation en question rhétorique

Rappelons que Haegemann affirme qu'une proposition adverbiale centrale, mais pas une proposition périphérique, peut être sous la portée d'un quantificateur négatif qui est dans la proposition principale. Revenons sur l'interprétation en question rhétorique maintenant. Nous pensons qu'une forme prosodique est la réalisation de l'opérateur négatif et que cet opérateur est généré dans AspP (IP). Nous pensons qu'en chinois, si la proposition adverbiale contient le syntagme-*sh*, seule la proposition qui est enchâssée dans la principale peut avoir une interprétation en question rhétorique mais pas la proposition qui reste indépendante de la principale (topique propositionnel). Ceci parce que les propositions enchâssées dans la principale peuvent être sous la portée de cet opérateur négatif mais pas les propositions indépendantes de la principale.

- (56) a. [¬ Proposition principale [proposition adverbiale enchâssée ...*sh*...]]
 b. [topique propositionnel ...*sh*...], [¬ Proposition principale]

En (56a), le quantificateur négatif a une portée large sur les deux propositions. Puisque le syntagme-*sh* est dans la proposition enchâssée, il est aussi sous la portée du quantificateur négatif. Notre prédiction est que la phrase peut avoir une interprétation en question rhétorique. En (56b) la proposition adverbiale indépendante n'est pas sous la portée du quantificateur négatif, donc le syntagme-*sh* qui est enchâssé dans cette proposition n'est pas sous la portée du quantificateur négatif non plus. Logiquement, la phrase concernée ne peut pas avoir d'interprétation en question rhétorique. La phrase est agrammaticale parce que l'opérateur négatif n'a pas d'élément de polarité négative à lier comme variable.

D'après notre hypothèse, les topiques propositionnels adverbiaux ne peuvent jamais avoir d'interprétation en question rhétorique ; les propositions adverbiales adjointes sous IP peuvent avoir une interprétation en question rhétorique.

Par ailleurs, dans une proposition adverbiale adjointe sous IP, un syntagme-*sh* utilisé comme COD ou comme CC ou comme sujet peut toujours avoir une interprétation en question rhétorique car il est toujours dans le domaine de c-commande de l'opérateur négatif prosodique.

Maintenant, nous allons voir les preuves de cette affirmation. Nous allons donner des exemples que nous avons déjà examinés dans le chapitre 4. Chaque phrase a besoin

d'une intonation particulière mais nous ne représenterons plus cette intonation dans les exemples.

(57) Topique propositionnel conditionnel

- a. ruguo Zhangsan kandao shenme, ta jiu hui haipa (COD)
 si Zhangsan voir quoi il alors fut. peur
 (* 'Pour aucune chose x, c'est le cas que Zhangsan aura peur s'il voit x.')
- b. ruguo shei jinlai, Zhangsan jiu hui bu gaoxing (Sujet)
 si qui rentrer Zhangsan alors fut. nég. content
 (* 'Pour aucune personne x, c'est le cas que Zhangsan ne sera pas content si x rentre.')
- c. ruguo ta shenmeshihou xiang chi, ta jiu hui qu zhao ni (CC)
 si il quand vouloir manger il alors fut. aller chercher toi
 (* 'Pour aucun moment x, c'est le cas qu'il va te chercher s'il veut manger en x.')

(58) Proposition conditionnelle adjointe sous IP

- a. Lisi [ruguo Zhangsan gaosu ta shenme] ta yiding (COD)
 Lisi si Zhangsan avertir lui quoi il certainement
 hui gaosu Xiaohong
 fut. avertir Xiaohong
 'Pour aucune chose x c'est le cas que si Zhangsan dit x à Lisi, Lisi va dire x à Xiaohong.'
- b. Xiaohong [ruguo shei you che] jiu jia gei ta (Sujet)
 Xiaohong si qui a voiture alors épouser à lui
 'Pour aucune personne x, c'est le cas que Xiaohong épousera x si x a une voiture.'
- c. Xiaohong [ruguo Zhangsan shenmeshihou mai-le che] (CC)
 Xiaohong si Zhangsan quand acheter-asp voiture
 jiu jia gei ta
 alors épouser à lui
 'Pour aucun moment x, c'est le cas que si Zhangsan achète une voiture en x, Xiaohong l'épousera.'

(59) Topique propositionnel temporel

- a. dang Lisi xiang rang ta gan shenme de shihou, (COD)
 quand Lisi vouloir laisser il faire quoi DE moment
 ta jiu zou-le
 il alors partir-asp
 (* 'Pour aucune chose x, c'est le cas qu'il est parti quand Lisi voulait lui demander de faire x.')

- b. dang shei ba shu cangqilai de shihou, laoshi lai-le (Sujet)
 quand qui PART livre cacher DE moment professeur venir-asp
 (* ‘Pour aucune personne x, c’est le cas que quand x cachait le livre, le professeur est venu.’)
- c. dang ta shenmeshihou yao lai Faguo, ta hui gaosu wo (CC)
 quand il quand fut. venir France il fut. avertir moi
 (* ‘Pour aucun moment x, c’est le cas qu’il me dira quand il vient à Paris en x.’)

(60) Proposition temporelle adjointe sous IP

- a. Zhangsan [dang Lisi mai shenme de shihou] qu-le xuexiao (COD)
 Zhangsan quand Lisi acheter quoi DE moment aller-asp école
 ‘Pour aucune chose x, c’est le cas que Zhangsan est allé à l’école quand Lisi achetait x.’
- b. Zhangsan [dang shei mai dongxi de shihou] qu-le xuexiao (Sujet)
 Zhangsan quand qui acheter chose DE moment aller-asp école
 ‘Pour aucune personne x, c’est le cas que Zhangsan est allé à l’école quand x achetait des choses.’
- c. Zhangsan [dang Lisi zai shenmedifang mai dongxi de shihou]
 Zhangsan quand Lisi à où acheter chose DE moment
 qu-le xuexiao (CC)
 aller-asp école
 ‘Pour aucun endroit x, c’est le cas que Zhangsan est allé à l’école quand Lisi achetait des choses à x.’

(61) Topique propositionnel de but

- a. weile [Xiaowang mingtian neng zai Shanghai jiandao shei], (COD)
 pour Xiaowang demain pouvoir à Shanghai rencontrer qui
 tamen jintian jiu chufa-le
 ils aujourd’hui alors partir-asp
 (* ‘Pour aucune personne x, c’est le cas qu’ils sont partis aujourd’hui pour que Xiaowang puisse rencontrer x demain à Shanghai.’)
- b. weile [shei mingtian neng zai Shanghai jiandao Zhangsan],
 pour qui demain pouvoir à Shanghai rencontrer Zhangsan
 tamen jintian jiu chufa-le
 ils aujourd’hui alors partir-asp
 (aucun accent sur le syntagme-*sh* ‘shei’ mais une intonation montante sur le syntagme-*sh* et sur la fin de la phrase.)
 (* ‘Pour aucune personne x, c’est le cas qu’ils sont partis aujourd’hui pour que x puisse rencontrer Zhangsan demain à Shanghai.’)

- c. weile [Xiaowang shenmeshihou neng zai Shanghai
pour Xiaowang quand pouvoir à Shanghai
jiandao Zhangsan], tamen jintian jiu chufa-le
rencontrer Zhangsan ils aujourd'hui alors partir-asp
(* 'Pour aucun moment x, c'est le cas qu'ils sont partis aujourd'hui pour que
Xiaowang puisse rencontrer Zhangsan en x.')

(62) Proposition de but adjointe sous IP

- a. Zhangsan hui [yinwei Xiaohong mai-le shenme] (COD)
Zhangsan fut. parce-que Xiaohong acheter-asp quoi
hen shengqi
très fâché
'Pour aucune chose x, c'est le cas que Zhangsan sera fâché parce que Xiaohong
achètera x.'
- b. Zhangsan hui [yinwei shei yao lai] hen gaoping (Sujet)
Zhangsan fut. parce-que qui fut. venir très content
'Pour aucune personne x, c'est le cas que Zhangsan sera content parce que x
viendra.'
- c. Zhangsan hui [yinwei Xiaohong zai nali lüyou] (CC)
Zhangsan fut. parce-que Xiaohong à où voyager
hen gaoping
très content de
'Pour aucun endroit x, c'est le cas que Zhangsan sera content parce que Xiaohong
voyage à x.'

Notre test montre qu'une proposition concessive adjointe sous AspP (IP) ne peut pas avoir une interprétation en question rhétorique. Nous pensons que ceci est lié à la sémantique des propositions concessives. Par exemple, nous comparons une proposition conditionnelle avec une proposition concessive.

(63) a. Conditionnelle

- Xiaohong [ruguo Zhangsan shenmeshihou mai-le che]
Xiaohong si Zhangsan quand acheter-asp voiture
jiu jia gei ta
alors épouser à lui
(i) 'Si Zhangsan achète un jour une voiture, Xiaohong l'épousera.'
(Affirmatif/ assertion positive)
(ii) 'Pour aucun moment x, c'est le cas que si Zhangsan achète un jour une voiture
en x, Xiaohong l'épousera.'
(Rhétorique/ assertion négative)

b. Concessive

Xiaohong [jishi Zhangsan shenmeshihou mai-le che]
 Xiaohong même-si Zhangsan quand acheter-asp voiture
 ye bu hui jia gei ta
 aussi nég. fut. épouser à lui

- (i) ‘Même si Zhangsan achète un jour une voiture, Xiaohong ne l’épousera pas.’
 (Affirmatif/ assertion positive)
 (ii) (* ‘Pour aucun moment x, c’est le cas que même si Zhangsan achète une
 voiture en x, Xiaohong ne l’épousera pas.’) (Rhétorique/ assertion négative)

Dans la séquence (a), la condition est ‘Zhangsan achète une voiture’ notée comme ‘A’ et le résultat est ‘Xiaohong l’épousera’ noté comme ‘B’. L’interprétation affirmative veut dire ‘Si A est vrai, alors B est vrai’. Nous avons montré qu’une interprétation en question rhétorique était en fait une assertion négative. L’interprétation en question rhétorique veut dire ‘B n’est pas vrai même si A est vrai’. Dans ce cas, nous aurons un résultat négatif ‘Xiaohong ne l’épousera pas’ noté comme ‘¬B’. Ces interprétations sont montrées ci-dessous :

(64) Conditionnelle en (63a)

- a. $A \rightarrow B$ (Affirmatif/ assertion positive)
 b. $A \rightarrow \neg B$ (Rhétorique/ assertion négative)

Maintenant regardons la séquence (b). Dans la séquence (b), la condition est ‘Zhangsan achète une voiture’ notée comme ‘A’ et le résultat est ‘Xiaohong ne l’épousera pas’ noté comme ‘¬B’. L’interprétation affirmative veut dire ‘même si A est vrai, B ne sera pas vrai’. En fait cette interprétation sous-entend deux interprétations ‘si Zhangsan achète une voiture (A), Xiaohong ne l’épousera pas (¬B)’ et ‘si Zhangsan n’achète pas de voiture (¬A), Xiaohong ne l’épousera pas (¬B)’. Dans ces deux interprétations, quelque soit la condition soit vraie ou non, le résultat n’est toujours pas vrai. Ces deux interprétations sont montrées ci-dessous (63a, b). Logiquement, dans aucun cas, nous aurons une condition (A ou ¬A) qui peut rendre le résultat vrai (B). Mais une interprétation en question rhétorique exige que le résultat soit vrai. Par conséquent, dans une proposition concessive, nous ne pouvons jamais avoir d’interprétation en question rhétorique.

(65) Concessive en (63b)

- a. $A \rightarrow \neg B$ (Affirmatif/ assertion positive)
 b. $\neg A \rightarrow \neg B$ (Affirmatif/ assertion positive)

2.4.4 Les propositions nominales et l'interprétation en question rhétorique

Dans la première section, nous avons montré qu'une interprétation en question rhétorique était disponible quand les syntagmes-*sh* étaient enchâssés dans les îlots. Nous allons discuter trois types d'îlots : les relatives, les sujets propositionnels et les complétives. Contrairement aux propositions adverbiales, ces trois types de propositions sont des propositions nominales. Elles se trouvent toujours à l'intérieur de la proposition principale. Elles sont donc adjointes sous AspP (IP). Si ces propositions contiennent le syntagme-*sh*, la phrase contenant ces propositions peut avoir une interprétation en question rhétorique car elles seront sous la portée de l'opérateur négatif. Dans le chapitre 4, nous avons fourni des données qui montrent que c'est bien le cas. Nous citons les exemples concernés ci-dessous.⁴⁶

(65) Proposition relative

- a. Zhangsan yudao-le [gei-le Lisi shenme de] ren (COD)
 Zhangsan rencontrer-asp donner-asp Lisi quoi DE homme
 'Pour aucune chose x, c'est le cas que Zhangsan a rencontré la personne qui a donné x à Lisi ?'
- b. ta xihuan kan [shei xie de] shu (Sujet)
 il aimer lire qui écrire DE livre
 'Il n'aime lire le livre de personne !'
- c. ta xihuan [Luxun shenmeshihou xie] de shu (CC)
 il aimer Luxun quand écrire DE livre
 'Pour aucun moment x, c'est le cas qu'il aime les livres que Luxun a écrits en x.'

(66) Sujet propositionnel

- a. [Zhangsan shuo-le shenme] hen haoxiao (COD)
 Zhangsan dire-asp quoi très amusant
 'Zhangsan n'a rien dit de drôle.'
- b. [shei chang zhe-shou ge] hen haoting (Sujet)
 qui chanter ce-CL chanson très bien
 'Personne ne chante bien cette chanson.'

⁴⁶ Voir la section 5 au chapitre 4.

- c. [Zhangsan shenmeshihou chang ge] hen haoting (CC)
 Zhangsan quand chanter chanson très bien
 ‘Zhangsan ne chante jamais bien.’

(67) Proposition complétive

- a. tamen huode-le [Zhangsan qunian zai Faguo (COD)
 ils obtenir-asp Zhangsan an-dernier en France
 mai-le shenme] de xiaoxi
 acheter-asp quoi DE nouvelle
 ‘Pour aucune chose x, c’est le cas qu’ils ont eu la nouvelle que Zhangsan a
 acheté x en France l’an dernier ?’
- b. tamen huode-le [shei qunian zai Faguo (Sujet)
 ils obtenir-asp qui an-dernier en France
 mai-le che] de xiaoxi
 acheter-asp voiture DE nouvelle
 ‘Pour aucune personne x, c’est le cas qu’ils ont eu la nouvelle que x a acheté
 une voiture en France l’an dernier.’
- c. tamen huode-le [Zhangsan qunian zai nali (CC)
 ils obtenir-asp Zhangsan an-dernier à où
 mai-le che] de xiaoxi
 acheter-asp voiture DE nouvelle
 ‘Pour aucun endroit x, c’est le cas qu’ils ont eu la nouvelle que Zhangsan a
 acheté une voiture à x l’an dernier.’

Dans tous ces exemples, les syntagmes-*sh* sont enchâssés dans les propositions subordonnées nominales ; ces propositions subordonnées nominales sont adjointe sous AspP (IP). Quand nous mettons une intonation spécifique sur ces phrases, l’opérateur négatif sera généré. Dans ce cas, les syntagmes-*sh* sont dans la portée de cet opérateur négatif. Par conséquent, ces phrases peuvent avoir une interprétation en question rhétorique.

2.4.5 Synthèse

Après ces démonstrations nous pouvons tirer certaines conclusions. Le contraste que nous avons observé concernant les îlots et les autres propositions n’est pas en fait la véritable opposition qui nous intéresse. Puisqu’il n’y a pas de déplacement, la notion ‘îlot’ lui-même n’est pas appropriée. D’abord, nous devons différencier deux sortes de

proposition : les propositions subordonnées nominales et les propositions subordonnées adverbiales.

Seules les propositions adverbiales enchâssées qui sont adjointes sous AspP (IP) ou *vP* peuvent être sous la portée du quantificateur négatif généré dans la proposition principale, mais pas les topiques propositionnels adverbiaux qui sont indépendants de la principale. Nous proposons que les propositions adverbiales adjointes sous AspP (IP) contenant un syntagme-*sh* puissent avoir une interprétation en question rhétorique car elles sont sous la portée de l'opérateur négatif et que les topiques propositionnels contenant le syntagme-*sh* ne puissent pas avoir une interprétation en question rhétorique car elles ne sont pas sous la portée de l'opérateur négatif. Les propositions conditionnelles, temporelles et circonstancielles peuvent avoir une interprétation en question rhétorique ; les topiques propositionnels conditionnels, temporels et circonstanciels ne peuvent pas avoir d'interprétation en question rhétorique. Une proposition concessive, qu'elle soit sous AspP (IP) ou en position du Topique, ne peut jamais avoir une interprétation en question.

Les propositions nominales, par exemple une relative, une complétive ou un sujet propositionnel, sont toujours sous AspP (IP). Elles sont donc toujours sous la portée de l'opérateur négatif en chinois, donc elles peuvent toujours avoir une interprétation en question rhétorique.

3. Conclusion

Dans ce chapitre nous avons considéré le problème de l'interprétation en question rhétorique. Nous observons qu'en chinois, premièrement une interprétation en question rhétorique a besoin d'une forme prosodique spécifique et deuxièmement, que la phrase contenant le syntagme-*sh* ne peut pas toujours avoir d'interprétation en question rhétorique.

Nous pensons que l'intonation que nous mettons sur l'ensemble de la phrase afin d'obtenir une interprétation en question rhétorique fonctionne comme un opérateur négatif au niveau du AspP (IP), et qu'il a une portée large sur l'ensemble de la phrase.

Ensuite, nous affirmons que la disponibilité de l'interprétation en question rhétorique varie selon les contextes légitimants de différents types.

CONCLUSION

1. Deux problèmes fondamentaux

A partir de données récentes, ce travail a mis en question la validité d'un certain nombre d'analyses précédentes sur le problème dit du 'wh-in-situ' en chinois mandarin. Nous avons examiné deux aspects de ce problème : la nature des syntagmes interrogatifs chinois et les mécanismes d'interprétation des syntagmes interrogatifs.

En ce qui concerne le premier aspect, après avoir réexaminé les données et évoqué les analyses existantes, nous sommes arrivés aux conclusions suivantes :

D'abord, un syntagme interrogatif chinois nominal n'est, en soi, ni un opérateur, ni une variable, mais a un statut sous-spécifié entre opérateur et variable. Nous avons affirmé d'abord que la force interrogative ne vient pas des 'particules interrogatives' morphologiques en chinois, mais du syntagme interrogatif lui-même. Par ailleurs, contrairement à l'idée, souvent proposée dans la littérature, que la particule *ne* est une particule interrogative morphologique, nous avons défendu l'idée que *ne* n'est pas et n'a jamais été une particule interrogative. Après avoir examiné la structure interne des

syntagmes interrogatifs en chinois, nous sommes arrivés à la conclusion que les syntagmes interrogatifs chinois comprennent un sous-morphème interrogatif faible *sh* et que ce sous-morphème *sh* est responsable de la force interrogative d'un syntagme interrogatif. En même temps, il peut y avoir d'autres interprétations que l'interrogative quand le syntagme-*sh* est dans l'un des contextes spéciaux que nous avons appelés « contextes légitimants ». Dans ces cas, le syntagme fonctionnera comme une variable qui sera liée par un élément extérieur.

Vu le statut particulier du syntagme-*sh* nominal en chinois, nous avons proposé qu'il contenait un trait sous-spécifié [+sh] / [-sh]. Quand il n'est pas dans un contexte légitimant, il prendra sa valeur interrogative ([+sh]) et la phrase sera interprétée comme une question. Le trait [+sh] sera attiré en [Spec, CP] pour être vérifié. Après la vérification du trait, l'interprétation interrogative sera possible. Quand il est dans un contexte légitimant, le syntagme-*sh* nominal se comportera comme une variable, avec une interprétation existentielle ou universelle.

Nous avons étudié deux types de contexte légitimant : les contextes 'non-ambigus', dans lesquels un syntagme-*sh* ne peut avoir qu'une seule interprétation, et les contextes 'ambigus', dans lesquels il peut avoir plusieurs interprétation. La différence fondamentale entre ces deux types de contexte est qu'un contexte 'non-ambigu' peut, soit supprimer l'un des deux traits sous-spécifiés et générer un quantificateur pour lier le syntagme-*sh* comme une variable, par exemple dans les questions totales contenant la particule *ma* ou l'élément A-nég-A ; soit lier le syntagme-*sh* comme une variable directement, par exemple dans une phrase contenant le quantificateur universel *dou* 'tout'. Par contre un contexte 'ambigu' ne peut pas supprimer l'un des deux traits sous-spécifiés d'un syntagme-*sh* ni le lier directement comme une variable.

Quand un syntagme-*sh* est dans un contexte 'ambigu', l'intervention prosodique sera nécessaire. Nous avons développé l'idée que les différentes formes prosodiques correspondaient à autant d'opérateurs pouvant lier le syntagme-*sh* nominal comme une variable en lui donnant l'interprétation appropriée.

Ensuite nous avons découvert que les structures dites d'îlots qui, dans d'autres langues comme l'anglais ou l'allemand, bloquent en général le déplacement-*wh*, sont en fait des contextes 'ambigus' en chinois. Quand un syntagme-*sh* est enchâssé dans ce type

de structure, il peut avoir plusieurs interprétations, comme dans les autres contextes légitimants ‘ambigus’.

Enfin, nous avons présenté des arguments en faveur de la proposition de Tsai (1994) selon laquelle un syntagme-*sh* adverbial est un opérateur. Dans un contexte normal, c’est-à-dire en l’absence d’un autre opérateur ou d’un élément pouvant déclencher l’insertion d’un opérateur existentiel, il a seulement une interprétation interrogative. Il n’a pas le statut de variable parce qu’il ne peut pas avoir d’autres interprétations dans d’autres contextes. Quand il est dans un contexte légitimant, l’interprétation interrogative est bloquée et la phrase devient agrammaticale. Ceci prouve qu’il subit un déplacement en FL pour obtenir une interprétation et ce déplacement obéit aux conditions de localité.

Quant au deuxième aspect de cette thèse, nous avons évoqué les mécanismes d’interprétation des phrases contenant un syntagme-*sh*. Nous avons d’abord parlé du processus général de la quantification sur un syntagme-*sh*. D’abord, le syntagme-*sh* nominal est inséré dans un contexte. Ensuite, selon la nature du contexte, l’un des deux traits (interrogatif et non-interrogatif) sera effacé (*feature deletion*). En même temps, un quantificateur sera généré par des moyens linguistiques divers. Enfin, le quantificateur pourra lier ce syntagme-*sh* comme une variable et lui fournir une interprétation correcte.

Dans un contexte ‘normal’, le processus de l’attraction du trait [+sh] assurera la génération d’un opérateur interrogatif qui lie un syntagme-*sh in-situ* comme une variable.

Dans un contexte légitimant ‘non-ambigu’, le trait interrogatif d’un syntagme-*sh* sera effacé et ensuite, soit un quantificateur existentiel sera généré et il y aura une interprétation existentielle, soit le quantificateur *dou* ‘tout’ pourra lier ce syntagme-*sh* comme une variable, et il y aura une interprétation universelle.

Dans un contexte légitimant ‘ambigu’, le syntagme-*sh* gardera les deux traits (interrogatif et non-interrogatif). Une forme prosodique spécifique sera nécessaire pour interpréter l’ensemble de la phrase. Ces formes prosodiques fonctionnent comme des opérateurs qui peuvent lier le syntagme-*sh* comme une variable en lui donnant les interprétations correspondantes.

Quant aux syntagmes-*sh* adverbiaux, étant donnée qu’ils n’ont que le statut d’opérateur, ils subissent un déplacement en FL vers la position de portée pour avoir une interprétation interrogative.

2. La distribution des interprétations des syntagmes-*sh* nominaux

Nous avons examiné l'interprétation interrogative, l'interprétation existentielle et l'interprétation en question rhétorique des syntagmes-*sh* nominaux. En général, un syntagme-*sh* nominal en position de COD, de sujet ou de CC peut avoir une interprétation interrogative dans les contextes légitimants (sauf le premier type de contexte, les questions totales et la quantification en *dou* 'tout').

Quant à l'interprétation existentielle, en gros, nous avons deux cas. Quand il s'agit de propositions subordonnées, un syntagme-*sh* en position de COD peut toujours avoir une interprétation existentielle. Quand il est en position de sujet, il ne peut jamais avoir une interprétation existentielle. Quand il est en position de CC en dessous de AspP, il peut avoir une interprétation existentielle, mais quand il est plus haut que AspP, il ne le peut pas. Nous supposons que dans ce cas, le quantificateur existentiel est généré au niveau du AspP. Quand il s'agit d'autres contextes légitimants (sauf le premier type de contexte), par exemple ceux qui contiennent un élément négatif, ou l'aspect progressif ou un adverbe de certitude...etc, quand un syntagme-*sh* est dans le domaine de c-commande de ces éléments, il peut avoir une interprétation existentielle ; quand il n'est pas dans le domaine de c-commande de ces éléments, il ne le peut pas. Par conséquent, nous croyons que dans ce cas, le quantificateur existentiel est généré au niveau de ces éléments spéciaux.

Quant à l'interprétation en question rhétorique, les données montrent que normalement un sujet n'est pas dans le domaine de c-commande de l'élément déclencheur d'un contexte légitimant qui est sous AspP et qu'il peut toujours avoir une interprétation en question rhétorique. En revanche, un COD est toujours dans le domaine de c-commande de l'élément déclencheur d'un contexte légitimant qui est sous AspP, et il ne peut jamais recevoir d'interprétation en question rhétorique. Quand il s'agit d'un complément circonstanciel, il peut être soit dans le domaine de c-commande de l'élément déclencheur d'un contexte légitimant sous AspP, soit en dehors. Si c'est le premier cas, il ne peut pas avoir d'interprétation en question rhétorique ; si c'est le dernier cas, il peut en avoir une. Seules les propositions adverbiales adjointes sous AspP (IP) contenant un syntagme-*sh* peuvent avoir une interprétation en question rhétorique. Les topiques propositionnels contenant le syntagme-*sh* ne peuvent pas avoir une interprétation en question rhétorique.

Les propositions nominales contenant un syntagme-*sh* peuvent toujours avoir une interprétation en question rhétorique.

Nous avons aussi examiné la topicalisation des syntagmes-*sh*. Nous avons montré que seuls les syntagmes-*sh* liés au discours (*D-linked*) peuvent subir une topicalisation. Quand un syntagme-*sh* est topicalisé en dehors du domaine de c-commande des éléments déclencheurs du premier type (les questions totales et la quantification en *dou* ‘tout’), la phrase devient agrammaticale ; quand il est topicalisé en dehors du domaine de c-commande des éléments déclencheurs des deuxième ou troisième type (un élément négatif, l’aspect progressif, etc.), seule l’interprétation interrogative est possible. Nous avons regardé également les effets d’îlot par rapport à la topicalisation. Quand un syntagme-*sh in-situ* est enchâssé dans un îlot, il ne peut pas être topicalisé en dehors de ces propositions. Nous avons montré que les syntagmes-*sh* adverbiaux ne pouvaient pas subir une topicalisation parce que les adverbes ne peuvent pas être liés au discours et que quand nous les lions au discours ils deviennent des nominaux.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABBOTT, Barbara 2002. Donkey Demonstratives. *Natural language Semantics* 10: 285-298
- ADLI, Aria 2004a Y a-t-il des morphèmes intonatifs impliqués dans la syntaxe interrogative du français? Le cas du *qu*-in-situ. Dans : Meisenburg, Trudel & Maria Selig (eds.) *Nouveaux départs en phonologie : les conceptions sub- et suprasegmentales*. Tübingen : Narr.
- ADLI, Aria 2004b French *wh*-in-situ questions and syntactic optionality : Evidence from three data types. A paraître dans *Zeitschrift für Sprachwissenschaft*.
- ALLETON, Viviane 1981. Final particles and expression of modality in Modern Chinese. *Journal of Chinese Linguistics*, 9(1), pp. 91-114.
- ALLETON, Viviane 1984. *Les auxiliaires de mode en chinois*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- AOUN, Joseph et LI, Y.A 1993a. On some differences between Chinese and Japanese *wh*-elements. *Linguistic Inquiry* 24.2
- AOUN, Joseph et LI, Y.A 1993b. *Wh*-Elements in Situ : Syntax or LF ? *Linguistic Inquiry* 24.2
- AOUN, Joseph et NORBERT, Hornstein. 1985. Quantifier types. *Linguistic Inquiry* 16: 623-636
- BAKER, C.L. 1970 Notes on the description of English questions : the role of an abstract question morpheme, *Foundations of Language* 6 : 197-219
- BARSS, Andrew. 2000. Minimalism and asymmetric *wh*-interpretation. dans Roger Martin, David Michaels, et Juan Uriagereka (eds.), *Step by step: Essays on Minimalist Syntax in Honor of Howard Lasnik*. Cambridge, Mass: The MIT Press.
- BECK, Sigrid. 1996 a. Quantified structures as barriers for LF movement. *Natural Language Semantics* 4: 1-56
- BECK, Sigrid. 1996 b. *Wh-constructions and transparent Logical Form*. Thèse de doctorat, Universität Tübingen
- BECK, Sigrid et KIM, Shin-Sook. 1997. On *wh*- and operator scope in Korean. *Journal of East Asian Linguistics* 6: 339-384

- BENMAMOUN, Elabbas. 1991 *On the Interaction between wh-movement, Verb Movement, and the QuP Projection*. Ms., University of Southern California.
- BERMAN, Stephen. R. 1991. *On the semantics and logical form of wh-clauses*. Thèse de doctorat. University of Massachusetts
- BERMAN, Stephen. R. 1994. *On the semantics of wh-clauses*. New York & London: Garland Publishing, Inc.
- BOUMA, Gosse, MALOUF Robert et SAG Ivan A. 2001. Satisfying constraints extraction and adjunction. *Natural Languages & Linguistic Theory*, 19, pp. 1-65.
- CHAO, Yuen-ren 1968. *A grammar of spoken Chinese*. Berkeley : University of California Press.
- CHEN, Lansun et SCHAFFAR, Wolfram. 2001. Yes-no questions in Mandarin Chinese and the theory of Focus. *Linguistics* 39 (5): 837-870
- CHENG, Lisa L-S. 1991. *On the typology of wh-questions*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, Mass
- CHENG, Lisa L-S. 1995 On *Dou*-quantification. *Journal of East Asian Linguistics* 4: 197-234
- CHENG, Lisa L-S. 1997 “*Partial*” *wh-movement*. Dans ‘UCI Working Papers in Linguistics 3’, 27-50. Department of Linguistics, University of California, Irvine.
- CHENG, Lisa and TANG, C.-C. Jane. 1996. *On the Syntactic Projection of Tense in Mandarin Chinese*. L’article présenté dans ‘The English North American Conference on Chinese Linguistics’, University of Illinois, Urbana-Champaign.
- CHENG, Lisa, et HUANG, C.-T. James. 1996. Two Types of Donkey Sentences. *Natural Language Semantics* 4: 121-163
- CHENG, Lisa, HUANG, C.-T. James et TANG, C.-C. Jane. 1996. Negative particle questions: A dialectal comparison. Dans *Microparameter syntax and dialect Variation*, ed. James R. Black and Virginia Motapanyane, 41-78. Amsterdam: John Benjamins.
- CHENG, Lisa L-S and Rooryck, J 2000 *Licensing wh-in-situ*. Disponible sur le site : http://64.233.183.104/search?q=cache:TONiS0FwUYcJ:www.ulcl.leidenuniv.nl/content_docs/faculty/rooryck/wh.in.situ.pdf+licensing+wh-in-situ&hl=fr&ct=clnk&cd=3&gl=fr
- CHIERCHIA, Gennaro. 1993. Questions with quantifiers. *Natural Language Semantics* 1, 181-234

- CHIERCHIA, Gennaro. 2000. Chinese conditionals and the theory of conditionals. *Journal of East Asian Linguistics* 9: 1-45
- CHIERCHIA, Gennaro 2001 *A Puzzle about Indefinites*. In *Semantic interfaces. Reference, Anaphora and Aspect*, Cecchetto, Chierchia & Guasti (eds), Stanford: CSLI Publications.
- CHIU, Bonnie H.-C. 1993. *The Inflection Structure of Mandarin Chinese*. Thèse de doctorat, University of California à Los Angeles.
- CHOMSKY, Noam 1977. On *wh*-movement. In : CULICOVER P.W., WASOW T. & KMAJIAN A. (eds.). *Formal syntax*. New York : Academic Press. Pp. 71-132.
- CHOMSKY, Noam 1980. On binding. *Linguistic Inquiry*, 11(1), pp. 1-46.
- CHOMSKY, Noam. 1981. *Lectures on Government and Binding*. Dordrecht: Foris.
- CHOMSKY, Noam. 1995. *The Minimalist Program*. Cambridge, Mass.: MIT Press
- CHU, C.C. 1983. *A Reference Grammar of Mandarin Chinese for English Speakers*. New York and Berne: Peter Lang Publishing.
- CHU, C.C. 1984. Beef it up with *ne*. *JCLTA* 19:3, 87–91.
- CHU, C.C. 1985. How would you like your *ne* cooked? *JCLTA* 20:3, 71–78.
- CHU, C.C.1990. Semantics and discourse in Chinese language instruction *JCLTA* 25:3, 15-30.
- CHU, C.C.1998. *A Discourse Grammar of Mandarin Chinese*. New York and Bern: Peter Lang Publishing.
- CHU, C.C.2002. Relevance theory, discourse markers and the Mandarin utterance final particle *a/ya*. *JCLTA* 37:1, 1-42.
- CINQUE, Guglielmo. 1990. *Types of A'-dependencies*. Cambridge, Mass: MIT Press
- CINQUE, Guglielmo.1999. *Adverbs and Functional Heads: A Cross-linguistic Perspective*. Oxford University Press.
- COLE, Peter et LEE, Cher Leng. 1997. Locality Constraints on Yes/No questions in Singapore Teochew. *Journal of East Asian Linguistics* 6: 189-211
- COLE, Peter et HERMON, Gabriella, 1994. Is there LF *wh*-movement? *Linguistic Inquiry* 25: 239-262

- COLE, Peter et HERMON, Gabriella, 1998. The typology of wh-movement. Wh questions in Malay. *Syntax 1*: 221-258
- COYAUD, Maurice & PARIS, Marie-Claude 1976. *Nouvelles questions de grammaire chinoise*. Paris : Association Jean Favard, Paris VI.
- DAYA, Veneeta. 1996. *Locality in wh quantification*. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers
- DIESING, Molly. 1992. *Indefinites*. Cambridge, Mass: The MIT Press.
- ERNST, Thomas. 1994. Conditions on Chinese A-not-A Questions. *Journal of East Asian Linguistics 3*:241-264
- FENG, Chuntian. 2000 *Jin dai hanyu yufa yanjiu*. Shandong jiaoyu chubanshe
- FU, Jingqi 1994. SOV word order in Chinese and IP specifier. Paper presented at NACCL-6, University of Southern California, Los Angeles, May 1994.
- FUKUI, Naoki. 1991. Strong and weak barriers: remarks on the proper characterization of barriers. Dans *the Current English Linguistics in Japan*, Heizo Nakajima (ed.), 78-93. Berlin: Mouton de Gruyter.
- FUKUI, Naoki. 2001. Phrase structure. Dans *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory*, Mark Baltin and Chris Collins (eds.), 374-406. Oxford and Malden, MA: Blackwell.
- GASDE, Horst-Dieter et PAUL, Waltraud 1996. Functional categories, topic prominence and complex sentences in Mandarin Chinese. *Linguistics*, 34, pp.263-296.
- GASDE, Horst-Dieter. 2003 *Yes/no-Question and A-not-A question in Chinese Revisited*. (à paraître dans *Linguistics*)
- GROENENDIJK, Jeroen and Martin Stokhof. 1984. On the Semantics of Questions and the Pragmatics of Answers. Dans Fred Landman and Frank Veltman, eds., *Varieties of Formal Semantics*, 143-170. Dordrecht: Foris.
- GROENENDIJK, Jeroen and Martin Stokhof. 1985. *Studies in the Semantics of Questions and the Pragmatics of Answers*. Thèse de doctorat. University of Amsterdam.
- GUERTS, Bart 2001 Indefinites and Choice-Functions. *Linguistics Inquiry*

- HAEGEMAN, Liliane 1984a. Parasitic gaps and adverbial clauses. *Journal of Linguistics*, 20, pp. 229-232.
- HAEGEMAN, Liliane 1984b. Remarks on adverbial clauses and definite NP anaphora. *Linguistic Inquiry*, 15(4), pp. 712-715.
- HAEGEMAN, Liliane 1994 Introduction to Government and Binding Theory(2nd edition) Blackwell Publisher
- HAEGEMAN, Liliane et GUERON, Jacqueline, 1997 *English grammar – a generative perspective* Blackwell Publishers
- HAIMAN, John 1978. Conditionals are topics. *Language*, 54(3), pp. 564-589.
- HAGSTROM, Paul 1998 *Decomposing Questions*. Thèse de doctorat. MIT
- HAGSTROM, Paul 1999a *The movement of question particles*. Dans M. Hirotani, A. Coetzee, N. Hall, and J.-Y. Kim (eds.), *NELS 30: Proceedings of the North East Linguistics Society*. GLSA, Amherst, MA.
- HAGSTROM, Paul 1999b *Q-movement*. Paper presented at the Linguistics Society of America meeting 1999.
- HAGSTROM, Paul 2004 *Particle movement in Sinhala and Japanese*. Dans Dayal, V., et A. Mahajan (eds.), *Clause Structure in South Asian Languages*, Dordrecht: Kluwer. 227-252.
- HAGSTROM, Paul 2004 A-not-A questions. A paraître dans Martin Everaert et Henk van Riemsdijk (eds.), *The Blackwell Companion to Syntax (Syncom)*. Volume 1, ch. 7. Oxford: Blackwell.
- HAN, Chunghye 1996 NPI licensing in adjunct *wh*-questions. *Proceedings of the 22nd Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society (BLS 22)*. Berkeley Linguistics Society, Berkeley, 147-158.
- HAN, Chunghye 1997 Syntactic and semantic conditions on NPI licensing in questions. *Proceedings of the 15th West Coast Conference on Formal Linguistics*. CSLI, Stanford, 177-191.
- HAN, Chunghye 1998 Deriving the interpretation of rhetorical questions. *Proceedings of the 16th West Coast Conference on Formal Linguistics (WCCFL 16)*. CSLI, Stanford, 237-253.
- HEIM, Irene. 1982. *The semantics of definite and indefinite noun phrases*. Thèse de doctorat. University of Massachusetts

- HEIM, Irene, et Angelika Kratzer 1998. *Semantics in generative grammar*. Malden, MA: Blackwell.
- HERFORTH, Derek 2003. Conditions on Old Chinese conditionals. L'article présenté dans 17èmes Journées de Linguistique d'Asie Orientale, Paris, 26-27 juin 2003.
- HIGGINBOTHAM, James (1993). Interrogatives. Dans Kenneth Hale and S. Jay Keyser (eds.), *The view from building 20*. Cambridge, MA: MIT Press.
- HU, Mingyang. 1981. Beijinghua de yuqi zhuci he tanci 'Mood helping-words and interjections in Beijing dialect'. *Zhongguo yuwen* 5, 6.
- KENNEDY, Christopher. 1997. Antecedent contained deletion and the syntax of quantification. *Linguistic Inquiry* 28: 553-676
- KING, B. 1986. *Ne* – a discourse analysis. *JCLTA* 21:1, 21 – 46.
- KLEIN, Wolfrang; LI Ping; and HENDRIKS, Henriette. 2000. Aspect and assertion in Mandarin Chinese. *Natural Language and Linguistic Theory* 18: 723-770.
- KRIFKA, Manfred. 2001 Quantifying into question acts (revised version). *Natural Language Semantics* 9: 1-40
- HOJI, Hajime (1985). *Logical form constraints and configurational structures in Japanese*. Thèse de doctorat, University of Washington.
- HOOI, L S 2001 *wh-in-situ in Mandarin Chinese* University of Minnesota, Twin Cities
- HORNSTEIN, Norbert. 1995. *Logical Form*. Oxford : Blackwell
- HSIEH, M-L 2001 *Form and meaning : Negation and question in Chinese*. <http://www.usc.edu/dept/LAS/ealc/chinling/>
- HUANG, C.-T. James. 1982 *Logical relations in Chinese and the theory of Grammar*, Thèse de doctorat. MIT
- HUANG, C.-T. James 1982 *Move WH in a language without WH movement*. *The Linguistic Review* 1: 369-416
- HUANG, C.-T. James 1984. On the distribution and reference of empty pronouns. *Linguistic Inquiry*, 15, pp. 531-575.
- HUANG, C.-T. James. 1987. Existential Sentences in Chinese and (In)definiteness. Dans Eric J. Reuland and Alice G.B. ter Meulen (eds.), *The Presentation of (In)definiteness*. Cambridge, Mass : MIT Press.

- HUANG, C.-T. James. 1991 a. *Modularity and Chinese A-not-A questions*. Dans Carol Geogopoulos and Robe Beck, Sigrid rta Ishihara (eds.), *Interdisciplinary Approaches to Language: Essays in Honor of S.-Y. Kuroda*, 305-332. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- HUANG, C.-T. James 1991b. Remarks on the status of the null object. In : FREIDIN Robert (ed.). *Principals and parameters of comparative grammar*. Cambridge : MIT Press. Pp. 56-76.
- HUANG, C.-T. James 1991c. Verb movement, (in)definiteness and the thematichierarchy. *Proceedings of the Second International Symposium on Chinese Language and Linguistics*. Taipei : Academia Sinica. Pp. 481-498.
- HUANG, C.-T. James 1993 *Reconstruction and the structure of VP: some theoretical consequences*. *Linguistic inquiry*, vol 24, n° 1, 103-138
- HUANG, C.-T. James 1994 Logical Form: Chapter of G. Webelhurth (ed.), *Government and Binding Theory and the Minimalist Program*, Blackwell, Oxford, pp. 127-175
- HUANG, C.-T. James 1997 On the lexical structure and syntactic projection, *Chinese languages and Linguistics*
- HUANG, C.-T. James 2002 *Distributivity and relexivity* in *On the Formal Way to Chinese Languages*, Sze-Wing Tang and Chen-Sheng Liu (eds.). CSLI Publications.
- HUANG, C.-T. James & Ochi Masao 2004 *Syntax of the Hell: Two Types of Dependencies*, NELS Conference
- HUANG, Shuan-fan 1981. On the scope phenomena of Chinese quantifiers. *Journal of Chinese Linguistics*, 9(2), pp. 226-243.
- HUKARI, Thomas E. et LEVINE Robert D. 1995. Adjunct extraction. *Journal of Linguistics*, 31, pp. 195-226.
- HUA, Dongfan 2000 *On wh-quantification*. Thèse de doctorat. City University of Hong Kong.
- JACKENDOFF, Ray S. 1972. *Semantic interpretation in Generative Grammar*. Cambridge (Mass.) : MIT Press.
- JIANG, Lansheng. 1986. Yiwen yuqici ne de lai yuan. *Yuwen yanjiu*, vol. 2
- KIM, Soowon. 1991. *Chain Scope and Quantification Structure*. Thèse de doctorat. Brandeis University

- KRATZER, Angelika 1998 Scope or Pseudo-Scope? Are there Wide Scope Indefinites?
Dans *Events and Grammar*, Rothstein (ed), Dordrecht: Kluwer
- LAW, Paul. 2001. *Focus and disjunctive questions in Chinese*. Ms. Freie University.
- LEE, Hun-tak Thomas. 1986. *Studies on quantification in Chinese*. Thèse de doctorat.
UCLA
- LI, Boya, 2006. *Chinese Final Particles and the Syntax of the Periphery*. Thèse de
doctorat.. Universteit Leiden, Netherlands
- LI, Linding 1986. *Xiandai hanyu juxing* [Constructions de phrase en chinois contemporain].
Beijing : Shangwu yinshuguan.
- LI, N.C. et S.A. Thompson. 1979. The pragmatics of two types of yes/no questions in
Mandarin and its universal implications. *Papers from the 15th Regional Meetings of
the Chicago Linguistics Society*.
- LI, N.C. et S.A. Thompson. 1981. *Mandarin Chinese*. Berkeley and Los Angeles:
University of California Press.
- LI, Mei. 1999. *Negation in Chinese*. Thèse de doctorat. University of Manchester.
- LI, Xiaoguang 1997. *Deriving distributivity in Mandarin Chinese*. Irvine : University of
California dissertation.
- LI, Yen-hui Audrey 1990. *Order and constituency in Mandarin Chinese*. Dordrecht :
Kluwer.
- LI, Yenhui Audrey. 1992 *Indefinite wh in Mandarin Chinese*. Journal of East Asian
Linguistics 1:125-155
- LIN, Jo-wang 1989. *On adjunct extraction of weishenme and zenme(yang) in Mandarin
Chinese*. Mémoire de Master. Taiwan : Tsing-Hua University.
- LIN, J-W 1992. The syntax of *zenmeyang* 'how' and *weishenme* 'why' in Mandarin
Chinese. *Journal of East Asian Linguistics 1*: 293-331
- LIN, J-W 1996 *Polarity Licensing and Wh-phrase Quantification in Chinese*, Thèse de
doctorat. University of Massachusetts, Amherst, MA.
- LIN, J-W 1998 *On Existential Polarity Wh-phrases in Chinese*. Journal of East Asian
Linguistics 7: 219-255
- LIN, Jo-wang 2002. Selectional restrictions of tenses and temporal reference of Chinese
bare sentences. *Lingua*, 113, pp. 271-302.

- LIN, J-W 2004 Choice function and scope of existential polarity *wh*-phrases in mandarin Chinese. *Linguistics and philosophy*, Vol. 27, number 4, 451-491
- LIU, Chen-Sheng. 1999. *Anaphora in Mandarin Chinese and Binding at the interface*. Thèse de doctorat. University of California, Irvine.
- LU, Jianming et MA, Zhen 1985. *Xiandai hanyu xuci sanlun* [Recueil des discussions sur les mots vides en chinois contemporain]. Beijing : Peking University Press.
- LU, Jianming 1980. Hanyu kouyu jufa li de yiwei xianxiang [Phénomènes d'inversion en syntaxe du chinois parlé]. *Zhongguo yuwen*, 1, pp. 28-41.
- LÜ, Shuxiang 1979. *Hanyu yufa fenxi wenti* [Problèmes des analyses de la grammaire chinoise]. Beijing : Shanwu yinshuguan.
- LÜ, Shuxiang 1982. *Zhongguo wenfa yaolüe* [Les essentiels de la grammaire chinoise]. Beijing : Shanwu yinshuguan (1ère édition : 1943-1944).
- LÜ, Shuxiang *et al.* 1980. *Xiandai hanyu babai ci* [les huit cents mots en chinois contemporain]. Beijing : Shangwu yinshuguan.
- LYONS, J. 1977. *Semantics, volume 2*. Cambridge: Cambridge University Press.
- MA, Zhen 1997. *Jianming shiyong hanyu yufa jiaocheng* [Cours pratiques de la grammaire du chinois]. Beijing : Peking University Press.
- MAKI, Hideki, KAISER, Lizanne & OCHI, Masao 1999. Embedded topicalization in English and Japanese. *Lingua*, 107, pp. 1-14.
- MATTHEWSON, Lisa 1999 On the Interpretation of Wide Scope Indefinites. *Natural Language semantics* 7
- McCAWLEY, James. 1994. Remarks on the syntax of Mandarin yes-no questions. *Journal of East Asian Linguistics* 3 : 179-194
- MEI, kuang. 1980. Is modern Chinese is really a SOV language? *Cahiers de Linguistique Asie Orientale* 7: 23-45
- MULDER, René and SYBESMA, Rint. 1992. Chinese is a VO language. *Natural language and Linguistic Theory* 10: 439-476
- NISHIGAUCHI, Taisuke. 1990. *Quantification in the theory of grammar*. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers

- OUHALLA, J 1999 Introducing Transformational Grammar: From Principles and Parameters to Minimalism. Edward Arnold (Publishers) Limited
- PAN, Victor Junnan 2004 *Les questions-wh en chinois mandarin : le statut des syntagmes-wh et des particules interrogatives*, mémoire de DEA
- PAN, Victor Junnan et BOUCHER, Paul 2005 *Wh-in-situ in Mandarin Chinese : an alternative view*, l'article présenté dans '13th annual conference of International Association of Chinese Linguistics', IACL-13, Leiden University, Leiden, Pays-bas.
- PAN, Victor Junnan 2006 a. *Licensing hierarchy and Wh-in-situ in mandarin Chinese: pseudo-intervention effects, multiple wh-questions and pseudo-island effects*, l'article présenté dans '4th conference of European Association of Chinese Linguistics', EACL-4, Eötvös Loránd university, Budapest, Hungary
- PAN, Victor Junnan 2006 b. *Wh-topicalization and wh-in-situ in Mandarin Chinese*, l'article présenté dans 'les 20ème Journées de Linguistique d'Asie Orientale', CRLAO, Ecole des Hauts Etudes en Sciences Sociale, Paris, France
- PAN, Victor Junnan 2007 *Interpreting the rhetorical wh-questions in Mandarin Chinese* l'article présenté dans 'les 21ème Journées de Linguistique d'Asie Orientale', CRLAO, Ecole des Hauts Etudes en Sciences Sociale, Paris, France
- PARIS, Marie-Claude 1977. Le morphème *de* et la relativation en mandarin. In : Paris (1989). *Linguistique générale et Linguistique chinoise : Quelques exemples d'argumentation*. Paris : Université de Paris 7. Pp.17-32.
- PARIS, Marie-Claude 1979. *Nominalization in Mandarin Chinese. The morpheme de and the 'shi...de' constructions*. Paris : Université Paris 7, Département de Recherches Linguistiques.
- PARIS, Marie-Claude 1981. *Problèmes de syntaxe et de sémantique en linguistique chinoise*. Paris : Collège de France, Institut des Hautes Études Chinoises.
- PARIS, Marie-Claude 1983. Marqueurs et corrélateurs hypothétiques en mandarin. In : Paris (1989). *Linguistique générale et Linguistique chinoise : Quelques exemples d'argumentation*. Paris : Université de Paris 7. Pp. 81-97.
- PARIS, Marie-Claude 1994. Position syntaxique et valeur discursive. Le cas de 'même' en chinois. *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale*, 23(2), pp. 241-253.

- PARIS, Marie-Claude 1998. Focus operators and types of predication in Mandarin. *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale*, 27(2), pp. 139-159.
- PARIS, Marie-Claude 1999a. Conditions et conditionnelles en chinois contemporain. *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale*, 28(2), pp. 227-251.
- PARIS, Marie-Claude 1999b. Ordre des mots, topique et focus en chinois contemporain. In : GUIMIER Claude (éd.). *La thématization dans les langues*. (Science pour la communication, 53). Berne : Peter Lang. Pp. 201-216.
- PAUL, Waltraud et Whitman, John 2001. The complement structure of *shi...de* clefts. Paper presented at the Joint Conference of IACL-10/NACCL-14, University of California, Irvine, June 22-24, 2001.
- PAUL, Waltraud 2002. Sentence-internal topics in Mandarin Chinese : the case of object preposing. *Language and Linguistics*, 3(4), pp. 695-714.
- PAUL, Waltraud 2005 Low IP area left periphery in Mandarin Chinese, dans *Recherches linguistiques de Vincennes* vol. 33: 111-134
- PAUL, Waltraud 2005 *What the topic is (not) about: the case of Mandarin Chinese*. L'article présenté dans les 'Journées d'études « La périphérie gauche de la phrase - structure et fonctions »', Paris, France
- PEYRAUBE, Alain 1988. Syntactic change in Chinese : On grammaticalization. *The Bulletin of the Institute of History and Philology (Academia Sinica)*, 59, pp. 617-652.
- PEYRAUBE, Alain 1996. On the modal auxiliaries of possibility in Classical Chinese. L'article présenté dans 'the 5th International Conference on Chinese Linguistics'. Hsinchu, Taiwan, National Tsinghua University.
- PEYRAUBE, Alain 2000. Westernization of Chinese grammar in the 20th century : Myth or reality ? *Journal of Chinese Linguistics*, 28(1), pp. 1-25.
- PESETSKY, David. 1987 *Wh-in-situ : movement and unselective binding*. Dans Eric J. Reuland et Alice G.B. ter Meulen (eds.), *The Presentation of (In)definiteness*. Cambridge, Mass : MIT Press.
- POLETTI, C. & J-Y. Pollock (2004a) On the Left Periphery of some Romance Wh-questions. Dans *The structure of CP and IP*, L. Rizzi (ed) Oxford University Press, 2004, 251-296.

- POLETTI, C. & Pollock J-Y (2004b) On Wh-clitics, Wh-doubling in French and some North Eastern Italian Dialects. *Probus*, n° 16.2, 241-272.
- POLLOCK, J. Y 1989 Verb movement, universal grammar, and the structure of IP. *Linguistic Inquiry* 20
- POLLOCK, J. Y 1997 *Langue et cognition : Introduction au programme minimaliste de la grammaire générative*. Presses Universitaires de France
- POLLOCK, J.-Y. (2003) Three Arguments for Remnant IP Movement in Romance. *Asymmetry in Grammar, Volume 1: Syntax and Semantics*. *Linguistics Today* vol. 57, A-M. Di Sciullo (ed) Amsterdam/Philadelphia. John Benjamins, 251-277.
- POLLOCK, J.-Y. (2006) Subject clitics, Subject Clitic Inversion and Complex Inversion. Dans *The Blackwell Companion to Syntax*, M. Everaert & H. van Riemsdijk (eds), Volume 5, p. 601- 659, Blackwell, 2006.
- PROGOVAC, Ljiljana. 1993. Negative Polarity: Entailment and Binding. *Linguistics and Philosophy* 16.149-180.
- QUIRK, R., GREENBAUM, S., LEECH, G. et SVARTVIK, J. 1985. *A comprehensive grammar of English*. London : Longman.
- RADFORD, A 1997 *Syntactic theory and the structure of English*. Cambridge University Press
- REINHART, T 1993 *Wh-in-situ in the framework of the minimalist program*. Présentation à Utrecht linguistics
- REINHART, T 1997 *Quantifier scope : How labor is divided between QR and choice functions*. *Linguistics and Philosophy*, 20 :335-397
- RIZZI, Luigi. 1990 *Relativized minimality*. Cambridge, Mass: The MIT Press.
- RIZZI, Luigi. 1997. The fine Structure of the Left Periphery. Dans *elements of Grammar*, ed. L. Haegeman. Dordrecht: Kluwer
- RIZZI, Luigi 2001. *Locality and left periphery*. Ms. University of Siena.
- ROSS, Claudia 1995. Temporal and aspectual reference in Mandarin Chinese. *Journal of Chinese Linguistics*, 23(1), pp. 87-135.
- ROSS, John Robert 1967. *Constraints on variables in syntax*. Cambridge : MIT dissertation.

- SADOCK, J.M: 1971, Queclaratives, *Chicago Linguistic Society* 7, pp. 223–231.
- SADOCK, J.M: 1974, *Toward a Linguistic Theory of Speech Acts*, Academic Press, New York.
- SAITO, Mamoru and FUKUI, Naoki. 1998. Order in phrase structure and movement. *Linguistic Inquiry* 29: 439-474.
- SHI, Dingxu. 1994. *The nature of Chinese wh-questions*. *Natural Language and Linguistic Theory* 12: 301-333.
- SHI, Guangan 1985. Guanyu zhuci *de de ji ge wenti* [Quelques problèmes sur la particule *de*]. Dans : *Yufa yanjiu he tansuo* [Recherches en grammaire], 3. Collection de *Zhongguo yuwen*. Beijing : Peking University Press. Pp. 247-280.
- SHI, Yuzhi and Zhang, Pin. 1995. The grammatical meaning of ‘ne’ and the constraints on its co-occurring with an interrogative pronoun. *Journal of Chinese Languages Teachers Association* 30: 71-83
- SHI, Yuzhi. 1997. On the properties of the WH-elements in Chinese. *Journal of Chinese Linguistics* 25 (1): 131-145
- SHI, Yuzhi. 1999. *The Formation of the Negative Perfect-Mei-VP*. L’article présenté à ‘the Eleventh North American Conference on Chinese Linguistics’, Harvard University
- SIMPSON, Andrew. 2000. *Wh-movement and the theory of feature-checking*. Philadelphia/Amsterdam: John Benjamins Publishing Company
- SMITH, Carlota 1994. Aspectual viewpoint and situation type in Mandarin Chinese. *Journal of East Asian Linguistics*, 3, pp. 107-146.
- SYBESMA, Rint. 1997. *The Mandarin VP*. HIL/Leiden University
- TANAKA, Hidekazu 1997a. Invisible movement in *sika-nai* and the linear crossing constraint. *Journal of East Asian Linguistics* 6:143–188.
- TANAKA, Hidekazu 1997b. *Conditions on logical form derivations and representations*. Thèse de doctorat. McGill University. Draft dated December 1997.
- TANCREDI, Christopher D 1990. *Not only even, but even only*. Ms., MIT, Cambridge, Mass

- TANG, C.-C. Jane 1990. *Chinese Phrase Structure and the Extended X'-Theory*. Thèse de doctorat. Cornell University
- TANG, Chih-chen Jane 2001. Functional projections and adverbial expressions in Chinese. *Language and Linguistics*, 2(2), pp. 203-241.
- TANG, Sze-Wing 1998. Parameterization of features in syntax. Thèse de doctorat. University of California, Irvine.
- TANG Sze-Wing 2000 *Interactions of sentence final particles and verb movement*. The Hong Kong Polytechnic University
- TANG, Ting-chi 1983. Focusing constructions in Chinese : cleft sentences and pseudo-cleft sentences. Dans : TANG Ting-chi *et al.* (eds.) *Studies in Chinese syntax and semantics. Universe and scope : presupposition and quantification in Chinese*. Taipei : Student Book Co. Pp. 127-226.
- TENG, Shou-hsin 1974. Negation in Chinese. *Journal of Chinese Linguistics*, 2(2), pp. 125-140.
- TENG, Shou-hsin 1977. A grammar of verb-particles in Chinese. *Journal of Chinese Linguistics*, 5, pp. 1-26.
- TENG, Shou-hsin 1983. Quantifier hierarchy in Chinese. Dans: TANG Ting-chi *et al.* (eds.). *Studies in Chinese syntax and semantics. Universe and scope : presupposition and quantification in Chinese*. Taipei : Student Book Co. Pp. 241-251.
- TSAI, W-T 1994 *On Economizing the Theory of A'-Dependencies*. Thèse de doctorat. MIT.
- TSAI, W-T 1997 On the Absence of Island Effects. *TsingHua Journal of Chinese Studies*, New Series 27, 125-149
- TSAI, W-T 1999c *The Hows of Why and The Whys of How*. UCI Working Papers in Linguistics 5.
- TSAI, W-T 2003 *Lexical Courtesy Revisited : Evidence from Tsou and Seediq wh-Constructions*. *Gengo Kenkyu* 123, 331-361
- TRAUGOTT, E.C. *et al.* (eds.) 1986. *On Conditionals*. Cambridge : Cambridge University Press.

- TSAO, Feng-fu 1988. Topic and clause connectives in Chinese. *Bulletin of the Institute of History and Philosophy*, 59(3), pp. 695-737.
- TSAO, Feng-fu 1990. *Sentence and clause structure in Chinese. A functional perspective*. Taipei : Student Book.
- VENDLER, Zeno 1967. *Linguistics in Philosophy*. Ithaca, New York : Cornell University Press.
- WANG, Li 1984 (version corrigée) *Guhanyu changyongzi zidian* [Dictionnaire des caractères en ancien chinois]. Beijing : Shangwu yinshuguan.
- WATANABE, Akira. 1991. *Wh-in-situ, Subjacency, and chain formation*. Ms. MIT, Cambridge, Mass.
- WATANABE, Akira 1992. Subjacency and s-structure movement of wh-in-situ. *Journal of East Asian Linguistics* 1: 255-291
- WATANABE, Akira 2001 Wh-in-situ languages. Dans *Handbook of Contemporary Syntactic Theory*, eds. Mark Baltin and Chris Collins. Oxford: Blackwell.
- WIESE, H 2003 *WH-words are not 'interrogative' pronouns : The derivation of interrogative interpretation for constituent questions*, working paper of Humboldt University Berlin
- WINTER, Yoad 2001 The Choice-Function Treatment of Indefinites. Dans *Flexibility Principles in Boolean Semantics*, Chapter 3, MIT Press.
- WU, Fuxiang 1997 Cong 'VP-neg' shi fanfu wen ju de fenhua tan yuqici 'me' de chansheng, *Zhongguo yuwen* 199701, 45-54
- WU, Guo. 2000. The Origin of the Mandarin Particle LE. *Journal of the Chinese Language Teachers Association* 35: 29-60
- WU, Guo. 2005a. The discourse function of the Chinese particle *ne* in statements. *JCLTA* 40:1, 47-82.
- WU, Guo. 2005b. The 'thematic question': on 'non-interrogative constituent + particle *ne*' questions. (A paraître)
- WU, Guo. 2005c. The discours function of the particle NE in Chinese, L'article présenté dans '13th annual conference of International Association of Chinese Linguistics', IACL-13, Leiden University, Leiden, Pays bas.

- WU, J-X 1999 *A Minimal Analysis of Dou-Quantification*. L'article de recherche de l'University of Maryland College Park
- XU, Dan 1996. *Initiation à la syntaxe chinoise*. Paris : Langues & Mondes – l'Asiathèque.
- XU, Liejiong 1985. Towards a lexical-thematic theory of control. *The Linguistic Review*, 5, pp. 345-376.
- XU, Liejiong. 1990. Remarks on LF movement in Chinese questions. *Linguistics* 28: 355-382
- YANG, Shiquan 1997. *Shi...de ju zhiyi* [Réinterrogation sur la nature de *shi...de*]. *Zhongguo yuwen*, 6, pp. 439-442.
- YEH, Ling-Hsia. 1992 *On Sentential Negation in Chinese*. Ms., University of Massachusetts, Amherst.
- YU, Guangzhong et ZHITIAN, Jun 1999. *Jindai hanyu yufa yanjiu* [Étude sur la grammaire du chinois moderne]. Shanghai : Xuelin chubanshe.
- ZHANG, Ning. 1997. *Syntactic Dependencies in Mandarin Chinese*. Thèse de doctorat, University of Toronto
- ZHANG, Ning 2002 *Island effects and episodic eventualities in Chinese Topicalization*, ZAZ-Berlin
- ZHANG, Yongquan 1982. *Bulun shiyi zhiyi* [Réflexions sur l'interprétation de *bulun*]. *Zhongguo yuwen*, 1, p. 6.
- ZHANG, Zheng-sheng. 1997. Focus, presupposition and the formation of A-not-A questions in Chinese. *Journal of Chinese Linguistics* 25: 227-257
- ZHU, Dexi 1980. *Xiandai hanyu yufa yanjiu* [Étude sur la grammaire du chinois contemporain]. Beijing : Shangwu yinshuguan.
- ZHU, Dexi 1982. *Yufa Jiangyi* [Cours de la grammaire]. Beijing : Shangwu yinshuguan.
- ZHU, Dexi 1985. *Yufa dawen* [Questions et réponses en grammaire]. Beijing : Shangwu yinshuguan.

RESUME en français

Interrogation et quantification : le rôle et la fonction des particules et des syntagmes interrogatifs en chinois mandarin

Cette thèse aborde le problème des syntagmes interrogatifs *in situ* en chinois mandarin. A partir de données originales, nous affirmons qu'un pronom interrogatif chinois porte un trait sous-spécifié : [\pm interrogatif]. Son interprétation dépend de la présence d'éléments spéciaux qui créent des 'contextes légitimants'. Ceux-ci seront 'ambigus' (une seule interprétation sera possible) ou 'non ambigus' (plusieurs interprétations seront possibles et seule la prosodie permettra de les désambiguïser). Nous proposons que les formes prosodiques fonctionnent comme des opérateurs qui peuvent lier un pronom interrogatif comme une variable en lui fournissant l'interprétation correspondante. Nous montrons aussi comment fonctionne la quantification sur des syntagmes interrogatifs en chinois. Enfin, nous faisons une distinction entre noms et adverbes interrogatifs et proposons que le premier soit interprété par l'*attraction des traits* alors que le second sera interprété par le déplacement en FL.

Mots-clés : chinois mandarin, interrogation, particule, prosodie, pronom interrogatif, quantification, syntaxe générative, topicalisation,

RESUME en anglais

Interrogation and quantification: the role and the function of particles and interrogative phrases in mandarin Chinese

This dissertation discusses the problem of '*wh-in-situ*' in Chinese. Based on new data, I show that Chinese interrogative pronouns have an under-specified status [\pm interrogative]. They can get different readings depending on their collocation with certain special elements, which create what I call 'licensing contexts'. These contexts can be 'ambiguous' or 'non-ambiguous'. In the latter case there can only be one possible reading; in the former case several readings are possible and only the prosodic form of the utterance can disambiguate them. I suggest that these prosodic elements behave like true operators which bind the interrogative pronouns like variables and give them the corresponding readings. I also show how quantification over interrogative pronouns works in Chinese. I distinguish between interrogative pronouns and interrogative adverbs, and suggest that the former are interpreted by a 'feature attraction' mechanism and the latter by LF-movement.

Keywords: Generative syntax, interrogation, Mandarin Chinese, particle, prosody, quantification, topicalisation, *wh-in-situ*

DISCIPLINE : Sciences du langage
